

ALEXANDRA
IVY

LES
GARDIENS
DE L'ÉTERNITÉ

SANTIAGO



Les Gardiens de l'éternité

10 - Santiago:

Alexandra Ivy

Milady (2013)

Etiquettes: Bit - Lit

Présentation de l'éditeur

La fin des temps approche...

Alors que le monde démoniaque célèbre la défaite du seigneur sombre, Santiago ne parvient pas à oublier la sensuelle Nefri, disparue sans explications. Mais le vampire n'a pas le luxe de broyer du noir. Son sire perfide, Gaius, a déchaîné un violent fléau sur le monde mortel et son devoir est de l'arrêter. Alors que sa quête le mène jusqu'à un repaire abandonné, il tombe sur sa belle. Cependant, leurs retrouvailles torrides devront attendre car s'il échoue dans sa mission, le monde va sombrer dans le chaos...

« Une série dont on devient très vite accro. » Larissa lone, auteure de *Demonica*

Alexandra Ivy

Santiago

Les Gardiens de l'éternité – 10

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Hélène Assens

Milady

Prologue

LA LÉGENDE DU VOILE

Les mythes entourant la création du voile ne manquaient pas ; mais ils ne valaient pas un clou.

Certains racontaient que c'était l'œuvre d'anges qui s'étaient perdus dans les brumes du temps.

D'autres qu'il s'agissait d'une brèche dans l'espace apparue au cours du big bang.

À en croire celui le plus en vogue actuellement, Nefri, une vampire vénérable qui détenait un médaillon mystique, avait créé le voile afin d'offrir un petit coin de paradis à son clan, composé des Immortels. Il se chuchotait que, de l'autre côté, on ne connaissait ni la faim, ni la soif de sang, ni la passion. Juste une paix éternelle.

Une rumeur que Nefri, tout comme les oracles – les dirigeants du monde démoniaque qui siégeaient au Conseil –, était ravie d'encourager.

La vérité sur le voile était bien moins romantique.

Ce n'était rien d'autre qu'une prison.

Conçue par les oracles pour contenir une vieille erreur capable de tous les détruire...

CHAPITRE PREMIER

*Le club de vampires de Viper
Sur les berges du Mississippi, au sud de Chicago*

Les bâtiments alentour se seraient effondrés sous les violentes pulsations des basses de death metal si le club de démons n'avait pas été enveloppé de sorts de protection. La magie sidhe ne se contentait pas de faire passer l'imposant édifice pour un entrepôt abandonné aux yeux des humains de cette petite ville du Middle West, mais absorbait tous les sons.

Une sacrée bonne chose, vu que la musique assourdissante ne constituait pas le seul bruit susceptible de foutre les jetons aux voisins mortels.

Certes, le rez-de-chaussée paraissait relativement normal. Décoré dans un style néoclassique, le vaste hall présentait un parquet poli et des murs vert pâle ornés de gravures argentées. Même le plafond arborait une peinture tape-à-l'œil d'Apollon qui conduisait son char à travers les nuages.

L'étage n'était pas différent. Les appartements privés meublés avec élégance avaient été conçus pour offrir le meilleur confort aux clients prêts à payer un prix exorbitant pour quelques heures d'intimité.

Mais au-delà de la lourde porte à deux battants qui menait aux niveaux inférieurs, toute illusion de civilisation prenait fin.

En bas dans les ténèbres les démons étaient encouragés à se

Et sous leurs tentures, les démons surnaturels cherchaient à se montrer et à prendre du bon temps dans l'abandon le plus total.

Et personne, absolument personne, n'était capable de s'amuser avec autant de violence, de sauvagerie et carrément de méchanceté que les démons.

Debout dans l'obscurité, Santiago, un grand vampire d'une exquise beauté, aux longs cheveux de jais, aux yeux noirs et aux traits typiquement espagnols, parcourait du regard son domaine.

De la taille d'un vaste amphithéâtre, la salle circulaire, toute en marbre noir, était constituée d'une série de gradins étagés auxquels étaient fixés des tables et des tabourets d'acier. D'étroits escaliers descendaient jusqu'à une arène remplie de sable creusée au centre du dernier niveau.

Les lustres du plafond répandaient de petits ronds de lumière près des tables, tout en préservant suffisamment de ténèbres pour les clients qui préféraient rester cachés.

Non que la discrétion soit nécessaire dans le club.

La foule se composait de vamps, de garous et de faes, ainsi que de plusieurs trolls, d'un orque et des rares Sylvernyst – les sinistres faes qui avaient récemment révélé leur présence dans le monde. Ils venaient se battre dans l'arène dans l'espoir d'une gloire éphémère. Ou s'adonner aux plaisirs offerts par les différents hôtes et hôtesse, qu'il s'agisse d'alimentation ou de sexe.

Aucun d'eux n'était réputé pour sa modestie. Et encore moins lorsqu'ils avaient envie de faire la fête.

Santiago grimaça ; son pouvoir glacial cingla l'air, incitant plusieurs jeunes garous à filer à toutes jambes à travers la salle bondée.

Il comprenait leur jubilation.

Ce n'était pas tous les jours qu'une divinité malfaisante était détruite, les hordes de l'enfer repoussées et un Armageddon évité.

Mais après avoir supporté des semaines durant ces perpétuels sourires plaqués sur des visages radieux, il était plus d'humeur à commettre un meurtre. Enfin, il n'était peut-être pas juste question d'humeur, reconnut-il, la mine sinistre, alors qu'une violente rixe éclatait au sein d'une table de trolls ; lesquels valsèrent tous par-dessus la balustrade, sur les garous assis en contrebas.

L'effet domino fut immédiat. Dans des grondements furieux, les garous se transformèrent, et donnèrent une raclée aux trolls. Au même instant les Sylvernyst installés à côté se jetèrent dans la bagarre, l'air vite envahi de la senteur d'herbe de leur sang.

Les énormes crocs de Santiago l'élançaient tant il avait envie de se joindre à la mêlée. Peut-être qu'une bonne vieille correction à l'ancienne apaiserait la frustration qui l'étouffait.

Malheureusement Viper, son chef de clan, lui avait confié la gestion de ce club prisé. Ce qui interdisait tout bain de sang gratuit. Quelle qu'en soit la tentation.

Le rabat-joie.

Alors qu'il regardait ses videurs s'approcher pour mettre un terme au combat, Santiago tourna la tête quand le riche parfum de prune remplaça l'odeur de sang.

Il esquaissa un sourire tandis que la violence qui saturait l'atmosphère laissait soudain place à un désir brûlant.

Compréhensible.

Tonyia pouvait faire baver un homme à cent mètres à la ronde.

D'une beauté saisissante avec sa peau pâle et ses yeux émeraude en amande, la sidhe s'enorgueillissait aussi de courbes parfaites et d'une époustouflante crinière rousse. Mais Santiago ne l'avait pas choisie comme première assistante à cause de son sex-appeal extravagant.

À l'instar de tous les sidhes, elle avait le don des affaires et savait créer de puissantes illusions. Elle pouvait également ensorceler les objets, même si Santiago s'assurait que ce talent-là n'était appliqué qu'aux humains qui fréquentaient le salon de thé à côté. La plupart des démons étaient immunisés contre la magie fée, mais comme Tonyia possédait du sang royal, ses pouvoirs provoquaient une dépendance bien plus forte encore.

Santiago ne reverrait jamais ses fidèles clients s'ils le soupçonnaient de laisser la belle sidhe les asservir.

Vêtue d'une robe argentée conçue davantage pour séduire que pour couvrir, elle s'arrêta près de lui, un sourire sur ses lèvres pulpeuses tout en surveillant d'un œil perspicace les hôtes et les hôtesse qui arpentaient la salle en offrant leurs services.

— Une charmante assemblée, murmura-t-elle.

Santiago grimâça. Contrairement à son assistante, il portait un jean noir sobre et un tee-shirt foncé qui moulait son large torse. Et, bien sûr, il avait agrémenté sa tenue décontractée d'une grosse épée fixée dans son dos et d'un pistolet glissé dans un étui à sa hanche.

Qu'on ne dise jamais qu'il se rendait à une soirée sans être correctement habillé.

— « Charmante » n'est pas un terme que j'associerais à cette foule.

Tonyia lança un coup d'œil vers la tribu de Sylvernyst qui regagnaient leur table à contrecœur. Ces guerriers avaient les traits superbes de tous les faes, ainsi qu'une longue chevelure dans des tons allant de l'or au châtain. Cependant dans leurs yeux flamboyait un étrange éclat métallique.

— Oh, je ne sais pas, susurra-t-elle. Il y en a un ou deux que je considérerais comme potables.

— Ta définition de « potable » manque totalement de discernement.

Elle tourna la tête pour l'observer d'un regard bien trop entendu.

— Ouais, eh bien au moins je n'ai pas été castrée.

Santiago serra les poings avec force, secoué par la fureur. Oh, non, elle n'avait pas osé.

— Attention, Tonyia.

— C'était quand la dernière fois que tu as baisé ?

La température de l'air chuta de plusieurs degrés.

— Nous n'allons certainement pas aborder ce sujet, dit-il avec hargne. Et encore moins en public.

Il avait baissé le ton de sa voix pour ne pas qu'elle porte. Malgré la musique assourdissante, certains des démons présents pouvaient entendre voler une putain de mouche dans un rayon de plus d'un kilomètre.

Ayant la stupidité de ne pas tenir compte de ses ondes qui disaient clairement « ne-me-fais-pas-chier », Tonyia mit les mains sur ses hanches généreuses.

— J'ai essayé de t'en parler en privé, mais tu refuses de m'écouter.

— Parce que ce ne sont pas tes putains d'affaires.

— Ça l'est, quand le club commence à pâtir de ton humeur massacrate.

Santiago sentit ses crocs l'élancer.

— Ne me pousse pas à bout.

— Si je ne le fais pas, qui s'en chargera ?

La femme s'obstina, et les paroles qu'elle brûlait manifestement de lui lancer depuis des jours s'échappèrent de ses lèvres.

— Tu arpentés les couloirs et cries après quiconque a la bêtise de croiser ton chemin. Rien que ces dernières semaines j'ai six serveuses et deux videurs qui ont démissionné.

Il serra les dents, déterminé à ne pas reconnaître qu'elle avait raison. Dans le cas contraire...

Eh bien, ça signifierait devoir admettre qu'il avait été effectivement castré.

Pas seulement sexuellement, même si c'était déjà carrément horrible à avouer. Après tout, il était un vampire. Ses appétits étaient censés être insatiables.

Mais sa joie de vivre en général...

Soudain le plaisir qu'il goûtait à rechercher les belles femmes et à passer du temps avec ses frères de clan avait été remplacé par une frustration qui le minait. Et sa fierté de diriger un club réputé à travers tout le monde démoniaque avait été balayée par une soif qu'il ne pouvait assouvir.

Ce qu'il tentait d'occulter derrière sa théorie de la méchante

gueule de bois : un état qu'il fallait endurer et qu'on oubliait dès qu'une nouvelle soirée s'annonçait.

— Embauches-en d'autres, gronda-t-il.

Elle plissa les yeux.

— Facile à dire pour toi.

— Hé, tu sais où se trouve la p...

— Je n'ai pas terminé, l'interrompit-elle.

Il fronça les sourcils, l'œil mauvais.

— Sidhe, tu me tapes vraiment sur le système.

— Précisément.

Du doigt, elle indiqua la foule belliqueuse qui continuait à se lorgner d'un air menaçant.

— Ton humeur ne déteint pas seulement sur les employés, mais sur les clients. Chaque nuit on passe à deux doigts de l'émeute.

Il ricana, croisant les bras sur son large torse.

— Je dirige un club de démons qui propose du sang, du sexe et de la violence. Tu t'attends à quoi ? À des chorégraphies, des gin-fizz et du karaoké ?

— L'ambiance a toujours été agressive, mais depuis quelques semaines elle est explosive. On a eu plus de bagarres ces derniers temps qu'au cours des deux dernières années.

— Tu n'es pas au courant ? On célèbre la défaite du seigneur sombre, tenta-t-il de fanfaronner. Un nouveau départ... blablabla.

Tel un chien avec un os, Tonyia refusa de céder.

— Ils ont l'air de faire la fête ? (De nouveau, elle pointa le doigt vers la foule grouillante.) Ta frustration les contamine tous.

Santiago ne pouvait pas protester. Le club n'était pas Disneyland, mais en général ce n'était pas non plus le cadre de bains de sang.

Du moins, tant qu'on n'avait pas la bêtise de participer aux combats en cage.

— Qu'est-ce que tu suggères ?

— Tu as le choix entre deux possibilités. (Elle lui adressa un sourire pincé.) Va tuer un truc, ou baise-le. Par l'enfer, fais les deux.

Il ricana.

— Tu te proposes ?

— Si je pensais que ça servirait à quelque chose, oui, reconnut-elle à brûle-pourpoint. Les choses étant ce qu'elles sont...

Elle s'interrompit et leva la main pour esquisser un geste en direction d'un coin éloigné.

— Quoi ?

— J'ai quelque chose qui correspond mieux à ton goût actuel en matière de femmes.

Santiago ignorait ce qu'il escomptait. Peut-être des jumelles sidhes. Il avait toujours eu un faible pour les duos assortis. *La gémellité...*

Ou peut-être une harpie en chaleur.

Rien n'avait plus de chance de distraire un homme qu'une semaine de sexe en continu, totalement débridé et à faire mal aux couilles.

Au lieu de quoi une vampire sortit des ombres.

— *Mierda*, souffla-t-il, abasourdi.

De nouveau, elle fit à son tour. Ce fut à son tour. Tout...

Pas parce qu'elle était superbe. Ça allait de soi. Toutes les vampires étaient belles à tomber.

Mais celle-ci lui semblait étrangement familière, avec ses longs cheveux noirs et ses yeux sombres, contraste si saisissant avec sa peau pâle.

Nefri.

Non, pas Nefri, chuchota une voix dans son esprit. La femme qui approchait avait un visage plus anguleux et ne possédait pas la majesté pleine de hauteur dont se drapait la vraie Nefri.

Sans parler du super pouvoir qui les aurait tous fait chanceler en sa présence.

Cela dit, il sentit son ventre se nouer douloureusement à sa seule proximité.

— Elle fera l'affaire ? murmura Tonyia.

— Débarrasse-toi d'elle, ordonna-t-il, la voix rauque.

Déconcertée, Tonyia fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Débarrasse-toi d'elle. Tout de suite !

Tournant les talons, il se dirigea vers l'escalier qui s'élevait vers le rez-de-chaussée.

Il devait sortir.

— Santiago ! appela Tonyia dans son dos. Bon sang.

La foule s'ouvrit sous la force de son pouvoir glacial, et la plupart des démons s'écartèrent de son chemin avec une précipitation plaisante tandis qu'il grimpait les marches et entraît dans le hall.

Non qu'il en ait conscience.

Il était bien trop occupé à se convaincre que sa retraite n'était due qu'à sa colère face à l'ingratitude de Tonyia.

que qu'à sa colère face à l'ingérence de Tonya.

Comme s'il avait besoin que cette fée mette son nez dans sa vie sexuelle. Elle était censée être son assistante, pas son entremetteuse. S'il voulait une putain de femme, il pouvait s'en procurer une lui-même. Par l'enfer, il pouvait en avoir une dizaine.

Et pas une qui serait un ersatz de l'exaspérante et impossible vampire qui l'avait tout bonnement abandonné pour retourner derrière le voile...

— Des ennuis au paradis, *mi amigo* ?

Quelle meilleure preuve de sa distraction absolue que le fait qu'il avait presque traversé le hall sans avoir remarqué le vampire qui se tenait près de la porte de son bureau.

Dios.

zStyx était un guerrier aztèque d'un mètre quatre-vingt-quinze vêtu de cuir noir, avec dans le dos une épée assez grosse pour transpercer un troll robuste. Et, bien sûr, son énorme pouvoir vibrait dans l'air telles des ondes acoustiques.

Il serait plus facile, et certainement moins dangereux, de ne pas voir un volcan en éruption.

— Parfait, grommela-t-il, dévisageant le visage hâlé de son visiteur imprévu.

Ses traits fins et arrogants étaient accentués par des cheveux de jais coiffés en une tresse serrée qui lui tombait presque jusqu'aux genoux. Il ne semblait pas être venu pour faire la fête. Ce qui signifiait qu'il attendait un truc de lui. *Jamais une bonne chose.*

— Cette soirée pourrait-elle être pire encore ? ajouta-t-il entre ses dents

CHAPITRE SES DENTS.

Styx arqua un sourcil.

— Tu veux en parler ?

Confier à son Anasso le fait qu'il ne valait guère mieux qu'un eunuque ? Plutôt se faire étriper.

Et, pour quelqu'un qui l'avait effectivement été, ça n'était pas peu dire.

— Je refuse catégoriquement, souffla-t-il.

Il poussa la porte de son bureau et le précéda dans la pièce.

— Dieux merci.

Styx traversa le tapis gris ardoise et se jucha sur le coin du lourd bureau de noyer.

— Lorsque j'ai pris le job d'Anasso, j'ignorais que je devrais devenir l'homme qui murmurait à l'oreille des vampires. J'avais juste envie de donner des coups avec ma grosse épée.

Contournant les étagères en bois qui abritaient le genre de matériel de surveillance de pointe dont seul le département de la Sécurité intérieure des États-Unis était censé connaître l'existence, Santiago ouvrit la porte du minibar installé sous les toiles de peintres impressionnistes français accrochées aux murs lambrissés.

— J'espère que tu n'es pas venu ici pour planter ton épée dans quoi que ce soit, répliqua-t-il en sortant une excellente bouteille de tequila.

— Pour tout avouer, j'ai besoin de ton aide.

— Encore ?

Santiago leur servit deux généreuses doses du spiritueux hors de prix. La dernière fois que Styx avait prononcé ces mots, le seigneur sombre menaçait de détruire le monde et Santiago avait

fait équipe avec Nefri pour retrouver la prophétesse.

— Je croyais qu'on en avait fini avec « le ciel nous tombe sur la tête » et qu'on était passés à « hip, hip, hip, hourra », chacun regagne sa place pour faire comme si on n'avait pas failli faire office de chair à pâté pour les hordes de l'enfer ?

Styx n'était pas devenu roi juste parce qu'il était le plus dur de tous les gros durs. Il était aussi d'une effrayante perspicacité. Les yeux plissés, il observa l'expression amère de Santiago avec une intensité troublante.

— Ça a quelque chose à voir avec Nefri et son retour dans son clan ?

Non. Pas question d'aborder ce sujet.

Avec des mouvements saccadés, Santiago fourra l'un des verres dans la main de Styx.

— Tiens.

Un instant distrait, le vieux vampire but une petite gorgée de la liqueur forte, un léger sourire aux lèvres.

— Des caves de Viper ?

— Bien sûr.

Le sourire de Styx s'élargit. Lui et Viper, le chef de clan de Chicago, avaient beau être des prédateurs dominants, ils étaient des amis de confiance. Ce qui était presque aussi choquant que le fait que les vampires et les garous s'étaient alliés. Du moins temporairement.

Une preuve de plus qu'une apocalypse formait bel et bien des couples improbables.

— Il est au courant que tu t'approvisionnes dans sa réserve personnelle ?

— Ce qu'il ignore...

Santiago leva son verre dans un simulacre de toast et avala la tequila d'un trait.

— *Salud*, conclut-il.

— Tu sais, murmura Styx en reposant son verre, je devrais peut-être m'essayer à la psychanalyse.

Santiago se resservit.

— Tu as dit avoir besoin de mon aide.

— C'était ce que j'avais pensé, mais tu es d'une humeur dangereuse, *amigo*. Du genre à entraîner la mort de bons vampires.

— Je vais bien. (En savourant l'exquise brûlure, Santiago fit descendre la tequila.) Explique-moi ce que tu me veux.

Un long silence s'installa avant que le roi sorte enfin une dague fixée sur sa hanche.

— Ça t'évoque quelque chose ?

— *Dios*.

Reposant aussitôt son verre, Santiago regarda, stupéfait, la lame d'argent façonnée en forme de feuille et le pommeau de cuir incrusté de minuscules rubis.

— Un *pugio*, souffla-t-il.

— Tu le reconnais ?

Le bref et sinistre éclat de rire de Santiago emplit la pièce. Par l'enfer, ouais, il le reconnaissait. *Et comment*. Il appartenait à son sire, Gaius, qui avait autrefois été un général romain.

Des siècles plus tôt, il l'avait observé avec une admiration empreinte de respect pendant qu'il lui avait montré comment tuer sa proie avec la dague. Quel imbécile il avait été.

Bien sûr, ce n'était pas entièrement sa faute. Comme tous les novices, Santiago s'était réveillé sous la forme d'un vampire sans souvenirs de son passé et habité du seul instinct primitif de survie. Mais contrairement à d'autres, il ne s'était pas retrouvé livré à lui-même. *Oh, non*. Gaius avait été là. Il l'avait traité comme un fils et l'avait formé pour qu'il devienne son meilleur guerrier.

Mais tout cela avait pris fin la nuit où leur clan avait été attaqué. Santiago avait été absent de leur repaire, mais il savait qu'on avait obligé Gaius à regarder Dara, sa compagne bien-aimée, mourir sur le bûcher. Et, perdu dans son affliction, Gaius s'était retiré de l'autre côté du voile, à la recherche de la paix censée y régner.

Bien sûr, ça n'avait été qu'un tas de conneries.

Gaius s'était laissé séduire par la promesse du seigneur sombre de ramener Dara, et il s'était rendu derrière le voile afin de tous les trahir.

Et quant à Santiago...

Il avait été abandonné pour endurer l'enfer.

Prenant conscience que Styx le dévisageait d'un œil bien trop entendu, Santiago referma la porte sur sa petite excursion dans ses souvenirs.

— Gaius, affirma-t-il, la voix morne.

— C'est ce que je soupçonnais.

— Où l'as-tu trouvée ?

Quand l'Anasso hésita, Santiago fronça les sourcils.

— Styx ?

Celui-ci jeta la dague sur le bureau.

— Une sorcière du nom de Sally me l'a apportée, avoua-t-il finalement. Elle prétend avoir travaillé pour Gaius.

— On sait qu'il était aidé d'une sorcière en plus des bâtards. (Santiago indiqua le *pugio* d'un signe de tête.) Et ceci semble confirmer qu'elle ne ment pas. Gaius ne le laisserait jamais traîner.

Il reporta le regard sur Styx.

— Qu'est-ce qu'elle voulait ?

— Elle a dit qu'elle s'était cachée dans le repaire de Gaius en Louisiane au cas où on la traquerait pour avoir vénéré le seigneur sombre.

— Elle devait plutôt se douter que Gaius était mort et a décidé de s'approprier ses biens.

De nouveau, Santiago remarqua que son interlocuteur était pris d'une étrange hésitation, et il sentit un frisson prémonitoire lui glisser dans le dos.

Il se passait quelque chose.

Quelque chose qui ne lui plairait pas.

— Si c'était le cas, elle a dû être déçue, déclara Styx, l'expression circonspecte.

— Déçue ?

— Il y a une semaine, elle serait rentrée au repaire pour découvrir que Gaius s'y trouvait.

— Non. Je n'en crois rien.

Santiago serra les poings. C'était censé être terminé, bon sang. Le seigneur sombre avait été éliminé, tout comme le sire qu'il avait autrefois considéré comme son père.

Un instant, il aperçut une émotion, peut-être de la

compassion, briller dans les yeux de Styx.

— Moi non plus, mais Viper est convaincu qu'elle dit la vérité. Du moins, ce qu'elle en sait. Il se pourrait qu'elle ne soit qu'un pion sur l'échiquier.

Santiago feula. Son chef de clan était doué pour lire dans l'âme des humains. S'il affirmait qu'elle ne mentait pas, alors... *dios*.

— Je l'ai vu sortir de la brèche avec le seigneur sombre, mais comment a-t-il bien pu survivre à l'affrontement ?

— En fait, il n'a survécu qu'en partie.

Santiago lutta contre la sensation de s'enfoncer dans des sables mouvants.

— Qu'est-ce que ça signifie, putain ?

— Cette Sally a précisé que Gaius avait un comportement bizarre.

— C'est le cas depuis des siècles, grommela Santiago. Le maudit traître.

— Qu'il était crasseux et désorienté, poursuivit Styx, sans jamais détourner son regard vigilant de l'expression amère de Santiago. Et elle est sûre qu'il ne l'a pas reconnue.

Santiago fronça les sourcils, plus déconcerté d'apprendre que Gaius était sale que par sa prétendue confusion. Son sire s'était toujours montré méticuleux. Et l'aperçu qu'avait eu Santiago de son repaire au-delà du voile n'avait fait que confirmer que le vieux vampire souffrait bien d'un TOC.

— Il était blessé ?

— D'après la sorcière, il semblait être sous emprise.

— Impossible. Gaius est bien trop puissant pour que son

esprit puisse être dominé.

— Tout dépend par qui, souligna Styx. Sally a ajouté qu'il tentait manifestement de protéger quelque chose ou quelqu'un qui aurait été caché dans la maison.

Marmonnant un juron, Santiago tourna le regard vers la porte pour s'assurer qu'elle était fermée. Inutile de semer la panique.

— Le seigneur sombre ?

— Non. (Styx secoua la tête avec fermeté.) Les oracles sont certains qu'il est bel et bien mort.

La pointe de soulagement de Santiago fut ternie par l'expression sinistre de Styx. Le seigneur sombre avait peut-être été éliminé, mais de toute évidence l'Anasso redoutait que quelque chose contrôle Gaius.

— Tu as parlé aux oracles ?

Styx grimâça.

— Malheureusement. Vu que ma première pensée a été la même que toi, qu'il avait réussi à sauver une petite partie du seigneur sombre, je suis naturellement allé porter mes craintes auprès du Conseil.

— Et ?

Soudain le bureau se remplit d'une force qui fit vaciller les lumières et éteignit les écrans d'ordinateur.

— Et ils m'ont demandé poliment de m'occuper de mes affaires.

Le rire mordant de Santiago retentit. Combien de fois Styx s'était-il vu prier de s'occuper de ses affaires ? Il dirait zéro.

— Tu en as tué combien ?

— Aucun. (Le pouvoir écrasant de Styx continuait à vibrer à

travers la pièce.) J'ai un tempérament...

— Cataclysmique ? suggéra Santiago avec obligeance.

— Sain, rectifia Styx. Mais je ne suis pas suicidaire.

C'était parfaitement vrai. Le roi des vampires avait beau manier la démocratie avec autant de finesse qu'un éléphant dans un magasin de porcelaine, il était trop habile pour défier de front le Conseil.

Non. Il ne provoquerait pas les oracles, mais cela dit, Santiago ne croyait pas un instant que l'Anasso allait s'asseoir et obéir docilement à leurs ordres.

« Obéir » et « Styx » ne devraient pas être utilisés dans la même phrase.

— Si ça n'est pas tes affaires, pourquoi es-tu venu me voir ? demanda-t-il.

— Parce que Gaius est l'un des miens, peu importe ce qu'il a fait, expliqua Styx, le visage aussi dur que du granit. Et s'il est sous l'emprise de quelque chose ou de quelqu'un, je veux savoir de quoi il retourne.

— Qu'est-ce que tu fais des oracles ?

— Ce qu'ils ignorent..., commença Styx, lui renvoyant ses propres paroles à la figure.

Santiago plissa les yeux. C'était une chose de dérober une bouteille de tequila dans les caves de Viper, et une autre de foutre en rogne les oracles.

— Et tu m'as choisi parce que... ?

— Tu es le seul capable de traquer Gaius.

Santiago secoua la tête.

— Ce salopard a fait un truc pour masquer son odeur ainsi que notre ancien lieu. Le roi a ses plus de chance de le retrouver

que notre ancien lien. Je n'ai pas plus de chance de le retrouver que toi.

À la vue du sourire de Styx, Santiago sentit un frisson lui dégingoler dans le dos.

— Je ne doute pas un instant que tu finiras par lui mettre la main dessus. Et, bien sûr, sans attirer d'attention inutile.

Génial.

Non seulement on l'envoyait à la chasse au dahu, mais il risquait de s'attirer les redoutables foudres des oracles.

Exactement ce dont il n'avait pas besoin.

Les poings sur les hanches, Santiago le foudroya du regard.

— Alors, tu n'es pas prêt à encourir le courroux du Conseil, mais tu n'hésites pas à me jeter dans la fosse aux lions ?

— Ne fais pas l'idiot.

Styx laissa son pouvoir percuter Santiago, qui grogna de douleur.

— Si tu refuses cette mission, libre à toi. Je pensais que tu serais heureux de saisir une occasion de revoir ton sire.

Santiago leva la main pour s'excuser. *Mierda*. Il devait vraiment être au bord de la folie pour chercher à dessein le roi des vampires.

— Tu as raison, je suis désolé, dit-il.

Et c'était vrai. Styx avait vraiment raison. Santiago avait attendu des siècles l'opportunité d'affronter son sire. À présent on lui offrait une deuxième chance. Pourquoi ne sautait-il pas dessus ?

— C'est...

Secouant la tête, il s'interrompit.

— Oui ?

— Oui :

— Rien.

Il sortit son téléphone portable et se concentra sur les dispositions qu'il devait prendre avant son départ.

— Je dois prévenir Tonyia que je lui confie le club.

— Bien sûr.

— Où est la sorcière ?

— Dans mon repaire à Chicago. Roke la garde à l'œil au cas où il s'avérerait qu'il s'agissait d'une ruse astucieuse.

Santiago lui décocha un regard interloqué. Roke, le chef de clan du Nevada, était d'une humeur encore plus massacrate que lui depuis que Styx lui avait interdit de rentrer dans son clan, Cassandra l'ayant vu dans l'une de ses visions.

— Pauvre sorcière, grommela-t-il. Je ne souhaiterais un tel châtement à personne.

Styx haussa les épaules.

— Il n'y avait que lui de disponible.

Santiago se figea.

— Il se passe quelque chose dont je devrais être informé ?

Une étrange expression tendit les traits fins de Styx. Était-ce de la... gêne ?

— Darcy insiste pour que mes Corbeaux se consacrent à la recherche de cette maudite gargouille.

Ah ! Santiago s'efforça de dissimuler le sourire qui lui vint soudain. Les Corbeaux étaient les gardes personnels de Styx. Les vampires les plus forts et les plus méchants à fouler la terre. Qu'il soit obligé de les utiliser pour traquer une gargouille d'un mètre de haut qui l'avait fait chier tout au long de la dernière année devait le rendre fou

— Levet n'a toujours pas donné signe de vie ? murmura-t-il.

Contre toute attente, la minuscule gargouille avait joué un rôle capital dans la destruction du seigneur sombre, mais peu de temps après la bataille elle avait disparu comme par enchantement. *Littéralement.*

— Tu trouves ça amusant ? gronda Styx.

— À vrai dire, c'est une façon rafraîchissante de me rappeler pourquoi je suis heureux d'être célibataire.

La contrariété de Styx se dissipa, un sourire troublant se dessinant sur ses lèvres.

— Qui essaies-tu de convaincre ?

Santiago fronça les sourcils.

— Convaincre de quoi ?

— Que tu es heureux ? explicita le vieux vampire. D'après tous les rapports, tu n'as pas cessé de fulminer, rendant la vie impossible à tout le monde depuis que Nefri est retournée dans son clan derrière le voile. Ça ne ressemble pas à un homme comblé par son existence de célibataire.

Que cette Tonyia et sa grande gueule de sidhe aillent se faire voir ! Après avoir rangé le téléphone dans sa poche, Santiago leva la main avec impatience.

— Tu peux m'indiquer le chemin jusqu'au repaire de Gaius ?

— Voilà.

Alors qu'il lui tendait une feuille de papier pliée, Styx lui empoigna soudain le poignet, une mise en garde brillant dans les yeux.

— Pour l'instant, je ne veux que des informations. Est-ce clair ?

— Comme du cristal.

— Les oracles ne seront pas heureux d'apprendre que tu empiètes sur leur terrain de jeu, l'avertit Styx. Rase les murs, *amigo*, et sois prudent.

Santiago hocha la tête avec lenteur.

— Toujours.

CHAPITRE 2

*Le repaire actuel des oracles
À mi-chemin entre Chicago et Saint-Louis*

Nefri fit son retour dans le monde mortel sur un haut promontoire qui surplombait le Mississippi.

Elle frissonna et serra sa longue cape autour de son grand corps svelte. Pas à cause du froid, même si la fraîcheur de cette nuit automnale avait été absente lors de sa dernière visite de ce côté du voile. Mais sous l'assaut d'impressions.

C'était tellement... énorme.

L'odeur de terre humide et de l'épaisse mousse qui recouvrait les rives du fleuve tout proche. Le cri strident d'une chouette et le bruissement des feuilles mortes. La sensation de ses longs cheveux noirs qui s'agitaient dans la brise.

Et, bien sûr, celles plus intimes.

La peur. La faim.

La passion.

Parfaitement immobile, Nefri composa sur son visage pâle et ovale un masque impassible, un sourire serein lui ourlant les lèvres et ses yeux d'ébène ne révélant rien de son trouble intérieur.

Sa force considérable pouvait triompher de la plupart des dangers de ce monde, mais le Conseil était constitué des démons les plus puissants. Ils pouvaient la supprimer d'une simple

les plus passants. Ils pouvaient la supprimer à une simple pensée.

Elle avait toujours l'impression de marcher sur la corde raide quand elle était obligée de les rencontrer. Une corde susceptible de casser à chaque seconde, qui la ferait plonger vers la mort.

Enfin prête, Nefri franchit l'entrée des grottes dissimulée derrière un sort d'illusion et s'avança jusqu'au centre de la vaste caverne. À cet instant, un démon Zalez apparut.

L'espace d'une seconde seulement, elle eut la vision d'une grande silhouette émaciée avec une énorme tête et des yeux en amande. Puis la créature prit sa forme humaine, celle d'un guerrier viking aux courts cheveux blonds ébouriffés et au regard du bleu orageux de la mer Baltique. Son superbe corps était hâlé et digne d'un dieu, ce qui n'avait rien d'étonnant puisqu'il avait été vénéré par plus d'une société primitive. En l'occurrence, il n'était couvert que d'un jean délavé porté bas sur les hanches.

Nefri lui adressa un petit signe de tête, brimant farouchement sa réaction féminine aux phéromones sexuelles libérées par la créature.

Les démons Zalez étaient en partie incubes et capables de revêtir la forme que leur partenaire désirait le plus. Nefri n'avait aucune envie de dévoiler ses fantasmes les plus profonds.

Pas après avoir consacré les dernières semaines à faire comme si ces fantasmes n'existaient pas.

— Recise, murmura-t-elle.

— Ah, Nefri, c'est si gentil à vous d'être venue.

Sa voix la caressa comme du velours chaud, son sourire charmant en dépit du fait qu'ils savaient tous deux qu'elle n'avait pas eu le choix.

Une invitation du Conseil équivalait à un ordre impérieux auquel seuls les démons les plus stupides ne se plieraient pas.

— Votre messager a précisé que c'était important, dit-elle.

Avec lenteur, Recise cligna des yeux.

— Les oracles n'interviennent pas dans les affaires de ce monde à moins que ce soit de la plus haute importance.

Pas de la vantardise. Mais simplement de l'arrogance.

— Oui, bien sûr.

— Par ici.

Se déplaçant avec une grâce fluide, Recise conduisit Nefri à travers les ténèbres ; la vibration de son énergie sexuelle s'atténua, comme s'il comprenait qu'elle n'était pas d'humeur à jouer.

Ils marchèrent en silence dans les tunnels qui s'enfonçaient profondément sous terre. L'air était frais mais l'absence d'humidité étonna Nefri, même si elle entendait le grondement d'une cascade toute proche.

Plus éloigné, elle distinguait le bruit de conversations étouffées, dans des langues aussi diverses que les créatures qui composaient le Conseil. Comme les Nations unies, mais avec de redoutables démons plus heureux de tuer que de négocier.

Nefri dissimula une grimace alors que son guide s'arrêtait à l'entrée d'une vaste caverne.

— L'oracle vous attend dans la grotte du fond.

— Merci.

Lorsque le Zalez poursuivit son chemin dans le tunnel, elle pénétra dans la caverne et déploya ses sens. Non qu'elle craigne un piège. Si les oracles voulaient sa mort, elle mourrait.

Mais ils possédaient un sens de la morale varié. Elle n'avait pas envie de tomber sur des démons en pleine orgie, ou en train de sacrifier un innocent à leurs dieux.

Lorsque l'odeur de soufre lui parvint, elle se décida à avancer. Elle connaissait cette oracle-là.

Elle traversa le sol de pierre polie, sans se soucier de ce cadre monotone qui ne convenait guère aux créatures les plus puissantes de la Terre.

Chaque oracle possédait son propre – et souvent luxueux – repaire, mais pendant la bataille contre le seigneur sombre ils s'étaient rassemblés dans ces grottes. Qu'ils y restent n'avait rien de particulièrement rassurant.

Arrivée au fond de la caverne, Nefri aperçut la démonsse d'un mètre de haut vêtue d'une longue robe blanche, qui était absorbée dans la contemplation d'un bassin d'eau peu profonde.

À première vue, il aurait été aisé de la prendre pour une enfant humaine, avec son visage en forme de cœur et ses cheveux argentés coiffés en une tresse qui frôlait presque le sol. Mais un examen plus attentif révélait ses étranges yeux oblongs d'un noir d'encre. Des yeux emplis d'une connaissance ancienne.

Oh, sans oublier ses dents pointues.

Et le pouvoir à peine bridé qui pouvait détruire des cités.

— Siljar ? murmura-t-elle quand la femme continua à fixer la vision qu'elle avait fait apparaître sur l'eau.

D'un geste de la main, Siljar chassa l'image et poussa un lourd soupir.

— Les enfants de nos jours, se lamenta-t-elle, tournant son attention vers Nefri.

— Je peux revenir à un autre moment si vous êtes occupée.

— Non, c'est important. (Siljar pointa un doigt vers l'unique chaise de bois.) Asseyez-vous.

Sans hésiter, Nefri s'exécuta et se jucha sur le bord du siège, les mains croisées sur les genoux.

— Est-ce lié au seigneur sombre ?

Siljar secoua la tête.

— Non, ce chapitre est clos.

— Dieux merci, souffla Nefri, sincèrement soulagée.

Siljar leva une petite main.

— Ne vous réjouissez pas trop vite.

L'expression sereine de Nefri ne se troubla jamais. Ce qui arrivait rarement. Elle s'était entraînée pendant des siècles à dissimuler ses émotions. Au point que beaucoup supposaient qu'elle n'en éprouvait plus.

À l'intérieur, cependant, une boule d'effroi se forma dans le creux de son ventre. Si de nouveaux ennuis se préparaient, rien ne justifiait qu'on recherche son aide à elle, à moins...

— C'est en rapport avec le voile, n'est-ce pas ?

Avec lenteur, Siljar inclina la tête.

— Plutôt avec ce que le voile a été créé pour contenir.

La boule dans le ventre de Nefri doubla de taille. Cela faisait presque quatre siècles qu'elle avait demandé asile au Conseil et avait reçu le médaillon qui lui avait permis de conduire son peuple au-delà du voile.

Pour ce qui concernait le monde, elle n'avait cherché qu'à ériger une nouvelle demeure pour les vampires en quête de la paix absolue.

Seuls les oracles et elle connaissaient la vérité.

Ou, plutôt, seuls les oracles la connaissaient, reconnut-elle avec sarcasme.

On lui avait révélé quelques faits succincts et sinistres mises en garde. Et ça ne lui avait posé aucun problème. Moins elle en savait, plus facile ç'avait été de prétendre que le paradis qu'elle avait fondé n'était pas construit sur un cloaque.

— Je ne comprends pas, murmura-t-elle.

Siljar marcha jusqu'à la cruche de céramique disposée sur un bloc de roche plat. Après s'être versé un verre d'un liquide doré à l'odeur remarquablement proche du cognac, elle l'avalait comme un buveur endurci.

— On soupçonne Gaius d'être sorti de la brèche avec le seigneur sombre.

— J'ai entendu dire qu'on l'avait vu pendant l'affrontement, mais personne n'a pu affirmer ce qu'il était advenu de lui, déclara Nefri. Je pensais qu'il avait été tué.

— Non, il a été aperçu récemment dans le repaire qu'il occupait durant son séjour ici-bas.

Nefri serra les lèvres. Personne ne la blâmait pour la trahison de Gaius. Enfin, personne à part l'exaspérant Santiago. Celui-là, bien sûr, estimait qu'elle était responsable de tous les maux du monde. *L'imbécile !*

Mais, elle ne pouvait pas s'empêcher de regretter de ne pas s'être doutée que la volonté de Gaius de se joindre à son clan cachait autre chose que le désir de pleurer sa compagne disparue.

— Vous croyez qu'il a l'intention de créer des problèmes ?

demanda-t-elle.

— Pas le vampire.

Nefri la regarda sans comprendre.

— C'est une devinette ?

— Une devinette avec de trop nombreuses inconnues.

Par tous les dieux, pourquoi les oracles ne pouvaient-ils pas juste dire ce qu'ils souhaitaient sans s'encombrer de tout ce charabia ?

— Pourquoi Gaius vous inquiète-t-il ? s'enquit-elle d'un ton qu'elle prit soin de garder neutre. Sans le pouvoir du seigneur sombre, il ne devrait pas être difficile à maîtriser.

— À cause de ça.

Reposant le verre vide sur le rocher plat, Siljar ramassa un journal plié et le lui tendit.

Nefri parcourut le haut de la première page. La gazette d'une petite ville de Louisiane ? Elle baissa les yeux sur le gros titre.

— « Une éruption de violences dans le sud de la Louisiane » ? lut-elle à haute voix avant de lever la tête pour croiser le regard scrutateur de Siljar. Je suppose que ça a son importance ?

— C'est là que Gaius se cache.

Nefri ne saisissait toujours pas.

— Vous pensez qu'il est à l'origine de ces violences ?

— Je n'en suis pas entièrement sûre.

Siljar s'interrompit un long moment, comme en proie à un débat intérieur. Puis la petite démonsse redressa les épaules.

— Ceci doit rester entre nous.

Oh, ces paroles n'annonçaient jamais rien de bon. Pire encore, Siljar agita la main pour ériger une barrière invisible afin

qu'on ne puisse surprendre leur conversation, alors même qu'elles se trouvaient dans le lieu le plus sécurisé de l'univers.

— Bien sûr.

— J'ai perçu la présence d'un vieil ennemi, avoua Siljar, l'expression préoccupée. Elle est très faible mais... j'ai peur.

— Un vieil ennemi ?

— Celui que le voile devait retenir loin de ce monde.

Nefri avait bondi sur ses pieds avant même de s'en rendre compte.

— Mais comment est-ce possible ? demanda-t-elle, abasourdie.

— Je soupçonne que lorsque le seigneur sombre a été détruit, Gaius s'est retrouvé dépouillé de toutes ses défenses. Il était d'une vulnérabilité dangereuse.

— Il a tenté de se rendre de l'autre côté du voile ?

— Non, mais le médaillon est encore en sa possession.

Tout le monde avait été désagréablement surpris de découvrir que Gaius détenait une amulette semblable à la sienne. Et qu'il avait eu l'intention de l'utiliser pour libérer le seigneur sombre de sa prison.

— Pardonnez-moi, mais je ne comprends toujours pas.

Siljar baissa le regard sur le lourd médaillon d'or suspendu au cou de Nefri. Gravé de sorts anciens, il émettait une lueur qui ne devait rien aux torches fixées à la paroi de la caverne.

Les mains croisées devant elle, elle ressemblait à une très petite professeure d'histoire.

— Ces vieilles amulettes ont été forgées au moment de la création du voile. Bien avant qu'on vous demande de conduire

votre peuple a travers la barrière.

Interloquée, Nefri se raidit.

— Mais...

— Oui ?

— Gaius prétendait que son amulette avait été faite par le seigneur sombre, expliqua-t-elle.

Siljar ricana.

— L'abruti pontifiant.

Nefri n'en crut pas ses oreilles. *Abruti pontifiant* ? Ce n'étaient pas des mots qu'elle s'attendait à entendre de la bouche d'une puissante oracle.

— Le seigneur sombre ? s'enquit-elle avec circonspection.

— Bien sûr. (Siljar retroussa les lèvres pour dévoiler ses dents aiguës comme des lames de rasoir.) Cette horrible créature était très douée pour détruire, mais n'avait aucun talent pour créer.

Oui, ça allait de soi. Le seigneur sombre avait été vénéré comme un dieu, mais jamais comme un créateur. Ce dont elle aurait dû prendre conscience par elle-même, reconnut-elle avec une pointe de contrariété.

— Dans ce cas, comment a-t-il obtenu le médaillon ?

— Il l'a dérobé alors qu'on terminait le voile.

À cet aveu livré à contrecœur, Nefri arquait les sourcils. Voler les oracles semblait... suicidaire.

— Comment est-ce possible ?

Siljar haussa les épaules.

— Nous étions distraits. Ériger le voile a nécessité tous nos efforts conjugués, et malgré cela, nous avons presque échoué.

En fait

EN IAU...

— En fait ?

Siljar secoua la tête avec fermeté.

— Rien.

Nefri se doutait bien qu'il ne s'agissait pas de « rien ». Mais elle savait aussi que rien ne pourrait obliger Siljar à en dire plus si elle ne le souhaitait pas.

— Pourquoi le seigneur sombre ne l'a-t-il pas gardé ?
demanda-t-elle plutôt.

— La prophétie de son bannissement avait déjà été révélée, répondit Siljar. Je crois qu'il espérait réussir à mettre la main sur le médaillon depuis sa prison afin de l'utiliser pour détruire les dimensions entre les mondes. C'est pourquoi il l'a imprégné de son essence avant de le dissimuler derrière le voile.

Ah ! C'était, bien sûr, une cachette parfaite. Malheureusement pour le seigneur sombre, elle avait aussi été la plus difficile d'accès.

— Alors, quand il n'a pas pu atteindre le médaillon, il a manipulé Gaius pour qu'il le vole pour lui.

— Oui. Et quand le seigneur sombre a été éliminé, le médaillon s'est retrouvé vide, prêt à être rempli d'un autre pouvoir.

Un autre pouvoir.

Le pouvoir dont on ne parlait jamais.

Le pouvoir qui effrayait même les oracles.

— Que puis-je faire ?

— Le plus simple serait d'interroger Gaius nous-mêmes.

Nefri brandit le journal.

— Vous savez où il est. Pourquoi n'allez-vous pas juste le

— Vous savez où il est. Pourquoi n'allez-vous pas juste le chercher ?

Siljar haussa les épaules.

— C'est pourquoi nous vous avons convoquée.

Nefri se renfrogna.

— Vous m'avez priée de quitter mon peuple pour que je me rende en Louisiane et demande à Gaius si un esprit inconnu n'a pas pris le contrôle de son médaillon ?

— D'autres questions... occupent le Conseil pour l'instant. (Siljar inclina la tête ; elle avait l'air d'un oiseau inquisiteur.) Si vous vous dépêchez, vous devriez régler cette tâche en quelques nuits.

Juste... parfait.

Nefri dissimula son agacement. Elle n'avait pas envie d'être dans ce monde. Pas alors qu'elle se sentait encore à fleur de peau et perturbée par sa dernière visite.

Mais elle n'était pas idiote au point de se laisser tromper par la politesse feinte de Siljar. Ce n'était pas une prière.

— Alors, vous souhaitez juste que je l'interroge ?

— Non, vous devez nous l'amener. Nous nous chargerons de le sonder.

Nefri acquiesça. Au moins, elle ne devait pas le tuer. Administrer la mort à l'un de ses hommes de clan se révélait toujours difficile.

— Je ferai de mon mieux.

Soudain Siljar écarquilla les yeux dans un piètre simulacre d'innocence et déclara :

— Oh, je devrais peut-être vous avertir.

Nefri se figea. ses instincts prédateurs sur le qui-vive.

— Quoi ?

— Les vampires savent que Gaius a survécu.

— Et ?

— J'ai demandé à Styx de ne pas mettre son vilain nez dans les affaires du Conseil.

Nefri cacha les mains dans son dos pour que Siljar ne voie pas qu'elle les serrait de frustration.

— Ce qui, bien sûr, était la meilleure façon de s'assurer qu'il s'en mêle, murmura-t-elle.

— Naturellement.

La pointe de satisfaction qui transparut dans la voix de l'oracle n'échappa pas à Nefri.

— Vous ne me dites pas tout.

— En temps voulu.

— Siljar.

Déterminée à découvrir dans quelle catastrophe on l'obligeait à se jeter, Nefri manqua de perdre son calme légendaire quand deux petites silhouettes apparurent brusquement juste à côté d'elle.

Bon... Dieu ! Aucune modification de la pression atmosphérique qui aurait annoncé l'ouverture d'un portail, pas plus que la morsure de la chaleur qui accompagnait en général la magie.

Simplement deux créatures qui sortaient de nulle part.

Reculant instinctivement d'un pas, Nefri estima le danger que présentaient les intrus. L'une avait de toute évidence des liens de parenté avec Siljar. En fait, c'en était presque une copie exacte, avec le même visage en forme de cœur et d'immenses yeux

noirs. Seuls ses cheveux étaient blonds au lieu d'argentés tandis que son regard était dépourvu de la sagesse empreinte de gravité de l'oracle.

Son compagnon, quant à lui, mesurait à peine un mètre de haut et était sans conteste une gargouille malgré ses grandes ailes fines comme de la gaze où chatoyaient des tons de bleu et de cramoisi veinés d'or. Mais ses traits étaient bien ceux d'une gargouille, avec des yeux gris et une paire de cornes atrophiées.

Il devait s'agir du tristement célèbre Levet, reconnut-elle en silence.

La gargouille qui avait joué un rôle capital dans la destruction du seigneur sombre pendant que Nefri avait été inconsciente. Même si, en l'occurrence, elle ressemblait plus à un enfant de mauvaise humeur, avec ses ailes tombantes et cinglant l'air de la queue tandis que la version plus jeune de Siljar lui agitait un doigt sous le nez.

— Je t'ai dit qu'il était trop tôt pour quitter ton lit, la réprimanda-t-elle, poursuivant manifestement une discussion commencée depuis longtemps. Mère, tu peux lui expliquer ?

L'oracle poussa le genre de soupir qui ne pouvait venir que d'une mère.

— Yannah, combien de fois t'ai-je avertie de ne pas me déranger quand j'ai de la compagnie ?

Ainsi, c'était la fille de Siljar, compris Nefri, dont le malaise se mua en un amusement teinté d'ironie.

Yannah tourna la tête pour foudroyer sa mère du regard, mais garda le doigt pointé sur le visage de Levet.

— Il refuse de m'écouter.

— Eh bien, ma chérie, c'est un homme, déclara Siljar d'un ton apaisant. On parvient rarement à leur faire entendre raison. C'est à cause de leur dérèglement hormonal.

À cette insulte la gargouille fit claquer sa longue queue.

— Hé, je suis juste là !

Siljar lui décocha un regard perplexe.

— Oui, je sais. Tu n'es pas invisible.

Levet renifla.

— Je ne suis pas non plus *un bébé* *1.

Les mains sur les hanches, Yannah se retourna vers lui.

— Tu as failli mourir.

— Et je vais bien maintenant. (Levet leva les mains.) *Voilà* *.

— Tu es encore faible.

— Faible ?

Il se figea ; une indignation masculine contractait ses vilains traits.

— J'ai la force d'un... d'un... très grand et très dangereux démon. Et ma magie est *formidable* *. (Il leva les mains.) Tu veux une démonstration ?

— Non ! s'écrièrent en chœur Siljar et Yannah.

— Très bien, alors cesse de dire que je suis faible, grommela Levet.

Lorsqu'elle comprit enfin que la minuscule gargouille était dotée du même tempérament impétueux que n'importe quel autre homme, la lèvre inférieure de Yannah trembla.

— Pourquoi tu n'admet pas simplement la vérité ?

Levet plissa les yeux, percevant manifestement qu'il allait se faire avoir.

— Quelle vérité ?

— Tu essaies de t'éloigner de moi.

Il haussa une épaule.

— C'est ridicule.

— Ce n'est pas ridicule. Tu es juste...

Siljar roula des yeux et s'avança.

— Les enfants, s'il vous plaît !

— Tu en as assez de moi, poursuivit Yannah, sans prêter attention à sa mère.

— Assez ? (Les ailes de Levet tremblèrent.) Tu es molle ?

— Folle, corrigea Yannah entre ses dents. C'est « folle ».

Levet agita la main.

— Je t'ai pourchassée de la Russie à Londres aux puits de l'enfer.

— Et dès que je me suis laissé attraper, tu t'es lassé.

Reconnais-le.

— Je...

Une brusque explosion de pouvoir inonda la caverne, les menaçant d'une douleur qui les incita tous à se figer avec méfiance.

— Ça suffit, intima Siljar d'un ton sec. Yannah, va trouver Recise et reprends l'entraînement.

— Mais...

Yannah ravala ses paroles en rencontrant le regard furieux de sa mère, comprenant un peu tard qu'elle était à bout de patience.

— J'y vais. (Elle se retourna pour foudroyer Levet des yeux.)

Cette conversation n'est pas terminée !

— *Mon Dieu* *, souffla la gargouille.

Siljar attendit que Yannah ait quitté les lieux d'un pas lourd et bruyant avant de reporter son attention sur Levet.

— Et toi.

— *Moi* * ?

— Tu vas accompagner mon invitée dans sa mission.

Levet jeta un coup d'œil à Nefri ; son visage s'attendrit et il lui adressa un sourire d'approbation purement masculine.

— Mais bien sûr.

— Je dois t'avertir que tu cours un grand danger potentiel, déclara Siljar.

— Bah ! (Levet releva le menton d'un air fier.) Mon nom de jeune fille est danger.

— Je crois que tu veux dire « de famille », rectifia Siljar.

— C'est la même chose.

La gargouille marcha en se dandinant pour se poster juste devant Nefri et inclina le buste en une révérence surannée.

— Madame.

— Nefri, insista-t-elle, charmée par le petit démon.

Pourquoi Styx et Santiago passaient-ils tant de temps à se plaindre de cette créature ?

— J'aurai le plus grand plaisir à vous aider dans votre quête, lui assura-t-il. Après tout, ça ne fait que quelques semaines que j'ai sauvé le monde d'une apocalypse certaine. (Soudain il se renfrogna et jeta un regard à l'oracle.) Attendez.

Siljar arqua les sourcils.

— Oui ?

— Il n'y aura pas d'autre apocalypse, si ?

— Non.

— *Dieu merci* *.

— Enfin, du moins pas si nous pouvons l'empêcher, précisa
Siljar.

Levet leva les yeux au ciel.

— Pourquoi moi ?

1* Tous les mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte original. (*NdT*)

CHAPITRE 3

Les zones marécageuses de Louisiane

Santiago n'était pas le seul prédateur à rôder à travers les cyprès baignés par la lueur argentée de la lune. Des alligators, des crotales et quelques pumas chassaient dans le marécage, à l'instar des bien plus dangereuses naïades, capables d'entraîner un homme à sa perte, et d'un rare serpent Dalini, un démon qui pouvait quitter sa forme reptilienne pour ressembler à un humain. Toujours nés mâles, ils devaient s'unir à des femelles mortelles.

Cependant, Santiago était le plus redoutable.

Se déplaçant avec une grâce impressionnante étant donné le sol spongieux et les épaisses broussailles, il contourna avec lenteur le marécage isolé et s'arrêta brusquement quand une sensation qu'il n'avait pas éprouvée depuis des siècles explosa en lui.

Dios.

C'était le lien qui l'unissait à Gaius.

Tous les sires ne permettaient pas à leur « enfant » de développer un attachement physique. Dans le bon vieux temps, la plupart des vampires ne s'attardaient guère pour s'assurer que leur création survivait à sa transformation, et continuaient encore moins à nourrir leur progéniture pour lui offrir les meilleures chances de s'en sortir.

Gaius avait fait encore plus que cela, accueillant Santiago dans

Sans avoir lui encore plus que cela, accueillant Santiago dans son clan et son repaire.

Un véritable fils.

Grâce à ce lien du sang, Santiago était capable de percevoir la présence de son sire. Ou, s'il était loin, dans quelle direction il se trouvait.

Il avait supposé que ce lien avait été détruit quand Gaius était parti derrière le voile. Après tout, il n'avait pas senti son sire depuis des siècles, pas même lorsqu'il était revenu en ce monde. À présent, il ne pouvait que se demander si le seigneur sombre avait empêché que Gaius soit découvert.

Parfaitement immobile, Santiago déploya ses pouvoirs jusqu'à la maison peinte en blanc construite sur des pilotis de briques.

Haute d'un étage, elle avait des volets noirs et était entourée d'une véranda fermée. Le toit venait d'être refait mais le poulailler adjacent semblait prêt à s'écrouler au moindre coup de vent.

Nichée au milieu de grands arbres drapés de mousse espagnole, la demeure était bien dissimulée et se dressait suffisamment loin du chemin conduisant à une petite ville toute proche pour éviter de susciter un intérêt inopportun.

Un repaire parfait pour un vampire en quête de solitude.

Certain que rien ne rôdait dans les ténèbres à part la faune de la région, Santiago concentra ses pouvoirs sur la bâtisse.

Il ne fallut qu'une seconde pour que la reconnaissance se fasse jour en lui.

Gaius n'était pas là, mais quelque chose d'autre y était.

Quelque chose d'assez puissant pour que l'air même crépite.

Dire qu'il se crovait le prédateur le plus redoutable des

alentours, s'avoua-t-il, les poings serrés tandis qu'un mélange de stupéfaction et de désir sombre et malvenu le percutait. Les oracles avaient envoyé la grosse artillerie.

Nefri.

Nul vampire à part Styx n'avait ce genre de peps.

Et certainement aucune autre ne lui donnait une érection à son seul parfum.

Du jasmin.

Séduisant, insaisissable, dangereux.

Et comme de la kryptonite pour lui.

Le dos raide, il avança, se glissa sans un bruit par le portail et grimpa les larges marches.

Pas cette fois.

Au cours de leur dernière rencontre, Nefri avait réussi à le mener par le bout du nez avant de le jeter comme une vieille chaussette.

Cette nuit, elle allait découvrir qu'il n'était pas son caniche.

En fait, il pourrait bien incarner son pire cauchemar.

Une fois entré dans la maison, il parcourut la pièce principale des yeux et fronça les sourcils en s'apercevant que le canapé et les fauteuils en bambou rembourrés avaient été écartés pour tracer un grand cercle sur le plancher.

L'œuvre de la sorcière, à n'en pas douter.

Non qu'il en ait quelque chose à branler pour l'instant. Ses sens étaient saturés d'un captivant parfum de jasmin qui s'insinuait profondément en des endroits dont il n'avait plus eu conscience. *Mierda.* Tout son corps vibrait de désir. Comme si Nefri lui avait transmis un violent appétit qu'elle seule pouvait

assouvir.

Tu devrais faire demi-tour, chuchota une voix dans son esprit. Un coup de fil à Styx pour se faire remplacer et il serait de retour à son club où il se trouverait une femme qui lui ferait oublier avoir jamais croisé une vampire nommée Nefri.

Mais bien sûr il n'en fit rien.

Sa célèbre aptitude à rester maître de lui-même en toutes circonstances avait été détruite à la seconde où il avait compris que Nefri était à sa portée. À présent, à longues enjambées, il suivait la piste de sa proie jusqu'à la cuisine.

Il remarqua vaguement le linoléum qui se décollait, les vieux appareils électroménagers humains et la petite table de bois. Mais c'était la vampire qui se tenait au milieu de la pièce qui accaparait son attention.

Majestueuse.

Il n'existait pas d'autre terme pour décrire la beauté gracieuse et élancée de Nefri. Même entourée de placards blancs miteux et inondée de la lumière des néons, elle ressemblait à une reine avec sa chevelure qui cascadaient jusque sur sa taille comme une rivière d'ébène. Son visage pâle était d'un ovale parfait, avec des traits ciselés par les mains d'un ange et des yeux sombres assez profonds pour qu'un homme s'y noie.

Ses lèvres... *dios*. Dans combien de fantasmes s'était-on imaginé cette bouche rouge cerise qui se refermait sur son érection ? Celle-là même qui se manifestait déjà douloureusement.

— Tiens, tiens. Regarde qui le bon vent nous amène, dit-il d'une voix traînante.

Il alla s'appuyer contre le plan de travail carrelé et, les yeux plissés, scruta le jean délavé qui épousait ses longues jambes fines et le pull en cachemire jade qui lui permettait d'admirer la rondeur généreuse de ses seins.

La dernière fois qu'elle avait quitté le voile, elle s'était drapée dans de grandes robes qui ne laissaient que deviner la perfection féminine qu'elles recouvraient.

À présent, il avait l'impression qu'on venait de lui flanquer un coup de poing dans le ventre.

S'efforçant de simuler une nonchalance qu'il était loin de ressentir, Santiago croisa les bras et rencontra son regard perçant.

— Santiago, murmura-t-elle, passant rapidement en revue son jean, son sweat à capuche gris et l'énorme épée fixée dans son dos.

L'attitude distante de la vampire éveilla ses instincts les plus primitifs.

Elle n'aurait pas cet air si froid et inaccessible quand il la renverserait sur son lit, se promit-il en lui-même. Elle serait chaleureuse, enthousiaste et assez sauvage pour assouvir ses appétits.

Il n'accepterait rien de moins.

Il sourit, sans se soucier de dissimuler son désir à l'état brut. Par l'enfer, elle pensait déjà qu'il était un barbare. Inutile de la décevoir.

— Je croyais que tu t'étais sauvée derrière le voile.

— « Sauvée » ? (Avec lenteur elle arqua les sourcils.) Je suis rentrée chez moi.

— Sans même un au revoir ?

— Mon peuple avait besoin de moi.

Fou... taises !

— Pour quoi ?

Elle haussa les épaules.

— Il nous a été difficile d'accepter qu'un traître ait pu vivre parmi nous sans éveiller nos soupçons.

Voilà qui sonnait vrai. Les Immortels étaient assez arrogants pour s'imaginer ne pas pouvoir être trompés. Découvrir qu'ils avaient abrité ce félon avait dû infliger un sacré coup à leur fierté.

Néanmoins, il savait que ce n'était pas par pure inquiétude pour son clan qu'elle avait disparu sans prévenir.

— Et tu as fui ?

Elle esquissa un sourire froid et dédaigneux.

— Fui quoi ?

Avant même de s'en rendre compte, il s'élançait et la saisissait par les épaules, baissant brusquement la tête.

— Ça, murmura-t-il, l'embrassant avec toute la frustration qui le rongait depuis ces dernières semaines.

L'espace d'une minute atroce, Nefri se raidit sous ses mains et Santiago sentit la pointe glacée de la peur lui transpercer le cœur. Il ne pouvait pas s'être trompé. Sous toute cette glace, cette femme se consumait d'un désir aussi violent que le sien.

Puis, alors que son baiser se faisait plus tendre dans l'espoir abominable de goûter sa réponse, il perçut un frisson révélateur. Il était léger mais indubitable tandis qu'elle vacillait vers lui, les lèvres s'adoucissant en une invitation.

Si.

Le soulagement mêlé, à un appétit ténébreux et grisant, s'insinua en lui. Le parfum de jasmin lui chatouilla les narines, la soie froide de sa bouche aussi enivrante que l'aphrodisiaque le plus fin.

Mais avant qu'il ait pu envelopper son corps svelte dans ses bras et assouvir le désir qui grondait en lui depuis des semaines, Nefri appuya les mains contre son torse.

À contrecœur Santiago releva la tête pour examiner son visage pâle d'un regard maussade.

— Ne compte pas sur des excuses, grommela-t-il.

Il vit une émotion indéfinissable briller dans ses yeux avant qu'ils redeviennent de calmes mers d'ébène.

— Tu es...

— Quoi ?

— Grossier.

Il fit remonter ses mains sur ses bras, s'abandonnant à la douce caresse du cachemire sous ses doigts. Il était un vampire tactile qui goûtait un plaisir intense à toucher et être touché. Cela faisait bien trop longtemps qu'il n'avait pas comblé ses sens.

Tous.

— Pourquoi ? demanda-t-il, sans se sentir ne serait-ce qu'un peu offusqué par sa critique. Parce que je n'ai pas été castré comme ces prétendus Immortels ?

— Mes hommes de clan ne sont pas castrés, protesta-t-elle, un léger accent transparaissant dans sa voix basse et séduisante.

Comme beaucoup de vieux vampires, elle s'obligeait à manier la langue actuelle mais retombait souvent dans un discours plus formel quand elle était distraite.

— A vrai dire, poursuivit-elle, ils se trouvent être extrêmement intelligents, réfléchis, diserts...

— Des eunuques.

Elle pinça les lèvres.

— J'ai beau avoir quitté ce monde depuis quelques siècles, je suis absolument sûre que les hommes n'ont plus le droit de sauter sur les femmes chaque fois que l'envie leur en prend.

Le petit rire de Santiago emplît la pièce.

— Oh, je n'avais même pas commencé à te sauter dessus, lui assura-t-il. Ce n'est qu'un avant-goût de mon « présautage ».

Il n'était pas stupide. Cette vampire avait le pouvoir de le réduire en menus morceaux spongieux si son comportement l'offensait.

— Sauvage.

Il déposa un baiser sur le bout de son fier nez aquilin.

— Et j'en aime chaque instant.

— Ça suffit.

Cette fois, elle poussa sur son torse avec assez de force pour le convaincre qu'elle ne jouait pas.

Avec réticence, il écarta les mains et recula d'un pas.

— Loin de là, mais ça va devoir attendre un moment et un lieu plus appropriés.

Elle releva le menton, apparemment indifférente. Seul le léger tremblement de ses doigts tandis qu'elle réarrangeait le lourd médaillon d'or à son cou prouvait à Santiago qu'il n'avait pas imaginé sa réaction à son baiser.

— Le mot « approprié » fait donc partie de ton vocabulaire ?

Exaspéré par son calme alors que le désir le consumait sur

place, Santiago mit les poings sur les nanches.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Sans se laisser désarçonner par sa question abrupte, elle le regarda droit dans les yeux.

— Je pourrais t'en demander autant.

— Je suis le seul enfant vivant de Gaius, répondit-il aussitôt.

Ce qui m'autorise à réclamer ses biens après sa mort. (Il parcourut d'un regard intime son corps élancé et majestueux.) En fait, d'après la loi, tout ce qui se rattache à ses possessions m'appartient, y compris les personnes.

Sans relever son insinuation, elle le dévisagea avec une incrédulité froide.

— Alors, tu es juste venu inspecter ta dernière acquisition ?

— Si elle reste trop longtemps inoccupée, qui sait quelle vile créature pourrait décider de s'y introduire ?

— Je vois. Dans ce cas, je vais te laisser à ton... (elle esquissa un sourire terne) inspection.

Il tendit la main avec une rapidité aveuglante et l'empoigna par le bras alors qu'elle tentait de le contourner.

— Pas si vite, *querida*.

La pesante pression du pouvoir de Nefri emplit la cuisine exigüe et les longs cheveux de Santiago s'agitèrent dans la brise soudaine.

— Tu devrais me lâcher, l'avertit-elle, d'une voix ô combien douce.

Il desserra son étreinte, mais laissa les doigts sur son bras. Elle ne disparaîtrait pas. *Pas encore*.

— Tu n'as pas répondu à mes questions.

Et je n'en ai pas l'intention

— Et je n'en ai pas l'intention.

Il observa ses traits pâles et exquis.

— Une reine de glace si parfaite, murmura-t-il, baissant le regard sur la rondeur généreuse de ses lèvres.

Ce n'étaient pas les lèvres d'une princesse de glace. Elles lui évoquaient les chaudes nuits espagnoles et des plaisirs coupables.

— Ce sont les oracles qui t'envoient ? ajouta-t-il.

Ce ne fut que parce qu'il la touchait qu'il la sentit se raidir.

— Seul un imbécile parle des affaires du Conseil.

Sans déc'. Malheureusement Styx l'avait jeté tout droit dans l'autre du lion. Il devait découvrir pourquoi les oracles s'intéressaient à Gaius. Et ce qu'ils tentaient de dissimuler aux vampires.

— Tu es à la recherche de Gaius, pas vrai ?

— Pourquoi je le chercherais ? (Ses mots étaient enduits de glace.) On m'a dit que Gaius était mort au cours de l'affrontement contre le seigneur sombre.

Le rire bref de Santiago contenait une pointe d'amertume.

— Ouais, c'est ce qu'on a raconté à beaucoup d'entre nous.

L'espace d'une seconde seulement, il aperçut une émotion briller dans ses yeux. De la compassion ? Il secoua la tête.

Complètement inconcevable, putain.

Cette femme était vraiment en mode reine de glace.

— Et dans la mesure où tu es ici pour réclamer ton héritage, il serait vain de le chercher.

— Des demi-vérités et des faux-fuyants, Nefri ? (Il se pencha en avant et huma à pleins poumons son parfum de jasmin.) Ça ne te ressemble pas.

le ressembler pas.

— Tu ne sais rien de moi.

Un sourire lui ourla les lèvres quand il perçut le léger frisson qui la traversa. Pas de la peur. Nefri était une femme qui ne redoutait rien. Ni personne.

Non, ce n'était pas de la peur. Mais du désir.

— J'en sais plus que tu ne l'aurais jamais voulu. (Sa voix se transforma en un murmure tandis qu'il faisait remonter les doigts le long de son bras jusqu'à son épaule.) Ce qui t'a poussée à te sauver dans la sécurité offerte par le voile.

Elle baissa ses cils excessivement longs pour masquer ses yeux, mais il était trop tard.

Ils comprenaient tous deux qu'elle n'était pas insensible à son contact, même si elle préférerait se faire couper la langue plutôt que l'admettre.

— Je dois y aller.

Elle s'arracha à son étreinte et se dirigea vers la porte d'un pas mesuré.

Santiago la laissa s'éloigner un peu, gardant les mains le long de son corps. Il lui restait une dernière carte à jouer.

— Il était là mais il est parti, dit-il doucement. Hier ou peut-être la nuit d'avant.

Nefri se figea, le dos droit comme un piquet, puis, avec lenteur, elle s'obligea à se retourner pour rencontrer son regard moqueur.

— Gaius ?

— Qui d'autre ?

Elle plissa les yeux et Santiago comprit que son envie de quitter les lieux s'opposait à la mystérieuse mission que lui

Quelques heures auparavant, le mystérieux missionnaire qui leur avaient donnée les oracles.

Au final, le choix n'en était pas vraiment un.

Pour aucun d'eux.

— Comment le sais-tu ? se força-t-elle enfin à articuler.

— C'est mon sire.

Elle l'observa un long moment.

— Tu n'arrivais pas à le sentir avant.

— Non, convint-il aussitôt. (Pensait-elle qu'il mentait ?)

Quelque chose bloquait notre lien.

— Et maintenant ?

Il haussa les épaules.

— Je n'ai pas remarqué notre lien avant d'atteindre ce repaire, mais désormais je le perçois, même s'il est encore atténué.

— Pourquoi ? s'enquit-elle, les sourcils froncés.

Santiago alla se poster juste devant la vampire, obsédé par le besoin d'être près d'elle.

— Dans la mesure où je suis sûr à cent pour cent que tu es bien mieux renseignée sur ce qui se passe, dit-il d'une voix traînante, pourquoi ne me l'expliques-tu pas ?

À dessein, elle recula d'un pas.

— Je ne détiens aucune information.

Cette fois, c'est lui qui s'avança.

— Nefri.

— Quoi ?

— Tu perçois la présence de Gaius ?

Les dents serrées, elle leva la main pour toucher le médaillon.

— Non.

Il s'empara de ses doigts fins, qui étreignaient toujours l'amulette comme si la vie de la vampire en dépendait, la main pressée contre la douce rondeur de ses seins.

— Tu distingues son odeur ?

— Non.

— Alors tu as besoin de moi.

— Seule ton arrogance absolue excède ton absence de manières.

À cette pique glaciale il afficha un sourire coquin.

— Oh non, *querida*, les règles du jeu ont changé.

Elle se tendit. Un prédateur en ayant repéré un autre. Non qu'elle s'avoue vaincue. Pas sans se battre. *Tant mieux*. Les femmes fortes étaient si terriblement sexy.

— Quel jeu ?

— La dernière fois c'était toi qui menais la barque, cette fois-ci...

Il s'interrompt en percevant une odeur caractéristique de granit en provenance de l'escalier de derrière.

Non. Oh, non. Le sort ne pouvait pas se montrer aussi cruel. Mais il semblerait que si.

Au moment même où il se retournait, la porte qui donnait sur le marécage qui faisait office de cour s'ouvrit brusquement et une minuscule gargouille entra dans la cuisine en se dandinant.

— Un truc est mort ici ? grommela la créature, agitant ses ailes ridicules. Ça sent... (elle s'arrêta, pour dévisager Santiago avec un sourire revêche) le vampire.

— *Santa madre !* (Santiago foudroya du regard la belle Nefri.) Tu es devenue complètement dingue ?

Oui, répondit Nefri en son for intérieur.

En cet instant, elle était carrément convaincue qu'elle était à moins de deux doigts de devenir « dingue ». Et ce depuis qu'elle avait découvert quel vampire Styx avait envoyé pour l'espionner.

Qu'est-ce qui se passait avec cet homme ? Certes, il était splendide. Dans le genre à couper le souffle, à faire baver et à donner envie de lui sauter dessus.

Et assez fort pour la défier même s'il n'était pas un chef de clan.

Et à croquer. Même quand il se montrait têtu et d'une arrogance si exaspérante qu'elle aurait voulu lui éclater le nez, elle avait envie de faire courir ses mains sur ses muscles durs et de goûter son chaud sang espagnol.

Pourtant, elle avait rencontré des milliers d'hommes splendides, puissants et même sexy au cours des siècles passés et aucun ne l'avait fait réagir comme une... Elle réprima un gémissement sourd. Pourquoi ne pas l'admettre ? Elle réagissait comme une harpie en chaleur.

Et pire, il n'avait que trop conscience de sa vulnérabilité.

Le savoir ne faisait que renforcer son besoin de se débarrasser de lui dès que possible. Comme si décevoir les oracles ne constituait pas déjà une raison suffisante.

Au moins son trouble intérieur n'était pas visible alors qu'elle croisait le regard noir brûlant de Santiago.

— Pardon ? demanda-t-elle du ton froid qui, elle ne l'ignorait pas, le mettait sur les crocs.

Il pointa un doigt sur Levet.

— Pourquoi te déplaces-tu avec ce casse-pieds ?

Elle plissa les yeux.

— Je te prie de ne pas insulter mon ami.

— *Oui* *, n'insulte pas son ami, grommela Levet en se postant à côté d'elle avec un reniflement offusqué. Au cas où tu aurais raté la mammographie, je suis un héros.

Santiago se renfroigna.

— « La mammographie » ?

— Le mémo, corrigea Nefri. Raté le mémo.

Exaspéré, le vampire secoua la tête.

— Tu es punie ?

— Ce n'est pas ce que je croyais. (Elle frôla du regard son corps fin et musclé, parfaitement mis en valeur par son jean serré.) Jusqu'à maintenant.

Santiago grommela un juron.

— Il n'a rien à faire ici.

— Ce n'est pas à toi d'en décider. (Elle indiqua la porte de la tête.) Si tu veux bien nous excuser, je dois parler à Levet en privé.

Ce ne pouvait pas être aussi aisé.

— Non.

— Je ne demandais pas ton autorisation.

— Il ne peut pas suivre la piste de Gaius.

Elle pinça les lèvres en prenant conscience de la facilité avec laquelle il avait deviné ses pensées, mais, gardant son sang-froid avec une détermination farouche, elle reporta son attention sur le minuscule démon qui tirait la langue à Santiago.

— Pour ton information, je suis un excellent traqueur.

— Pouvez-vous le trouver ? s'enquit-elle avec douceur.

— Avec un peu de temps, lui affirma Levet avant de plisser son vilain petit museau avec une gêne manifeste. Enfin, ça sera peut-être plus difficile que d'habitude. Le vampire a réussi je ne sais comment à se faire... dépouiller de son essence. Il n'y a aucune odeur à laquelle se raccrocher.

— Tiens, tu vois, raila Santiago.

Elle se retourna, les sourcils arqués.

— Quoi ?

— Que tu as besoin de moi.

Oh... bon sang ! C'était vrai.

Même les oracles conviendraient que rien n'était plus crucial que mettre la main sur Gaius. Et, plus important encore, sur ce qui le contrôlait.

Bien sûr, elle devait s'assurer de la capacité de Santiago à obtenir des résultats avant d'acquiescer à quoi que ce soit.

— Qu'est-ce qui me dit que ce n'est pas une ruse ?

Il se renfrogna, comme si cette question l'offensait.

— Pourquoi voudrais-je te tromper ?

— À l'évidence, tu as été blessé dans ta fierté masculine quand je suis rentrée auprès des miens sans avoir d'abord recherché ton approbation.

Il retroussa les lèvres pour dévoiler ses crocs. Comme tous les hommes, il refusait de reconnaître qu'il pouvait se montrer déraisonnable.

— Je ne nie pas avoir été agacé par ta disparition, mais pas à cause de ma fierté. (À dessein, il s'interrompit.) C'était le choix du lâche.

Un dangereux silence envahit la cuisine, rompu seulement par le souffle choqué de Levet.

— Je... hum... je crois que je vais aller inspecter l'étage, marmonna la minuscule gargouille qui se précipita hors de la pièce en remuant la queue.

Nefri et Santiago ne prêtèrent pas attention à son départ soudain, tous deux occupés à se foudroyer du regard.

Finalement, Nefri retrouva la parole.

— Tu viens juste de me traiter de lâche ?

Aux accents redoutables de sa voix, Santiago ne broncha même pas. Ce qu'elle aurait pu admirer si elle n'avait pas été si furieuse.

— J'ai dit que tu avais fait le choix du lâche, rectifia-t-il.

— As-tu jamais envisagé un seul instant que ma décision de partir puisse n'avoir rien eu à voir avec toi ?

— Non.

— Que j'ai des devoirs plus importants que rassurer ton amour-propre ? poursuivit-elle avec détermination.

— Tu...

Santiago ravala ses mots, et feula lorsque la terrible puanteur de chair pourrie satura l'air.

— *Sacrebleu* * ! cria Levet de l'étage. Vous devriez monter.

Santiago leva les yeux au ciel.

— Maudite gargouille !

CHAPITRE 4

Le repaire de Styx au nord de Chicago

Le vaste manoir ressemblait plus à un palais qu'au repaire de l'un des vampires les plus puissants et les plus craints au monde.

Il recélait des kilomètres de sols de marbre, de majestueux escaliers et de hauts plafonds peints de chefs-d'œuvre dignes de figurer dans un musée. Des colonnes cannelées longeaient les couloirs aux murs creusés de niches peu profondes abritant des statues grecques. Le mobilier sortait tout droit de Versailles et les dorures abondaient au point de faire frémir d'horreur un démon sensé.

Les cachots, cependant, avaient tout pour faire bander le Pentagone.

Profondément enfoui sous le manoir, un labyrinthe de passages de ciment menait à un grand assortiment de cellules. Certaines enduites de plomb, d'autres d'acier ou encore d'argent. Et chacune soigneusement enveloppée de sortilèges pour empêcher la moindre étincelle de magie.

Ce qui n'arrangeait vraiment pas les affaires de Sally Grace.

Debout au milieu de la cellule, la puissante sorcière songeait à toutes les mauvaises décisions qui avaient conduit à cet instant-là. Il y en avait un certain nombre.

Celle de fuir au lieu d'essayer de tuer sa cinglée de mère.

Celle d'accenter de devenir la servante du seigneur sombre

Come à accepter de devenir la servante du seigneur sombre, abusée par ses promesses de pouvoir.

La décision d'aider Gaius et ces imbéciles de bâtards qui lui faisaient office d'acolytes dans leurs tentatives pour capturer la prophétesse et son protecteur garou.

Que des mauvais choix.

Mais rien qui surpasse le dernier en date.

Qu'est-ce qui avait bien pu l'amener à s'imaginer que ce serait une bonne idée d'aller trouver le roi des vampires ?

À peine un mois plus tôt, elle aurait ri au nez de quiconque lui aurait suggéré de se rendre auprès de l'Anasso. Après tout, elle avait été déterminée à faire profil bas à présent que le seigneur sombre était mort, et à oublier tout ce qu'elle savait des démons, sorcières et divinités malfaisantes. Dans quelques années, elle aurait pu changer de nom et prendre un nouveau départ. Sauf que cette fois elle comptait bien s'en tenir uniquement aux humains.

Ces idées en tête, elle avait lavé la teinture noire des cheveux qui lui frôlaient les épaules, dévoilant les boucles d'un roux profond veiné d'or dont la nature l'avait gratifiée. Ses traits pâles, presque délicats, n'étaient plus défigurés par des piercings ou le maquillage gothique qu'elle utilisait pour se dissimuler. À vrai dire, ses grands yeux marron et ses lèvres pleines étaient dépourvus de tout artifice. Même son goût pour les jupes courtes et les petits hauts à peine présents avait laissé place aux jeans et aux sweats.

Puis elle avait disparu dans la maison de Gaius dans les marécages de Louisiane. Pourquoi pas ? Rares étaient les endroits plus isolés. et ce n'était pas comme si le vampire aurait

besoin de son repaire. Pas après avoir été tué au cours de la bataille contre le seigneur sombre.

Tout aurait dû être parfait.

Sauf que ça ne l'avait pas été.

La semaine précédente, après avoir fait un saut au magasin le plus proche, elle avait découvert à son retour que non seulement Gaius était en vie mais qu'il était devenu un animal sauvage et stupide qui, manifestement, protégeait quelque chose ou quelqu'un dans la maison.

Terrifiée par son comportement étrange, sans parler du fait qu'elle voulait le mettre à la porte de la demeure qu'elle s'était appropriée, elle s'était retirée dans les marécages pour préparer un sort de répulsion qui aurait dû marcher même sur le vampire le plus puissant.

Elle avait beau haïr sa mère, cette salope lui avait appris à concocter de l'horrible magie noire.

Mais une fois le sort prêt, et après s'être glissée jusqu'à la maison pour le jeter à la faveur du pouvoir de la pleine lune, elle avait découvert que le bâtiment était protégé par une force qui surpassait tout ce qu'elle avait jamais ressenti auparavant.

Ce qui n'était pas peu dire pour une sorcière qui avait été au service d'un dieu malfaisant.

Lorsqu'elle avait compris qu'il se passait un truc vraiment bizarre, elle avait conduit sans réfléchir jusqu'au repaire de Styx et lui avait demandé audience. Elle pouvait toujours tenter le coup.

Elle ignorait ce à quoi elle s'était attendue, mais certainement pas à ce que le puissant et redoutablement séduisant Anasso

l'invite dans son bureau où un autre vampire aux longs cheveux argentés et au visage d'ange déchu se tenait dans un coin. Elle avait supposé qu'on la dirigerait vers un sous-fifre. Mais les deux démons avaient écouté ce qui l'amenait avec des marques d'intérêt convaincantes.

Styx avait murmuré tous les bons mots et lui avait même offert une tasse de son thé préféré. Et elle avait mordu à l'hameçon de sa sincérité feinte.

« Bienvenue dans mon salon, dit l'araignée à la mouche... »

Tout en sirotant son thé, elle lui expliquait précisément pourquoi il fallait capturer Gaius quand elle avait senti sa langue s'épaissir et ses yeux se fermer.

Droguée.

Les impitoyables et perfides crétiens.

Elle n'avait repris ses esprits que depuis quelques minutes, la langue pâteuse, sa magie étouffée par les sortilèges griffonnés sur les parois d'argent.

Elle possédait bien une arme secrète, mais c'était un don qui ne marchait que sur les humains, jamais sur les démons. Ou du moins, c'était le cas jusqu'à il y avait quelques semaines, quand elle s'en était servie par accident sur un chien de l'enfer qui s'était égaré trop près de la maison.

Elle ignorait si son lien avec le seigneur sombre avait tempéré ses aptitudes naturelles, ou si elle avait atteint un âge critique auquel elles avaient fini de s'épanouir. Le plus probable était que le chien de l'enfer avait été affaibli alors qu'elle avait eu une montée d'adrénaline en le découvrant soudain devant sa porte.

Dans tous les cas, il lui faudrait être idiot pour chercher à l'utiliser sur un vampire ou même un garou de sang pur.

Si elle échouait et qu'ils comprenaient ce qu'elle avait tenté de faire... Eh bien, être jetée dans une cellule serait le cadet de ses soucis.

Maudit Styx et sa brigade de sangsues. Elle détestait ce sentiment d'impuissance. Elle s'était promis de ne plus jamais se retrouver à la merci des autres.

Sinon pourquoi aurait-elle accepté de vénérer le seigneur sombre ? Ou de s'associer à Gaius ?

À présent, elle était de retour au point de départ.

Une proie.

Non ! Au prix d'un farouche effort, elle chassa la vague de panique qui menaçait de la submerger. Elle n'était pas une proie.
Jamais plus.

Elle se tourna vers la caméra dissimulée dans un coin et agita la main.

— Couuuuuuuuu ! Vous m'entendez ? hurla-t-elle, consciente que le vampire qui s'occupait des écrans de contrôle sursauterait à sa voix stridente – une super ouïe pouvait s'avérer une vraie saloperie. Qu'est-ce qui cloche chez vous les monstres ? Je suis venue ici pour vous aider.

Elle se pencha vers l'objectif et haussa le ton d'une octave cuisante.

— J'ai tout risqué juste pour tenter de vous mettre en garde contre Gaius. Et qu'est-ce que ça m'a apporté ? Une récompense ? Des « bravo ma grande » ? Par l'enfer, non. Je me suis fait séquestrer comme un rat en cage. Espèces de sales

ingrats.

Une seconde plus tard, elle entendit le bruit d'une porte qui s'ouvrait et se refermait au loin, puis le léger bruissement de pas qui approchaient. D'instinct, elle se retourna vers les barreaux de sa cellule, résistant à l'envie de reculer dans le coin le plus éloigné lorsqu'un pouvoir froid et cinglant emplit l'air.

Les vampires se nourrissaient de la peur. Celle-ci constituait un aphrodisiaque pour les suceurs de sang. Elle n'allait pas leur donner ce plaisir.

Cette pensée courageuse venait à peine de lui traverser l'esprit qu'elle fut engloutie dans un abîme de stupeur à la vue du mâle qui apparut.

Et il avait beau être une sangsue redoutée, c'était un mâle avec un « M » majuscule.

Vêtu d'un jean et d'une veste en cuir portée par-dessus un tee-shirt, et chaussé de bottes en peau qui lui montaient jusqu'aux genoux, il possédait le corps ferme et svelte d'un prédateur. Ses cheveux sombres effleuraient ses larges épaules et il avait la peau hâlée. Des traits fins, avec les hautes pommettes de ses ancêtres amérindiens et un nez fier. Un grand front et des lèvres au dessin sensuel.

Mais c'étaient ses yeux qui firent oublier à Sally comment respirer.

Ils étaient... incroyables.

À la lumière du plafonnier ils brillaient d'un éclat argenté, mais étaient si clairs qu'ils semblaient presque blancs, une pâleur surprenante qui était soulignée par le noir pur de leur contour.

Elle frissonna, ayant l'impression qu'il voyait à travers chaque

couche de défense dont elle avait enveloppé son cœur vulnérable.

Après s'être arrêté près des barreaux de la cellule, l'étranger croisa les bras et la dévisagea avec un sourire moqueur.

— C'est ta mère qui t'a appris ce genre de langage ?

La pointe de mépris qui imprégnait sa voix brisa efficacement la fascination importune de Sally. *Pauvre type*. Quel droit avait-il de la regarder comme si elle était une saleté qu'il avait trouvée collée sous la semelle de ses bottes ?

— Ma mère était trop occupée à essayer de me tuer pour m'apprendre quoi que ce soit d'autre qu'à courir. Très, très vite, railla-t-elle à son tour, s'avançant pour empoigner les barreaux.

Exactement comme si elle n'avait pas les jambes qui flageolaient et le cœur qui tambourinait contre ses côtes.

— Et, ah ouais, à ne jamais faire confiance à personne, ajouta-t-elle. Ce que j'ai eu la bêtise d'oublier.

Il écarquilla ses yeux incroyables, comme si elle avait vraiment réussi à le surprendre.

— Ta mère a tenté de te tuer ?

Elle haussa les épaules. *La famille*. Qu'est-ce qu'on pouvait y faire ?

— Pourquoi m'a-t-on droguée et jetée dans les cachots ? demanda-t-elle. Je suis venue ici de bonne foi.

— On n'a que ta parole pour en juger.

Lorsqu'il mit les mains sur les hanches, sa veste se déplaça, dévoilant le poignard fixé à sa ceinture et le pistolet glissé dans un étui sur son flanc.

Nom de Dieu ! Il était assez armé pour abattre un troll enragé.

Elle ignorait si elle devait se sentir flattée ou horriée. Au final, ça la faisait juste chier.

— Et la parole d'une sorcière n'a aucune valeur ? répliqua-t-elle d'un ton brusque.

— Tu as reconnu avoir vénéré le seigneur sombre, dit-il d'une voix indifférente. Ça ne parle pas vraiment en faveur de ton sens moral.

— Mon sens moral ? Tu te fous de moi ? (Elle secoua la tête avec incrédulité.) Tu es un vampire.

— Et alors ?

— Tu es le plus mal placé pour critiquer ma moralité.

Lorsqu'elle vit un sourire lui ourler les lèvres avec lenteur, Sally resserra les doigts sur les barreaux. S'il était séduisant quand il était hautain et dédaigneux, il était terriblement craquant quand il souriait.

— Je te l'accorde.

Concentre-toi, Sally. Cette bête est l'ennemi. Quand bien même c'est une très belle bête.

— Dans ce cas, laisse-moi sortir, le provoqua-t-elle.

— Ce n'est pas à moi d'en décider.

— Des conneries. (Elle le foudroya du regard à travers les barreaux.) Un gros tas de conneries.

— Tu as faim ?

Elle le regarda sans comprendre, prise au dépourvu par sa question à brûle-pourpoint.

— Quoi ?

— Tu es restée sans connaissance pendant quarante-huit heures ; tu as besoin de nourriture ?

Quarante-huit heures ?

— Quarante-huit heures ? soupira-t-elle, abasourdie.

Bon sang. Elle croyait s'être évanouie une heure, peut-être deux.

— Qu'est-ce que vous m'avez donné ? ajouta-t-elle.

— Une substance pour te faire dormir. (Il haussa les épaules.)

C'est sans danger pour les humains.

La rage l'envahit à l'idée des risques que les sangsues avaient pris avec sa vie. Ce truc pouvait parfaitement être inoffensif pour les humains, mais elle n'était pas entièrement humaine.

Non qu'elle soit prête à l'avouer. C'était un secret qu'elle comptait emporter dans la tombe.

— Tu n'as jamais entendu parler de réaction allergique ? gronda-t-elle. Vous auriez pu me tuer.

L'expression d'ennui du vampire révélait l'indifférence suprême que lui inspirait le fait qu'elle vive ou non.

Ouais. Un pauvre type puissance mille.

— Tu veux de la nourriture ou pas ?

Elle avait envie de lui dire de se foutre son offre dans le cul. Heureusement elle n'était pas têtue au point de se tirer une balle dans le pied. Elle avait besoin de conserver son énergie si elle comptait trouver un moyen de sortir des cachots.

Et de calories au cas où elle oserait se servir de son arme secrète.

— Je meurs de faim.

— Je suppose que tu grignotes de la laitue comme la plupart des femmes ?

— Un double bacon cheeseburger avec des potatoes et un milk-shake au chocolat, ordonna-t-elle. Oh, et un de ces

choucroute aux pommes

CRAUSSONS AUX POMMES.

Il ricana.

— C'est tout ?

— Tu peux ajouter quelques ailes de poulet avec une sauce au bleu.

Un instant, il baissa les yeux sur sa frêle silhouette, qui pesait à peine quarante-cinq kilos toute mouillée. L'espace d'une seconde fugace son regard s'attarda et s'illumina, comme frappé par une sensation désagréable. Puis, au prix d'un effort manifeste, il chassa son étrange réaction.

— C'est ton corps, grommela-t-il.

Sally roula des yeux.

— Je traîne avec des bâtards dérangés et des vampires mégalomanes, sans parler des divinités malfaisantes ; je doute que ce soit le cholestérol qui signe mon arrêt de mort.

De nouveau cette indifférence suprême à l'égard de son espérance de vie estimée.

— Il faudra compter au moins une demi-heure. Comme le chef ne cuisine que végétarien, on va devoir commander à l'extérieur.

Elle n'en crut pas ses oreilles, et se demanda s'il s'agissait d'une plaisanterie qui lui échappait.

— Végétarien ? Je pensais que la compagne de l'Anasso était une sang-pur ?

— C'est le cas.

— Et elle... (Sally secoua la tête.) Peu importe. Il est clair que je suis tombée dans une maison de fous.

— Ça résume plutôt bien la situation, dit-il, si bas qu'elle l'entendit à peine

l'enchanta à peine.

Elle fronça les sourcils.

— Si c'est comme ça que tu vois les choses, qu'est-ce que tu fais ici ?

— Les ordres de mon roi.

Hmmm. Une mutinerie qui se préparait ?

— Et tu es toujours un bon petit soldat obéissant ?

N'ayant aucun mal à percer à jour sa tentative de « diviser pour mieux régner », le vampire se retourna pour partir.

— Je reviendrai avec la nourriture.

— Attends.

Il grommela un juron avant de lui jeter un coup d'œil par-dessus l'épaule.

— Quoi encore ?

— Combien de temps vais-je rester prisonnière ?

— C'est à Styx d'en décider.

— Tu ne peux pas juste me laisser enfermée ici.

— Regarde.

Il s'éloigna, montrant le cul le plus délectable qu'elle ait jamais vu moulé dans un jean. Elle réprima un gémissement au désir qui explosa en elle, et feignit de passer la tête à travers les barreaux pour lui crier après, et non pas pour admirer ses jolies fesses.

— Tu es un salopard cruel et insensible, sangsue !

— Roke.

Elle fronça les sourcils alors que sa voix désincarnée flottait dans l'air.

— Quoi ?

— Je m'appelle Roke, pas sangsue.

Roke s'éloigna malgré son envie agaçante de revenir sur ses pas pour libérer Sally de la cellule austère.

Bon sang, qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez lui ?

D'accord, elle était mignonne. Incroyablement mignonne. Il l'avait su dès l'instant où il l'avait aperçue sur l'écran de contrôle des cachots. Et alors ? N'existait-il pas des milliers de femmes bien plus belles ? Assurément elles étaient toutes plus charmantes.

Cette méchante petite sorcière avait la langue d'une mégère et le caractère d'un crotale.

Alors, pourquoi devait-il forcer ses jambes à le porter loin des cachots ?

Ce devait être parce qu'elle réussissait à avoir l'air si pâle, jeune et vulnérable, se persuada-t-il avec détermination avant d'esquisser une grimace en entrant dans le couloir de marbre. Une partie en lui avait une tendance instinctive à protéger les faibles. Il était peut-être naturel d'être troublé à la vue d'une créature si petite et si frêle enfermée dans les cellules situées un niveau plus bas que les prisons d'origine et conçues spécialement pour les ennemis les plus redoutables de Styx.

Une explication bien sympathique.

Malheureusement, ça n'expliquait pas qu'il avait été si fasciné par la douce senteur de pêche qui semblait s'accrocher à sa peau. Du savon ? Du parfum ?

Pas plus que l'explosion de désir qui l'avait percuté quand il avait laissé son regard glisser sur son corps svelte, aux rondeurs présentes partout où il le fallait.

Il poussa un grognement guttural. Il ne voulait pas être excité

par cette femme. Non seulement parce que c'était une sorcière. Les vampires détestaient la magie et les magiciens. Tous les magiciens. Ou même parce qu'elle avait léché les bottes du seigneur sombre.

Roke était assez viril pour comprendre que sa bite n'en avait rien à foutre de la race, de la religion, de l'espèce ou de l'intégrité morale d'une maîtresse potentielle. Celle-ci répondait à des besoins primitifs qui étaient coupés de son cerveau.

Mais il avait appris depuis bien longtemps que seul un imbécile s'adonnait à ses passions. Surtout quand elles se portaient sur une personne méprisable.

Ces derniers temps, il se montrait très sélectif à l'égard des femmes qu'il mettait dans son lit. Il en voulait une qui lui inspire du respect et qui comprenne les devoirs qui le liaient à son clan. Une dont il serait certain qu'elle n'exigerait rien de lui.

— Et moi qui pensais avoir un putain de problème relationnel, déclara une voix grave.

— C'est le cas, répliqua Roke, regardant le gigantesque Aztèque surgir d'une pièce pour lui bloquer le chemin.

L'Anasso était vêtu d'un jean et d'un tee-shirt noir décontractés, les cheveux coiffés en une longue tresse, mais il n'y avait rien de désinvolte dans le lourd pouvoir vibrant qui saturait l'atmosphère.

Roke serra les poings. En tant que mâle dominant il ne pouvait s'empêcher de réagir au défi implicite qui imprégnait l'air, mais il eut assez de sagesse pour brider soigneusement ses instincts.

Styx plissa ses yeux sombres.

— Doit-on cette humeur au fait que je t'aie demandé de

garder un œil sur notre prisonnière où au fait qu'elle soit une sorcière ?

— Je ne suis pas une nounou, grogna-t-il, pas près de reconnaître qu'il était encore en proie au désir.

Styx pinça les lèvres.

— Dieux merci.

— Je suis heureux de constater que l'un de nous trouve ça amusant.

— Pour l'instant, tu es obligé de rester, rappela le roi. Tu peux gronder et montrer les dents comme un chien de l'enfer enragé ou tu peux accepter ton sort avec un minimum de grâce.

De grâce ?

Pour commencer, Roke n'avait jamais souhaité venir à Chicago, mais l'Anasso lui avait soutenu qu'ils avaient besoin de son don rare pour déchiffrer les prophéties. Puis, alors même qu'il se préparait à retourner dans son clan au Nevada, Cassandra, la prophétesse, avait prétendu l'avoir vu dans ses visions.

À présent, il était coincé dans ce palais de marbre et de dorures isolé, à se faire tellement chier qu'il se mettait à s'imaginer être attiré par une sorcière haute comme trois pommes.

— Juste parce que cette maudite prophétesse...

— Attention, Roke, l'interrompt Styx, son pouvoir se faisant tranchant. Cette « maudite prophétesse » fait partie de ma famille.

Cassandra était la sœur de Darcy, la compagne de Styx. Toutes deux des sang-pur, mais parfaitement dignes de respect.

— Comme tout un chacun, j'estime la prophétesse. Mais qu'elle m'ait aperçu dans ses visions, Dieu sait il y a combien de temps, ne signifie pas que je doive être enfermé à Chicago, explicita-t-il.

— « Enfermé » ?

Il sentit ses crocs l'élancer. Il avait besoin de mordre un truc. Ou quelqu'un.

Peut-être une minuscule femme aux cheveux de la couleur de l'automne, aux yeux d'un marron profond et au doux parfum de pêche...

Non, bon sang !

Il se retourna pour foudroyer du regard le tableau de Mary Cassatt encadré sur le mur. Non qu'il puisse masquer son malaise à Styx. Le vieux vampire n'était pas l'Anasso juste parce qu'il possédait la plus grosse épée.

— J'ai besoin d'être avec mon clan.

— Cassandre n'a pas de visions sans raison, lui rappela Styx avec une impatience accrue. C'est forcément important.

Roke fourra les mains dans les poches avant de son jean.

— Ton repaire ne constitue pas le centre du monde. Un événement capital pourrait tout aussi bien se produire au Nevada.

Un long silence suivit, et Roke perçut physiquement le poids du regard scrutateur de Styx.

— Roke, il se passe quelque chose dont je devrais être informé ? demanda ce dernier. Une raison qui expliquerait ton empressement à nous quitter ?

— Je veux m'en aller depuis le jour de mon arrivée, affirma-t-

il, ses paroles contenant suffisamment de vérité pour tromper le vampire perspicace. En plus, la prophétesse n'a pas eu d'autre vision. Peut-être que ses prédictions ne se réaliseront pas avant des années.

— Tant que nous ne saurons pas à quel danger nous attendre, je ne permettrai pas que tu échappes à notre protection.

— Ça fait très longtemps que je me débrouille seul, grommela-t-il.

— Maintenant nous sommes là pour toi.

— Quelle chance j'ai.

Styx lui donna une tape sur l'épaule.

— Tu n'imagines pas à quel point.

Sans prêter attention à Santiago, Nefri sortit de la cuisine à une vitesse fulgurante et grimpa l'étroit escalier.

Non, ce n'était pas entièrement vrai.

Qui pouvait ne pas prêter attention à un homme de plus d'un mètre quatre-vingts qui lui collait aux talons alors qu'elle progressait dans le couloir exigü ? Surtout quand il tremblait presque d'envie de la dépasser pour ouvrir la marche. Un mâle typique avec une grosse épée et un ego encore plus gros qui voulait toujours tout contrôler.

À moins qu'il ne cherche qu'à te protéger, chuchota une voix perfide dans son esprit.

Une voix qu'elle réprima sans mal lorsque la puanteur de la chair pourrissante devint presque insupportable.

— *Dios*, grommela Santiago. Qu'a encore fait cette gargouille ?

Soudain Levet surgit d'un coin, sa peau grise livide à la lueur de la lune.

— Tout ce que j'ai fait, c'est trouver une pièce dissimulée derrière un sort d'illusion, se justifia-t-il.

Santiago poussa un grognement écoeuré.

— Ça explique qu'on n'ait rien senti de loin.

Nefri murmura un juron suranné, exaspérée de s'être laissé distraire par l'apparition de Santiago. Elle avait passé trop de temps derrière le voile. La paix permanente et le sentiment de sécurité qui y régnaient avaient émoussé ses sens et l'avaient rendue négligente.

— J'aurais dû rechercher la présence d'illusions dès mon arrivée, se réprimanda-t-elle.

— Ah oui, j'avais oublié ce petit talent, dit Santiago d'une voix traînante, faisant allusion à son don rare pour percevoir à jour les sorts inférieurs.

— Je regrette d'avoir brisé le sortilège. (Mal à l'aise, Levet se balançait d'un pied sur l'autre, les ailes tombantes.) Je ne pense pas que vous souhaitiez voir ce qui s'est passé, *ma chérie* *.

Nefri était certaine qu'il avait raison. L'odeur seule suffisait à lui donner la nausée. Et il y avait autre chose. Quelque chose d'aussi sombre et ancien que le temps.

Mais les oracles ne l'avaient pas envoyée pour rien. Elle ne pouvait pas tourner le dos à son devoir.

— *Merci* *, Levet, mais je dois savoir ce qui est arrivé.

— Un massacre, souffla la minuscule gargouille, qui s'effaça à contrecœur quand Nefri se dirigea vers la porte ouverte.

Elle avait à peine atteint le seuil que Santiago se glissait devant

elle pour interposer son corps massif entre elle et ce qui se trouvait à l'intérieur, l'épée brandie et les crocs sortis.

Elle roula des yeux face à son comportement protecteur. Elle comptait parmi les démons les plus puissants à avoir jamais foulé la terre. La dernière chose dont elle avait besoin, c'était d'un preux chevalier sur son fier destrier. Mais alors même que la chef de clan en elle l'avertissait qu'elle devait étouffer dans l'œuf ses manières d'homme de Neandertal, une autre partie acceptait avec ironie que Santiago était bien trop têtu pour qu'on songe à le dresser.

Cette prise de conscience aurait dû l'irriter, pas lui provoquer un petit frisson d'excitation dans le cœur.

Elle oublia aussitôt cette pensée inepte quand Santiago s'arrêta brusquement, son large dos tendu.

— Qu'est-ce que... (Il poussa un grognement dégoûté.)
Cristo. On se croirait sur le tournage de *Massacre à la tronçonneuse*.

Déconcertée, elle fronça les sourcils.

— Quoi ?

— C'est un film d'horreur.

Nefri frémit. En raison de son séjour derrière le voile, sa culture contenait des lacunes, même si elle n'ignorait pas que la tendance cinématographique actuelle comportait beaucoup de violence et de sang.

S'armant de courage, elle se força à contourner Santiago pour examiner le carnage qui s'étalait à travers la pièce.

Levet avait raison.

Ce n'était pas beau à voir.

Même selon des critères démoniaques

même selon des critères démoniaques.

Les victimes étaient toutes humaines, aussi bien des hommes que des femmes, même s'il était presque impossible d'en juger dans cet abominable assortiment de morceaux de corps, dont certains étaient encore enchaînés aux murs, alors que d'autres s'entassaient au centre du plancher imbibé de sang.

— Ils ont été torturés ? demanda-t-elle, indiquant les couteaux et même une hache tout juste visibles dans cette marée sanglante.

Le visage sinistre, Santiago rangea son épée dans son fourreau.

— Pire.

— Qu'est-ce qui pourrait être pire ?

— Ils ont été obligés de se mutiler eux-mêmes en tentant de s'échapper. La pièce empesté la...

— Peur, termina-t-elle pour lui, la terreur qui persistait, telle une maladie insidieuse, lui donnant la chair de poule.

Sans plus un mot, ils observèrent le massacre. Au prix d'un effort, Nefri se détacha froidement de l'horreur qu'elle voyait pour se concentrer sur les faits bruts.

Cinq, non six humains jonchaient le sol. Tous jeunes, peut-être dans le début de la vingtaine, et ce qui subsistait de leurs vêtements suggérait qu'il ne s'agissait pas de sans-abri. Des étudiants de la région ?

Ils avaient été enfermés dans cette pièce au moins une semaine, et avaient reçu un peu d'eau et de nourriture, à en croire la quantité d'emballages qui se mêlaient au reste. Ils avaient été en bonne santé. Sinon jamais ils n'auraient pu endurer un tel traitement aussi longtemps.

un traitement aussi longuets.

Et tous étaient mutilés au point d'en être méconnaissables.

Garder un si grand nombre de personnes souffrantes cachées derrière une illusion tant de jours durant nécessitait plus qu'un sortilège classique.

Elle s'avança plus avant, laissant ses sens se déployer à travers l'atmosphère dense. Elle devrait être en mesure de distinguer quelque chose. Une odeur. Une trace persistante de pouvoir. Un bout d'ADN oublié.

Mais il n'y avait rien.

Ce qui en disait long en soi.

— Ce n'est pas l'œuvre de Gaius, déclara enfin Santiago, brisant le lourd silence. Du moins, pas de lui seul.

— Non, convint-elle doucement.

Des doigts fins et puissants se refermèrent sur le haut du bras de Nefri et Santiago l'attira dans le couloir et la tourna pour plonger son regard perçant dans le sien.

— Nefri, ce n'est plus un jeu.

— Je n'ai jamais dit que ça en était un.

— Alors, explique-moi ce qui se passe, bon sang !

Elle releva le menton.

— Tu sais que je ne peux pas en parler.

— Tu te fous de moi ? cracha-t-il.

— Non.

Le pouvoir à l'état brut du vampire tourbillonna dans l'air, rappelant à Nefri qu'il n'était pas l'un de ses dociles hommes de clan. Santiago était gouverné par des passions primitives et des impulsions masculines.

— Tu vois ce massacre ? s'écria-t-il d'un ton brusque

indiquant la porte ouverte.

Elle soutint son regard furieux.

— Impossible de le rater.

— Et tu persistes à faire de la politique ?

À cette accusation injuste elle serra les poings. La toute dernière chose qu'elle souhaitait, c'était faire de la politique. N'était-ce pas pour cette raison qu'elle s'était retirée derrière le voile au départ ?

— Si tu as besoin de réponses, va trouver les oracles et pose-leur tes questions, déclara-t-elle d'un ton glacial avant de tourner les talons.

C'était ça ou le jeter par la fenêtre la plus proche.

— Nefri. (En un clin d'œil il se tenait devant elle, lui bloquant le passage.) Tu ne partiras pas avant de m'avoir dit la vérité.

Elle leva la main en signe d'avertissement, les crocs allongés.

— Tu es un mâle dominant typique, Santiago, mais tu n'es pas stupide.

Il plissa les yeux.

— Où veux-tu en venir ?

— Je donne les ordres, je n'en reçois pas.

Le nouveau repaire de Gaius dans le Wisconsin

Contrairement à la Louisiane, dans le nord du Wisconsin l'automne était déjà bien installé. La morsure de l'air nocturne était glacée et les érables à sucre à perte de vue étaient de toute beauté, parant le ciel étoilé de reflets d'or et de cramoisi.

Anrès avoir renéré une cabane isolée au milieu d'une énaisse

forêt, Gaius s'occupa prestement du couple âgé, qu'il vida de son sang avant de l'enterrer profondément dans le sol rocailleux. Puis, une fois assuré que sa bien-aimée Dara était confortablement installée dans la chambre à l'étage, il avait passé le reste de la nuit à couvrir les fenêtres de lourds volets et à renforcer les portes, heureux a posteriori que la sorcière ait détruit son essence plusieurs semaines plus tôt. Nul ne parviendrait à suivre sa piste.

Néanmoins, ce ne fut que quand il fut certain d'avoir fait tout son possible pour rendre leur refuge sûr qu'il grimpa l'étroit escalier et traversa la chambre jusqu'au lit drapé d'une courteline cousue main.

Un instant il vacilla sur ses jambes quand le corps au milieu du matelas se mua en une brume noire, comme s'il était aussi immatériel qu'un nuage. Puis, les ténèbres se fondirent en une svelte silhouette féminine vêtue d'une jupe courte et d'un dos-nu qu'il avait trouvés dans son précédent repaire.

Le produit de son imagination, se persuada-t-il, sans tenir compte du fait que ce n'était pas la première fois que sa compagne lui avait semblé... incorporelle.

Il continua à avancer et posa les yeux sur l'ovale parfait du visage aux tons de miel de Dara, qu'encadraient des cheveux raides d'un noir bleuté. Elle était si belle, se dit-il avec une pointe de désir.

Exquise.

Une fille du désert.

Avec circonspection, il se jucha sur le bord du lit et passa la main dans ses cheveux noirs qu'il portait courts et lissés en

arrière pour dégager son visage fin, qui avait un jour été considéré comme séduisant, avec son large front et son nez proéminent. Même si à présent il était couvert de terre et de sang, ce qui lui donnait plus l'air d'un sauvage que du fier général romain qu'il avait autrefois été.

Même son pantalon de toile noire et sa chemise en soie habituellement immaculés étaient froissés, déchirés et si crasseux qu'ils en étaient méconnaissables.

Il devait se souvenir de quelque chose, songea-t-il, déconcerté. Quelque chose d'important. Mais quoi ?

Presque comme si elle percevait sa confusion grandissante, Dara souleva ses paupières pour dévoiler des yeux aussi sombres que le ciel nocturne.

— Gaius.

Il se pencha vers elle, veillant inconsciemment à ne pas la toucher.

— Oui, ma bien-aimée ?

— Je dois me nourrir.

À ses mots murmurés, il fronça les sourcils.

— Déjà ?

— Je suis encore faible.

Gaius frémit. Il était un vampire qui était bien plus que coutumier de la violence. Pendant ses années au service du seigneur sombre il avait commis des atrocités qui l'auraient autrefois écœuré.

Mais la soif inhabituelle de Dara pour des repas aussi dépravés que sanglants était plus que troublante. Elle était dangereuse.

— Oui mais...

— Quelque chose te préoccupe, *habibi* ?

— Les humains se mettent dans tous leurs états quand leurs familles commencent à disparaître.

— Et alors ?

— Nous venons juste de nous installer ici.

Il vit son beau visage prendre une expression implorante.

— Tu veux que je souffre ?

— Non, bien sûr que non, protesta-t-il d'une voix discordante. Et si je t'apportais quelques démons ? Un sidhe ou une poignée de faes ?

— Pour attirer l'attention des oracles ? (Une tension étrange emplit la pièce.) Ne sois pas stupide.

Un avertissement flotta aux limites de l'esprit de Gaius.

— Les oracles, répéta-t-il.

Avec lenteur elle s'assit, son regard humide rivé sur lui avec une intensité saisissante.

— Je t'ai prévenu, *habibi*, ils me chasseront s'ils apprennent que j'ai échappé à ma tombe.

Il sentit une peur absolue lui envahir le cœur à la seule pensée de perdre sa compagne. Il l'avait pleurée pendant des décennies. Il ne supporterait pas de revivre une telle souffrance.

— Je te protégerai de ma vie, jura-t-il.

Elle esquissa un sourire satisfait.

— C'est vrai, oui.

CHAPITRE 5

Les zones marécageuses de Louisiane

Santiago oublia un instant la frustration qui bouillonnait en lui pour foudroyer du regard le visage habituellement pâle empourpré de colère. La calme et hautaine perfection de Nefri s'était muée en une beauté flamboyante saisissante qui le brûla, le transformant à un niveau fondamental.

Il avait à peine eu le temps de former cette étrange pensée que Nefri se retranchait déjà derrière ses barrières glacées, ses émotions retirées en un lieu qui lui restait inaccessible.

Santiago serra les poings, un grondement coincé dans la gorge. Il ignorait pourquoi son attitude glaciale le mettait sur les nerfs, mais la vision de son expression figée lui donnait envie de briser ses défenses. Libre à elle de jouer la princesse de glace avec tout le monde, mais pas avec lui.

Jamais avec moi.

Sans se soucier du pouvoir de Santiago, qui crépitait dans l'air et agitait le rideau soyeux de ses cheveux d'ébène, elle redressa les épaules, comme si elle se préparait à quelque devoir désagréable.

— Tu peux trouver Gaius ? s'enquit-elle finalement.

Il l'examina d'un regard songeur.

— Il est parti trop loin pour que j'aie plus qu'une idée générale de la direction qu'il a prise, mais dès que je me serai

général de la direction qui n'a pris, mais des que je me sera
rapproché, je n'aurai aucun mal à coincer ce salopard.

— Dans ce cas je t'autorise à me conduire jusqu'à lui.

Il plissa les yeux.

— Tu « m'autorises » ?

Elle acquiesça de la tête avec majesté.

— Oui.

Donc, pas simplement une princesse de glace, mais la reine de
l'univers, bordel.

— Non.

À son refus brutal elle se figea, tel un prédateur.

— Je ne comprends pas.

— Alors laisse-moi t'expliquer. (Il esquissa un sourire sans
joie.) N.O.N. Non.

Elle fronça les sourcils.

— Tu viens juste de demander à participer aux recherches.

— Je t'ai dit que les règles avaient changé.

— Et je t'ai dit que ce n'était pas toi qui décidais des règles.

— Et si tu veux mon aide, tu vas non seulement me supplier
gentiment. . .

— Jamais.

Sans tenir compte de son interruption, il tendit la main pour
glisser les doigts dans la soie froide de ses cheveux.

— Mais tu vas m'avouer ce que tu sais.

Il s'attendait à ce qu'elle le repousse violemment ; mais elle se
détourna avec aisance, offrant son dos raide à sa vue.

— Levet, murmura-t-elle.

Battant des ailes avec suffisance, le casse-pieds exaspérant
s'avança en se dandinant.

— *Oui, ma chérie* * ?

— Nous partons.

Santiago se déplaçait pour bloquer le chemin de la vampire avant que son cerveau ait commencé à fonctionner.

— Ne sois pas idiote, Nefri.

Le souffle coupé, la gargouille se réfugia derrière la vampire pour éviter de se prendre une balle perdue. Pas aussi stupide que l'avait supposé Santiago.

Nefri arqua un sourcil et la température chuta de plusieurs degrés.

— Tu crois que tu ne risques rien parce que je suis une femme ?

Le cerveau de Santiago se remit brusquement en marche, ce qui l'obligea à s'arrêter pour vraiment peser ses mots.

— Je crois que tu ferais n'importe quoi pour empêcher un autre massacre, répondit-il, sans hésiter à tirer parti de l'horreur qu'inspirait le carnage à Nefri.

Hors de question qu'elle quitte cette maison sans lui. Pas parce que Styx lui avait ordonné de découvrir ce qui se tramait avec Gaius. Ou parce qu'il avait des comptes à régler avec son sire. Mais parce que. C'était ça. Juste parce que.

— Même supporter ma déplaisante compagnie, ajouta-t-il.

Levet tira la langue à Santiago et jeta un regard à Nefri, l'air résigné.

— *Ma chérie* *.

— Oui, je sais, Levet, déclara-t-elle d'une voix glaciale, sans jamais détourner les yeux de Santiago. Il semblerait que nous devons être des alliés temporaires.

— Je...

— Ne dis rien, l'interrompit-elle. Ça ne signifie pas que je tolérerai que tu me manques de respect. Est-ce clair ?

Santiago s'introduisit dans sa zone de confort.

— Tu peux être certaine, *querida*, que mon respect te sera toujours acquis, affirma-t-il avec une sincérité brutale qui ne put lui échapper. Mais tu n'es pas ma chef de clan et je n'accepterai jamais d'ordres de ta part.

Même quand elle le rendait fou, tout en elle lui imposait le respect. Sa force, son intelligence et son incontestable loyauté.

— Tu acceptes des ordres de ton propre chef ? répliqua-t-elle.

Santiago haussa les épaules.

— Quand je suis d'accord avec lui.

— Je plains Viper.

— Il s'est toujours montré heureux de mes services. (Il baissa le regard sur sa bouche cerise.) Tu le serais encore davantage si tu me laissais l'occasion de te servir.

Il vit une violente et brûlante émotion illuminer ses yeux couleur de nuit avant qu'elle secoue vivement la tête et le contourne d'un pas décidé.

— Ça ne marchera jamais.

Il grommela un juron alors qu'il lui bloquait de nouveau le chemin.

— Attends.

Elle pinça les lèvres.

— Pour quoi faire ?

— Une trêve.

De façon prévisible, elle afficha une expression méfiante.

— Je te demande pardon ?

Il tendit les mains en signe de paix.

— Je vais faire de mon mieux pour ne pas être excessivement agaçant et tu vas me traiter comme un partenaire, et pas un sous-fifre.

— Tu vas cesser tes allusions grossières ?

— Non.

— Santiago...

— Je ne ferai pas de promesses que je ne peux pas tenir, reconnut-il, conscient que le besoin qui le tenaillait de briser la glace de Nefri ne lui permettrait pas d'arrêter. En revanche je te jure de faire tout mon possible pour traquer Gaius.

Elle médita sa proposition pendant une longue minute.

— Et pour ce qui est de mes affaires privées avec les oracles ?

— Garde-les privées. (Il grimaça.) J'ai l'horrible pressentiment que je vais découvrir par moi-même pourquoi ils ont décidé de s'ingérer dans cette histoire après être restés sur la touche pendant la bataille contre le seigneur sombre.

— Un jour ta grande gueule va te causer de gros ennuis, l'avertit-elle doucement.

Il ricana.

— M'en parle pas, j'ai même les cicatrices pour le prouver.

De son regard sombre et perçant elle observa sa moue amère.

— Tu n'apprends rien de tes erreurs pour une raison précise ?

— Survivre dans les arènes implique de ne jamais céder de

terrain, quitte à récolter une raclée.

— Dans les arènes ? (Une ombre passa sur le visage de Nefri.) Tu étais gladiateur ?

Il serra les dents, transpercé par le souvenir des vampires qui l'avaient enfermé comme un animal et obligé à lutter pour sa vie toutes les nuits.

— Pas par choix.

— Je... vois, murmura-t-elle.

Santiago eut la terrible sensation que c'était le cas. Plus qu'il ne l'aurait souhaité.

— Combien de temps as-tu dû te battre ? ajouta-t-elle.

— Trop longtemps, répondit-il d'un ton sec, se retournant pour remonter le couloir. Allons-y.

La plupart des femmes se seraient enfuies de terreur quand le pouvoir de Santiago épaissit l'air. Nefri, bien sûr, n'était pas comme toutes les femmes. Sans effort apparent elle marcha à ses côtés, et ne se soucia pas de cacher sa curiosité.

— Il t'arrive de parler de cette époque ?

— Non.

— Parce que c'est trop douloureux ?

Il la foudroya d'un regard agacé.

— Il t'arrive de parler de la raison qui t'a poussée à te retirer derrière le voile ?

Soudain toute émotion fut chassée du visage pâle de Nefri.

— Bien dit.

Les cachots du repaire de Styx

Sally ignorait combien de temps s'était écoulé. Une heure ? Deux ?

Non qu'elle soit pressée que son garde exaspérant revienne, s'assura-t-elle. Il avait beau posséder le plus joli cul de l'hémisphère Nord, et le genre d'yeux capables de faire fondre certaines petites idiotes, il était aussi froid que la glace et affichait la même supériorité suffisante que toutes les autres sangsues.

Cela dit, elle commençait à se faire chier comme un rat mort, coincée dans cette cellule austère. Sans parler du fait qu'elle avait besoin de nourriture pour reconstituer ses forces déclinantes.

Et avec un peu de chance, le pauvre con désigné pour servir de baby-sitter à la méchante sorcière serait un démon inférieur.

Sur lequel elle pourrait tenter d'utiliser ses pouvoirs.

Bien sûr, sa chance s'était révélée carrément merdique ces dernières années, et elle n'aurait vraiment pas dû être étonnée, quand la porte des cachots s'ouvrit, de percevoir l'odeur caractéristique d'un puissant vampire.

De l'acier froid et une sensualité impitoyable.

Tant pis pour le démon inférieur.

Roke était aussi redoutable que possible.

Merde.

Elle arrêta de faire les cent pas pour s'immobiliser près de la porte de la cellule, et son cœur manqua un battement douloureux quand le vampire apparut. Elle se dit que c'était la peur. Quelle femme ayant toute sa tête ne serait pas terrifiée à la vue d'un démon capable de la tuer avant d'avoir repris son souffle ?

Ça n'avait certainement rien à voir avec la beauté purement

masculine de ses traits parfaitement ciselés, ni avec le mystère obsédant de ses étranges yeux argentés.

Non. Rien de tout cela.

Et afin de s'assurer que Sally ne serait pas assez stupide pour oublier que cette magnifique créature n'était autre que son ennemie, Roke s'approcha de sa cellule, le visage sinistre. De toute évidence il avait foutu Styx en rogne, ce qui lui avait valu quelque pénitence. Avec elle comme châtiment.

— Éloigne-toi de la porte, ordonna-t-il, tenant un plateau rempli d'assiettes de hamburgers, de frites et d'ailes de poulet, ainsi que d'un chausson aux pommes.

Se persuadant qu'elle ne se sentait pas blessée par le mépris à peine dissimulé du vampire, elle mit les mains sur les hanches. Qu'est-ce qu'elle en avait bien à faire ? Il n'était rien d'autre qu'un... membre du clan des morts-vivants.

D'accord, il était superbe et dégageait une aura de mauvais garçon que certaines femmes pourraient trouver fascinante, mais là tout de suite rien ne lui aurait fait plus plaisir que de lui assener un coup de pied dans les couilles.

— Tu t'imagines que je vais faire quoi ? railla-t-elle. Les sortilèges m'empêchent d'utiliser ma magie. Et au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, tu fais deux fois ma taille.

Il baissa le regard sur ses courbes sveltes, et serra les dents en relevant les yeux sur son visage. Ses formes guère voluptueuses le dégoûtaient-elles ?

Eh bien, qu'il aille se faire foutre.

— Je ne sous-estime jamais un ennemi, répliqua-t-il. Surtout quand il semble être sans défense.

— Un ennemi ? (Elle lui décocha un sourire sans joie.) Je suis venue vous aider, au cas où tu l'aurais oublié, espèce d'imbécile. Alors, quand exactement suis-je devenue ton ennemie ?

— Quand tu as tenté de libérer le seigneur sombre et ses laquais, répondit-il sans hésiter.

Se demandant combien de temps elle devrait payer cette décision malheureuse, elle haussa une épaule.

— Je n'ai pas eu le choix, marmonna-t-elle.

— On t'a forcée ?

— C'était le seul moyen de survivre...

— Une excuse facile, l'interrompit-il d'un ton froidement désapprobateur. Mais, cela dit, je ne m'attendrais pas à autre chose de la part d'une sorcière.

— Où veux-tu en venir ?

— La magie constitue une tromperie envers tout ce qui est naturel. Une abomination.

— Hé, ne te crois pas obligé de te censurer, s'écria-t-elle d'une voix rauque. Quelle importance ont les sentiments d'une sorcière ?

Elle se comportait comme si elle n'en avait rien à battre de ce qu'il pensait d'elle. Il n'était pas le premier, et certainement pas le dernier, à la haïr sans raison valable.

Mais elle vit une émotion briller dans ses yeux argentés. Du regret ? De la culpabilité ?

Ouais, et les poules avaient des dents.

Comme pour souligner son attitude désinvolte, il poussa un soupir d'ennui absolu.

— Tu veux manger, oui ou non ?

De toutes les fibres de son être, elle avait envie de lui

De toutes les hontes de son être, elle avait envie de lui rétorquer de se foutre le plateau dans le cul. Heureusement le grondement de son ventre vide empêcha sa fierté de prendre le pas sur son bon sens.

À quoi bon s'affâmer ? Ce n'était pas comme si quiconque s'en soucierait. Et la déesse savait que ça ne la conduirait pas hors de ces cachots.

À pas lents et délibérés Sally recula dans un coin, un sourire railleur aux lèvres.

— Est-ce assez loin, ô puissante sangsue ?

Grommelant un juron, il se servit de ses pouvoirs pour déverrouiller la porte de la cellule et entra.

— Je devrais te laisser mourir de faim, lui lança-t-il.

Elle serra les bras sur son ventre, frissonnant quand la froide vague de son pouvoir emplit l'air. *Des frissons de peur*, s'assura-t-elle avec une détermination farouche. *Pas d'excitation.*

— Quand pourrai-je parler avec l'Anasso ?

À cette question à brûle-pourpoint il fronça les sourcils, posant le plateau sur le lit étroit qui composait tout son ameublement.

— Pourquoi ?

— À l'évidence pour plaider ma cause.

Après s'être redressé, Roke la scruta, le visage impénétrable.

— Tu resteras ici tant qu'il considérera que tu représentes potentiellement une menace.

Une menace ? Tout ce qu'elle voulait, c'était disparaître dans une petite maison au milieu de nulle part. En quoi cela pouvait-il constituer une menace pour quiconque ?

constituer une menace pour quiconque :

— J'en déduis que vous n'avez pas attrapé Gaius.

Il plissa les yeux.

— Tu sais où il est parti ?

— Pourquoi je le saurais ?

— Tu étais sa complice.

— Pas vraiment, protesta-t-elle, la voix rauque tandis qu'elle se remémorait sa brève alliance avec le vieux vampire. On m'a obligée à l'aider à chercher la prophétesse. J'ai à peine connu cet imbécile suffisant et je n'ai pas aimé le peu que j'en ai vu.

Roke balaya son explication d'un geste de sa main fine.

— Tu l'as accompagné dans d'autres repaires ?

— Non, cracha-t-elle entre ses dents. Et avant que tu me le demandes, il n'en a jamais évoqué aucun autre. Nos rapports n'étaient pas fondés sur la confiance.

Il ricana.

— Ils étaient fondés sur quoi alors ?

— Sur un besoin mutuel et la peur.

Il serra les dents, comme s'il refusait d'envisager qu'elle ne soit pas la salope malfaisante et impénitente qu'il souhaitait voir en elle.

— Mange.

S'obligeant à traverser la cellule, elle se jucha sur le bord du lit et prit l'un des cheeseburgers. Elle était capable de faire plusieurs choses à la fois : manger et foudroyer le salopard du regard.

— Tu es toujours aussi autoritaire ? s'enquit-elle entre deux bouchées.

— Oui.

Elle roula des yeux.

— Transmets toute ma compassion à ta compagne.

— Ma compagne ne te regarde pas, répliqua-t-il d'un ton brusque.

Que la déesse en soit remerciée, se dit-elle. Être coincée avec cette bête revêche se révélerait un véritable enfer.

Bien sûr, une nuit ou deux à explorer ce corps finement ciselé...

Non. De toute évidence la faim la faisait délirer.

Pendant qu'elle engloutissait le cheeseburger et l'assiette de frites, elle s'efforça de son mieux de ne pas prêter attention au prédateur à la mine sévère qui observait les moindres de ses mouvements avec une intensité songeuse. Finalement, après avoir pris une aile de poulet, elle la brandit vers le vampire silencieux.

— Tu vas rester là à me regarder ?

— Oui.

— Pourquoi ? Tu crois que je vais me servir d'une frite pour m'échapper ? demanda-t-elle d'un ton doucereux. À moins que la cuisinière ait caché une lime dans mon chausson aux pommes ?

— Styx pense que tu peux nous aider à retrouver Gaius.

Elle baissa le regard sur son assiette pour dissimuler son expression et trempa l'aile dans la sauce au bleu.

— Je vous ai dit tout ce que je savais.

— Tu as affirmé que Gaius était différent quand il est revenu dans son repaire... Tu peux développer ?

Elle haussa les épaules.

— J'ai eu quelques courses à faire et quand je suis rentrée Gaius se tenait dans le couloir comme un vrai zombie. Un instant j'ai cru qu'il avait été empaillé et qu'on avait laissé son cadavre pour faire une sorte de blague macabre. Mais lorsque je me suis avancée dans le couloir, il a réagi comme un animal sauvage. Ça m'a foutu les jetons comme jamais.

Roke fronça les sourcils.

— Il avait l'intention de te tuer ?

— Je n'ai pas été stupide au point de rester assez longtemps pour découvrir s'il voulait me tuer ou juste me blesser.

— Et tu prétends qu'il ne t'a pas reconnue ?

Elle mangea l'aile de poulet avant d'en prendre une autre.

— À en croire son comportement, non. Je suppose qu'il a pu faire semblant, mais je n'en vois pas l'intérêt.

— Et tu le soupçonnes d'avoir eu quelqu'un avec lui ?

— Quelqu'un ou quelque chose qu'il protégeait.

— Pourquoi ?

Elle garda la tête baissée avec obstination, reconstituant ses forces pendant qu'il lui faisait subir une véritable inquisition. Il manquait juste les fouets et les chaînes.

— Pourquoi quoi ? répliqua-t-elle, la bouche pleine.

Il bougea avec impatience.

— Pourquoi soupçonnes-tu qu'il protégeait quelque chose ?

Elle trembla au souvenir de l'énergie malveillante enveloppant la maison, qui avait repoussé son sort et souillé jusqu'à l'air même.

Non qu'elle soit prête à avouer la véritable raison qui l'avait amenée à penser que Gaius possédait un nouvel allié très

puissant.

Pas quand elle devrait alors reconnaître avoir utilisé la magie noire à l'encontre d'un de ses frères vampires.

Elle avait assez de problèmes comme ça, merci beaucoup.

— Il s'est comporté comme un chien sauvage qui défendait son os préféré, se déroba-t-elle.

Elle sentit son regard, tel un laser, lui sonder le haut du crâne.

— Tu mens.

Au prix d'un grand effort, elle releva la tête pour croiser son regard féroce.

— Non.

Elle s'exprima avec assez de conviction pour le faire hésiter.

— Dans tous les cas, tu ne dis pas tout ce que tu sais, l'accusa-t-il finalement.

— Tu lis dans les pensées ?

— D'une façon ou d'une autre je découvrirai la vérité, petite sorcière, gronda-t-il, tournant les talons pour sortir de la cellule.

Un instant interloquée par son départ, Sally se leva. Ses forces revenaient, mais qu'est-ce que ça lui apporterait si elle ne pouvait pas s'échapper ?

Elle avait besoin d'une personne qu'elle pourrait manipuler.

Et qui ne serait pas un puissant vampire qui lui donnait de douces idées interdites.

— Il faut que ce soit toi ?

À cette question abrupte, il s'arrêta pour la regarder par-dessus son épaule.

— Moi ?

— Je peux avoir un autre garde ?

— Pourquoi ?

— J'aurais cru que c'était évident.

— Fais-moi plaisir.

Elle releva le menton.

— Je ne t'aime pas.

Il se figea et une émotion ressemblant à de l'indignation lui assombrit les yeux.

— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, tu te trouves dans les cachots, déclara-t-il avec hargne, son pouvoir presque suffoquant. Tu as de la chance qu'on n'ait pas jeté les clés et laissé ton petit corps voluptueux aux loups. Littéralement.

Qu'est-ce qui clochait chez lui, bon sang ? Il se comportait comme si elle l'avait insulté... *Attends...* Il venait de qualifier son corps de « voluptueux » ?

Bon sang, Sally, concentre-toi.

Refusant de céder, elle prit une grande inspiration.

— Même un criminel condamné obtient une dernière requête, Roke. Et la mienne est de ne plus te revoir.

CHAPITRE 6

Les zones marécageuses de Louisiane

Nefri laissa Santiago la précéder hors de la maison, résolue à garder un air détaché alors qu'au fond d'elle-même elle était complètement déboussolée.

Cette pièce...

Ce n'était pas juste le sang et les tripes.

Elle était une vampire très âgée qui avait été témoin de toutes les perversions que les démons et les humains étaient capables d'imaginer. C'était le mal persistant qui semblait s'être accroché à l'atmosphère. Comme une nappe de pétrole qui pollueait tout ce qu'elle touchait. *Seigneur*. Elle avait envie de se glisser sous la douche pour se savonner de la tête aux pieds.

Et les violentes émotions que provoquait en elle le vampire qui marchait à ses côtés étaient tout aussi déroutantes. Il était exaspérant, incohérent, têtu et si typiquement masculin qu'elle en aurait hurlé. Il était également terriblement charmant, d'une intelligence surprenante et se montrait d'une loyauté extrême envers son clan.

À un instant elle l'aurait muselé et le suivant elle souhaitait se fondre dans son pouvoir à l'état brut et l'embrasser jusqu'à perdre connaissance.

Ce qui la terrorisait.

Certes cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas pris

Certes, cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas pris d'amant ; cependant, elle savait que son extrême sensibilité à Santiago n'avait rien à voir avec de la frustration sexuelle. Ou même avec une brève montée de désir.

Si seulement c'était ça.

Le désir était aisé à assouvir. Que ce soit avec Santiago ou avec l'un de ses hommes de clan.

Mais cette soif impétueuse qui se répandait dans son corps ne serait pas étanchée par une rapide et discrète partie de jambes en l'air. *Non que Santiago soit jamais rapide et discret au lit*, chuchota une voix perfide dans son esprit. Il se révélerait farouche, dominateur et excessivement exigeant. Il ne faisait aucun doute qu'avec lui une femme aurait la sensation d'être complètement ravagée... de la plus agréable des manières.

Elle serra les poings, bannissant l'image de Santiago qui se dressait nu au-dessus d'elle, les hanches nichées entre ses cuisses écartées.

Était-elle devenue folle ?

Quelque chose ici-bas terrifiait jusqu'aux oracles. Le moment était mal choisi pour se comporter comme une novice idiote encore à la merci de ses passions. Au prix d'un effort elle se réfugia derrière le flegme qui lui permettait de feindre une maîtrise d'elle-même qu'elle était loin de ressentir.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle alors que Santiago remontait l'étroit chemin.

Surmonté d'une épaisse voûte d'arbres et de mousse espagnole, ce dernier ressemblait plus à un tunnel débouchant sur quelque étrange monde perdu qu'à la route principale conduisant à la ville la plus proche.

Quelque part au-dessus d'eux, Levet chassait son repas du soir, mais le feuillage touffu empêchait de percevoir quoi que ce soit à moins de quelques mètres.

À ses côtés, Santiago sortit son épée de son fourreau, scrutant les ténèbres du regard.

— J'ai caché mon camion à l'extérieur de la ville.

Elle roula des yeux. Bien sûr qu'il avait un camion. Un gros véhicule monstrueux au moteur trop puissant, qu'un simple barrage routier n'arrêterait pas. Elle pinça les lèvres, agacée par ses pensées incontrôlées.

— Après ça ?

Il haussa les épaules, continuant à fouiller du regard l'épaisse ligne d'arbres qui borda la route.

— Au nord.

— Au nord ? C'est tout ?

— C'est tout ce que j'ai.

— Tu fais exprès d'être imprécis ?

— Non, je n'ai qu'une faible perception de Gaius, expliqua-t-il. Je te l'ai dit, dès que je me serai rapproché je pourrai identifier exactement sa position.

Elle avait beau ne pas le vouloir, elle le croyait. Même si le lien qu'elle avait formé avec son propre sire avait été détruit depuis des siècles, elle se rappelait n'avoir en général eu guère plus qu'une vague idée de l'endroit où il se trouvait.

Mais la pensée de passer plusieurs nuits avec Santiago pendant qu'ils cherchaient Gaius était plus perturbante qu'elle ne souhaitait le reconnaître.

— Nous pourrions nous déplacer beaucoup plus vite avec

mon médaillon.

Il feula et lui décocha un regard stupéfait.

— Hors de put... (Il ravala sa réponse grossière mais son expression resta déterminée.) Hors de question.

— Pourquoi pas ? Ce serait bien plus rapide.

Elle leva la main pour toucher le pendentif chaud qui reposait juste au-dessus de son cœur mort.

— Je viens de retrouver le lien qui m'unit à Gaius. Je ne vais pas prendre le risque de le perdre.

Elle inclina la tête sur le côté.

— Et c'est la seule raison ?

— Tu veux que j'avoue que disparaître et apparaître en tous lieux comme par magie me fout les jetons ? gronda-t-il, n'ayant manifestement pas encore digéré la dernière fois qu'ils avaient voyagé à travers les brumes. Très bien. Ça me fout les jetons.

Elle résista à l'envie de le taquiner. Pas parce que Santiago n'était pas capable de rire de lui-même. Son sens de l'humour naturel constituait l'un de ses traits de caractère les plus désarmants. Mais parce que, avec cet homme, elle aurait eu l'impression de flirter.

— Ce n'est peut-être pas plus mal.

Elle vit la suspicion lui assombrir les yeux.

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Le médaillon de Gaius est relié au mien. Je ne peux pas être certaine qu'il ne me sentirait pas si je m'en servais.

Elle lâcha le métal qui paraissait toujours vivant. Même sensitif.

Santiago ralentit le pas, comme frappé par une pensée

soudaine.

— Tu l'as utilisé depuis ton retour en ce monde ?

— Il m'est nécessaire pour voyager à travers le voile, mais je n'ai pas fait appel à ses pouvoirs depuis que je suis ici.

Pourquoi ?

— Que Gaius abandonne son repaire juste une nuit ou deux avant notre arrivée semble trop gros pour être une coïncidence.

Ah. Un vampire intelligent. Gaius aurait très bien pu la sentir approcher si elle avait eu recours au médaillon. Mais c'était Siljar qui lui avait ouvert un portail à quelques kilomètres de la maison.

Ce qui signifiait qu'elle n'avait aucune idée de la raison qui avait poussé Gaius à quitter son repaire.

— J'ai perçu une odeur d'humains dans le coin, songea-t-elle à voix haute.

Il hocha la tête.

— La sorcière ?

— La sienne était distincte et commençait à disparaître, répondit Nefri.

Elle se promit en son for intérieur de signaler aux oracles que l'odeur de la sorcière avait quelque chose d'étrange. Cette femme était plus que ce qu'elle semblait être.

— Celle des humains est plus récente, poursuivit-elle. Elle date de moins d'un jour.

Santiago accueillit cette information sans protester. Il faisait partie des rares hommes qui ne paraissaient pas intimidés par ses pouvoirs supérieurs.

— Combien ? se contenta-t-il de demander.

— Impossible à dire, mais ils étaient plus d'une dizaine.

Il envisagea différents scénarios.

— Une équipe de recherche ?

— C'est ce que j'ai pensé. Un si grand nombre d'humains disparus ne serait pas passé inaperçu.

— Typique, gronda-t-il. S'ils avaient attendu quelques jours on aurait coincé Gaius.

— Peut-être, avança-t-elle, refusant de se leurrer en s'imaginant que ç'aurait été aussi simple.

Les oracles ne l'auraient pas envoyée s'il avait juste été question de retrouver Gaius et de lui demander de la suivre gentiment.

Santiago se tourna pour la dévisager d'un regard scrutateur.

— Ce « peut-être » ne me plaît pas.

— De toute évidence Gaius a été modifié, esquiva-t-elle.

Nous ignorons quels nouveaux pouvoirs il pourrait posséder.

— Non, réfuta-t-il abruptement. Pas modifié.

Marche sur des œufs, Nefri...

— Comment ça ?

— La sorcière a dit qu'il se comportait comme s'il était sous une forme d'emprise, expliqua-t-il, le ton accusateur.

Elle réprima un juron. Non seulement la sorcière était plus que ce qu'elle semblait être, mais elle était beaucoup trop observatrice pour son bien.

Il fallait la surveiller. Ne serait-ce que pour sa propre sécurité.

— C'est un vampire trop puissant pour être asservi, souligna-t-elle.

— Tu insinues que la sorcière a menti ?

Elle haussa les épaules.

— Je ne sais pas.

— Il est seul ?

— Peut-être pas.

Son explosion de colère tournoya dans l'air, mordant la peau de Nefri.

— Laisse-moi deviner... tu ne peux rien me révéler sur son acolyte, affirma-t-il d'une voix rauque.

Elle esquissa un sourire ironique. Le bourdonnement des insectes s'éteignit et une dizaine de petits animaux détalèrent, effrayés par l'humeur revêche de Santiago. Combien de temps s'était-il écoulé depuis qu'elle avait côtoyé un homme prêt à lui tenir tête ?

Beaucoup trop, à en croire les étranges sensations qui crépitaient dans ses veines.

C'était une chose d'éprouver une certaine admiration pour Santiago après avoir passé des siècles entourée de flagorneurs qui osaient rarement contester ses décisions, et encore moins la traiter comme leur égale. Et une tout autre de frissonner d'un désir brûlant.

— Je ne le peux pas parce que je ne sais vraiment rien, l'informa-t-elle d'une voix aux accents encore plus glacés. Je ne suis qu'une servante des oracles, pas leur confidente.

Hors de question de permettre à cet homme de percevoir sa vulnérabilité grandissante. C'était un prédateur qui sauterait sur le premier signe de faiblesse.

Santiago grogna, mais avant qu'il ait pu exprimer la frustration qui couvait en lui il entendit un bruissement de feuilles au-dessus

d'eux et discerna l'odeur âcre du grant.

— Gargouille, grommela-t-il en reculant alors que Levet flottait sur ses ailes de fée pour se poser entre eux sur le chemin.

La gargouille tira la langue au vampire.

— J'ai un nom.

Nefri s'immisça dans l'altercation masculine.

— Je pensais que vous chassiez, dit-elle.

Avec empressement Levet se tourna vers elle.

— C'était le cas jusqu'à ce que je remarque la foule qui se dirige par ici.

Santiago fronça les sourcils.

— À cette heure ?

— Il pourrait s'agir d'une autre équipe de recherche, suggéra Nefri.

— Plutôt des lyncheurs, rectifia Levet en remuant la queue.

Sacrebleu *. Ils hurlaient en brandissant leurs fusils comme s'ils avaient fait une overdose de stéroïdes.

Des lyncheurs ? À dessein Nefri évita le regard perçant de Santiago, un mauvais pressentiment grossissant dans le creux de son ventre. Pas parce qu'un groupe de gens cherchaient les ennuis. Les humains goûtaient un plaisir particulier à attiser leurs passions jusqu'à un point de non-retour. Mais elle avait l'horrible sentiment qu'il ne s'agissait pas simplement d'un excès de testostérone.

— À quelle distance ? demanda-t-elle.

D'un doigt Levet lui indiqua le chemin.

— À huit kilomètres et ils viennent par ici.

— On va couper par le marécage, annonça Santiago, prenant

aussitôt les commandes. Des qu'on aura dépassé la ville, on pourra revenir sur nos pas pour rejoindre mon véhicule.

Nefri ne protesta pas. Elle n'avait pas plus envie que Santiago de tomber sur une troupe d'humains assoiffés de sang, même si elle avait plus l'habitude de donner des ordres que d'en recevoir.

— Patauger dans les marais ? Beurk ! (Levet grimaca.) Je ne suis pas un lézard visqueux. Je vous rejoindrai de l'autre côté.

Avec douceur Nefri posa la main sur l'épaule de la gargouille.

— Faites attention, Levet.

— *Merci, ma chérie* *. (Il lui adressa une profonde révérence, ses yeux gris pétillants.) Je vous promets de faire très attention. Et si vous avez besoin de moi, vous n'avez qu'à m'appeler.

Elle hocha la tête.

— Comptez sur moi.

Dans un battement d'ailes, Levet s'éleva et esquiva les branches en surplomb avec une grâce surprenante.

— Dieux merci, marmonna Santiago. Cette créature pousserait un saint à bout.

— Et tu n'es pas un saint, murmura-t-elle, énonçant une évidence.

— Pas même de loin.

Il lui décocha un sourire coquin et se pencha pour s'emparer de ses lèvres en un bref baiser langoureux. Puis, avant qu'elle puisse le frapper, il se retourna et quitta le chemin au pas de course ; il rangea son épée dans son fourreau pour sortir un gros poignard et se fraya un passage à travers la végétation envahissante.

Stoïque, Nefri s'éloigna dans son sillage, faisant comme si son

Stoïque, ne fit s'élança dans son sillage, faisant comme si son redoutable baiser n'avait pas attisé l'appétit sensuel qui ne se réduisait plus à un simple désagrément. Et comme si elle n'éprouvait pas sur ses lèvres le picotement d'un émoi qu'elle ressentait jusqu'à la pointe des orteils.

Bon sang ! Pourquoi ce vampire exaspérant ?

Et pourquoi maintenant ?

Chassant ces questions sans réponse, Nefri se concentra sur les ombres alentour. À chaque pas qui la séparait du chemin, le sol devenait plus traître tandis qu'une odeur de végétation pourrissante émanait de l'épaisse couche de mousse et de lentilles d'eau. Et même s'ils s'éloignaient des humains furieux, les marécages recélaient tout autant de dangers.

À vrai dire, plus.

Des pumas et des alligators se tapissaient dans les broussailles touffues, ainsi qu'une dizaine de serpents qui ne risquaient peut-être pas de tuer un vampire, mais pouvaient assurément le rendre malade un court moment. Différents démons vivaient aussi dans les bayous, à l'écart des mortels bruyants.

Mais ce n'étaient pas les périls cachés qui tapaient peu à peu sur les nerfs de Nefri. Ni l'inconfort de patauger dans une eau qui lui arrivait aux genoux.

C'étaient les étranges sensations qui lui couraient sur la peau, à lui donner des frissons dans le dos.

— Je n'aime pas ça, dit-elle enfin, brisant le lourd silence.

— Je dois avouer ne pas adorer non plus les marécages, mais c'est mieux que d'avoir affaire aux enragés du coin, répliqua Santiago, tranchant d'un coup de poignard une liane de mousse espagnole

Espagnol.

— Ce n'est pas le marécage, expliqua-t-elle en frémissant. Tu ne le sens pas ?

Il lui jeta un regard par-dessus l'épaule.

— Quoi ?

Un autre frisson.

— C'est comme s'il persistait un écho de violence.

— De la magie ?

— Si c'est ça, elle n'a rien à voir avec celle des sorcières.

— Tu as raison, c'est bien plus primitif, convint-il en grimaçant, la tête inclinée en arrière alors qu'il humait la forte odeur d'agressivité qui se dissipait. *Mierda*. Pas étonnant que les humains battent la campagne armés de fourches et de torches.

Elle esquissa un sourire empreint d'ironie.

— Très... évocateur.

Santiago se retourna pour se frayer un passage à travers la végétation récalcitrante.

— Reste près de moi, ordonna-t-il.

Santiago n'avait pas facilement les jetons. Il avait été frappé, découpé comme une dinde de Noël, torturé et conduit au bord de la mort plus de fois qu'il ne pouvait en compter.

Qu'est-ce qui pouvait encore l'effrayer ?

Enfin... à part la vampire à l'exquise beauté qui marchait derrière lui. Tout homme sain d'esprit serait terrifié par une femme qui lui embrouillait les idées alors même qu'elle le rendait brûlant de désir.

Cela dit les picotements de violence qui flottaient dans l'air tel un mauvais souvenir étaient horriblement perturbants.

Et le fait qu'ils étaient suivis par au moins six sphères luisantes qui dansaient toujours plus près n'avait rien pour le rassurer.

Ils avaient atteint le milieu du marais quand les sphères leur bloquèrent le passage.

— Santiago, l'avertit Nefri, qui se posta à ses côtés.

— Elles nous traquent depuis qu'on est entrés dans le marécage, déclara-t-il, réprimant l'envie de la pousser derrière lui.

Nefri n'était pas une femme qui avait besoin de protection et elle ne le remercierait pas s'il tentait de miner son autorité.

Surtout devant ces démons-là.

— Reste à savoir pourquoi, ajouta-t-il.

À cet instant, les sphères luisantes commencèrent à palpiter et à s'étirer, pour prendre une forme physique.

Le poignard tenu mollement à la main, il s'interdit de sortir son épée. Inutile d'attiser les tensions tant qu'il n'était pas certain que les démons souhaitaient se battre. Sans compter que ses crocs et ses griffes se révélaient bien plus redoutables que n'importe quelle lame, même la plus affûtée.

Une explosion électrique se produisit, puis les lumières rougeoyantes s'évanouirent, dévoilant six harpies devant eux.

Elles étaient splendides, bien sûr. De longs cheveux noirs et des yeux gris où tourbillonnait le pouvoir des nuages orageux, un corps nu aux muscles fins et dans le dos de grandes ailes.

Toujours de redoutables guerrières, elles se servaient de leur beauté pour distraire leurs ennemis avant de les terrasser grâce aux boules de feu qu'elles faisaient apparaître comme par magie.

En outre, rusées comme pas deux, elles prenaient aisément les

mâles imprudents dans des pièges cachés afin de les retenir prisonniers pendant leur saison des amours. Non que ces derniers y voient habituellement à redire, reconnut Santiago avec une pointe d'ironie. Une harpie en chaleur incarnait les fantasmes sexuels de la plupart des hommes. D'innombrables jours de sexe agressif sans engagement. Et si certains s'offusquaient d'être traités comme de simples étalons, la majorité considérait cet emprisonnement comme rien de moins que le paradis.

Santiago, cela dit, ne songeait pas au sexe pendant que les guerrières l'observaient de leurs yeux gris orageux. Il les dévisageait avec méfiance.

— Nous vous avons suivis parce que vous vous êtes introduits sur notre territoire, vampires, déclara la plus grande des harpies d'une voix qui agita l'air épais.

Nefri esquissa un pas en avant et leur adressa un signe de tête plein de majesté.

— Nous n'avions pas l'intention de troubler votre nid.

Sans paraître impressionnée, la harpie continua à foudroyer Santiago du regard.

— L'air vicié nous a dérangées, ma sœur, rétorqua-t-elle.

— Hé, j'y suis pour rien, grommela Santiago.

La harpie la plus proche tendit la main et une boule de feu dansa soudain juste au-dessus de sa paume.

— Du calme, mâle, lui lança-t-elle avec hargne.

— Il dit la vérité, intervint Nefri avec douceur.

— C'est à nous d'en décider, les informa la plus grande harpie, le doigt pointé sur eux. Emmenez-les.

Santiago chercha son épée, mais Nefri posa la main sur son

bras pour le retenir.

— Non, Santiago. Inutile de se battre, murmura-t-elle. Je suis certaine que nous pouvons discuter avec elles.

Il ne détourna jamais le regard des femmes, qui semblaient n'attendre que l'occasion de le brûler avec leurs boules de feu.

— Elles n'ont pas l'air d'humeur à discuter, gronda-t-il.

— C'est pour ça qu'on ne devrait pas les provoquer.

Ce fut sa violente envie de repousser la main de Nefri pour se jeter sur les harpies qui le fit hésiter. Il pouvait se montrer impulsif, mais jamais au combat. Il avait appris il y avait bien longtemps que la meilleure guerre était celle qu'on ne faisait jamais.

Il devait s'agir des effets du sort qui subsistait, ou du truc quel qu'il soit qui contaminait l'air, reconnut-il avec amertume.

Autrement dit, un faux pas et toute cette entrevue pourrait se transformer en un massacre sanglant qu'aucun d'eux ne souhaitait.

— Très bien. (Il s'obligea à ranger son poignard et leva les mains en signe de capitulation.) Mais ne t'en prends pas à moi si tout part en couille.

La harpie en chef fit signe à la démonsse à ses côtés.

— Charis, conduis le mâle aux appartements réservés aux invités.

— Non, protesta Santiago avec hargne tout en reculant. Je ne bouge pas.

La harpie plissa ses yeux orageux.

— Ce n'est pas une proposition.

— Santiago. (Grâce à la froide caresse de ses doigts sur sa

joue, Nefri réussit à obtenir toute son attention.) Ça va aller. Je te le promets.

— *Dios*, marmonna-t-il, conscient que ce seul contact le perdait.

Cette femme causerait sa mort.

Les yeux rivés sur le visage pâle et parfait de la vampire, Santiago laissa la harpie le prendre par le bras, son aile lui frôlant le dos avec une intimité importune.

— Par ici, ma jolie sangsue.

CHAPITRE 7

Seuls des siècles de pratique permirent à Nefri de masquer son accès de fureur lorsque Charis entraîna Santiago derrière un rideau de lianes grimpantes et disparut à sa vue. Comment cette jeune harpie osait-elle s'agripper à Santiago comme une moule à un rocher ? Et la façon dont elle frottait ses ailes contre lui... c'était indécent.

Santiago n'était pas ici pour devenir son sex toy.

En fait...

Au prix d'un effort, Nefri chassa la vision dans laquelle elle empoignait la jolie Charis par ses cheveux foncés et la secouait jusqu'à ce que ses dents s'entrechoquent, et se laissa conduire calmement à travers l'eau saumâtre et les épaisses broussailles. Elle tressaillit à peine lorsqu'elles franchirent une mince barrière de magie et entrèrent dans un grand parc entouré de digues de ciment pour contenir le marécage. Les jardins parfaitement entretenus resplendissaient à la lueur déclinante de la lune. En leur centre, une gigantesque construction en bois était maintenue au-dessus du sol par une dizaine d'arbres robustes, ses différents niveaux disparaissant au milieu des grosses branches.

Elle était assez vaste pour accueillir au moins trois dizaines de harpies, ainsi que la nursery commune qui occupait traditionnellement le dernier étage.

Parfaitement consciente d'être surveillée par des sentinelles cachées derrière les feuilles, Nefri garda la tête haute et une

démarche assurée pendant qu'on la conduisait au-delà des bignonias en fleur et des lys d'un blanc pur. Elles sortirent des jardins par un haut passage voûté qui donnait sur un étroit vestibule aux menuiseries de chêne poli ornées de gravures élaborées.

En son centre s'élevait un escalier en colimaçon et trois harpies se détachèrent de leur groupe pour en grimper au pas de course les marches raides, tandis que les deux autres escortèrent Nefri dans le couloir jusqu'à une pièce au fond du bâtiment.

Après s'être arrêtées à la porte pour monter la garde, les deux harpies indiquèrent à Nefri d'entrer.

Comme si elle avait le choix ?

Refusant de dévoiler le moindre signe de faiblesse, elle franchit le seuil et passa rapidement en revue ce qui l'entourait. C'était une vaste salle avec un plafond aux poutres apparentes et des fourrures jetées sur le plancher. Elle ne regarda pas ces dernières de trop près, sachant qu'il était plus probable qu'il s'agisse de peaux de démons que d'animaux. Les harpies constituaient de très mauvaises ennemies.

De nombreuses tapisseries hors de prix habillaient les murs et un satin bleu pâle couvrait le mobilier aux lignes délicates.

Une pièce élégante qui évoquait l'autorité, mais rendue chaleureuse grâce à diverses touches féminines.

En tant que femme de pouvoir, Nefri était sensible à cette subtile prise de position, alors même que la guerrière en elle remarquait l'épée appuyée dans un coin éloigné et le coupe-papier en argent sur le bureau près de la cheminée en pierre. Elle distingua aussi une légère odeur de noudre qui trahissait la

présence d'une arme cachée à proximité.

Finalement, elle fixa son attention sur la femme qui se tenait au milieu de la pièce. Elle était grande, avec les longs cheveux noirs de la plupart des harpies. Quelques mèches argentées s'y mêlaient, ce qui montrait qu'elle était âgée de plusieurs siècles, tandis qu'une sagesse durement gagnée se lisait dans ses yeux gris. En l'occurrence, elle portait une robe blanche unie fendue dans le dos pour laisser la place aux ailes, et de larges bracelets d'or à ses poignets indiquaient qu'elle dirigeait ce nid.

— Matrone, souffla-t-elle, inclinant la tête avec respect.

Contrairement à beaucoup d'hommes, Nefri comprenait que les bonnes manières se révélaient souvent plus convaincantes que toutes les menaces imaginables.

— Vampire, répliqua la femme, sa voix profonde grondant comme le tonnerre à travers la pièce.

— Je vous en prie, appelez-moi Nefri.

La femme hocha la tête.

— Et je suis Solaris, la matrone de ce nid.

— C'est un honneur de vous rencontrer.

— C'est ce que nous verrons. (Dans ses yeux gris orageux brillait une mise en garde alors qu'elle indiquait de la main le bar encastré.) J'ai des rafraîchissements. Ou je peux appeler une de mes sœurs. Certaines aiment donner leur sang aux vampires.

— Non, je vous remercie.

Nefri ne se départit pas de son sourire, mais la prise de conscience soudaine que Santiago pouvait en ce moment même être à la gorge de quelque harpie enthousiaste explosa en elle, révélant une émotion à l'état brut qu'elle n'avait pas éprouvée

depuis des siècles. Était-ce de la... jalousie ? Bon Dieu, elle perdait la tête.

— Où est mon partenaire ? demanda-t-elle.

La harpie la dévisagea avec une vive intelligence.

— Il vous appartient ?

Nefri s'accorda le temps de peser sa réponse. Dans la société des harpies, les mâles étaient traités comme des biens destinés à être partagés avec tout le nid.

— Il est sous ma protection, répondit-elle enfin. Et indisponible.

— Dommage. (La femme esquissa un sourire mystérieux.)

Nous avons plusieurs petites qui s'apprêtent à entrer dans leurs premières chaleurs.

Même si Nefri ne changea jamais d'expression, elle ne put retenir l'onde de pouvoir glacial qui fit vaciller le lustre du plafond et voler en éclats au moins un vase de cristal.

— Les vampires ne se reproduisent pas.

Solaris arqua un sourcil.

— J'ai conscience de vos manques en matière de procréation, c'est pourquoi j'encourage les jeunes à choisir un vampire comme premier amant. Elles peuvent jouir de tous les plaisirs de l'union sans se soucier d'une grossesse. La plupart ne sont pas encore mûres pour la maternité.

Oh non. Par l'enfer, non.

Deux autres vases se brisèrent.

— Comme je vous l'ai dit, Santiago n'est pas disponible.

La matrone ne releva pas la destruction de sa collection hors de prix, son propre pouvoir une palpitation régulière capable de

libérer une redoutable barrière de feu.

— Ce n'est pas gentil de faire preuve d'un tel égoïsme, gronda-t-elle Nefri. Une aussi belle créature devrait profiter à toutes.

Ne réagis pas de manière disproportionnée, Nefri, s'avertit-elle en silence, cette femme tente juste de te provoquer.

— Pour le moment, j'ai besoin de ses talents.

— Nous le ramèneriez-vous quand vous en aurez fini avec ses... (elle s'interrompit à dessein) talents ?

— Non.

— Ah ! (Solaris partit d'un rire soudain.) Soyez prudente, ma sœur. Celui-ci ne se laissera pas aisément dompter.

Dompter ? Santiago était un barbare.

Non que ses passions primitives soient totalement dénuées d'attrait, reconnut-elle à contrecœur. En fait, elle commençait à penser que quelques heures de sexe sauvage pourraient bien constituer exactement ce qu'il lui fallait pour mettre un terme à la fascination agaçante qu'il lui inspirait.

Grommelant un juron en son for intérieur, elle repoussa Santiago dans un coin de sa tête. Elle devrait s'occuper de la réaction troublante qu'il induisait en elle bien assez tôt. D'une façon ou d'une autre. Mais pour l'instant, elle devait se concentrer sur un danger plus pressant.

Et la matrone représentait un danger, en dépit de ses manières courtoises. Une mauvaise réponse et Nefri passerait du statut d'invitée à celui de prisonnière.

Ou d'un tas de cendre.

Ce qu'elle comptait éviter.

— Nous devrions peut-être parler de la raison pour laquelle vous m'avez fait venir dans votre nid, suggéra-t-elle.

— Directement dans le vif du sujet ? (Solaris haussa les épaules.) Très bien. Je veux savoir pourquoi les vampires nous ont déclaré la guerre.

Aussitôt Nefri se mit sur le qui-vive. *La guerre ? Était-ce une blague ?*

— Je vous assure que les vampires n'ont aucun désir de se battre, et surtout pas contre les harpies, avança-t-elle avec circonspection.

Solaris laissa son pouvoir épaissir l'air. Comme si Nefri avait besoin qu'on lui rappelle qu'elle faisait parfaitement le poids contre un vampire, même un aussi âgé qu'elle.

— Alors pourquoi tentent-ils de contaminer nos terres ?

— Je crains de ne pas comprendre.

D'une démarche pleine d'aisance, Solaris traversa la pièce pour se verser un verre d'un liquide d'un blanc laiteux. Du nectar ? Après en avoir bu une gorgée, elle se retourna pour observer Nefri d'un regard dur.

— Avec la mort du seigneur sombre la paix régnait enfin au sein de mon peuple.

— Cela a constitué une bénédiction pour nous tous, convint Nefri.

— Une bénédiction ainsi que l'occasion pour les démons les plus puissants de jouer des muscles. (La menace d'un orage imminent assombrit ses yeux gris.) Ce ne serait pas la première fois que les vampires asservissent ceux qui sont trop faibles pour

se défendre.

Nefri n'était pas stupide au point de rejeter cette accusation. Autrefois les vampires n'avaient guère été mieux que des sauvages, à abuser de leur supériorité pour exploiter et maltraiter les plus malchanceux. Même quand il s'agissait de leurs frères vampires.

— C'est du passé, rappela-t-elle, soutenant avec calme le regard accusateur de la harpie. Le nouvel Anasso cherche à conclure des alliances, pas à se créer des ennemis.

— Il a pourtant envoyé un vampire aux frontières de nos terres pour les contaminer.

Bon sang. Nefri avait nourri le faible espoir que les démons du coin n'auraient pas remarqué Gaius. Ou la personne – ou la chose – à l'origine du bain de sang dans son repaire.

Berner les humains était simple. Les démons, c'était loin d'être aussi facile.

— Vous faites allusion à Gaius ?

— Je ne lui ai pas demandé son nom. Il était de taille moyenne, avec les cheveux foncés et un nez proéminent. Et une odeur très... (la femme frémit) âcre.

Nefri hésita. Les oracles voulaient qu'elle règle ce problème aussi vite et discrètement que possible, mais à chaque minute qui passait il devenait de plus en plus évident que le danger prenait de l'ampleur à un rythme terrifiant.

Ce n'était pas le moment d'user de faux-fuyants et de mensonges subtils.

Non seulement elle avait besoin de toutes les informations que les harpies pourraient lui procurer, mais elle devait s'assurer

qu'elles ne risquaient rien. Son devoir envers le Conseil ne compterait jamais plus que la vie d'innocents.

Bien sûr, elle avait pratiqué l'art de la diplomatie des siècles durant. Une parcelle de vérité valait souvent mieux qu'une révélation complète.

— Le vampire dont vous parlez a trahi son peuple et servi le seigneur sombre, reconnut-elle. Je suis venue ici pour veiller à ce que ses crimes ne restent pas impunis.

Solaris vida son verre avant de le poser.

— Une explication bien pratique.

— Je ne peux vous donner que ma parole.

— Et ses étranges aptitudes ? s'enquit la harpie, un redoutable pouvoir rendant sa voix rauque. Vous voulez me faire croire qu'il les a héritées de son culte du seigneur sombre ?

— J'ignore à quelles étranges aptitudes vous faites allusion.

Solaris battit des ailes avec impatience.

— Sa capacité à contaminer les autres de sa morsure.

Nefri fronça les sourcils ; elle n'eut pas à simuler sa perplexité. Elle s'attendait à de violents massacres ou à des disparitions de jeunes. Pas à des... infections.

— Je ne comprends pas très bien. Qu'entendez-vous par « contaminer les autres » ?

La harpie l'observa d'un regard perçant, cherchant peut-être quelque signe que Nefri mentait. Puis, à grands pas énergiques, elle se dirigea vers une porte dissimulée derrière l'une des tapisseries.

— Venez avec moi.

Nefri suivit Solaris, étonnée de se voir conduire dans un

couloir aux parois enduites d'acier qui débouchait dans une vaste pièce remplie d'ordinateurs et de matériel de surveillance de haute technologie.

— J'ignorais que les harpies construisaient des nids aussi élaborés, murmura-t-elle alors que Solaris s'arrêtait devant une lourde porte, qu'elle déverrouilla à l'aide d'une carte magnétique.

Le dernier nid de harpies où Nefri était entrée s'était plus ou moins réduit à quelques murs et un toit de chaume.

— Nous avons dû évoluer avec la technologie, même si certains matriarcats préfèrent encore vivre dans un environnement plus primitif, expliqua Solaris en la précédant dans un autre couloir, cette fois percé de portes.

Un coup d'œil à travers l'une d'elles et Nefri comprit qu'elles avaient atteint les prisons.

— Santiago est retenu dans une de ces cellules ? demanda-t-elle, ignorant pourquoi Solaris l'avait amenée ici.

Cette dernière lui jeta un regard par-dessus son épaule.

— Bien sûr que non. Pour l'instant, il est notre invité et reçoit notre meilleure hospitalité. (Elle afficha un sourire moqueur.)

Contente ?

Parfaitement consciente que l'hospitalité des harpies incluait à manger, à boire et du sexe avec une femme enthousiaste, Nefri dut réprimer un grognement sourd.

— Pas particulièrement, marmonna-t-elle.

— Voilà.

S'arrêtant devant une porte gardée par une harpie plus âgée au visage dur et aux airs de guerrière chevronnée, Solaris lui indiqua la petite vitre ménagée dans le panneau d'acier

marqua la petite vitre menagée dans le panneau d'acier.

Les sourcils froncés, Nefri s'avança et observa l'humain émacié qui arpentait la cellule à petits pas saccadés. Il paraissait jeune, peut-être vingt ans, vêtu d'un jean crasseux et d'un polo déchiré et imbibé de sang. Il avait les cheveux pleins de terre et le visage couvert de griffures ; Nefri le soupçonnait de se les être infligées lui-même.

Une créature pathétique, mais en quoi ça la concernait ? Elle reporta son attention sur la femme près d'elle.

— Il est fou ?

— Si c'était le seul truc qui ne tournait pas rond chez lui, je l'aurais tué à la seconde où il s'est égaré près de notre nid. (Solaris lança un regard à la garde silencieuse.) Ouvre la vitre.

Avec une grimace, la guerrière se pencha et fit glisser le panneau de verre de quelques centimètres. Aussitôt un nuage étouffant de... d'agressivité – c'était le seul mot qui lui était venu à l'esprit – satura l'air.

Nefri frémit, et ses crocs entièrement sortis l'élancèrent tant elle avait envie de sang.

— Seigneur, souffla-t-elle.

Solaris cracha, les muscles tendus et la puissance d'un ouragan qui approchait tournoyant dans ses yeux.

— Ça ne faisait pas un jour qu'il était sur nos terres qu'il avait provoqué une dizaine de bagarres entre différents démons, y compris deux de mes harpies, et poussé une meute entière de chiens de l'enfer à se jeter les uns sur les autres, dit-elle entre ses dents, aussi vulnérable que Nefri au mal qui s'était insinué dans l'atmosphère. Quatre d'entre eux ont péri.

D'instinct Nefri recula. Elle était à deux doigts de mordre

D'INSTANT EN INSTANT. ELLE CLAIR À DEUX DOIGTS DE PROFONDÉ.

— C'est le seul ?

— Le seul à avoir survécu. Nous avons trouvé plusieurs cadavres vidés de leur sang et deux autres qui semblaient s'être battus jusqu'à la mort.

— Je vous en prie. (Nefri serra les poings, une soif de sang qu'elle n'avait pas éprouvée depuis des siècles lui embrumant l'esprit.) Fermez la fenêtre.

Solaris fit signe à la garde, qui s'empressa de repousser la vitre. Un lourd silence régna un instant, alors que chacune luttait pour brider la violence qui bouillonnait dans ses veines.

Finalement, après avoir marmonné un juron, Solaris se retourna pour transpercer Nefri d'un regard empreint de frustration.

— Êtes-vous prête à avouer ce qui se passe ?

Avec lenteur Nefri secoua la tête ; elle se sentait trahie.

Qu'avait fait le Conseil ?

Cet... esprit, ou quelle que soit cette chose, avait été enfermé derrière le voile pendant d'innombrables siècles, et pas une fois les oracles ne l'avaient avertie qu'il pouvait représenter un danger pour son peuple, et encore moins qu'il était susceptible de les transformer en zombies féroces.

Et à présent, elle apprenait que Gaius pourrait bien infecter les humains...

Nom de Dieu !

— Je l'ignore. Vraiment, répondit-elle, le visage troublé. Je n'avais pas idée que la morsure d'un vampire pouvait induire une telle réaction chez un humain.

— Mais vous saviez qu'il y avait un problème ? insista la

harpie.

— Oui, mais je n'imaginai pas que Gaius causait de tels dégâts, avança-t-elle avec circonspection avant de détourner la conversation de la raison de sa venue en Louisiane. J'ai perçu des traces de contamination pendant qu'on traversait les marécages. Est-ce que ses effets s'atténuent ?

Solaris pinça les lèvres, mais elle accepta de répondre.

— Oui. Dès que l'humain a été enfermé, l'hostilité a commencé à diminuer. Avec un peu de chance, il n'y aura plus rien d'ici demain.

Même si ces mots ne firent pas disparaître la boule d'effroi qui nouait le ventre de Nefri, ils lui donnèrent l'espoir de parvenir à contenir le plus gros de l'épidémie, s'ils se déplaçaient assez vite.

— Que comptez-vous faire de lui ? s'enquit-elle, indiquant la cellule.

— L'étudier pour l'instant, répondit Solaris en haussant les épaules. Il sera mort dans un jour ou deux.

Cette annonce brutale prit Nefri au dépourvu.

— Mort ? Il n'est pas malade. Du moins physiquement.

— Non, mais il refuse de manger et continue à se faire du mal malgré tous les sédatifs que nous lui administrons. Il ne survivra pas longtemps.

Seigneur, quel bordel.

Nefri porta la main à sa tempe, soudain consciente de son immense lassitude. L'aube approchait à un rythme rapide et elle avait besoin de se reposer et de se nourrir pour reconstituer ses forces.

— Je dois parler à l'Anasso, déclara-t-elle, plus à elle-même

qu'aux harpies qui la dévisageaient avec une méfiance patente. Il doit être prévenu.

— Allez-vous d'abord m'expliquer ce qui se passe ?

— Je ne peux que vous dire que je ferai tout mon possible pour traquer Gaius et mettre un terme à la contamination, promit-elle.

Solaris arqua un sourcil.

— Et si je décide de conserver une garantie jusqu'à ce que je sois sûre que les vampires vont nettoyer tout ce merdier ?

Nefri soutint son regard orageux sans sourciller. Elle était une vénérable chef de clan qui avait tenu tête aux démons les plus puissants. Elle ne se laissait pas intimider.

Par personne.

— Dans ce cas, je devrais admettre que ce n'est pas Styx qui m'a demandé de capturer Gaius.

Solaris se figea.

— Qui alors ?

— Le Conseil.

Santiago aurait dû être heureux comme un putain de roi.

Après avoir été escorté dans le nid de harpies, il s'était retrouvé bien installé dans des appartements luxueux. Un mobilier noir et or et des figurines de jade disposées sur des tables basses laquées donnaient au vaste salon des touches orientales. La chambre attenante poursuivait ce thème, avec un grand lit au baldaquin de soie dorée et des méridiennes capitonnées couvertes de satin noir.

Même la salle de bains s'inscrivait dans ces tons

spectaculaires ; cela dit, il ignorait complètement pourquoi les femmes insistaient pour qu'une telle pièce fasse l'objet de tant d'élégance. Qu'on lui donne une cabine de douche et une savonnette et il était content.

Ce qui ne l'empêcha pas de passer plusieurs minutes douloureuses à imaginer Nefri immergée dans la baignoire de marbre assez profonde pour s'y noyer et entourée par des dizaines de flacons d'huiles, de savons et de shampoings variés.

Oh, les choses qu'il pourrait faire à cette femme dans cette baignoire... ses cheveux de jais flottant sur l'eau et les lèvres entrouvertes sous l'effet d'un plaisir stupéfait alors qu'il s'agenouillait entre ses cuisses.

Arraché à ses fantasmes par l'odeur d'une harpie, il retourna dans le salon pour découvrir que Charis était revenue, un sourire d'invitation sur son joli visage et son corps svelte toujours nu.

— Salut, mon beau, ronronna-t-elle.

Elle s'appuya contre le bord d'un canapé pour que ses ailes pâles contrastent avec l'étoffe sombre et que la cambrure de son dos mette en valeur sa poitrine pleine.

Qu'on ne dise jamais qu'une harpie ignorait comment étaler ses atouts.

— Tu es venue me libérer ? demanda-t-il.

Elle esquissa une moue et agita ses boucles foncées.

— Tu n'aimes pas notre petit nid ?

Santiago réprima son impatience. Cette femme semblait inoffensive, mais un mot malheureux et il se retrouverait rôti par une pluie de boules de feu.

— La compagnie de belles femmes constitue toujours un

enchantement.

Elle s'humecta les lèvres.

— Belles comment ?

— Aussi belles qu'une orchidée qui vient d'éclore.

— Tu veux toucher ?

Il pinça les lèvres. Elle ne pouvait pas savoir à quel point cette simple question le troublait. Elle était tendre, exquise et respirait le sexe. Seul un eunuque ne désirerait pas la jeter sur le canapé et succomber à la tentation.

Pourtant son corps s'obstinait à rester indifférent aux plaisirs que la femme avait à offrir, ses crocs refusant de s'allonger et son pénis demeurant de marbre, tandis qu'il était tenaillé par le besoin compulsif de retrouver Nefri et s'assurer qu'elle allait bien.

— Malheureusement, je n'ai pas le temps de savourer les délices de l'hospitalité des harpies.

— Pourquoi pas ? Ta femme est occupée avec la matrone.

Se redressant brusquement, Charis s'avança vers lui sans se presser, faisant courir un doigt sur la ligne de son cou.

— Et je t'ai apporté ton repas, ajouta-t-elle.

Le bref éclat de rire de Santiago était dénué de joie.

— Ça m'a l'air délicieux, bien sûr, et je ne peux exprimer à quel point je regrette de ne pas avoir envie d'en goûter une gorgée ou deux.

Elle s'arrêta, les sourcils froncés de confusion.

— Tu n'as pas faim ?

— Mon appétit semble être devenu très sélectif, répondit-il d'un ton ironique.

Il vit la colère briller dans ses yeux gris, mais les harpies suivaient des protocoles stricts et Charis avait été bien éduquée.

— Très bien, déclara-t-elle, s'avouant vaincue. Si tu préfères une autre femme, ça peut s'arranger.

— Je préférerais retourner auprès de mon amie.

— Pourquoi ? Vous n'êtes pas unis.

À cette seule pensée, il frémit. Cette... obsession qu'elle lui inspirait était déjà assez pénible. Qu'est-ce que ça serait s'ils étaient carrément unis ?

Mierda.

Conscient que la harpie attendait sa réponse, il parvint à esquisser un faible sourire.

— Je me suis engagé à la protéger.

— Elle ne court aucun danger immédiat, affirma Charis avec mauvaise humeur. Et elle ne partira pas tant qu'on ne sera pas certaines qu'elle n'a rien à voir avec les horribles humains qui envahissent nos terres.

L'agacement de Santiago se mua en une vive curiosité. Ce devait être la raison pour laquelle ils avaient été conduits dans le nid des harpies.

— D'horribles humains ?

Charis grimaça.

— Ils amènent la violence avec eux et contaminent toute la région de leur folie.

Hmmm. Il croisa les bras.

— Pourquoi pensez-vous que Nefri ou moi pourrions être impliqués ?

— La matrone n'a pas révélé ses soupçons aux plus jeunes

guerrières, mais les humains ont été mordus par deux crocs. On a supposé pour la plupart qu'ils avaient été infectés par un vampire. (Elle lui décocha un regard interrogateur.) Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ?

Gaius. Ce devait être lui.

Il le sentait au plus profond de son être.

— Oui, quoi d'autre, marmonna-t-il.

— On peut jouer maintenant ?

Santiago remarqua à peine que Charis s'était suffisamment approchée pour tirer sur la lanière de cuir qui lui retenait les cheveux, lesquels se répandirent dans son dos. Il était bien plus intéressé par le parfum de jasmin et de pouvoir féminin qui le transperça comme un éclair.

Soudain l'appétit que Charis n'avait pas réussi à éveiller le percuta de plein fouet, lui durcissant et lui allongeant le corps à tous les bons endroits.

Dissimulant un sourire de plaisir anticipé, il regarda à la dérobée Nefri s'avancer dans la pièce, et se raidir à la vue de la jeune harpie qui lui passait les doigts dans les cheveux.

— Peut-être plus tard, murmura-t-il, lui écartant la main avec douceur avant de la repousser. Tu peux nous laisser, Charis ?

Rejetant de nouveau la tête en arrière, celle-ci se dirigea vers la porte avant de s'arrêter pour lui décocher un sourire aguichant par-dessus l'épaule.

— Je serai dans les pièces communes si tu changes d'avis.

Après avoir attendu que la harpie disparaisse dans le couloir, Nefri adressa à Santiago un sourire assez glacé pour lui donner des engelures.

— Je ne veux surtout pas te déranger.

Les lèvres pincées, il parcourut d'un regard lent son corps tendu. Même avec son jean couvert de la boue du marécage et les cheveux emmêlés, elle paraissait d'une beauté aussi majestueuse que jamais.

Ce n'était peut-être pas si surprenant qu'aucune autre femme ne puisse le satisfaire. Nulle n'était comparable à cette magnifique vampire.

— Jalouse, *querida* ? railla-t-il, se plaçant juste devant elle.

— Fatiguée, rectifia-t-elle, espérant manifestement qu'il ne remarquerait pas la façon dont le désir lui dilatait les yeux. La matrone a eu la gentillesse de nous inviter à séjourner dans son nid jusqu'à la tombée de la nuit.

Ce qui détourna aussitôt l'attention de Santiago.

— Inviter ou ordonner ?

— Nous ne sommes pas des prisonniers, si c'est ce que tu te demandes, mais l'aube sera là dans moins d'une heure. (Elle haussa une épaule avec nonchalance.) Il semble plus judicieux de rester ici plutôt que de courir le risque d'être surpris sans avoir d'endroit où se reposer.

Il plissa les yeux.

— Et tu es venue discuter de tes décisions avec ton partenaire ?

— Si tu préfères partir, je ne t'arrêterai pas.

Ouais, comme si ça arriverait jamais. Pas tant qu'il n'aurait pas rempli la mission que Styx lui avait confiée, et plus important encore, pas tant qu'il ne se serait pas sorti cette femme exaspérante de la tête une bonne fois pour toutes.

Ce que je veux, c'est que tu m'expliques pourquoi les

— Ce que je veux, c'est que tu m'expliques pourquoi les harpies pensent que les vampires contaminent les humains.

À cette attaque subtile, elle serra les dents, mais contre toute attente elle ne tenta pas de feindre d'ignorer ce dont il parlait. En fait, elle le regarda droit dans les yeux.

— Pas les vampires, corrigea-t-elle. Gaius.

— Alors c'est vrai ?

— Oui. J'ai vu l'humain. Il est...

Elle s'interrompit en grimaçant.

— Il est quoi ?

Elle mit quelques secondes à répondre, son calme une façade fragile qui était de toute évidence sur le point de se briser.

Santiago résista à l'envie de la prendre dans ses bras pour la reconforter. Non seulement il avait plus de chance de se faire frapper que d'être remercié, mais il devait découvrir ce qui se passait exactement.

— Il amène la violence avec lui comme une épidémie, reconnut-elle finalement.

— Tu savais que c'était possible ?

— Non, affirma-t-elle avec une indéniable sincérité. Mais nous devons avertir Styx. Il faut que ses Corbeaux traquent et maîtrisent tout humain contaminé.

Il poussa un grondement incrédule. Et on l'accusait lui d'arrogance ? Il était un amateur comparé à Nefri.

— Tu t'attends à ce que l'Anasso envoie ses gardes personnels pour nettoyer un merdier que les oracles lui ont bien précisé ne pas le concerner ?

— Oui.

Il secoua la tête d'un air contrit. Inutile de discuter. Styx

Il secoua la tête et un air courtois, humble de désespoir. Styx
conviendrait que les humains devaient être arrêtés avant que ce
soit le chaos.

— Et que comptes-tu faire ?

Elle haussa les épaules.

— Trouver Gaius.

— Et son acolyte ?

Le visage de Nefri ne laissa rien transparaître.

— S'il en a un.

Santiago feula tout bas. Pas uniquement parce qu'elle avait
refusé de révéler ce à quoi ils avaient affaire exactement, mais à
cause de sa crainte grandissante qu'ils marchent tous dans le
noir.

Y compris le Conseil.

— Ça ne me plaît pas.

Secouant la tête avec lassitude, elle le contourna brusquement
pour se diriger vers le fond de la pièce.

— À moi non plus.

D'un mouvement rapide il lui bloqua le passage, sans se
soucier de l'onde glacée de son irritation qui glissa sur sa peau
nue, à juste un doigt de la vraie douleur.

— Où tu vas ? demanda-t-il.

— J'ai l'intention de prendre une douche avant de me reposer
quelques heures.

Son précédent fantasme mettant en scène Nefri dans la salle
de bains noir et or envahit ses pensées, et il devint aussitôt aussi
dur qu'un rocher.

— Ici ?

— C'est la seule chambre d'amis. Nous allons devoir

partager.

Malgré un port de tête fier, elle ne put masquer sa réaction à l'excitation patente de Santiago.

— Partager ?

Il gloussa d'un air coquin.

CHAPITRE 8

Nefri poussa un soupir méprisant face à la joie masculine qu'affichait Santiago, et prétendit que ce n'était pas elle qui avait insisté pour partager ces appartements avec lui.

Pourquoi lui donner le plaisir de savoir qu'elle ne supportait pas l'idée qu'il soit dans les bras d'une autre femme alors qu'elle passait la journée seule, rongée par un désir insatisfait ?

D'ailleurs, elle n'avait pas vraiment menti.

C'étaient les uniques appartements prévus pour les invités, même si Solaris avait proposé de lui faire préparer l'une des nombreuses chambres appartenant aux harpies. C'était ridicule de priver les jeunes de leurs propres lits.

Pas vrai ?

Détournant la tête, elle évita la promesse ténébreuse qui couvait dans ses yeux.

— Tu peux entrer en contact avec Styx ou tu préfères que je lui parle ? demanda-t-elle, le ton brusque.

Il tendit la main pour lui repousser une mèche de cheveux derrière l'oreille, et attarda les doigts sur sa joue.

— Je vais m'en occuper.

Elle frissonna sous sa douce caresse, une excitation vibrante courant dans ses veines. *Oh... Seigneur !* Cela faisait si longtemps. Si follement longtemps.

Et à présent, les appétits qu'elle avait réprimés durant plus d'années qu'elle était capable de s'en souvenir menaçaient de se

à l'air qu'elle était capable de s'en souvenir même quand elle se muait en un déluge.

Trop vite, chuchota une voix dans son esprit. *Ça va bien trop vite.*

— Dans ce cas, si ça ne te dérange pas, je vais d'abord me doucher, dit-elle précipitamment. Quand j'aurai fini, tu pourras avoir la chambre et je prendrai le canapé.

Le grand sourire de Santiago s'élargit alors qu'il reculait et indiquait la porte de la main.

— Tout est à toi, *querida*.

Le crétin.

Avec majesté elle sortit du salon et se dirigea tout droit vers la vaste salle de bains.

Il avait perçu son désir grandissant. Tout comme il sentait qu'elle était prise de panique à l'idée de se laisser dévorer par ces sensations inconnues.

Et il trouvait ça... amusant.

Amusant.

Elle referma la porte avec emphase — elle ne l'avait pas claquée, bon sang ! — et ôta ses vêtements crasseux, qu'elle jeta dans la trappe à linge sale.

Pourquoi ? De tous les innombrables hommes du monde, pourquoi était-ce Santiago qui l'embrassait ?

Il était têtu, arrogant, d'une impulsivité exaspérante et... si délicieusement beau et d'une virilité tellement assumée qu'elle n'avait aucune chance de lui résister, reconnut-elle à contrecœur alors qu'elle entra dans la douche et faisait couler l'eau.

Au loin elle entendait la voix étouffée de Santiago qui parlait dans son téléphone portable, rapportant à l'Anasso ce qu'il avait

appris.

Styx serait certainement agacé qu'elle refuse d'avouer tout ce qu'elle savait, mais il accomplirait son devoir. C'était ce que faisait un chef, indépendamment de ses sentiments personnels.

S'avançant sous le flot d'eau chaude, Nefri nettoya avec reconnaissance la puanteur tenace du marécage et lava ses longs cheveux avant de tendre la main vers le savon. Alors même qu'elle refermait les doigts sur le flacon, la porte de la douche s'ouvrit et un Santiago nu entra dans la grande cabine.

— Laisse-moi faire, murmura-t-il, s'emparant sans mal de la bouteille.

— Je n'ai pas terminé, cracha Nefri, interloquée.

Malgré elle, elle baissa les yeux sur son corps ferme et parfaitement ciselé.

D'accord, ce n'était peut-être pas entièrement malgré elle, reconnut-elle avec un frisson d'excitation.

Il était... magnifique.

Comme une œuvre d'art exquise.

L'eau ruisselait sur sa peau hâlée, plaquant ses longs cheveux de jais sur les muscles doux de son torse et scintillant sur son visage fin de toute beauté.

Comment était-elle censée résister à la tentation de faire courir ses doigts, puis ses lèvres, sur ce corps lisse et viril ?

Flairant aisément l'émoi qui explosa brusquement en elle, il fit couler une bonne dose de savon dans sa paume et arbora un sourire empreint d'une promesse coupable.

— Bien, dans ce cas je peux te laver le dos, proposa-t-il.

Elle lutta pour s'éclaircir les idées.

— Je suis capable de me le laver moi-même.

— C'est toi qui as dit qu'on devait partager.

— Ces appartements, pas la douche.

Il pinça les lèvres.

— Se protéger est toujours bien, tu ne penses pas ?

Elle laissa son regard se faire prendre à l'appétit ténébreux qui couvait dans ses yeux. Une erreur idiote. Soudain elle comprit ce qu'on devait ressentir quand on se noyait. La chaleur étouffante, la lente absence de coordination, le sentiment tremblant que quelque chose de capital n'allait pas tarder à arriver.

Et, pire, elle ne parvenait pas à avoir la présence d'esprit de s'en soucier.

— Santiago...

— Tourne-toi, *querida*, lui adjura-t-il, la voix rauque.

C'est dangereux, se dit-elle. Elle devrait le repousser. Ce n'était pas comme si elle était une femme sans défense qui n'était pas assez forte pour prendre soin d'elle-même.

Mais pour la première fois depuis qu'elle était devenue chef de clan, elle se sentait femme.

Une femme ayant des besoins.

Une femme qui brûlait qu'un homme la touche.

Non, rectifia-t-elle brusquement, pas juste qu'un homme la touche.

Que Santiago la touche.

Seulement lui.

Bannissant la voix qui l'avertissait qu'elle s'apprêtait à prendre une décision qui changerait sa vie à jamais, Nefri se retourna avec lenteur, lui offrant son dos.

Pourquoi ne devrait-elle pas assouvir ses pulsions, juste cette fois-ci ?

Tous les autres chefs de clan réussissaient à concilier une activité sexuelle vigoureuse avec leurs fonctions de dirigeants. Ce n'était pas parce qu'elle aimait à tout régenter qu'elle devait faire vœu de chasteté.

Si ?

— Ah, la marque de CuChulainn, murmura-t-il. Très sexy.

Il faisait allusion au tatouage de dragon qui ondoyait sur son dos et indiquait qu'elle avait enduré les combats des Durotriges pour gagner le titre de maître. Chef de clan.

— Sexy ?

Elle fronça les sourcils. Pour la plupart des vampires cette marque était une source d'intimidation, pas de désir.

— Détends-toi, Nefri, chuchota Santiago, suivant des lèvres les contours du tatouage pendant qu'il commençait à lui savonner le dos de ses doigts habiles. Je te promets que ça va être magique.

— Magique ? (Elle ferma les yeux, obligeant ses muscles raides à se décontracter.) Tu as toujours autant confiance en ta capacité à combler une femme ?

Il déplaça les lèvres à la base de son cou et fit glisser ses mains sur la courbe de sa taille.

— J'ai confiance en nous, rectifia-t-il, frôlant des canines sa peau tendre. Ne feins pas de ne pas ressentir l'alchimie explosive qui existe entre nous. C'est... magique. Il n'y a pas d'autre terme.

Un soupir interloqué lui échappa, et elle inclina la tête sur le

côté en une invitation silencieuse.

C'était magique.

Un enchantement à son niveau le plus primitif.

— Ça fait... longtemps, avoua-t-elle, ignorant pourquoi elle tenait à ce qu'il le sache.

— Alors laisse-moi m'occuper de toi, lui chuchota-t-il contre la peau, promenant les mains sur ses hanches avant de les faire remonter pour qu'elles épousent ses seins pleins. Cette nuit tu n'as plus rien à diriger.

Facile à dire pour lui, reconnut-elle avec ironie. Son besoin de tout contrôler constituait une partie essentielle de qui elle...

Cette pensée, en fait toute pensée, s'évanouit lorsqu'il frôla du pouce ses tétons tendus, envoyant un courant de sensations électriques à travers elle.

Oh, Seigneur. Oui. Elle se sentait toute chose. Si c'était ainsi qu'il s'occupait d'une femme, alors elle ne demandait qu'à le laisser tout diriger.

Il traça un chemin de baisers sur la courbe de sa gorge tendre et l'embrassa sous l'oreille pendant qu'il continuait à tourmenter des doigts la pointe sensible de ses seins. L'air était saturé de vapeur parfumée à la cerise et de désir masculin à l'état brut, qui les enveloppaient dans une brume intime.

Comme s'ils se trouvaient dans leur propre monde, songea-t-elle confusément, levant les mains pour s'appuyer au carrelage noir de la douche.

— C'est dangereux, murmura-t-elle.

— Oui, convint-il aussitôt, lui mordillant le lobe de l'oreille avant de faire descendre ses lèvres. Mais inévitable.

Peut-être en effet, se dit-elle en silence, cambrant le dos alors qu'il faisait glisser sa bouche toujours plus bas, suivant la ligne de sa colonne vertébrale. Sa caresse était froide, pourtant elle semblait lui enflammer la peau, lui procurant des frissons de plaisir.

À sa grande surprise, il se baissa et passa les mains sur ses hanches avant de lui écarter les cuisses avec fermeté. Incapable de résister à la tentation, elle tourna la tête pour jeter un coup d'œil par-dessus son épaule, et une étrange émotion lui transperça le cœur à la vue de l'homme agenouillé derrière elle, son pouvoir à peine bridé tandis qu'il relevait le visage pour croiser son regard interloqué.

Il ressemblait à un dieu païen avec sa beauté masculine austère, accentuée par l'eau qui miroitait sur sa peau hâlée.

Sans détourner les yeux, il se pencha en avant et usa des lèvres et des canines sur le bas de son dos tandis qu'il continuait à lui entrouvrir peu à peu les jambes.

Nefri laissa échapper un faible gémissement. Le regarder lui donner du plaisir avait quelque chose d'insupportablement intime. Comme si ses caresses l'atteignaient au plus profond d'elle.

Il lui mordilla la courbe de la hanche, et poussa un grognement guttural quand il accéda enfin à la peau douce de l'intérieur de sa cuisse.

— *Deliciosa*, murmura-t-il. Tu as la saveur suave du jasmin.

À la sensation de ses lèvres sur sa chair la plus sensible, elle ferma brusquement les yeux de jouissance coupable. Elle feula, ses genoux se déroberent sous elle. C'était si bon. Exactement

ce dont elle avait besoin.

Puis, alors qu'elle ne s'était pas encore accoutumée à ce léger effleurement, il introduisit sa langue habile en elle et les frissons de plaisir se muèrent en une vague immense de volupté.

— Santiago, gémit-elle, le front collé au carrelage glissant.

— Je suis là, *querida*, lui assura-t-il, lui maintenant les hanches pendant qu'il poursuivait son assaut exquis. Laisse-toi aller.

« *Laisse-toi aller.* »

Des mots si simples, mais pour une femme qui gardait un contrôle rigoureux sur la moindre de ses émotions, c'était aussi difficile que de marcher au soleil.

Non que Santiago lui donne le choix, reconnut-elle dans un soupir saccadé. Persuadée que son approche se révélerait aussi dure et exigeante que lui, elle fut prise au dépourvu lorsqu'il utilisa la langue en une douce exploration. Elle trembla, appuyant les doigts au carrelage.

Nom de Dieu ! C'était... indécemment. Et si délicieusement merveilleux qu'elle ne parvenait plus à se rappeler pourquoi elle avait cru que ce serait une mauvaise idée.

Lorsqu'il trouva son clitoris, elle rejeta la tête en arrière, incendiée par ses coups de langue réguliers.

— Oui, murmura-t-elle. N'arrête pas.

— Aucune force en ce monde ne me ferait arrêter, gronda-t-il.

Dieux merci. Les canines de Nefri s'allongèrent et elle se courba de tout son corps alors que Santiago accélérât le rythme de ses caresses, tout en la maintenant avec fermeté.

Conusement, elle avait conscience du flot d'eau chaude et du pouvoir de Santiago qui agitait l'air épais. Et si elle se concentrait assez elle pouvait percevoir chacune des harpies qui se déplaçaient dans la vaste demeure. Mais en cet instant, elle ne s'intéressait qu'au plaisir intense qui s'élevait dans un tournoiement rapide vers une explosion à laquelle elle doutait de survivre.

Et elle s'en foutait.

Elle gémit doucement, se raccrochant à ses sensations. Elle avait besoin...

Il bougea à peine la tête et modifia la pression de sa langue. Oui. C'était ça. Ce léger mouvement suffit à la faire basculer dans la volupté, et dans un cri de jouissance absolue elle brisa les carreaux sous ses mains.

Tout son corps fut secoué sous la violence de son orgasme, qui la laissa étrangement hébétée.

Ce qui était la seule raison pour laquelle elle permit à Santiago de la soulever dans ses bras pour sortir de la salle de bains, s'assura-t-elle.

Le sexe avait beau être génial, elle ne serait jamais, absolument jamais, l'une de ces femmes qui aimaient être traitées comme des fleurs fragiles.

Sans se soucier de l'eau qui dégoulinait de leur peau, Santiago se dirigea vers le grand lit et la déposa au milieu du matelas avec une aisance qui trahissait sa puissance.

— Tu ressembles à une sirène, murmura-t-il, embrassant son corps nu de ses yeux assombris par le désir qui y couvait. Même si je n'en ai jamais vu d'aussi belle.

Elle rigola

ELLE NICARUA.

— Les sirènes sont un mythe.

Il monta sur le lit pour s'agenouiller près d'elle, et son érection attira l'attention de Nefri. Les doigts la démangeaient d'en saisir la fière longueur, pour l'explorer de son large bout à sa base.

— La plupart des gens pensent que les Immortels sont un mythe, lui rappela-t-il avec un sourire moqueur. Surtout leur mystérieuse dirigeante, Nefri.

Il était vrai que son peuple s'était enfermé dans une existence paisible des siècles durant, et que leurs rares visites en ce monde s'étaient déroulées en secret, mais...

Mais quoi ?

Elle éprouvait de plus en plus de difficultés à réfléchir alors que Santiago se penchait au-dessus d'elle, les mains posées sur le matelas près de ses épaules, son sexe appuyant contre sa hanche.

Elle avait beau venir juste de connaître un orgasme époustouflant, son corps n'était manifestement pas opposé à une deuxième manche.

Ni à une troisième.

— Je n'ai rien d'un mythe, parvint-elle enfin à marmonner.

— Non ? (Un redoutable sourire lui ourla les lèvres.) Je devrais peut-être le découvrir par moi-même.

En éternel homme d'action, il se pencha et frôla de la bouche la rondeur de ses seins.

Elle frissonna à cette caresse aguicheuse ; elle en voulait plus. Beaucoup plus.

— Santiago, l'implora-t-elle doucement.

— *Oui querida*

— Tu, *querida*.

Refermant les lèvres sur un téton, il usa de la langue pour titiller son corps comblé jusqu'à susciter de nouveau son émoi. Sans hésiter Nefri leva les bras, et plongea les doigts dans la soie attirante de ses cheveux.

Elle en avait eu envie depuis l'instant où elle avait aperçu ce superbe vampire, comprit-elle avec une légère pointe de surprise. Libérer les longues mèches de jais pour les faire glisser entre ses doigts.

— Tu es si beau.

Ces mots révélateurs lui échappèrent avant qu'elle ait pu les retenir, mais au lieu du sourire arrogant qu'elle craignait, Santiago releva la tête pour la dévisager d'un regard empreint d'un désir farouche qui ne laissait aucun doute sur le fait qu'il n'était pas simplement question de sexe.

Elle ignorait ce qui se passait entre eux deux, mais une nuit de folie ne leur suffirait pas.

— J'ai besoin que tu me trouves beau, *querida*, dit-il d'une voix rauque. J'ai besoin que tu aies envie de moi avec la même folie qui me ronge.

Sans lui accorder le loisir de répondre, il s'allongea sur elle de tout son poids et baissa la tête pour réclamer ses lèvres en un baiser brûlant.

Nefri fut secouée par un frisson exquis. La folie résumait plutôt bien les choses.

Mais parfois une femme devait mettre la logique de côté pour se laisser consumer par la magie.

Comme s'il percevait ses pensées imprudentes, Santiago noussa un grognement guttural et énoussa des mains la douce

rondeur de ses seins tout en répandant des baisers frénétiques sur son visage.

— Jasmin et soie nocturne, murmura-t-il, suivant de la langue le contour de ses lèvres. Tu as été envoyée ici pour que je te dévore.

Nefri aurait pu protester s'il n'avait pas glissé la main entre ses cuisses pour la caresser avec une aisance experte.

Elle gémit lorsqu'il introduisit un doigt en elle, et cambra le dos sous l'effet d'un plaisir grandissant. Cela semblait impossible qu'elle le désire de nouveau si tôt, mais tandis que son doigt allait et venait en elle, elle resserra les mains dans ses cheveux.

— Si tu dois me dévorer, alors fais-le, souffla-t-elle.

Il lui effleura la joue des lèvres, puis la ligne du visage.

— Patience, *querida*.

Il fit courir ses canines sur sa gorge.

— Chaque bonne chose (il lui mordilla la clavicule) en son temps, ajouta-t-il.

Il couvrit la pointe douloureuse d'un sein.

Elle feula. Sa patience était légendaire. Elle avait consacré plus d'un siècle à répertorier chaque plante qui poussait derrière le voile dont les brumes épaisses n'étaient jamais percées par le soleil. Mais comment était-elle donc censée être patiente quand tout son corps était en feu ?

Elle n'avait absolument aucune envie d'être patiente. Seulement de connaître encore une fois ce merveilleux orgasme qui flottait juste hors de sa portée.

Les doigts enroulés dans sa lourde chevelure, elle souleva les hanches et passa les jambes autour de sa taille.

— Le temps est venu, l'informa-t-elle.

Il s'écarta pour la dévisager avec un sourire contrit.

— Une éternelle petite chef.

À dessein elle se frotta contre la longueur de son érection.

— Si tu voulais une femme soumise, tu aurais dû aller avec Charis.

Elle vit ses yeux s'assombrir, ses canines grandes et redoutables dans l'éclairage tamisé.

— C'est toi que je veux. Juste toi.

Sans détourner le regard, il se déplaça jusqu'à ce que le bout de son pénis appuie contre son sexe.

— Alors prends-moi.

— *Sí.*

Dans un feulement bas, Santiago inclina le bassin et glissa en elle d'un coup de reins lent et implacable.

Nefri s'agrippa à ses épaules, et gémit d'approbation à cette délicieuse sensation de plénitude. En cet instant, ils étaient unis aussi étroitement qu'il était possible à deux personnes de l'être.

Comme des amants...

Son esprit se ferma aussitôt à cette idée.

— Nefri, lui chuchota-t-il près de l'oreille. Quelque chose ne va pas ?

— Rien, marmonna-t-elle, enfouissant le visage dans la courbe de son cou pour humer son riche parfum masculin. Rien du tout.

— Dans ce cas, accroche-toi, *querida*.

Ces mots étaient à peine sortis de ses lèvres qu'il se retirait avant de la pénétrer avec assez de force pour cogner le lit contre

le mur. Elle ferma brusquement les yeux. La tendresse de Santiago s'était révélée une merveilleuse surprise, mais ça c'était...

C'était le sexe à l'état brut, douloureux, dont elle avait rêvé. C'était la perfection.

Lui rendant chacun de ses assauts, Nefri lui griffa le dos, avant d'enfoncer les ongles dans les muscles fermes de ses fesses. Il poussa un grognement de plaisir étonné et s'empara de sa bouche en un baiser qui exigeait la capitulation la plus totale.

— *Dios*, j'ai attendu si longtemps.

Elle lui mordilla la lèvre, prenant soin de ne pas lui entamer la peau des canines.

Les vampires s'unissaient à travers l'échange de leur sang. Non qu'elle croie qu'ils étaient... ou pouvaient être... ou seraient jamais...

Non. Cette seule pensée était ridicule.

Cela dit, à quoi bon prendre des risques inutiles, pas vrai ?

Chassant cette distraction gênante de son esprit, elle se concentra sur Santiago et ses coups de reins plus profonds, plus rapides, qui l'emmenaient toujours plus près.

C'était si bon de le sentir bouger en elle, les mains glissées sous ses hanches alors qu'il la pénétrait une dernière fois, les envoyant tous deux tout droit au paradis.

Elle poussa un cri étouffé ; son explosion de pouvoir se mêla à celle de Santiago pour emplir la pièce d'un miroitement de couleurs resplendissantes, comme si un arc-en-ciel avait volé en éclats.

— Bon... Dieu ! chuchota-t-elle, stupéfaite.

La vibration régulière de pouvoir chassa Roke de l'intimité de ses appartements pour se rendre dans la vaste bibliothèque juste après la tombée de la nuit.

Une telle énergie de niveau nucléaire ne pouvait avoir qu'une seule origine. Ce qui expliquait qu'il ne fut pas étonné, lorsqu'il entra dans la pièce allongée aux murs occupés par des étagères qui s'élevaient jusqu'au plafond, de découvrir que les Corbeaux de Styx s'y étaient réunis.

Un sourire moqueur aux lèvres, il s'appuya au montant de porte et passa en revue le groupe de grands vampires installés sur les délicats fauteuils et canapés Louis XIV. Ils ressemblaient à de gigantesques figurines G.I. Joe coincées dans une minuscule maison de poupée.

— Une assemblée et je n'ai pas été invité ? Je suis dégoûté, déclara Roke d'une voix traînante lorsque les vampires se retournèrent pour le regarder avec plus ou moins d'impatience voire carrément de l'agacement.

Depuis qu'on l'avait forcé à rester à Chicago, il n'avait fourni aucun effort pour se faire des amis ou s'attirer la bienveillance des gens.

Comme s'il percevait que Roke était assez frustré pour provoquer une bagarre dans le seul but d'avoir une raison de frapper quelqu'un, Styx traversa la pièce à grandes enjambées et se planta devant lui, lui bloquant le passage.

— Santiago a téléphoné juste avant l'aube, annonça-t-il.

Ah. Roke avait entendu qu'on s'agitait alors qu'il s'était couché pour se reposer pour la journée, mais il avait été trop tard pour en rechercher la cause.

— Ça a dû être un putain de coup de fil pour que tu rappelles ton Agence tous risques de sa mission gargouille.

Il décocha un regard railleur à l'immense vampire à la longue tresse blonde et aux féroces yeux bleus. Jagr était devenu depuis peu le chef officiel des Corbeaux.

— C'est la fin du monde ? ajouta-t-il.

Le vampire s'avança ; il respirait par tous les pores le guerrier wisigoth qu'il avait autrefois été.

— Non, mais pour ce qui est de ta propre fin, ça peut facilement s'arranger, Geronimo, gronda-t-il.

Roke ricana.

— Tu n'as pas un village à piller, Viking ?

Le pouvoir empreint de glace de Styx fendit l'air. Les vampires tressaillirent de douleur.

De toute évidence, l'Anasso était de mauvais poil.

— Jagr, je te laisse le soin d'organiser les patrouilles. Assure-toi que personne ne reste seul, ordonna-t-il, sans jamais détourner son regard sombre de Roke. Toi, viens avec moi.

Sans plus attendre, Styx l'empoigna par le bras et le conduisit dans le couloir de marbre. Ils s'arrêtèrent au pied du large escalier.

Roke se libéra de la poigne de Styx, et observa ses traits tendus.

— Santiago a des ennuis ? s'enquit-il abruptement.

Le vampire plus âgé grimaça.

— Santiago passe sa vie à flirter avec les ennuis.

— J'aurais peut-être dû demander s'il avait plus d'ennuis que d'habitude.

— Non, son appel concernait Gaius.

— Et alors ?

— Il semblerait que ce salopard ait acquis un horrible nouveau talent.

Ça n'augurait rien de bon.

— Je ne suis pas sûr d'avoir envie d'en savoir plus.

— Santiago prétend que son ancien sire est capable d'infecter les humains de sa morsure.

— Les infecter avec quoi ?

— La violence.

Roke fronça les sourcils. Était-ce une espèce de blague ?

— Je ne comprends pas.

— Moi non plus, mais je vais envoyer des hommes s'assurer qu'on évite toute surprise fâcheuse, grommela Styx.

— Parfait. (Roke bondit sur cette excuse pour s'échapper du repaire.) Tu peux compter sur moi.

— Non. (Styx le remit aussitôt à sa place.) J'ai besoin de toi ici.

Roke réprima à peine un grognement irrité.

— Pourquoi ?

— Je pars dans quelques minutes pour tenter d'obtenir une audience auprès des oracles.

— Et ? insista Roke.

Styx haussa les épaules, l'expression circonspecte.

— Et je veux que tu protèges le repaire.

Roke avait un mauvais pressentiment.

Un très mauvais pressentiment.

— Et ?

— Et que tu gardes un œil sur notre invitée.

Merde, il en était sûr.

— La sorcière ? s'enquit-il entre ses dents.

— À moins que tu aies agrandi notre petite collection dans les cachots ?

— Pourquoi ? (Les mains sur les hanches, il foudroya Styx du regard.) Je n'ai aucune envie de m'occuper de celle qu'on a.

— Ce n'est que le temps qu'on découvre ce qui peut bien se tramer avec Gaius.

— Facile à dire pour toi.

— Facile ? (Styx lui rendit son regard noir.) Tu préférerais aller parler aux oracles ?

Oh... par l'enfer, non.

Non qu'il soit prêt à avouer ce détail à l'imposant Aztèque en face de lui.

— Tu sais ce que je veux, répliqua-t-il d'un ton brusque.

Styx resta silencieux, à observer Roke avec une vive intelligence.

— Il se trame quelque chose avec cette sorcière dont je devrais être informé ?

Roke serra les poings. Qu'y avait-il à raconter ? Qu'il avait passé les heures diurnes assailli par des pensées de chaude peau ivoirine et de magnifiques cheveux de la couleur de l'automne qui embaumaient la pêche ? Qu'il avait dû forcer ses jambes à le porter jusqu'à la bibliothèque plutôt que de descendre aux

cachots ?

cachots ?

— Absolument rien, putain, affirma-t-il d'un ton hargneux.

Styx arqua un sourcil, mais il était assez fûté pour garder son opinion pour lui.

— Bien, dans ce cas je veux que tu l'interroges de nouveau, déclara-t-il. Vois si la prétendue infection que Gaius répand lui évoque quoi que ce soit.

Roke secouait la tête avant que Styx ait terminé.

— Demande à quelqu'un d'autre. Elle ne me dira rien.

Styx se pencha vers lui, et son irritation refroidit distinctement l'atmosphère.

— Alors, fais-la parler.

— Que je la torture ?

— Oh, pour l'amour de Dieu. Je ne torture pas les femmes sans défense enfermées dans mes cachots.

Styx secoua la tête, et à ce mouvement les minuscules amulettes de turquoise qui ornaient ses longs cheveux tintèrent.

— Je pensais plus à la charmer, reprit-il. Tu n'as pas oublié comment séduire une jolie jeune femme, n'est-ce pas ?

Roke sentit une chaleur explosive lui brûler le bas du corps, lui assurant qu'il se souvenait avec des détails exquis de la façon de séduire une belle femme, même si cela faisait bien trop longtemps qu'il n'avait pas eu envie de s'y adonner.

Jusqu'à présent.

Dangereux.

— Ce n'est pas une femme, mais une sorcière, grommela-t-il.

— Seigneur. Très bien, répliqua Styx, exaspéré. Je vais envoyer Spike...

— Non, l'interrompit Roke avant d'avoir pu retenir ce mot

— Non, j'interrompis Spike avant d'avoir pu saisir ce mot prononcé d'une voix criarde.

Hors de question que Spike s'approche de Sally. Le plus jeune vampire l'aurait allongée sur le dos, les canines enfoncées dans sa gorge, avant qu'elle ait conscience de ce qui lui arrivait. Et c'était... inacceptable. Pourquoi ? Il n'avait nullement l'intention de répondre à ça.

— Je vais m'occuper de la sorcière, ajouta-t-il.

CHAPITRE 9

La maison des harpies en Louisiane

Santiago se réveilla en étant persuadé de trouver Nefri dans ses bras.

Pourquoi pas ?

Ils avaient joui ensemble en une stupéfiante explosion de plaisir. Plus d'une fois. Le genre de plaisir qui donnait envie aux amants de s'attarder au lit pour s'explorer mutuellement pendant des heures. Des jours. Peut-être des siècles.

Pourtant, non seulement Nefri s'était levée, mais elle s'était lavée et avait enfilé un jean propre et un pull bleu pâle que les harpies devaient lui avoir fournis. Plus révélateur encore, elle dégageait des vibrations indiquant qu'elle n'était pas pressée de se recoucher.

Esquissant une grimace, Santiago se dirigea vers la douche, et découvrit sans surprise un jean et un sweat qui l'attendaient près du lavabo.

Si Nefri n'avait pas eu besoin de lui pour traquer Gaius, elle se serait certainement enfuie pendant qu'il dormait. Les choses étant ce qu'elles étaient, elle faisait tout son possible pour s'assurer qu'il comprenait que la nuit dernière – ou plutôt de bonne heure ce matin-là – était une erreur.

Une erreur qu'elle n'avait pas l'intention de réitérer.

Non qu'il soit prêt à se laisser jeter dans la nile des mauvaises

lorsqu'il se précipita à se laisser jeter dans la pile des mauvaises décisions de Nefri, décréta-t-il avec une détermination farouche, s'avançant sous l'eau chaude.

Elle avait été complètement avec lui.

Par l'enfer, elle lui avait presque déchiqueté le dos durant leur dernier délectable tango.

Un frisson le parcourut au souvenir saisissant de la vampire allongée sous lui, les yeux assombris par une passion qui menaçait de les submerger tous les deux.

Oh, non.

Ce n'était pas fini.

Loin de là.

Après s'être lavé la tête en vitesse et savonné le corps, il sortit de la douche et se sécha. Puis il enfila le jean et le sweat noir, tressa ses cheveux et quitta la salle de bains.

La chambre était vide. Rien d'étonnant, là. Mais l'immense vague du pouvoir de Nefri lui apprenait qu'elle n'était pas partie bien loin.

Lorsqu'il entra dans le salon, il haussa les sourcils à la vue de la vampire assise en tailleur au milieu de la pièce, les yeux fermés, les mains croisées sur les genoux et les cheveux flottant dans la brise légère provoquée par ses pouvoirs.

À son apparition, elle souleva les paupières pour dévoiler un regard soigneusement vidé de toute émotion.

— Tu médites ? dit-il d'une voix traînante, s'efforçant de maîtriser sa colère.

Pas facile quand elle l'observait comme s'il était un virus qu'elle devait endurer pour le bien commun.

— Ca m'éclaircit l'esprit. répondit-elle. se relevant avec

aisance.

Il ricana, pas dupe pour une seconde. Un vampire n'utilisait pas autant de pouvoir pour trouver son être intérieur.

— Et tu espérais entrer en contact avec les oracles ?

Elle plissa les yeux.

— Si seulement tu étais aussi intelligent que tu crois l'être.

Avec lenteur, il s'avança pour se poster à quelques centimètres d'elle.

— Non seulement je suis aussi intelligent que je crois l'être, mais je suis encore plus séduisant.

Elle recula avant d'avoir pu réprimer ce mouvement révélateur. Puis, redressant les épaules, elle s'obligea à affronter son grand sourire coquin.

— Tu as convaincu Styx d'envoyer ses Corbeaux ?

Il baissa le regard sur sa bouche pulpeuse rouge, et une chaleur se répandit aussitôt dans son corps. Oh, les ravages que ces lèvres pouvaient causer.

— Dès que je lui ai affirmé que la gargouille avait réapparu.

— Styx s'inquiétait pour Levet ? demanda-t-elle, interloquée.

— Pas Styx. Darcy, rectifia-t-il. Comme moi, l'Anasso s'en contrefiche que cet exaspérant casse-pieds disparaisse.

— Ah. (Elle retrouva brusquement son calme distant.) J'ai déjà été informée qu'il nous attend au nord d'ici. Tu devrais te nourrir pour qu'on puisse le rejoindre.

De la main elle lui indiqua le verre de sang posé sur la table basse.

Il traversa la pièce pour le porter à ses lèvres, et le but d'un long trait.

Il avait la riche saveur des harpies, mais ce n'était pas celui au parfum de jasmin qu'il désirait tant. Cela dit, il suffit à reconstituer ses forces. Pour le reste, et de toute évidence, ça devrait attendre.

Après avoir reposé le verre vide sur la table, il se retourna pour observer Nefri.

— Tu ne te joins pas à moi ?

Elle haussa les épaules.

— J'ai besoin de très peu de nourriture.

Hmmm. Intéressant. Santiago avait entendu des rumeurs selon lesquelles ceux derrière le voile se passaient complètement de sang. Juste un énième moyen de se rendre supérieurs à leurs frères plus sauvages, supposa-t-il avec une pointe d'ironie.

— À cause de ton âge ou à cause de ton séjour derrière le voile ?

Elle arqua un sourcil.

— Ce n'est guère poli d'évoquer l'âge d'une femme.

— Pourquoi te montres-tu aussi secrète ?

— Ce n'est pas le cas.

— Alors réponds à ma question. Tu te nourris ?

Il vit quelque chose qui ressemblait presque à une émotion briller dans ses yeux avant qu'elle le réprime sans pitié.

— Pas quand je suis avec mon clan.

— Ainsi, c'est vrai que le voile calme tous les appétits ?

Elle serra les dents. Il savait qu'elle détestait presque autant être interrogée que révéler quoi que ce soit au sujet des mystères qui régnaient de l'autre côté du voile. Heureusement elle avait appris qu'il était tout aussi têtue qu'elle.

— Il diminue les besoins les plus primitifs, reconnut-elle sèchement.

— Et les passions ?

— Pour la plupart.

Il grimaça. Des nuits interminables sans désir, ni faim, ni plaisir ?

— Qu'est-ce qui peut bien pousser qui que ce soit à choisir de vivre là-bas ?

— Certains d'entre nous ne s'intéressent pas qu'aux satisfactions physiques, l'informa-t-elle d'un ton critique.

Ah. Un défi. Il reporta son attention sur la tentation de ses lèvres et se rapprocha suffisamment d'elle pour être enveloppé dans son parfum de jasmin.

— Il y aurait beaucoup à dire sur les satisfactions physiques, lui rappela-t-il d'une voix rauque.

Elle se raidit, mais resta sur ses positions.

— Et encore plus des pouvoirs qui découlent de l'abstinence.

— Quels pouvoirs ? s'enquit-il aussitôt.

Brusquement, elle se détourna et se dirigea vers la porte.

— Si tu es prêt, on devrait y aller.

Il lui bloqua le passage.

— Quels pouvoirs ?

Une onde d'énergie glacée le cingla, un simple avant-goût de son mécontentement.

Bon sang. Pourquoi était-ce si sexy ?

— Je t'ai déjà expliqué que les talents des vampires sont aussi divers derrière le voile qu'en ce monde.

Il feignit de ne pas remarquer son visage crispé qui indiquait

qu'elle était à bout. À moins d'insister, il ne découvrirait jamais vraiment la femme qui se cachait derrière la chef de clan.

Et c'était ce qu'il voulait.

Avec un désir brutal qui l'effrayait plus qu'un peu.

— Je sais que certains peuvent changer de forme ou voyager à travers les brumes.

— Oui.

— Ou se faire passer pour humains ? demanda-t-il, songeant aux rumeurs qui couraient sur l'existence de vampires capables de simuler la respiration, les battements de cœur et même de réchauffer leur peau.

— Pour quelques-uns.

— Marcher en plein jour ?

— C'est encore plus rare.

— *Dios.*

Il ne se donna pas la peine de masquer sa surprise. Il n'avait pas vraiment cru que c'était possible.

— Tu peux sortir en plein jour ? reprit-il.

— Il y a bien longtemps, je pouvais supporter le soleil pendant de très courtes périodes.

— Pourquoi plus maintenant ?

— Parce que mes visites en ce monde sont devenues plus fréquentes, répondit-elle, son calme une coquille fragile. J'en ai perdu mes aptitudes.

— Pourquoi es-tu venue plus souvent ?

— Il y a de cela deux siècles, il s'est produit un... incident que j'ai dû régler, et plus récemment je me suis consacrée à la recherche de la prophétesse. (Elle porta son regard vers la

porte, le visage fermé.) J'avais espéré qu'après la défaite du seigneur sombre on me laisserait retourner à mes études.

Santiago se renfroigna, vexé par son regret. Il semblait être d'une douloureuse sincérité. Était-ce une façon de l'avertir que sa place se trouvait définitivement derrière le voile ?

Et si c'était le cas, comment s'y opposer ?

Nefri était une chef de clan. Une dirigeante que son peuple vénérât presque comme une déesse.

Qu'y avait-il pour elle de ce côté-ci ? Lui ? Ça lui faisait une putain de belle jambe.

Cette prise de conscience le rendit... irritable.

— Retourner à tes études ou m'oublier ? gronda-t-il.

Elle croisa son regard brûlant de colère.

— Quoi ?

— Reconnais la vérité. Tu as fui derrière ton voile pour prétendre ne pas avoir éprouvé de désir pour un simple sauvage, explicita-t-il.

Après lui avoir adressé un regard glacé, elle le contourna, la tête haute.

— Nous perdons du temps.

— *Sí*, cracha-t-il, ignorant s'il lui en voulait plus à elle qu'à lui de se sentir blessé qu'elle ait hâte de le quitter. À l'évidence nous avons mieux à faire.

— Santiago ?

— Allons-y.

Le repaire de Gaius dans le Wisconsin

Après avoir fouillé les bosquets touffus à la recherche du moindre signe d'intrus, Gaius rentra pour découvrir Dara qui se tenait au bas de l'escalier. La main sur la rampe de bois et ses cheveux foncés flottant dans une brise invisible, elle ressemblait plus à un spectre qu'à une femme de chair et de sang.

Une partie de lui brûlait de franchir l'espace exigü qui les séparait pour envelopper son corps frêle dans la protection de ses bras. Une plus grande partie, cependant, le cloua sur le seuil.

— Que fais-tu debout, ma bien-aimée ? demanda-t-il doucement.

Une moue ternit la perfection de son visage.

— Mon repas est mort.

Il fronça les sourcils.

— Déjà ?

— Tu ne m'en as porté que trois et un s'est échappé.

Échappé. Ce mot mit de longues minutes à pénétrer dans son cerveau léthargique. Puis il serra les poings sous le coup d'une frustration empreinte de lassitude.

Dio.

Ça avait commencé ainsi en Louisiane. Un puis deux survivants qui s'étaient enfuis, semant la panique parmi les gens du coin. Il ne pouvait pas permettre que ça se reproduise.

— Lequel ?

— L'homme.

— Je dois le retrouver.

Dara haussa une épaule svelte.

— À quoi bon ?

— Parce qu'il pourrait conduire les humains jusqu'à nous,

repondit-il, tout juste capable de contenir son irritation grandissante.

Passer le reste de la nuit à traquer cet imbécile était la dernière chose qu'il souhaitait.

Il voulait... quoi ? Quelques heures de paix, comprit-il brusquement. Une occasion de se détendre et de profiter du retour de sa compagne sans avoir besoin en permanence de satisfaire ses appétits.

— Personne ne le croira, chercha-t-elle à le rassurer, flottant vers lui.

— C'est trop dangereux, insista-t-il.

— Non, *habibi*. Laisse-le rentrer au village. Il va cultiver notre jardin.

Sa voix était pleine d'une étonnante autorité, et elle soutint son regard avec une puissance hypnotique.

— « Cultiver notre jardin » ? répéta-t-il.

D'un petit geste de la main, Dara ouvrit la fenêtre la plus proche, un sourire timide lui ourlant les lèvres.

— Ne le sens-tu pas, Gaius ? (Elle frissonna de délice à l'étrange désir sexuel qui vibrait dans l'air.) Notre temps est venu.

CHAPITRE 10

Le repaire de Styx à Chicago

Roke descendit l'escalier alors que Styx retournait auprès des Corbeaux qui l'attendaient.

— Charmant, grommela-t-il en atteignant le niveau inférieur. J'aimerais lui assener mon charmant poing en plein dans sa tronche suffisante.

Non qu'il soit arrogant au point de s'imaginer que l'Anasso tentait de le faire chier à dessein. De toute évidence Styx ne savait plus où donner de la tête avec cette nouvelle menace. N'empêche, devoir de nouveau surveiller la sorcière n'était pas pour lui plaire.

Il était censé passer la nuit à éradiquer toute pensée de Sally Grace. Pas à fournir à sa libido hyperactive encore plus de raisons de hanter sa journée de rêves érotiques.

Tandis qu'il marmonnait un chapelet de jurons, Roke n'avait que vaguement conscience de ce qui l'entourait. Ce qui expliquait qu'il avait failli ne pas remarquer le fae qui filait à toute allure dans le couloir avec un plateau de nourriture, agrémenté d'une rose et de plusieurs livres reliés de cuir.

Roke s'arrêta brusquement ; il savait sans l'ombre d'un doute que ce trop joli démon courait rejoindre Sally. Qui d'autre aurait mis ce sourire de plaisir anticipé sur cet étroit visage entouré d'une masse de cheveux dorés ? Ou l'enthousiasme qui brillait

à une masse de six yeux noirs : Ça t'embrouille quoi ça dans ces yeux noisette ?

Même si les femmes adorables, et carrément redoutables, ne manquaient pas dans le manoir, la plupart étaient unies. Et même un fae n'était pas assez stupide pour tenter de s'immiscer entre un vampire et sa compagne.

Ni un garou de sang pur, d'ailleurs.

Sans compter que Roke avait reconnu son expression légèrement perplexe qui était perceptible derrière l'enchantement.

Une spécialité de Sally Grace.

— Toi, appela-t-il.

Avec réticence, le fae s'arrêta pour le lorgner d'un air impatient.

— Moi ?

— Ce plateau est pour la sorcière ?

— Je...

— Oui ou non ?

— Oui, admit l'homme à contrecœur.

— Donne-le-moi.

Roke tendit les mains. Puis, quand le fae se contenta de le dévisager comme un idiot, il claqua des doigts.

— Alors ?

— Inutile de vous embêter, dit l'homme qui se cramponnait au plateau avec entêtement. Je suis sûr que vous avez des choses plus importantes à faire.

Roke se pencha vers lui ; son pouvoir fit s'entrechoquer les assiettes.

— Ce n'était pas une suggestion, fae.

— Mais...

— Donne-moi... le... plateau.

Comme il s'y attendait, le fae s'empressa de lui fourrer le plateau dans les mains, renversant la rose et faisant s'écrouler la pile d'ouvrages. Roke fronça les sourcils.

— C'est quoi ces livres ? s'enquit-il.

Le fae rentra la tête dans son épaule, l'expression irritée.

— J'ai promis de lui apporter quelque chose à lire. Elle s'ennuie.

Elle s'ennuyait ? Une vision de la façon dont il pouvait divertir la jolie petite sorcière lui transperça l'esprit avant qu'il ait réussi à refermer la porte sur cette perfide tentation.

— On n'est pas au putain de Ritz.

— Ça ne me dérange pas. (Une pointe d'enthousiasme éclaira de nouveau son visage étroit.) En fait, je suis heureux de...

— Ça me dérange, répliqua Roke d'un ton brusque, exaspéré par l'obsession manifeste de l'homme pour Sally. Je ne veux pas que tu retournes dans les cachots, est-ce clair ?

Le fae eut le cran d'hésiter, presque comme s'il envisageait vraiment de défier son ordre. *Une créature suicidaire.* Puis, après un long moment, il hocha la tête à contrecœur.

— C'est clair.

Tournant les talons, Roke se dirigea vers l'escalier qui s'enfonçait plus profondément sous terre.

— Putains de faes, grommela-t-il, sans se soucier des regards interloqués que lui jetaient les vampires chargés des appareils de surveillance qui étaient postés à l'entrée des cachots inférieurs.

Après avoir attendu que le vampire plus jeune aux courts

cheveux bruns et aux yeux sombrés se réveille pour lui ouvrir la lourde porte d'acier, Roke disparut d'un pas rapide dans le passage entre les cellules.

Les bottes en peau qui lui montaient jusqu'aux genoux et qu'il avait nouées par-dessus son jean noir ne produisaient aucun bruit tandis qu'il se déplaçait tel un fantôme. Mais quelque chose devait avoir averti Sally qu'elle n'était plus seule. Il avait à peine atteint le milieu du couloir lorsqu'il l'entendit se lever du petit lit pour rejoindre les barreaux de sa cellule.

— Lysander ? appela-t-elle tout bas, sa douce senteur de pêche emplissant l'air.

Roke resserra les doigts sur le plateau. *Oh... par l'enfer !* Ce parfum le rendait fou.

Agacé tant par sa douloureuse et immédiate érection que de l'entendre prononcer le nom d'un autre homme, Roke franchit les derniers mètres qui les séparaient.

— Non, ce n'est pas Lysander, dit-il.

Il observa son expression pleine d'attente se durcir sous l'effet d'une frustration manifeste.

— Toi, souffla-t-elle.

Elle rejeta en arrière ses boucles emmêlées dont les riches couleurs automnales brillaient à la lumière du plafond.

Le genre de cheveux qu'un homme aimerait sentir contre sa peau nue.

— Ton fae préféré a démissionné de ses fonctions de baby-sitter.

— Il a démissionné ou il a été viré ?

— À toi de voir.

Elle serra les poings et releva le menton avec défi.

— Pourquoi ? Je croyais qu'on était d'accord pour que tu ne reviennes pas.

Roke ne tint pas compte de son accusation. Il voulait qu'elle lui dise ce qui se passait entre le fae et elle.

— Qu'as-tu fait à ce pauvre homme ?

Elle se figea, comme prise au dépourvu par sa question.

— J'ignore ce que tu entends par là.

— Il fulminait tant il avait envie de descendre ici. J'ai cru que j'aurais à me battre contre lui pour avoir l'honneur de te porter ton plateau-repas.

— Et alors ? (Elle s'humecta les lèvres, l'expression soudain circonspecte.) Il se trouve être un gentleman. Contrairement à toi.

Roke observa son visage pâle. Que tentait-elle de cacher ?

— Combien de fois est-il venu ici ?

— Juste une. (Elle s'écarta des barreaux et serra les bras autour de sa taille svelte.) Il voulait savoir ce que je souhaitais manger.

— Et tu as réussi à l'ensorceler en si peu de temps ?

— Ne sois pas ridicule, protesta-t-elle avec plus de véhémence que nécessaire. Je ne peux pas utiliser ma magie dans cette cellule.

Elle plaisantait ?

Avec réticence, il embrassa du regard son petit corps, dont les rondeurs étaient parfaites pour attiser les appétits d'un homme. Qu'il soit vampire ou fae.

— Il existe plus d'une sorte de magie à laquelle une femme

peut recourir pour charmer un mâle, comme tu le sais très bien, gronda-t-il.

Il aperçut le plus léger battement de cils avant que son expression circonspecte laisse place à un sourire moqueur.

— Dis-moi, Roke, tu détestes toutes les femmes, ou c'est juste moi ?

Roke grommela un juron, et les mots de Styx lui revinrent brusquement en mémoire : « *Tu n'as pas oublié comment séduire une jolie jeune femme, n'est-ce pas ?* »

Bon sang. Il était censé séduire cette femme, pas la faire chier.

Tenant le plateau d'une main, il agita l'autre devant la porte de la cellule, utilisant ses pouvoirs pour la déverrouiller. Lorsqu'elle s'ouvrit, il entra et la referma du pied.

Il s'avança pour déposer le plateau sur le lit étroit, puis se redressa pour rencontrer le regard furieux de Sally.

D'accord, le moment était venu de se montrer charmant.

Obligé ses muscles à se détendre, il marcha vers elle avec nonchalance.

— Tu pourrais peut-être me faire changer d'avis, murmura-t-il, baissant les yeux sur la courbe sensuelle de ses lèvres.

Sally le regarda sans comprendre, manifestement déroutée par la soudaine modification de son comportement.

— Je m'en fous trop pour m'en donner la peine, rétorqua-t-elle enfin. Je préfère la compagnie de Lysander.

Roke réprima la colère qui l'envahit.

— Oublie ce fâe, l'avertit-il d'un ton douceâtre. De toute évidence il est trop influençable pour faire un bon garde.

— Pourquoi ? demanda-t-elle. Parce qu'il ne m'a pas battue ?

Il feula, dangereusement troublé à l'idée qu'un homme ose lever la main sur cette femme.

— Personne ne se permettrait de meurtrir cette peau parfaite, dit-il d'une voix rauque.

Il s'approcha assez pour faire courir ses doigts sur son cou nu.

Elle frissonna, les yeux écarquillés.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Une putain de super question.

— Assieds-toi, grommela-t-il en lui agrippant les bras pour la guider vers le lit.

Il ne la lâcha qu'une fois qu'elle fut juchée sur le bord du matelas.

— Mange tant que c'est chaud, ajouta-t-il.

Roulant des yeux, elle saisit un sandwich au jambon et mordit dedans avec férocité.

— Tu as envisagé de prendre des médicaments pour tes sautes d'humeur de maniaque ? marmonna-t-elle.

Mes sautes d'humeur ? Il éclata d'un rire bref et sinistre. Si elle comprenait vraiment les causes de son état d'esprit actuel, elle lui donnerait un coup de plateau sur la tête.

— Tu dois reconnaître de ton côté ne pas avoir été un rayon de soleil, rétorqua-t-il.

— Au moins j'ai des raisons d'être revêche. (Elle engloutit le reste de son sandwich et tendit la main vers un autre.) Toi ? On ne peut pas en dire autant.

D'un regard songeur, il l'observa pendant qu'elle mangeait. Comment une aussi petite femme pouvait-elle bien avaler de telles quantités ? Les humains ne se préoccupaient-ils pas toujours des calories, du taux de matière grasse et de toutes ces conneries ?

Non qu'il ait quoi que ce soit à reprocher à ses courbes sveltes, convint-il en lui-même. Elles étaient... appétissantes.

Après avoir terminé l'assiette de frites, elle releva le visage, et fronça les sourcils en croisant son regard fixe.

— Bon, tu me fous les jetons, dit-elle d'un ton brusque.

Qu'est-ce que tu veux ?

— Qu'est-ce qui te fait croire que je veux quoi que ce soit ?

— Tu me regardes comme si j'étais une bestiole que tu t'apprêtais à écrabouiller.

— Une bestiole ? (Il esquissa un sourire ironique.) Tu es vraiment naïve si tu penses que c'est pour ça que je n'arrive pas à détacher mes yeux de toi.

Elle bondit sur ses pieds ; de toute évidence elle percevait la tension qui couvait en lui, même si la cause lui en échappait.

— Contente-toi de répondre à ma question.

Il observa son visage pâle. À un niveau rationnel, il savait ce qu'il était censé faire.

La charmer.

La séduire.

L'amener à lui révéler ce qu'elle cachait.

Alors, quel était le problème ?

S'il n'était peut-être pas aussi insatiable que la plupart des vampires en matière de sexe, il était parfaitement capable de

seuire une femme.

Parfaitement capable.

Un sourire taquin, avouer dans un souffle qu'il la dévorait des yeux parce qu'elle était exquise. Avec douceur il repousserait une mèche de ses cheveux satinés derrière son oreille, et s'excuserait pour ses manières grossières. Peut-être même qu'il la conduirait vers le lit et glisserait l'une de ces fraises juteuses entre ses lèvres avant de la renverser sur le matelas et...

Voilà.

C'était le problème.

Il ne pouvait pas transformer cette séduction en jeu. Pas quand la seule pensée de passer les mains sur cette peau pâle aux senteurs de pêche suffisait à l'enflammer.

Merde. S'il voulait la vérité, il devrait trouver un moyen moins périlleux de l'obtenir.

Les bras croisés, il opposa à son regard méfiant une expression déterminée. S'il ne pouvait pas user de finesse avec elle, il jouerait au plus têt.

— Dis-moi ce que tu sais sur Gaius.

De façon prévisible, elle poussa un soupir résigné.

— Pour l'amour de Dieu, combien de fois vais-je devoir recommencer ?

— Tant que je ne serai pas convaincu que tu m'as tout avoué. Elle leva les bras au ciel.

— C'est déjà fait.

— A-t-il toujours été capable de contaminer les humains de sa morsure ?

Roke observa avec attention la stupéfaction passer sur son joli

visage.

— Je te demande pardon ?

Il fronça les sourcils. Sa surprise semblait parfaitement sincère. Bien sûr, elle pouvait s'être préparée à cette question.

— Tu as très bien compris.

— Il contamine les humains ? (Elle secoua la tête.) Je n'ai jamais entendu dire qu'un vampire pouvait faire un truc pareil.

— Parce que ce n'est pas naturel.

— Je... (Elle secoua de nouveau la tête.) Il les contamine avec quoi ? Une maladie ?

Il s'approcha assez pour la dominer de sa hauteur, tentant de l'intimider tout en prétendant en vain que la chaleur de la sorcière ne s'insinuait pas dans sa peau ni ne lui réchauffait le sang.

— Tu dois être plus au courant que moi.

Écartant son accusation d'un geste, Sally se retourna d'un pas mal assuré pour arpenter la cellule exiguë, se mordillant la lèvre inférieure.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas attrapé ?

Roke grimaça. Elle ne faisait pas semblant. Impossible de se tromper sur la peur qui pimentait l'air. Elle ignorait tout du dernier petit tour de Gaius.

Bien sûr, il était toujours convaincu qu'elle lui cachait quelque chose.

Quelle meilleure occasion de découvrir de quoi il s'agissait exactement ?

— On est un peu nerveuse, pas vrai, sorcière ? murmura-t-il. Tu crains que Gaius te soupçonne d'être venue trouver Styx pour cafarder dans son dos ? Tu te demandes peut-être s'il va se lancer à tes trousses ?

Il s'attendait à l'inquiéter avec ses paroles doucereuses. C'était dans ce but qu'il les avait choisies, après tout. Mais il ne pensait pas qu'elle paniquerait.

— Tu crois qu'il va le faire ? souffla-t-elle, le pouls à la base de son cou palpitant de terreur.

Puis, dans un sanglot affolé, elle se rua vers la porte de la cellule et empoigna les barreaux comme si elle pouvait les écarter.

— Bon sang, tu dois me laisser sortir de là ! cria-t-elle.

— Calme-toi, lui intima-t-il, pris au dépourvu par la violence de sa réaction. Même s'il parvenait à suivre ta trace jusqu'ici, il n'aurait aucune chance de franchir la sécurité de Styx.

— C'est une blague ? (Elle tenta de secouer la porte verrouillée.) Il a déjà franchi la prétendue sécurité de Styx.

Roke grimaça. C'était vrai. Du moins, en partie.

— Bon. Alors, c'est moi qui l'arrêtera.

— Comme si t'en aurais quoi que ce soit à foutre s'il décidait de se faire une petite sorcière au dîner, cracha-t-elle. Je suis presque sûre que tu l'encouragerais.

— Il ne t'aura pas. Tu es...

Il ravala le mot « mienne » qui avait eu la bêtise de se présenter sur le bout de sa langue.

Nom de Dieu, de toute évidence il perdait la tête. Cette femme était une casse-pieds qui rendrait un homme malheureux même si elle n'avait pas été une sorcière. Il n'éprouvait que de la compassion pour l'idiot qui se retrouverait coincé avec elle.

Non ?

Elle lui jeta un regard nar-dessus l'épaule.

— Je suis quoi ?

Dans un grondement sourd, Roke s'avança pour la saisir par le haut des bras et l'éloigner de la porte.

— Je reviendrai prendre le plateau plus tard.

— Tu te moques de moi ? (Elle s'agrippa désespérément à son tee-shirt, les yeux écarquillés d'horreur.) Tu ne peux pas me laisser enfermée. Je suis faite comme un rat.

Il baissa les yeux sur son visage pâle et, sans y penser, fit glisser ses mains sur ses bras pour lui entourer les poignets avec délicatesse.

Pourquoi avait-elle soudain si peur de Gaius ?

— Réfléchis, Sally, lui intima-t-il d'un ton sévère. En quel autre endroit serais-tu plus en sécurité qu'ici ?

— Je ne resterai pas coincée là, répliqua-t-elle avec hargne. Jamais de la vie.

Roke ouvrit la bouche, mais avant qu'il ait pu lui demander ce qui la poussait à se conduire comme une folle, il sentit une chaleur exploser brusquement en lui, lui brûler les veines avec une force incandescente.

Oh... par l'enfer !

Il s'était douté que la sorcière lui donnerait du fil à retordre.

Il l'avait su jusque dans ses cellules.

Et à présent, elle était en train de le tuer.

Rien d'autre ne pouvait expliquer la sensation de son corps se brisant en mille morceaux tandis qu'une lumière aussi vive que le soleil de midi éclatait en son sein, le transformant alors même qu'il sombrait dans le sommeil éternel.

De la magie.

Une douce et enivrante magie qui lui permit de sourire de ravissement alors qu'une immense vague de ténèbres le submergeait.

Sally regarda, stupéfaite, Roke s'écrouler par terre avec une telle violence que sa tête rebondit sur le ciment.

— Bordel de merde, qu'est-ce que j'ai fait ?

Elle tomba à genoux près de lui et tendit la main pour lui effleurer le visage.

C'était la panique à l'état pur qui avait libéré sa magie secrète. Elle n'avait certainement pas tenté à dessein d'ensorceler ce vampire, pas alors qu'elle était convaincue qu'il était trop fort pour être influencé par ses maigres pouvoirs.

C'était pour cette raison qu'elle avait été autant en colère qu'il ait remplacé le fae. Elle avait nourri l'espoir de persuader Lysander de la délivrer.

Mais la peur de se retrouver coincée ici, pendant que Gaius et l'étrange créature quelle qu'elle soit qui le contrôlait se lançaient à ses trousses, l'avait poussée à bout d'une mystérieuse façon.

Elle ne deviendrait pas une victime sans défense.

Pas encore.

À présent, non seulement elle était enfermée dans une cellule, mais Roke serait furieux quand il reviendrait à lui.

Et pire, elle avait révélé qu'elle n'était pas qu'une simple sorcière humaine.

Bon sang.

À l'évidence son karma avait besoin d'un bon nettoyage.

À cet instant, Roke souleva la frange épaisse de ses cils,

dévoilant ses incroyables yeux, encore plus pâles que d'habitude, leur bord noir un contraste saisissant.

— Qu'est-ce qui... ?

Il interrompit ses mots énervés quand il aperçut Sally penchée sur lui, et son expression à la fois rageuse et confuse laissa place à une adoration aveugle.

— Sally ?

Oh, Seigneur.

Était-ce possible ?

Était-elle vraiment parvenue à ensorceler ce puissant vampire ?

L'idée d'avoir réussi était presque aussi terrifiante que celle d'avoir échoué.

— Comment tu te sens ? s'enquit-elle avec circonspection.

— Bien. (Avec lenteur, il esquaissa un sourire.) Non.

Elle tenta de déglutir malgré sa gorge nouée. Même dévorée par la peur, elle était presque éblouie par son austère beauté masculine. Son visage fin et hâlé aux hautes pommettes et aux lèvres délicatement ciselées. Son large front et son nez fier. Ses cheveux noirs qui avaient le lustre de la soie à la lumière du plafond.

Il paraissait trop parfait pour être vrai.

Prenant enfin conscience de le dévisager comme une idiote, elle se força à s'éclaircir la voix.

— Non, tu ne te sens pas bien ? parvint-elle à articuler.

— Je me sens fasciné.

Soudain il leva les mains pour lui encadrer le visage, et elle vit un désir indéniable lui assombrir les yeux.

— Viens là, ma petite sorcière, murmura-t-il.

Avant d'avoir pu réagir, elle se retrouva attirée vers le bas. D'instinct, elle ouvrit la bouche pour protester, mais ses mots s'éteignirent alors que Roke s'emparait de ses lèvres en un baiser empreint d'une implacable possessivité.

Nom de Dieu.

Lorsque leurs lèvres se rencontrèrent, le cœur de Sally s'arrêta d'un coup. *C'est comme être frappée par la foudre*, songea-t-elle confusément, oubliant de respirer tandis qu'un plaisir stupéfiant crépitait en elle.

De la langue il suivit le contour de sa lèvre inférieure, et plongea les doigts dans ses cheveux pour lui incliner la tête sur le côté.

— Roke, chuchota-t-elle.

Elle frissonna lorsqu'il frotta ses canines sur la courbe de son cou svelte.

— J'ai eu envie de te goûter dès l'instant où je t'ai aperçue, gronda-t-il, tourmentant de la bouche le pouls à la base de sa gorge, qui s'était emballé, échappant à tout contrôle. Cette peau... aussi délicate que l'ivoire. Et ton parfum de pêche. (Il resserra les doigts dans ses cheveux.) Il me rend fou.

Ils étaient fous tous les deux, reconnut Sally dans un soupir d'approbation. À moins qu'elle soit elle aussi tombée sous le sort qu'elle lui avait jeté.

En cet instant, elle s'en foutait. Elle était complètement perdue dans ses sensations divines. Comment avait-elle jamais pu qualifier cet homme de froid ? Ses caresses allumaient des étincelles de chaleur qui menaçaient de la consumer.

Seule la pression de ses canines contre sa chair la ramena brusquement à la raison.

— Oh... mon Dieu... non ! Attends, cracha-t-elle, appuyant les mains contre son torse. On ne mord pas.

— Pourquoi pas ? s'enquit-il doucement, traçant de la langue un chemin qui remontait sur sa gorge. Je brûle de te goûter.

Un plaisir terriblement alléchant la submergea.

— Mmm, oui... je veux dire, non.

Elle le repoussa brusquement et s'arracha à son contact hypnotique, avant de s'asseoir sur les talons et de porter la main à son cou.

— Je...

— Tu ?

— J'ai besoin de mes forces, expliqua-t-elle, plus pour se le rappeler à elle-même que pour arrêter Roke.

Pour l'amour du ciel, elle était censée s'échapper de cette prison, pas se noyer dans un appétit sensuel pour l'homme qui la retenait captive.

Roke croisa les mains sous sa tête et l'observa avec un sourire coupable.

— Ça me plaît, affirma-t-il.

Elle s'humecta les lèvres, qui la picotaient encore à cause de son baiser habile.

— Je veux dire, j'ai besoin de mes forces pour qu'on puisse s'enfuir.

— S'enfuir ? (Avec lenteur, il se redressa pour s'asseoir, et parcourut son corps d'un regard gourmand.) Si on va quelque part, c'est dans mes appartements privés. Le plus tôt sera

le mieux.

Il tendit la main vers elle, mais cette fois-ci Sally était prête. Se relevant en vitesse, elle recula jusqu'à heurter du dos le mur opposé.

Concentre-toi, Sally, s'avertit-elle. Concentre-toi ou meurs.

— Roke, je t'en prie, tu dois m'écouter.

Elle vit le regret passer sur ses traits fins alors qu'il se mettait debout, rejetant brutalement ses cheveux en arrière.

— Pardonne-moi, ma douce. Je me maîtrise mieux que ça d'habitude. (Il secoua la tête, le visage perplexe.) Tu m'as ensorcelé.

— Ouais, j'ai capté, souffla-t-elle, le cœur transpercé de culpabilité.

Ce fier guerrier allait la détester quand il reviendrait à lui et découvrirait ce qu'elle avait fait. Elle ne doutait pas qu'il préférerait mourir que d'éprouver des sentiments pour une sorcière dégoûtante.

Bien sûr, il la détestait déjà, se rappela-t-elle. Alors, où était le problème ?

Prétendant qu'il n'y en avait pas, elle resta sur ses positions alors qu'il s'approchait avec prudence, comme si elle était un animal sauvage qu'il ne voulait pas effrayer. Puis, délicatement, il lui prit le visage dans la main et lui effleura la joue du pouce.

— Nous pouvons aller aussi doucement que tu en auras besoin, promit-il. Tant que nous sommes ensemble.

C'était un sort. La chaleur dans ses yeux. La tendresse de sa caresse. Elle le savait mieux que quiconque. Alors, pourquoi cela lui semblait-il si réel ?

Merde. Elle chassa cette pensée ridicule et s'obligea à se concentrer sur la seule chose qui importait.

Se barrer de cette cellule.

— Oui, mais Styx ne le permettra pas, lui rappela-t-elle. Il me considère comme une ennemie.

— Non, protesta-t-il. Pas une ennemie.

— Alors pourquoi me retient-on dans ces cachots ?

Il serra les dents.

— Je vais lui parler.

— Non, s'il te plaît, Roke. (Elle leva les mains pour s'agripper à ses épaules, l'expression ouvertement suppliante.)
Nous devons partir.

Il fronça les sourcils alors que la contrainte magique de Sally s'opposait à sa loyauté envers son Anasso.

— Partir ?

— C'est le seul moyen pour qu'on soit ensemble.

Plusieurs minutes tendues s'écoulèrent avant qu'il hoche enfin la tête à contrecœur.

— Oui.

Soulagée, elle poussa un soupir saccadé.

— Tu peux nous faire sortir des cachots ?

Il se renfrogna.

— Ce n'est pas un problème, mais on ne parviendra jamais à quitter le repaire sans alerter les gardes de Styx.

— Dès qu'on se sera éloignés de cette cellule, je pourrai utiliser ma magie, lui assura-t-elle.

Un autre silence suivit, puis, lui prenant brusquement la main, il l'entraîna vers la porte.

Dexte près de moi

— keste pres de mol.

CHAPITRE 11

Au nord des zones marécageuses de Louisiane

Nefri dissimula une grimace alors qu'ils contournaient la petite ville. La violence qui avait vicié l'atmosphère disparaissait peu à peu et les habitants se préparaient avec gratitude à une nuit paisible.

Malheureusement, cette promesse de sérénité n'atténua en rien les froids picotements de mécontentement qui irradiaient de Santiago.

Il était d'humeur merdique et faisait tout pour s'assurer qu'elle partageait ses misères.

Non qu'elle n'ait rien à se reprocher, reconnut-elle d'un air contrit.

Elle avait été si pressée de se réfugier derrière ses défenses qu'elle avait complètement oublié la puissance de l'orgueil masculin.

Santiago n'envisageait pas un instant que le calme austère de Nefri pouvait être sa façon de faire face à leur prodigieuse nuit passionnée. Ou que le fait de lui avoir donné accès à sa vulnérabilité comme cela ne lui était pas arrivé depuis des siècles la rendait mal à l'aise.

Bien sûr que non.

Il était accoutumé aux femmes qui le flattaient et minaudent en sa présence. Du genre à caresser son amour-propre en lui

en sa présence. Du genre à caresser son amour propre en lui assurant qu'il était un amant extraordinaire et à le supplier à coup sûr pour avoir la chance de rester dans son lit.

Savoir tout ça n'améliora pas l'humeur de Nefri ; et elle fut soulagée d'entendre un battement d'ailes, juste avant que Levet descende d'une branche d'arbre en flottant.

— Enfin, se lamenta le minuscule démon. Je commençais à craindre que vous m'ayez oublié.

— Si seulement j'avais autant de bol, grommela Santiago avec hargne.

Il dépassa la gargouille pour se diriger vers le camion presque entièrement dissimulé par les épaisses broussailles.

Levet renifla avec mépris et marcha aux côtés de Nefri.

— Il s'est levé la tête dans l'oreille ?

— Dans le cul, gargouille, rectifia Santiago en ouvrant la portière du véhicule, qui semblait bon pour la casse – et sans plus de délai. On dit : « je me suis levé la tête dans le cul. »

— Pouah ! (Levet grimaca.) Je ne souhaite rien savoir au sujet de tes parties honteuses.

Ses traits séduisants contractés par l'irritation, Santiago plissa les yeux.

— Contente-toi d'entrer et de la fermer.

Nefri tapota la gargouille sur le crâne, sans jamais quitter du regard l'homme grincheux.

— Ne faites pas attention à lui.

Levet cingla l'air de sa queue.

— Il est un peu grand pour ça.

Santiago afficha un sourire sinistre.

— Nefri neut te donner des leçons. Elle est née maître

dans l'art de ne pas prêter attention à ce à quoi elle ne veut pas avoir affaire.

Il attendit qu'elle parvienne au niveau du camion pour lui caresser la joue du doigt.

— N'est-ce pas, *querida* ?

Elle refusa de se laisser désarçonner par son regard furieux. Peut-être avait-elle été trop prompte à se protéger des émotions que Santiago menaçait d'éveiller en elle. Et de toute évidence elle aurait dû montrer plus d'égards pour son amour-propre masculin.

Mais le moment était particulièrement mal choisi pour se prendre la tête.

— On y va, oui ou non ? demanda-t-elle avec froideur.

— Oh, on y va.

— Oui, eh bien. (Levet se racla la gorge.) Peut-être que je devrais...

— N'y pense même pas, déclara Santiago d'un ton brusque, empoignant la gargouille par une corne avant de la jeter dans le camion.

— *Mon Dieu* *, glapit Levet en retombant sur la banquette de cuir.

Roulant des yeux, Nefri contourna l'arrière du véhicule et se glissa à la place du passager ; elle eut la lâcheté de se réjouir que la gargouille se trouve entre elle et Santiago.

Non qu'elle pense qu'il tenterait de lui faire du mal. Santiago était protecteur par nature, et peu importait à quel point elle l'exaspérait, jamais il ne la frapperait. Sans compter qu'elle était assez puissante pour repousser n'importe quel ennemi.

Non, elle n'avait juste pas envie de consacrer les prochaines heures à ressasser sa décision impulsive de partager le lit de Santiago, tout ça pour paniquer en se réveillant dans ses bras.

Car cela signifierait dévoiler les cicatrices d'un passé qu'elle voulait simplement oublier.

Marmonnant un juron, Santiago se glissa derrière le volant et utilisa ses pouvoirs pour démarrer le moteur. Puis, après avoir décoché un dernier regard noir à Nefri, il passa les vitesses et le véhicule avança en cahotant sur l'étroit chemin.

Une fois sur la route principale, il écrasa la pédale de l'accélérateur, poussant le camion à une allure folle.

Reconnaissante pour son immortalité, Nefri regarda défiler le paysage, n'apercevant que des visions floues de marais qui finirent par laisser place à de petites fermes, avec parfois une ville nichée dans la douce lueur des réverbères.

Ils avaient roulé près d'une heure dans un silence pesant lorsque Nefri fut arrachée à ses sombres ruminations par les étranges sensations qui envahirent soudain l'air.

— Santiago.

Alors même qu'elle prononçait son nom, Santiago ralentissait pour tourner sur une voie secondaire.

— J'ai remarqué, marmonna-t-il, le regard rivé sur les arbres qui bordaient les champs récemment labourés.

— Quoi ? (L'aveugle se mit debout sur la banquette, le visage préoccupé.) Qu'est-ce qui se passe ?

Nefri frissonna, et baissa sa vitre pour humer la brise fraîche.

Il y vibrait une émotion semblable à celle qui entourait le repaire de Gaius. Une contrainte anormale susceptible de

manipuler aisément tant les humains que les démons.

Mais ce n'était pas la violence qui frôlait sa peau et animait ses sentiments.

C'était la... peur.

Une peur débordante, implacable.

— Ce n'est pas la même chose, murmura-t-elle.

— Non, convint Santiago, engageant le camion sur un chemin encore plus étroit. Mais autant vérifier de quoi il s'agit, comme on n'est pas loin.

Il rétrograda pour éviter les troncs d'arbres tombés sur la route et les nids-de-poule assez larges pour les engloûtir.

— Oui, acquiesça-t-elle.

Elle serra les dents lorsqu'il coupa à travers une prairie aux herbes hautes avant de s'arrêter près d'une école abandonnée.

Ils s'extirpèrent du camion et observèrent tous trois le bâtiment de briques à deux étages au toit de tôle rouillée. Les marches de ciment se désagrégeaient et la plupart des fenêtres avaient été brisées, tandis que la porte principale à deux battants était tout de travers.

La cour de récréation avait renoncé depuis longtemps à lutter contre les mauvaises herbes, même si quelqu'un avait dégagé un passage autour des balançoires et du toboggan en métal. Certainement la même personne qui avait préparé le feu de bois encore fumant et apporté le baril de bière.

Lorsqu'elle déploya ses pouvoirs dans l'air épais, Nefri ne tarda pas à percevoir l'humaine qui se cachait dans l'école. Elle leva un doigt et Santiago hocha la tête.

— Je vais faire le tour et entrer par-derrière, dit-il, sortant

l'épée fixée dans son dos.

Sans réfléchir elle lui toucha le bras, le cœur serré par une inquiétude malvenue.

— La personne à l'intérieur est au bord de la crise de nerfs, murmura-t-elle, ayant senti l'hystérie grandissante de l'humaine. Sois prudent.

Après lui avoir décoché un sourire effronté, Santiago se fondit dans les ténèbres, se déplaçant avec la rapidité pleine d'aisance d'un guerrier accompli. Agacée, Nefri secoua la tête. Pourquoi s'inquiétait-elle pour lui ? Non seulement il était parfaitement capable de prendre soin de lui-même, mais elle avait déjà décidé de ne le considérer que comme un moyen nécessaire pour atteindre ses objectifs.

Non ?

Refusant de reconnaître que rompre le lien qui l'unissait à cet homme exaspérant se révélait plus difficile que prévu, Nefri baissa les yeux sur la gargouille à côté d'elle.

— Levet, vous pouvez faire le guet ? Il pourrait s'agir d'un piège.

— *Oui* *. (Levet scruta les arbres qui les entouraient avant de reporter son attention sur l'école.) Je serai sur le toit. Il devrait me fournir le meilleur poste d'observation.

— Prévenez-moi si on s'approche.

— *Oui* *.

Convaincue que rien n'échapperait à la vigilance de la gargouille, Nefri traversa la cour de récréation et grimpa les marches qui donnaient accès au bâtiment.

Elle s'arrêta dans le vestibule exigü. Devant elle un escalier

conduisait aux étages, la pierre usée en son centre par les milliers de petits pieds qui l'avaient emprunté au cours des années. Sur le côté, un étroit couloir menait aux salles de classe, qui empestaient le bois pourri et le moisi.

Ainsi que la peur.

Une peur viscérale, à fendre l'âme.

Elle frémit, puis s'engagea dans le passage, guidée par ces sensations accablantes.

— Santiago ?

— Je l'ai trouvée, répondit-il d'une voix basse et apaisante.

Nefri entra dans la pièce sombre, et parcourut du regard les bureaux renversés et les livres en décomposition répandus sur les lattes gauchies du plancher.

Après s'être frayé un chemin à travers les débris, elle aperçut Santiago assis sous un tableau noir craquelé, une jeune humaine tremblant sur ses genoux.

— Oh !

Nefri examina la fille, qui ne semblait pas avoir plus de seize ans. Elle était presque nue, son corps maigre vêtu seulement d'un minuscule string. Ses longs cheveux blonds étaient emmêlés et son visage couvert de larmes et de poussière. Mais ce furent les blessures caractéristiques sur son cou qui retinrent l'attention de Nefri. Elle avait été mordue par un vampire.

— La pauvre créature, murmura-t-elle.

Santiago leva les yeux quand elle s'approcha de lui.

— Tu peux t'en occuper ?

— Pourquoi ?

— Je dois m'assurer qu'aucune mauvaise surprise ne nous

attend.

— Je devrais m'en charger, répliqua-t-elle. Reste avec la fille.
Il fronça les sourcils.

— Nefri.

— Je ne prendrai aucun risque, je te le promets, affirma-t-elle.
Elle coupa court à la discussion inévitable qui aurait suivi, consciente qu'il n'était pas question de savoir lequel d'entre eux possédait les plus grands pouvoirs, mais du besoin primitif de Santiago de la protéger.

— Je suis la seule capable de percer les illusions. En plus, l'humaine s'est attachée à toi. Elle risque de paniquer si tu la laisses maintenant.

Il serra les dents, pourtant il hocha la tête avec réticence.

— Tu as raison, reconnut-il. Je vais tenter de l'interroger.

Nefri baissa les yeux sur la fille qui s'accrochait à Santiago comme une moule à son rocher, et poussait de petits gémissements étouffés contre son torse.

— Tu peux l'atteindre ? Elle paraît... détruite.

Avec douceur, il caressa les cheveux de l'adolescente.

— Tu possèdes tes talents et j'ai les miens.

Nefri n'en doutait pas une seconde.

Sous ses airs fanfarons, Santiago dégageait une présence incontestablement réconfortante. *Un havre solide sur lequel une femme pourrait compter...*

Elle recula brusquement lorsque, dans un murmure, ces mots redoutables parvinrent jusque dans son cœur.

— Je n'en aurai pas pour longtemps, marmonna-t-elle en se retournant pour se précipiter hors de la pièce.

Tout en regardant les femmes les unes après les autres, il se disait :

Tout en prononçant les formules magiques qui détruiraient toute illusion qui aurait subsisté, Nefri traversa les autres salles de classe avant de monter à l'étage. Elle se concentra sur les trous béants du sol ainsi que sur les casiers d'acier qui menaçaient de s'écrouler sur la tête des imprudents. Tout pour éviter de se pencher sur ses émotions incontrôlées.

Santiago avait raison sur un point.

Elle était passée maître dans l'art d'enfoncer la tête dans le sable.

L'autruche suprême.

Parcourir les pièces des étages ne prit que quelques minutes mais, après s'être glissée par une fenêtre cassée, elle sortit sur l'escalier de secours et fit signe à la gargouille qui se tenait à l'endroit le plus élevé du toit pointu.

— Rien à signaler ? s'enquit-elle.

— *Non* *. (Levet battit des ailes, et des nuances de bleu, de cramoisi et d'or chatoyèrent dans la froide lueur de la lune.) Rien ne bouge, pas même une souris.

Elle considéra sa réponse étrange avant de hocher la tête avec lenteur. Il n'exagérait pas. La campagne environnante devrait fourmiller d'animaux nocturnes en quête de nourriture, et de prédateurs qui les chassaient.

Mais un silence retentissant témoignait d'une absence totale de vie sauvage.

On n'entendait même pas le bourdonnement d'un insecte.

La peur rampante avait touché jusqu'aux formes animales les plus primitives.

— Il y a une fille à l'intérieur que nous devons interroger, dit-elle finalement. Vous pouvez continuer à faire le guet ?

elle inattentivement. Vous pouvez continuer à faire le guet ?

Levet avait beau se sentir mal à l'aise, il acquiesça aussitôt, manifestant un courage surprenant pour une si petite créature.

— *Oui* *. Vous pouvez compter sur moi.

Sans y penser, elle lui effleura la pointe d'une aile. Ce ne fut qu'alors qu'elle se glissait de nouveau par la fenêtre qu'elle mesura à quel point cela lui semblait naturel d'établir un contact physique.

Ce qu'elle ne s'était pas autorisé des siècles durant.

De toute évidence, sa présence en ce monde ne modifiait pas que ses pouvoirs.

La tendresse, le désir, l'inquiétude...

Qu'est-ce qui viendrait ensuite ?

L'amour ?

Secouant la tête, Nefri redescendit au rez-de-chaussée.

Combien de fois devrait-elle se rappeler que le moment était mal choisi pour se laisser distraire par de telles bêtises ?

En fait, le meilleur moment lui semblait être « jamais ».

Après avoir composé son expression en un masque calme, elle entra dans la salle de classe et rejoignit Santiago qui était toujours assis par terre avec l'humaine pelotonnée sur ses genoux.

— Le bâtiment est sûr, l'informa-t-elle.

— Voici Melinda.

Il releva la tête pour lui adresser un regard éloquent alors que la fille tremblait dans ses bras. Nefri s'arrêta, s'apercevant un peu tard que sa présence ne faisait qu'ajouter à sa détresse.

— *Chuuut, mija*, murmura Santiago, passant une main réconfortante dans ses cheveux emmêlés. Personne ne va te faire

recommençant dans ses cheveux emmêlés. Et c'est ainsi qu'il va le faire de mal.

Avec lenteur, Nefri se pencha pour s'installer sur le sol. Dominer l'enfant de toute sa hauteur n'arrangerait rien.

— Elle sait ce qui lui est arrivé ?

— Nous allions justement y venir, n'est-ce pas, Melinda ?

Il reporta son attention sur la fille, qui secoua la tête avec violence.

— Je ne veux pas en parler.

— Je comprends que ç'a été horrible pour toi, reconnut-il d'une voix apaisante.

— C'était pire qu'horrible.

— Revenons-en au début, insista Santiago. Tu peux faire ça pour moi ?

Melinda frémit mais, manifestement aussi sensible que n'importe quelle autre femme au puissant charme de Santiago, elle respira un bon coup.

— Je vais essayer.

— C'est bien. Depuis combien de temps es-tu ici ?

Sincèrement perplexe, elle fronça les sourcils.

— Je n'en suis pas certaine. Un jour, peut-être deux. C'est important ?

— Non. Tout va bien. (Il lui releva le menton pour examiner son visage pâle baigné de larmes.) Qu'est-ce que tu faisais ici ?

Nefri regarda la fille lutter pour déglutir ; le bruit de son cœur qui tambourinait retentissait à travers la pièce.

— C'était une fête. Une fête d'anniversaire pour Brian, parvint-elle enfin à articuler. On vient toujours ici parce que la notice ne s'aventure jamais aussi loin.

— Vous étiez combien ?

— On a commencé à environ une vingtaine, mais quand le baril a été vide, beaucoup se sont mis à rentrer en ville. Il y avait un bal débile au lycée.

Elle avança la lèvre inférieure, ce qui rappela à Nefri à quel point elle était jeune. À peine plus âgée qu'un bébé.

— Mais tu es restée ? demanda Santiago.

— Oui. (Avec lenteur elle hocha la tête.) J'ai attendu une éternité que Robert me remarque et il...

— Continue, l'invita Santiago.

La fille enfouit le visage dans son épaule.

— C'est gênant.

— Tu peux tout me dire, affirma Santiago, imprégnant ses mots d'un soupçon de contrainte.

Face à son adresse pleine de délicatesse, Nefri arqua les sourcils. Rares étaient les vampires capables d'influencer un humain sans entièrement prendre le contrôle de son esprit et détruire son libre arbitre. En même temps, il réussissait à apaiser sa panique malgré la peur qui continuait à vibrer dans l'air.

Impressionnant.

D'un mouvement hésitant, Melinda s'écarta pour rencontrer le regard sombre de Santiago.

— On n'était plus que six et on a commencé à s'embrasser et tout, avoua-t-elle d'une voix rauque.

— Et ?

— Santiago, protesta Nefri.

Il la fit taire d'un geste de la main, sans jamais quitter des yeux la fille mortifiée.

— Melinda, raconte-moi.

Comme pour se protéger elle rentra la tête dans une épaule.

— Je crois que quelqu'un a dû corser nos boissons parce que, à un moment je flirtais avec Robert et le suivant on était tous par terre... (Elle laissa retomber sa tête, ses joues pâles à présent écarlates.) Tu sais... ensemble.

— Et c'est une chose à laquelle tu n'as pas l'habitude de t'adonner ? demanda Santiago.

— Bien sûr que non. (Elle releva le visage.) Je ne suis pas une salope, malgré tout ce que peut prétendre Vicky Spearman.

— Alors, tu n'as juste pas pu te retenir ?

— Non. On avait tous perdu tout contrôle.

Santiago décocha un regard à Nefri, qui hocha la tête avec lenteur. La fille était incapable de mentir sous l'emprise de Santiago, ce qui signifiait qu'elle était vraiment horrifiée d'avoir participé à une pratique sexuelle de groupe.

Le désir...

Une émotion aussi puissante que la violence et la peur.

Santiago reporta son attention sur Melinda.

— Que s'est-il passé ensuite ?

Elle trembla.

— Soudain l'air était glacé et quand j'ai ouvert les yeux j'ai découvert qu'un inconnu se tenait au-dessus de nous.

— Décris-le.

— Pas hyper grand, maigre avec des cheveux noirs. (Elle s'humecta les lèvres et les battements de son cœur s'accéléchèrent.) Des yeux bizarres.

— Bizarres ?

— C'était comme s'il nous regardait, mais ne nous voyait pas vraiment, expliqua-t-elle. J'ai d'abord pensé que c'était un toxico cinglé qui voulait se rapprocher du feu.

— Il était seul ?

— Oui.

Nefri se pencha vers eux. Gaius était seul ? La fille devait forcément se tromper.

— Tu en es certaine ?

Melinda ne quitta jamais Santiago des yeux.

— Je n'ai vu personne d'autre, je le jure.

— Je te crois, lui assura Santiago. Qu'a fait cet inconnu ?

Elle hésita, comme si elle luttait pour se souvenir.

— D'abord il est juste resté là, puis Brian s'est levé et a essayé de le frapper. (Elle poussa un gémissement de détresse.) L'homme a ri et a empoigné Brian par la gorge et...

— Chuuut, tu ne risques rien, *mija*. (La voix de Santiago, aussi douce et captivante que du velours sombre, apaisa sa panique grandissante.) Continue.

— Il l'a mordu. Comme un animal ou un truc du genre.

Melinda porta la main à son propre cou, et toucha les blessures d'où suintait encore un filet de sang.

— Qu'as-tu fait ?

— J'ai voulu m'enfuir, mais j'étais tellement terrifiée que je ne pouvais pas bouger. Aucun de nous ne le pouvait.

Gaius avait-il été capable de transformer le désir sexuel des humains en peur ? Ou le mystérieux esprit avait-il été tapi tout près ?

— L'inconnu s'en est-il pris à tes amis ? poursuivit Santiago.

— Oui. (Melinda se mordit la lèvre inférieure, et ses yeux se remplirent de larmes.) Je crois... je crois qu'ils sont morts.

— Et que t'a-t-il fait à toi ?

— Tout ce que je me rappelle, c'est avoir été soulevée du sol et une douleur.

Elle éloigna les doigts de ses blessures, et fronça les sourcils en remarquant le sang qui lui tachait la peau.

— Je me suis réveillée seule dans l'école, termina-t-elle.

CHAPITRE 12

Santiago essuya les larmes qui mouillaient la joue de la fille, comprenant qu'elle avait révélé tout ce qu'elle savait de sa rencontre avec Gaius.

— Melinda, je dois parler avec mon... (il leva les yeux et croisa le regard calme de Nefri) amie.

— Non. (La fille lui enfonça les doigts dans le torse, les yeux écarquillés de terreur.) S'il te plaît, ne me laisse pas seule.

— On sera juste de l'autre côté de la porte, promit-il, le cœur transpercé par une compassion sincère.

L'adolescente pourrait s'en remettre physiquement, mais mentalement...

Une raison de plus de retrouver Gaius et de le vider comme un porc.

— Il va revenir et m'attraper si je reste seule, sanglota Melinda.

— Il est parti depuis longtemps, *mija*. (Il lui passa la main sur la joue, et utilisa ses pouvoirs pour tenter de la reconforter.) Je te le promets.

En dépit de tous les talents du vampire, Melinda tremblait de peur.

— Emmène-moi.

— Melinda. Melinda, regarde-moi. (Il lui prit le menton dans la main et plongea son regard dans le sien.) Je veux que tu te détendes

Elle le dévisagea d'un air hébété, et lutta contre la contrainte qui imprégnait sa voix.

— S'il te plaît... je...

— Tu es fatiguée.

Le visage de l'adolescente se relâcha.

— Fatiguée, répéta-t-elle.

— Tu as besoin de dormir.

— J'ai si peur.

— Ferme les yeux, Melinda. (Sa voix prit une intonation franchement autoritaire.) Tu es en sécurité.

— Oui.

Elle baissa les paupières.

— Maintenant dors, *mija*, lui chuchota-t-il près de l'oreille.

Dors.

Après avoir attendu que son corps se détende et que sa respiration s'apaise, Santiago l'allongea par terre. Puis, ramassant l'épée qu'il avait mise de côté lorsqu'il avait découvert la fille qui se cachait dans un coin, il se releva.

Il indiqua de la tête la porte de la salle de classe et précéda Nefri dans l'étroit couloir.

— Tu es doué, vraiment, murmura Nefri. Combien de temps va-t-elle dormir ?

— Suffisamment longtemps, répondit-il, irrité par la pointe de plaisir que lui procurèrent ses paroles admiratives – bon sang, il était encore fâché ! Je vais appeler Styx pour que le chef de clan du coin la conduise dans une planque jusqu'à ce qu'un des Corbeaux vienne la chercher.

Elle arqua un sourcil.

— Les oracles pourraient vouloir l'interroger en premier.

— Je vais laisser Styx et le Conseil se débrouiller avec ces questions de droit. (Il glissa l'épée dans le fourreau fixé en travers de son dos.) Je n'ai aucun intérêt pour la politique.

Il vit une émotion insaisissable danser dans ses yeux.

Du soulagement ?

Mais pourquoi ?

Parce qu'il n'avait aucune ambition politique ?

Ouais, c'est ça.

— Je vais demander à Levet de la surveiller jusqu'à l'arrivée du chef de clan, proposa-t-elle avant de lancer un regard au bâtiment en plein délabrement. Non que qui que ce soit vienne ici de son plein gré. Même les animaux ont fui.

— Oui. La peur.

Il grimaça en repensant à l'émotion épaisse qui émanait de la pauvre Melinda et saturait l'air.

— Elle est aussi puissante que l'était la violence dans les marécages, poursuivit-il. Et certainement tout autant que le désir sexuel qui a poussé Melinda et ses amis à se jeter dans leur première orgie. Tu entrevois un fil conducteur ?

— Les émotions, répondit-elle aussitôt.

Bien sûr, elle avait tiré les conclusions qui s'imposaient, reconnut-il avec ironie.

Son intelligence était aussi redoutable que ses pouvoirs.

— Des émotions fortes, primitives. (Il plissa les yeux.)

Pourquoi ?

— Je l'ignore.

— *Mierda !* (Il plongea la main dans la poche de son jean et

en sortit son téléphone portable.) À quoi bon s'embêter ?

— Santiago. (Elle lui effleura le bras des doigts.) Attends.

— Quoi encore ? gronda-t-il.

Il n'en avait rien à foutre s'il se montrait impoli. Elle lui avait claqué la porte au nez pour la dernière fois. Elle voulait que leur relation reste strictement professionnelle ? Très bien. Elle le resterait.

— Je vais te dire ce que je sais, déclara-t-elle doucement.

Il se figea, et la dévisagea avec une méfiance ouverte, les sourcils froncés.

— Pourquoi ?

Elle le regarda sans comprendre ; de toute évidence elle s'était attendue à ce qu'il saute de joie à cette proposition qu'elle lui adressait à contrecœur.

— Je te demande pardon ? murmura-t-elle.

— Pourquoi es-tu soudain disposée à partager tes connaissances ?

Elle hésita, avant de reculer, les bras serrés sur le ventre en un geste étrangement protecteur.

Comme si elle se sentait... vulnérable.

— Parce que tu avais raison.

Il avait raison ?

Le ciel lui tombait-il sur la tête ?

— J'ai besoin de l'entendre encore, déclara-t-il avec lenteur.

— Tu avais raison, répéta-t-elle. Ce n'est pas juste de te demander de m'aider à retrouver Gaius sans que tu comprennes entièrement le danger.

Hmmm. Il doutait de croire en son revirement brutal, mais il

n'avait jamais été un vampire à critiquer une révélation qu'on lui offrait.

— Je t'écoute.

— Je suis sûre que tu connais les rumeurs au sujet de la création du voile ?

À cette question ridicule, Santiago ricana. Comme pour n'importe quel vampire, les contes de fées qui entouraient le voile ne lui étaient pas inconnus.

— Celle qui raconte que c'est une brèche dans le temps et l'espace par laquelle vous avez été aspirés, ton peuple et toi ? s'enquit-il. Ou celle qui prétend que tu es montée, telle une déesse, vers un plan plus élevé de l'existence ?

Elle grimaça.

— Quand il a créé le voile, le Conseil a fait courir une dizaine d'histoires différentes.

Ainsi les oracles étaient à l'origine de ces récits fantasques.
Intéressant.

— Pourquoi ?

— Pour que personne ne devine son véritable objectif.

— Qui était ?

— D'enfermer une créature de l'autre côté.

Santiago s'accorda une minute pour méditer son aveu surprenant. De toutes les rumeurs qui avaient circulé au cours des siècles, il n'avait jamais entendu le moindre écho comme quoi le voile constituait une sorte de prison cosmique.

— Quelle créature ?

— Je n'en suis pas vraiment sûre.

Il ricana. Elle s'imaginait qu'il était stupide ?

— Comment peux-tu ne pas savoir ?

Elle hésita – pas comme si elle allait refuser de répondre mais comme si elle choisissait ses mots avec soin.

— De ce qu'on m'a dit, il s'agit plus d'un esprit que d'une créature à proprement parler.

Il fronça les sourcils. Le terme « esprit » était assez vague. Il pouvait signifier n'importe quoi entre un vrai fantôme et une centaine d'espèces diverses qui ne possédaient pas de forme corporelle dans cette dimension.

— Alors, en quoi cet esprit était-il si dangereux qu'on ait dû l'enfermer derrière un voile magique ?

— Ils n'ont pas partagé cette information avec moi.

Il examina son visage pâle et parfait. Il ne percevait pas qu'elle mentait, ce qui ne voulait rien dire. Cette femme était passée maître dans l'art de dissimuler ses vraies émotions.

— Tu as accepté de vivre dans la même prison qu'un esprit qui était si dangereux que les oracles ont dû ouvrir une déchirure dans l'espace pour en protéger le monde, et tu n'as seulement pas demandé ce qu'il pouvait te faire ? déclara-t-il d'une voix traînante, incrédule.

Le visage impassible, elle soutint son regard.

— L'esprit était en hibernation depuis des siècles et beaucoup supposaient qu'il ne se réveillerait jamais, répondit-elle. Je n'étais là que pour les prévenir s'il commençait à s'agiter.

— Comment étais-tu censée savoir qu'il... (à dessein il s'interrompit) « s'agitait » ?

Elle haussa les épaules.

— Les oracles ont affirmé que la paix à laquelle mon peuple

aspirait serait troublée.

— C'est tout ?

— Oui.

Ainsi, les oracles avaient créé une brèche pour protéger le monde de quelque mal mystérieux. Puis, au lieu de laisser les esprits malfaisants endormis se reposer dans la solitude, ils avaient fini par envoyer Nefri et son clan de l'autre côté.

Il y avait un trou. Par l'enfer, il y avait un énorme trou.

— Pourquoi toi ? demanda-t-il brusquement.

Nefri serra les poings. Ce vampire n'était-il donc jamais content ?

Elle lui avait révélé bien plus qu'elle ne l'aurait dû. Assurément assez pour s'attirer des ennuis avec le Conseil.

Jamais une bonne chose.

Mais est-ce qu'il était content ?

Non.

Il fallait qu'il insiste et fouine et...

— Nefri, répéta-t-il, la mine obstinée – comme on pouvait s'y attendre.

D'un air absent elle joua avec une mèche de cheveux qui lui avait glissé sur la joue et se rappela avec sévérité que Santiago risquait sa vie pour l'aider à retrouver Gaius.

Il méritait la vérité.

Absolument toute la vérité.

— Le Conseil savait que je cherchais asile pour mon clan et moi.

Il s'avança et lui repoussa les doigts avec douceur pour

pouvoir lui coincer la mèche derrière l'oreille.

— Un asile pour quoi ?

Elle baissa les paupières pour dissimuler ses yeux.

— C'est une histoire longue et ennuyeuse.

— Elle est peut-être longue, mais je doute franchement qu'elle soit ennuyeuse, répliqua-t-il d'un ton pince-sans-rire. Raconte-moi.

Elle sentit un minuscule frisson de plaisir lui parcourir le corps.

— Comme tu me l'as si gentiment fait remarquer, je suis âgée, même pour une vampire.

— Tu ne vas pas me faire croire que tu es susceptible par rapport à ton âge, *querida*, protesta-t-il, suivant des doigts la ligne de sa joue avant de passer aux contours de ses lèvres. Pas quand les années t'ont donné la beauté majestueuse d'une reine et les pouvoirs d'une déesse.

Elle s'écarta. Comment pouvait-elle se concentrer quand la plus petite caresse lui envoyait des pointes de plaisir dans tout le corps ?

— Joliment dit mais pas entièrement exact.

À son recul révélateur, Santiago esquissa un sourire entendu.
Quel vampire exaspérant.

— Non ?

— Mes pouvoirs ne me sont pas venus avec le temps, rectifia-t-elle. Ils ont fait partie de moi dès la nuit où j'ai été transformée.

Elle vit son sourire disparaître tandis que la stupéfaction lui assombrissait les yeux.

Pas étonnant.

Il y avait un moment de silence entre eux, un silence qui n'était pas

La plupart des vampires acquerraient leurs pouvoirs petit à petit au cours de leurs années de novice. Même si certains étaient plus importants que d'autres, il s'agissait d'une évolution assez prévisible.

Nefri, quant à elle, avait eu la chance de recevoir des aptitudes en abondance dès la nuit où elle avait été « changée ».

Du moins, on lui avait dit qu'elle avait eu de la chance.

Elle avait plus eu l'impression d'une malédiction.

— *Dios*, murmura-t-il. Ton sire a dû être abasourdi. À condition d'être resté dans le coin.

C'était arrivé il y avait si longtemps qu'elle se rappelait à peine s'être réveillée seule et nue sur les berges de l'Euphrate. Elle avait vaguement conscience d'avoir erré, désorientée et incapable de se souvenir de sa vie antérieure, avant qu'un homme apparaisse dans la grotte où elle s'était cachée et l'emmène au loin.

Sur le moment elle avait été soulagée que quelqu'un lui explique ce qu'elle était. Mais ce soulagement n'avait pas duré longtemps.

— Il est revenu me chercher quand il s'est rendu compte que je pouvais lui être utile.

Les traits de Santiago se durcirent.

— J'imagine très bien.

— Oui, je n'en doute pas un instant, dit-elle doucement, frappée par la prise de conscience soudaine qu'il faisait partie des rares à pouvoir vraiment la comprendre.

Était-ce pour cette raison qu'elle se sentait tant attirée par lui ? Parce que le passé leur avait laissé des cicatrices similaires ?

Eh bien, ce fut le fait qu'il était tellement séduisant, ceux

EN BIEN, ça et le fait qu'il était joyeusement séduisant, sexy, puissant et d'une loyauté farouche.

— Nefri ? insista-t-il, les sourcils froncés de perplexité.

— On ne m'a pas mise dans les arènes, dit-elle, tournant les yeux vers le couloir sombre.

Plus pour dissimuler son expression que pour s'assurer qu'ils étaient seuls. Même si la peur qui tournoyait dans l'air s'était atténuée depuis que Melinda était plongée dans un profond sommeil, elle était encore assez forte pour arrêter tout intrus.

— Mais j'ai été formée pour devenir une arme pour mon chef de clan, ajouta-t-elle.

— Tu défendais le clan ? devina-t-il aisément.

Elle hocha la tête.

— Lorsqu'on nous attaquait, mais on se servait plus souvent de moi dans nos combats pour conquérir d'autres clans.

Lui prenant le visage entre les mains, Santiago lui murmura sa compassion, avant de lui incliner la tête en arrière avec douceur pour plonger son regard scrutateur dans ses yeux. En cet instant, Nefri oublia brusquement ses interrogations précédentes sur ce qui la poussait à trouver cet homme si fascinant.

Oui, il était séduisant, sexy et loyal. Et oui, ils avaient tous deux souffert.

Mais c'était surtout sa prompte empathie qui la touchait en plein cœur.

Quel autre vampire comprendrait aussi facilement que, loin de retirer de la fierté de ses prouesses de guerrière, elle était horrifiée par ce qu'elle avait fait ?

— Tu as été obligée de tuer ?

Des souvenirs décousus de batailles sanglantes et de cadavres

DES SOUVENIRS DE COMBATS DE BATAILLES SANGIANES ET DE CADAVRES mutilés explosèrent dans son esprit, et elle grimâça.

— Plus de fois que je ne peux en compter.

Il fit descendre ses doigts sur sa gorge, ce contact lui procurant un réconfort bienvenu.

— Pas étonnant que tu aspiras autant à la paix.

Elle savait qu'elle devrait repousser sa main. La capacité de Santiago à lui offrir un sentiment de sécurité était aussi redoutablement séduisante que son enivrante sensualité.

Mais elle se laissa aller à sa caresse.

Idiot.

Tellement idiot.

— Ce n'était même pas le pire, souffla-t-elle, cette vieille douleur un élanement sourd qui n'avait jamais vraiment disparu.

— Inutile de m'en dire plus, affirma-t-il, la mine renfrognée.

— Non, s'il te plaît. Je voudrais terminer.

Elle rassembla son courage. Elle se connaissait trop bien. S'il lui donnait l'occasion de se réfugier derrière ses barrières défensives, elle n'en ressortirait jamais.

Avec lenteur il hocha la tête.

— D'accord.

— J'avais appris à supporter de me battre, simplement parce que je n'avais pas le choix.

— La survie peut se révéler chienne, murmura-t-il.

Santiago, bien sûr, voyait exactement ce qu'elle voulait dire.

— Oui.

Du pouce il frotta le creux sensible juste en dessous de son oreille.

— Ou'est-ce qui t'a noussée à bout ?

— Lorsque mon chef a commencé à me louer pour servir d'arme à d'autres clans.

— Comme un maquereau ?

Un grognement méprisant lui échappa, même si par le passé il n'avait pas été inhabituel que les chefs exploitent leur peuple, que ce soit en tant que soldats, prostitués ou juste pour se divertir.

— J'étais toujours disponible pour le plus offrant, dit-elle. Quoi qu'il compte me faire faire.

Il secoua la tête, caressant du pouce la ligne de son visage contracté.

— Ce n'était pas ta faute, *querida*, murmura-t-il. Tu étais à la merci d'un homme dévoré d'avidité et d'ambition.

— Peu importe que ç'ait été ma faute ou non. Le résultat est le même.

Comprenant qu'il ne parviendrait pas à la convaincre qu'elle n'avait rien à se reprocher, il l'observa d'un regard songeur.

— Qu'as-tu fait ?

— J'ai rongé mon frein et quand je me suis sentie prête j'ai participé aux combats des Durotriges pour devenir chef de clan.

Elle n'avait pas besoin de préciser qu'elle avait manqué de mourir au cours des épreuves, ou qu'avoir regardé la mort en face à de si nombreuses reprises l'avait changée à jamais. Seul un faible pourcentage de vampires en ressortaient vivants. Il était reconnu qu'ils en tiraient une conscience supérieure de la valeur de la vie. Que ce soit de la leur ou de celle des autres. Ce qui les rendait particulièrement aptes aux fonctions de chef.

— Je ne voulais plus jamais servir d'arme à qui que ce soit, ajouta-t-elle.

— Et ne plus jamais perdre le contrôle, pas vrai, *querida* ?
Elle acquiesça. Être plus forte que toutes les créatures qui l'entouraient lui avait appris les dangers encourus à se laisser aller à ses émotions.

— Quand je me mets en colère ou suis effrayée, les gens autour de moi meurent. (Elle frémit.) Parfois beaucoup de gens.
Il balaya du regard le visage qu'elle levait vers lui.

— C'est pourquoi tu as créé un clan qui se consacrait à la paix ?

— Oui.

Elle esquissa un sourire teinté d'ironie. Cela avait semblé si simple. Elle avait su qu'il devait exister des vampires ayant le même état d'esprit et désireux de construire une oasis de sérénité. La seule difficulté avait été de trouver un lieu où ils auraient été à l'abri des démons qui auraient pris leur quête de tranquillité pour un signe de faiblesse. Ils avaient eu besoin d'être protégés.

— Et je me suis rendue devant le Conseil pour découvrir s'ils connaissaient un endroit où nous aurions été coupés de la violence de ce monde.

— C'est à ce moment-là qu'ils t'ont envoyée derrière le voile ?

Elle effleura des doigts le médaillon d'or qui restait chaud au toucher quelle que soit la température ambiante.

— Avec l'aide de ceci.

Soudain le grondement bas de Santiago s'éleva à travers le couloir et ses yeux sombres lancèrent des éclairs de rage.

— *Dios*, ces salopards t'ont délibérément mise en danger.

Elle haussa les épaules.

— Ils ne m'ont pas menti. Je me suis rendue derrière le voile en sachant que la créature s'y trouvait.

— Seulement parce que tu étais impatiente de protéger ton peuple, répliqua-t-il d'un ton brusque. Et ils se sont servis de ton désespoir pour t'amener à t'occuper de leur problème.

— Il est rare que le Conseil accomplisse quoi que ce soit par bonté de cœur, lui rappela-t-elle. De toute façon, le passé n'a plus d'importance.

CHAPITRE 13

Le pouvoir de Santiago bouillonnait, sur le point d'exploser. Il ne savait pas exactement pourquoi il avait autant les boules.

Comme l'avait dit Nefri, le Conseil ne regroupait pas une collection de bonnes âmes. Il se composait de dirigeants impitoyables qui n'hésiteraient pas à sacrifier tout un clan de vampires s'ils le jugeaient nécessaire pour protéger le monde.

Mais penser que Nefri avait été obligée de choisir entre mettre son peuple à l'abri et vivre au-dessus d'une potentielle bombe à retardement... ouais, ça lui foutait les boules.

— Comment ça, le passé n'a plus d'importance ? fulmina-t-il, baissant la tête pour s'emparer de ses lèvres en un baiser brûlant de frustration. Mais on pourra terminer cette discussion plus tard.

Lorsqu'il s'écarta, il croisa son regard perplexe.

— Quoi ? s'enquit-il.

— Je croyais que tu étais fâché ?

— J'ai la manie de me comporter en imbécile quand je n'obtiens pas ce que je veux, avoua-t-il immédiatement.

Il avait beau être coléreux, il était toujours prêt à reconnaître ses torts. Il avait su que ce n'était pas sans raison si elle luttait tant pour le garder à distance, mais sa froide indifférence avait piqué sa fierté. À présent, il lui adressait un grand sourire contrit.

— Tu vas t'habituer à moi, ajouta-t-il.

— Vraiment ?

— Mmmm.

Soudain il se pencha de nouveau pour lui voler un autre baiser.

Nefri leva les mains pour les poser sur son torse et, l'espace d'un instant terriblement alléchant, elle laissa ses lèvres s'entrouvrir, succombant à la chaleur torride qui brûlait entre eux.

Puis, bien trop vite, elle le repoussa.

— Santiago.

Pour la punir, il lui mordilla le menton.

— C'est important ?

Elle frissonna de plaisir.

— Tu dois appeler Styx pour qu'on puisse repartir à la recherche de Gaius.

De la langue il suivit le contour rebondi de sa lèvre inférieure.

— Bientôt.

— Santiago. (Elle poussa un petit gémissement, avant d'appuyer assez fort sur son torse pour rompre leur étreinte.)

Nous n'avons pas de temps pour ça.

Il ferma les yeux, son érection rapide lui donnant des frissons. *Mierda*. Qu'y avait-il chez cette femme qui le faisait se comporter comme un satané garou en rut ?

— Tu as malheureusement raison, reconnut-il d'une voix rauque, rouvrant les yeux pour croiser son regard circonspect. Mais j'ai encore quelques questions.

— Très bien.

— Comment l'esprit s'est-il échappé ?

— Siliar m'a dit que la destruction du seigneur sombre avait

laissé dans le médaillon de Gaius un vide que l'esprit a utilisé pour entrer en ce monde.

Il s'accorda une minute pour méditer ses paroles, tout en déployant ses pouvoirs pour s'assurer que Melinda était toujours profondément endormie. La dernière chose dont ils avaient besoin, c'était que la fille se réveille paniquée.

— Une explication qui en vaut une autre, je suppose.

— Les oracles m'ont envoyée découvrir s'il s'agissait de la bonne. (Nefri haussa les épaules.) C'est tout ?

Il ricana. Si c'était tout ? *Dios*. Il avait un millier de questions. Malheureusement elles devraient attendre. Il s'obligea à se concentrer sur les problèmes les plus pressants.

— Je serais bien plus heureux si je savais ce dont cette créature est capable exactement, grogna-t-il.

— Tu en sais autant que moi.

— Ce qui se résume à quoi ?

Il secoua la tête avec frustration. Au cours des années, il avait combattu plus d'ennemis qu'il ne pouvait en compter, mais alors que beaucoup s'étaient révélés immortels, ils avaient au moins été des êtres qu'il pouvait faire saigner. Il ignorait comment lutter contre cette... chose. Ça le rendait nerveux.

— De toute évidence cet esprit est capable de susciter des émotions.

Avec lenteur, Nefri secoua la tête.

— À vrai dire, il semble plus probable que Gaius soit la cause de ces émotions accablantes, fit-elle remarquer. Ou du moins, sa morsure.

Exact.

Cette situation de dingue n'en était que plus... dingue.

— Alors cette créature contamine les vampires ?

Elle leva les bras au ciel, sincèrement perplexe.

— Impossible à dire tant qu'on ne les aura pas retrouvés.

— Bon sang. (Il sortit son portable.) Préviens la gargouille qu'elle devra rester ici pendant que j'appelle Styx.

— Et tu prétends que je suis autoritaire ?

Il fronça les sourcils.

— Tu as une meilleure idée ?

— Non, admit-elle, une expression de défi sereine sur le visage. Je voudrais juste te faire remarquer qu'avant de critiquer mieux vaut...

D'un mouvement rapide qui la prit au dépourvu, il lui passa un bras autour de la taille et l'attira contre lui.

— Mieux vaut faire ça ? (Il se pencha pour poser les lèvres sur la tendre courbe de son cou.) Ou ceci ?

Il la mordilla jusqu'au bord de son pull, savourant son parfum enivrant de jasmin.

— Ou peut-être cela ?

De la langue il remonta sur sa gorge en suivant une veine qui palpait.

— Ça suffit, protesta-t-elle d'une voix mal assurée alors que ses joues s'empourpraient de désir.

— Loin de là, grommela-t-il.

Pourtant, avec une pointe de regret il la libéra. Ils devaient mettre la main sur l'esprit avant qu'il ait poussé les humains à commettre un génocide.

Mais une fois qu'il serait éliminé, ainsi que Gaius, alors...

Alors il enfermerait cette femme dans ses appartements et en jetterait la clé.

Le repaire de Styx à Chicago

Sally était aussi malheureuse que pouvait l'être une sorcière.

Roke avait accompli sa part. Avec l'autorité naturelle d'un chef de clan il avait réussi à convaincre les gardes que Styx voulait la voir dans son bureau. Puis, après avoir évité la pléthore de démons, de serviteurs et de caméras de surveillance, il s'était arrêté juste le temps d'enfiler une veste en cuir de motard qu'il avait laissée à l'entrée des cachots, avant de la conduire jusqu'à un cellier peu utilisé près des cuisines.

Ce ne fut qu'alors qu'elle avait découvert que sa magie refusait de fonctionner.

Elle s'était dit que ce devait être dû à un sort d'atténuation, même si aucune marque de sortilèges n'était visible. Si Styx en avait mis dans les cachots, pourquoi n'en serait-il pas de même dans le reste du manoir ? C'était parfaitement logique.

Mais, tout au fond d'elle, elle craignait que cette interférence ne disparaisse pas, même lorsqu'ils se seraient éloignés du repaire.

Elle n'avait jamais tenté de recourir à la magie des sorcières pendant qu'elle utilisait ses talents naturels.

Merde, merde, merde.

Frottant distraitemment la manche de son sweat au niveau de l'avant-bras, elle s'efforça de nouveau de créer un sort d'illusion. Ce qui aurait dû se révéler facile. Elle en avait jeté des milliers.

Mais il ne se passa rien. *Nada*. Que dalle.

Sa magie était H.S.

Et ça la rendait folle.

Presque autant que son bras. Pourquoi ça la grattait, merde ?

— Tu en as encore pour combien de temps ?

Elle sursauta imperceptiblement en prenant conscience que Roke se tenait à présent juste devant elle, une expression de tendre sollicitude sur le visage.

— Je ne sais pas, marmonna-t-elle, sans prêter attention à la pointe de culpabilité ridicule qu'elle éprouva.

Ce vampire l'avait retenue prisonnière, se rappela-t-elle pour la centième fois. Pourquoi ne devrait-elle pas tout mettre en œuvre pour s'échapper ? Son incapacité soudaine à jeter un simple sort d'illusion n'avait rien à voir avec son karma.

— Ma magie..., reprit-elle.

Dans l'obscurité les yeux de Roke émettaient une lueur d'une pâleur surprenante.

— Qu'y a-t-il ?

— Elle est encore atténuée. (Elle baissa la tête, de peur que son mensonge ne soit inscrit sur ses traits.) Quelque chose doit étouffer mes pouvoirs.

— Eh bien, Styx n'est rien tant que consciencieux. Mais on ne peut pas rester ici.

Il accepta heureusement son explication, et lui passa une main dans le dos en signe de compassion.

Elle se mordit la lèvre ; elle avait peur de quitter le cellier sans la protection de sa magie.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? demanda-t-elle.

— On doit partir d'ici avant que les gardes s'aperçoivent que tu n'as pas d'entrevue avec l'Anasso.

— Ouais, j'avais pigé, mais...

Elle s'interrompit quand le vampire se tourna vers les étagères de conserves et marcha d'un bout à l'autre du réduit, les mains tendues.

— Roke ?

— Chuuut, souffla-t-il distraitement.

Déconcertée, elle le regarda continuer à arpenter la pièce, la tête inclinée sur le côté, de sorte que ses cheveux de jais lui frôlaient l'épaule. Il avait l'air de chercher quelque chose. Mais quoi ?

Des haricots verts ?

— Bon, tu commences à me faire flipper, dit-elle, brisant enfin l'épais silence.

Il rit doucement, et s'arrêta pour enlever les boîtes de conserve.

— Aie confiance, mon amour.

Mon amour. Elle grimaça. Putain, il allait avoir graaaaaave les boules quand son sort se dissiperait.

Et il se dissiperait. En ce moment même elle sentait ses forces s'épuiser. Dans une demi-heure, peut-être moins, elle serait complètement vidée et...

Heureusement elle fut arrachée à ses pensées quand Roke poussa brusquement l'étagère et qu'une partie du mur du fond s'ouvrit dans un grondement sourd.

— Une porte secrète, souffla-t-elle, abasourdie. Comment l'as-tu su ?

— J'ai un don pour percevoir les anomalies structurales. (Il lui décocha un sourire coquin.) Impressionnée ?

Elle oublia un instant comment respirer. Dieu tout-puissant, qu'il était beau. D'une beauté déraisonnable et indécente, et capable d'amener ses genoux à se dérober sous elle aux moments les plus inopportuns.

— On devrait y aller, annonça-t-elle.

— Fais attention, l'avertit-il, ouvrant en grand la porte étroite avant de s'avancer dans les ténèbres. Tu n'y verras plus rien dès que j'aurai refermé.

D'une démarche hésitante, elle le suivit dans l'obscurité poussiéreuse, et grimaça dans l'atmosphère étouffante. Même si ses yeux étaient meilleurs que ceux des humains, ils n'égalèrent pas la vision nocturne des vampires.

— Il n'y a pas de lumière ? se plaignit-elle, enlevant une toile d'araignée qui s'était collée à ses cheveux.

— Non, je suppose que ce tunnel a été conçu pour servir en cas d'urgence.

Il se déplaçait avec une rapidité pleine d'aisance, indifférent à la pente escarpée et aux aspérités du sol de terre battue.

— Génial, grommela-t-elle, trébuchant sur un rocher invisible.

— Accroche-toi à moi. (Il tendit la main en arrière pour lui saisir étroitement les doigts.) Tu ne risqueras rien.

Sally oublia les ténèbres troublantes et cessa de soupçonner ce souterrain abandonné de grouiller de bestioles lorsque leurs mains se touchèrent dans une décharge d'excitation à l'état brut.

Elle ravala un petit cri. *Bénie soit la déesse.* Comment tout son corps pouvait-il se contracter de plaisir à un contact aussi

anodin ?

C'était Roke qui était censé être sous l'influence d'un sort de soumission, pas elle.

Malheureusement, son corps s'en foutait.

Celui-ci était prêt et ne demandait qu'à réagir.

S'efforçant de son mieux de se concentrer sur autre chose que le désir qui vibrait au creux de son ventre, Sally compta chacun de ses pas qui l'amenaient toujours plus bas. Ils se trouvaient à au moins deux mètres sous terre, estima-t-elle lorsque le tunnel cessa enfin de descendre pour tourner en direction du nord.

Ils marchèrent encore pendant près d'une heure avant que Roke ralentisse et s'arrête.

Sally poussa un soupir de soulagement. Elle avait beau avoir hâte de s'éloigner du repaire de Styx, elle était de plus en plus épuisée par l'énergie qu'elle dépensait pour maintenir Roke sous l'emprise de son sort.

À tout instant il allait échapper à son contrôle, et alors...

Elle frémit. Mieux valait ne pas y penser.

— Il y a un problème ? s'enquit-elle, libérant discrètement sa main de son étreinte pour s'appuyer contre la paroi de terre.

— On est arrivés au bout du tunnel, répondit Roke, inclinant la tête en arrière pour examiner l'étroite ouverture juste au-dessus de lui. Je vois un bâtiment vide là-haut.

Elle porta la main à son point de côté.

— Tu es sûr qu'il est vide ?

— Oui.

— Dieu merci, murmura-t-elle. On est à quelle distance du
noir ?

Il hésita, et jeta un regard dans le tunnel derrière lui.

— Quelques kilomètres.

— Je suppose que ça devra faire l'affaire.

Les dents serrées, elle s'obligea à s'écarter de la paroi. Elle avait à peine avancé d'un pas, cependant, que Roke se tenait juste devant elle et lui frottait les bras des mains.

— Laisse-moi y aller en premier ; je veux m'assurer qu'on ne court aucun danger, dit-il.

Le cœur de Sally manqua un battement lorsqu'elle croisa son regard d'un argent pâle. Son contact lui donnait de délicieux papillons dans le ventre, mais plus encore, elle avait le sentiment que c'était... bien.

Comme si elle avait connu ses caresses à une autre époque, en un autre lieu.

— Non, refusa-t-elle d'un ton cassant, tant en réponse à ses réflexions ridicules qu'à la proposition du vampire.

Putain de syndrome de Stockholm. Ensuite elle allait s'imaginer être sa compagne.

Presque comme s'il percevait ses pensées ineptes, Roke se pencha pour lui frôler le front des lèvres.

— Je ne serai pas long, je te le promets.

— Roke. (Elle le saisit par les revers de sa veste en cuir.)

Écoute-moi, s'il te plaît.

Il fit courir ses lèvres le long de son nez avant de lui mordiller le coin de la bouche.

— Plus tard, mon amour.

Elle resserra les doigts sur sa veste ; elle avait envie de l'attirer encore plus près pour qu'il puisse lui donner un vrai baiser

encore plus près pour qu'il puisse lui donner un vrai baiser. Mince, ils étaient seuls dans le noir et pour l'instant ils ne semblaient pas en danger. Pourquoi ne pas savourer un rapide...

Attends.

À quoi pensait-elle ?

— Non, souffla-t-elle. Je dois te parler tout de suite.

Il releva la tête, mais resta assez près pour que, malgré les épaisses ténèbres, elle aperçoive l'éclat de ses canines entièrement sorties. Ce qui aurait dû lui rappeler que c'était un redoutable prédateur. Mais elle ne put songer qu'au fait qu'il était manifestement aussi excité qu'elle.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il.

Aux accents rauques de sa voix, un frisson de plaisir anticipé lui courut dans le dos.

Oh, elle devait s'éloigner de cet homme.

Avant de faire un truc vraiment idiot.

— Je veux que tu retournes au manoir.

Il se figea, son expression presque impossible à déchiffrer dans l'obscurité.

— Tu as oublié quelque chose ?

Elle poussa un grognement d'autodérision.

— Ma santé mentale.

— Sally ? (Avec douceur, il glissa la main sous ses cheveux pour lui masser la nuque.) Dis-moi ce qui se passe.

Comme si elle le savait ?

L'espace d'un instant de panique, son esprit refusa de fonctionner. Elle devait se débarrasser de lui pour pouvoir le libérer de son sort de soumission déclinant ; et avec un peu de chance il lui resterait assez de sens pour activer l'amulette

qu'elle avait cachée sur elle. Ça devrait lui permettre de masquer sa présence le temps de quitter le coin.

Mais comment ?

— On ne peut pas échapper aux gardes de Styx, pas quand ma magie est en panne, finit-elle par lâcher.

— Dès qu'on sera sortis du tunnel, tu la retrouveras.

— Peut-être que oui ou peut-être que non. (Elle frissonna tandis qu'il continuait à lui détendre les muscles de la main.) J'ai besoin que tu détournes leur attention pendant que je m'enfuis.

— Sans moi ? (Il fronça brusquement les sourcils.) Jamais.

— Quand je serai assez loin, je prendrai contact avec toi et tu pourras me rejoindre.

— Non.

— Roke, protesta-t-elle quand il refusa obstinément de lui obéir.

De toute évidence son sort perdait rapidement son emprise sur lui. Et pire, elle s'affaiblissait un peu plus à chaque instant.

— Je ne t'abandonnerai pas, affirma-t-il d'un ton farouchement déterminé. C'est trop dangereux.

— Il ne m'arrivera rien.

— Oui, parce que je serai avec toi.

Soudain, ça en fut trop pour elle.

— Bon sang, gémit-elle, se laissant glisser jusqu'à ce que ses fesses touchent le sol de terre battue. Je suis trop fatiguée pour lutter.

Roke s'accroupit devant elle, le visage inquiet.

— Repose-toi ici. Je vais m'assurer que la voie est libre.

— Roke...

— Ferme les yeux, ma petite sorcière, murmura-t-il, passant un doigt sur sa joue froide. Je vais te protéger.

Si seulement c'était vrai, se dit-elle avec une pointe de désir mélancolique.

Si seulement cet homme voulait vraiment la protéger.

Pas à cause d'un sort, mais parce qu'il pensait qu'elle méritait d'être sauvée.

— Tu es vraiment idiote, Sally, chuchota-t-elle alors qu'il prenait appui sur le sol des mains et, d'un mouvement impressionnant, s'élevait en l'air pour disparaître par l'ouverture au-dessus d'eux. Idiote et carrément pathétique. Tu vas finir morte dans ce tunnel et personne n'en aura rien à foutre.

Roke mit moins de cinq minutes pour explorer la maison vide. Il s'agissait manifestement d'une des nombreuses planques de Styx qu'on n'utilisait qu'en cas d'urgence.

Comme il l'avait dit à Sally, l'Anasso était avant tout consciencieux.

Sally.

Roke s'arrêta au milieu de la cuisine qui n'avait jamais servi. *Qu'est-ce que... ?* Il secoua la tête avec force en sentant s'évanouir peu à peu son besoin impérieux de sauver la belle sorcière de ses frères.

Comme si un brouillard se dissipait dans son esprit.

Il serra les poings le long de son corps, ses crocs s'allongèrent.

Il se rappelait avec acuité s'être rendu dans les cachots avec un plateau-repas. Il était entré dans la cellule et avait tenté

d'amener Sally à avouer la vérité sur les étranges nouveaux talents de Gaius.

Et puis...

Et puis il avait été submergé par le désir puissant d'accomplir tout le nécessaire pour protéger la femme qui constituait sa seule raison de vivre.

Bon sang !

La salope lui avait jeté un sort.

Aucune autre explication ne tenait.

Sinon pourquoi aurait-il soudain eu la conviction inébranlable qu'elle était sienne ? Pas juste une jolie fille qu'il aurait désirée. Mais sienne. À un niveau des plus primitif.

Par l'enfer, même à présent il pouvait la... sentir. Comme si leurs âmes mêmes étaient entrelacées.

Et pire, elle l'avait obligé à tout sacrifier, y compris sa loyauté envers son peuple, pour la protéger.

De tout cela, c'était ce qu'il ne pourrait jamais, au grand jamais, pardonner ni oublier.

Lorsqu'il était devenu chef de clan, il s'était juré de toujours faire passer son peuple en premier. Comment lui offrir rien de moins ? Le chef précédent avait manqué de tous les tuer à cause de son obsession pour une femme qui lui demandait d'assouvir tous ses caprices.

À présent, on l'avait forcé à marcher sur les traces de l'homme qu'il haïssait.

Elle allait le lui payer.

Dans un rugissement qui fit voler en éclats la fenêtre, il retourna dans la chambre du fond et se dirigea vers le placard où

était cachée la trappe. Se laissant glisser dans le tunnel en contrebas, il retomba sur ses pieds avec souplesse et se rua vers la femme profondément endormie à même le sol, recroquevillée sur le côté.

Il était si furieux que les parois tremblèrent sous la force de sa colère et que l'air se refroidit au point que des cristaux de glace se formèrent. Mais, quand il s'accroupit pour empoigner Sally et la secouer, il hésita.

Seigneur, elle semblait si petite. Et épuisée. Ses traits délicats étaient plus pâles que d'habitude, et elle avait des cernes sous l'épais croissant de ses cils. Ses cheveux de la couleur de l'automne étaient répandus sur la terre et ses lèvres légèrement entrouvertes, comme pour inviter un prince à la réveiller d'un baiser.

Malheureusement pour elle, il n'était pas un prince, se rappela Roke d'un ton morne. Et il était revenu uniquement pour découvrir quel horrible sort elle lui avait jeté, pas pour s'inquiéter du fait qu'elle ne s'était pas assez ménagée.

Bon sang.

La magie de Sally devait lui manipuler le cerveau.

Sans parler de son corps rebelle, reconnut-il, dirigeant brusquement la main vers l'épaule de la jeune femme au lieu de lui effleurer la joue comme il en avait eu l'intention.

— Sally. (Il la secoua avec douceur.) Réveille-toi.

Elle fronça les sourcils tandis qu'elle s'efforçait d'ouvrir ses yeux d'un marron profond, et tenta de fixer sur lui son regard hébété.

— Roke ? (Elle le regarda sans comprendre.) Je ne peux

pas... fatiguée...

Il se pencha pour la prendre par les épaules et la souleva pour la mettre en position assise avec bien plus de délicatesse qu'elle n'en méritait.

— Réveille-toi, ordonna-t-il, agacé pour la énième fois qu'il soit impossible d'asservir une sorcière.

Ça leur aurait évité à tous une tonne de problèmes.

Elle grogna, et inclina la tête en arrière, se cognant à la paroi du tunnel.

— Quoi ? demanda-t-elle, la voix rauque. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— C'est ce que tu vas m'expliquer, ma petite sorcière, lança-t-il avec hargne. Que m'as-tu fait exactement, putain ?

— Ce que je t'ai fait ?

Le grondement menaçant du vampire résonna à travers le passage.

— Ne t'avise pas de nier m'avoir ensorcelé.

Il entendit les battements de son cœur s'accélérer et sentit ses muscles se contracter sous ses doigts.

— Ah... C'est faux.

Il ne releva pas son démenti ridicule.

— C'est de la magie noire ?

— Non. (Elle avait du mal à articuler tant elle était épuisée.)

Je te le promets.

— Comme si j'allais te croire sur parole.

— Comment j'aurais fait ? Les sortilèges empêchent de pratiquer la magie dans les cachots.

Elle s'humecta les lèvres et Roke réprima un juron étranglé.

Était-ce délibéré ? Savait-elle que cette petite provocation attisait ses appétits ?

— De toute évidence tu as trouvé un moyen de contourner les protections de Styx. (Il pinça les lèvres.) À moins que tu cherches à me faire avaler que je suis tombé fou amoureux de toi au premier coup d'œil ?

À cette raillerie cruelle elle sursauta, mais la petite idiote resta sur ses positions.

— Ce n'était pas un sort. C'était...

— J'écoute.

Au bout d'un long silence elle poussa un soupir las.

— Mes pouvoirs naturels.

— Naturels ? ricana-t-il. Les humains ne possèdent pas de pouvoirs.

Elle baissa les cils, dissimulant ses yeux.

— Alors, la réponse logique est que je ne suis pas entièrement humaine, murmura-t-elle.

Il fronça brusquement les sourcils. C'était effectivement la réponse logique. Une sorcière n'aurait pas pu jeter de sort à cause des sortilèges. Même la plus puissante.

Mais comment aurait-il pu ne pas remarquer que Sally était hybride ?

Le fait qu'elle était une sorcière masquait-il le sang démoniaque qui coulait dans ses veines ?

— Qu'est-ce que tu es ?

Les yeux toujours fermés, elle secoua la tête.

— Je l'ignore.

— Dis-le-moi, insista-t-il en lui enfonçant les doigts dans les

épaules.

— Je... ne peux pas.

Dans un petit cri de détresse, la tête de Sally bascula en avant et Roke la sentit perdre conscience.

— Merde.

Il foudroya du regard le sommet de son crâne. Et maintenant ? Le plus sensé serait de la ramener dans les cachots et de laisser Styx s'occuper d'elle.

Dès qu'il lui aurait révélé être sensible aux pouvoirs de cette femme – ouais, et est-ce que ça ne serait pas un aveu vraiment amusant ? – l'Anasso prendrait soin de trouver un nouveau garde pour la surveiller.

Mais alors même que cette pensée lui traversait l'esprit, il la repoussa. Pas juste parce qu'il n'avait pas envie de s'ouvrir à Styx au sujet de son échec spectaculaire. Mais parce qu'il percevait encore cette satanée femme nichée tout au fond de lui.

Quand elle se réveillerait, elle allait enlever la malédiction qu'elle lui avait jetée.

Puis...

Puis il rentrerait dans le Nevada et Styx pourrait se mettre le vague avertissement de la prophétesse dans le cul.

CHAPITRE 14

Au milieu de nulle part, Louisiane

Après avoir battu la campagne, Nefri rejoignit Santiago près de son véhicule.

Pendant que le vampire enterrait les corps des compagnons de beuverie de Melinda afin d'empêcher toute infection, Nefri avait confié la fille endormie aux soins de Levet et s'était lancée à la recherche de traces laissées par Gaius.

Elle ne pouvait se débarrasser du sentiment que quelque chose lui échappait.

Quelque chose qui pourrait très bien faire la différence entre le succès et l'échec.

Mais elle avait beau s'efforcer de mettre le doigt sur l'origine de son malaise, celle-ci se déroba aussi prestement qu'une fée de brume.

Lorsqu'elle contourna le plateau du camion et découvrit Santiago appuyé à la porte du conducteur, elle oublia soudain cette sensation persistante.

Qu'est-ce que ce vampire avait donc pour que le simple fait de l'apercevoir lui provoque une onde d'excitation ?

Elle était une chef de clan vénérable qui croyait avoir vu et fait tout ce qui était possible.

Mais ça...

Elle avait l'impression d'être une novice écervelée avant

Elle avait l'impression d'être une novice avec elle, ayant encore besoin d'apprendre à contrôler ses appétits.

À un niveau rationnel, elle comprenait que les sensations que Santiago éveillait en elle étaient dangereuses. Non seulement pour sa maîtrise d'elle-même durement gagnée, mais pour cette partie d'elle qui était restée femme.

Mais à un autre niveau, elle avait accepté qu'il était inutile de lutter contre ce qui se passait entre ce vampire superbe et sexy et elle. Ils ne semblaient pas avoir d'autre choix que de laisser leur relation se développer vers sa conclusion inévitable.

Quelle qu'elle puisse être.

À cet instant, Santiago se tourna pour lui adresser l'un de ces sourires qui la rendaient toute chose.

— Alors ? demanda-t-il.

Au prix d'un effort, Nefri reporta ses pensées sur Gaius et son étrange comportement. C'était assurément plus urgent que de se pencher sur le fait qu'elle réagissait comme une vraie gamine, face à un mâle charmant.

— Les émotions sont bien mieux contenues que près du repaire de Gaius, dit-elle en rejoignant Santiago, le regard rivé sur l'école.

— Il doit s'être juste arrêté pour une rapide collation, déclara Santiago. J'imagine que plus il reste longtemps au même endroit, plus son infection se répand.

— Oui.

— Tu n'as pas l'air convaincue.

Elle rencontra son regard perplexe.

— Je suis d'accord avec ton raisonnement.

— Mais ?

— Mais je ne comprends pas qu'il puisse avoir besoin d'une collation, qu'elle soit rapide ou non.

Il médita ses paroles.

— Parce qu'il ne se nourrissait pas quand il était avec ton clan ?

— Non, depuis son retour en ce monde il a incontestablement assouvi ses appétits les plus primitifs, mais c'est un vampire très âgé. Il ne devrait pas avoir à s'alimenter si souvent.

Nefri grimaça. Les harpies avaient affirmé qu'on s'était débarrassé de cadavres dans les marécages, sans parler de l'humain fou qu'elles retenaient prisonnier.

— Surtout après s'être apparemment gavé avant de quitter son repaire.

— Peut-être qu'il se remet encore de ses blessures, suggéra Santiago. On ignore s'il a été gravement amoché pendant la bataille contre le seigneur sombre.

— C'est possible.

Il plissa les yeux.

— À quoi penses-tu ?

— Je me demande si l'esprit n'est pas en train de vider Gaius de ses forces, répondit-elle avec lenteur.

Santiago s'écarta du camion, et prit le temps de considérer son hypothèse.

— Tu veux dire qu'il se nourrirait de lui ?

Elle haussa les épaules.

— C'est juste une théorie.

— Elle paraît aussi sensée qu'une autre.

Pas la plus réconfortante des assurances, vu que rien au sujet

de Gaius ou de l'esprit n'était sensé.

— Tu perçois la présence de Gaius ?

Les yeux fermés, il se concentra sur son lien avec son sire.

— Je sais qu'il se trouve vers le nord.

— Est-ce qu'on gagne du terrain sur lui ?

— Oui, répondit-il au bout d'un instant, avant de rouvrir les yeux. J'ai l'impression qu'il s'est installé quelque part.

Encore un truc anormal. Elle secoua la tête de frustration.

— Étrange, non ?

— Quoi ?

— Il ne s'attend pas à être traqué.

— Il a toujours été arrogant.

— Mais pas stupide.

Santiago saisit rapidement le fil de ses pensées.

— Tu soupçonnes Gaius de nous tendre une embuscade ?

— Ça tombe plutôt bien que tu aies retrouvé le lien qui vous unit juste à temps pour suivre sa piste, souligna-t-elle.

Il se renfrogna ; de toute évidence il avait déjà envisagé la possibilité que le vampire qu'il avait autrefois considéré comme son père se joue de lui.

— Exact.

— Il pourrait s'agir d'une coïncidence. Ou...

— Ou d'un piège élaboré, termina-t-il pour elle.

— Oui.

Il se retourna pour ouvrir la portière du camion.

— Il n'y a qu'une seule façon de le découvrir.

Nefri grimpa dans la cabine et se réfugia à l'autre bout de la banquette de cuir. Elle était loin d'avoir autant hâte d'affronter

Gaius. Pas tant qu'elle ne disposerait pas de davantage d'éléments sur l'esprit qu'elle soupçonnait d'être bien plus puissant que ce qu'elle avait d'abord pensé.

Mais comment ?

Le Conseil ne lui révélerait rien de plus. Tenter de l'interroger serait une perte de temps. Et ce n'était pas comme s'il existait un manuel qui expliquait tout sur les esprits mystérieux.

Du moins...

Pas en ce monde.

Elle se tourna pour observer le visage de profil de Santiago qui passait les vitesses et dirigeait le camion vers la route principale.

— On peut rattraper Gaius cette nuit ?

— Non. (Il lui décocha un regard intrigué.) Même s'il reste là où il est, on en a pour des heures.

— Dans ce cas, j'aimerais faire un petit détour.

— « Aimerais » ? (Il afficha un grand sourire.) Qu'est devenue ma Nefri autoritaire ?

Elle soupira.

— Tu m'as traitée de petit chef, tu te rappelles ?

— Ainsi on est des partenaires ?

Elle hocha la tête avec lenteur. Elle se demandait s'il comprenait réellement à quel point il lui était difficile d'accéder à ses exigences.

La question n'était pas d'accepter que quelqu'un puisse être son égal. Elle n'était pas si vaine.

Mais de se résoudre à être vulnérable.

Plus facile à dire qu'à faire.

— Des partenaires, murmura-t-elle.

— J'aime le son de ce mot dans ta bouche. (Le sourire de Santiago s'élargit.) Même si on croirait qu'on t'a arraché une dent.

Elle roula des yeux.

— Tu es très... tenace.

— Je suis un salopard têtu et impulsif qui laisse trop souvent son cœur prendre le pas sur son cerveau, reconnut-il, cessant de sourire pour soutenir son regard. Mais je serais prêt à mourir pour ceux que je considère comme miens.

Elle sentit une chaleur lui gonfler le cœur.

— Je sais.

Il reporta son attention sur le champ qu'ils traversaient, et ralentit en approchant de la route étroite.

— De quel côté ?

— Vers le nord, répondit-elle, espérant qu'elle ne les lançait pas dans une chasse au dahu. Pour le moment.

— Attends. (Il lui décocha un regard soupçonneux.) Tu ne m'emmènes pas auprès des oracles, si ?

Elle arqua un sourcil.

— Pas à moins que tu aies envie de leur rendre une petite visite.

— Plutôt me crever un œil.

Un sentiment partagé par la plupart des démons, se dit-elle avec ironie. Y compris par elle-même, parfois.

— Non, on ne va pas voir les oracles, lui assura-t-elle. J'ai une connaissance qui pourrait nous aider.

La méfiance de Santiago ne fut pas balayée. *Un vampire*

intelligent.

— Quel genre de connaissance ?

— Je crois que tu ferais mieux de le constater par toi-même, murmura-t-elle, frappée par une pensée soudaine. Oh, on doit trouver une bague ou un collier. De préférence de diamants. Plus ils seront gros, mieux ce sera.

Les soupçons de Santiago se muèrent en confusion.

— Non que ça me dérange de t'acheter tous les bijoux dont tu rêves, *querida*, mais je ne suis pas certain que les boutiques soient ouvertes.

— Parce que ça t'a jamais arrêté ? demanda-t-elle d'un ton pince-sans-rire.

Le rire bas de Santiago qui lui caressa la peau lui procura un plaisir coupable.

— Jamais.

Le nord de l'Arkansas

Santiago avait épuisé la plupart des jurons qu'il avait appris au cours de sa vie particulièrement longue pendant qu'il progressait péniblement à travers une énième cuvette remplie de boue qui déboucha finalement sur une prairie isolée.

« *Une connaissance* », avait prétendu Nefri. Pourquoi n'avait-il pas demandé plus de détails ? Du genre, si cette créature vivait ou non dans les monts Ozark dans une région si reculée que même un maudit bouc n'aurait pas pu la trouver...

Bien sûr, il aurait dû savoir qu'elle manigançait quelque chose quand elle avait voulu qu'il la conduise auprès du chef de clan de

l'Arkansas plutôt que dans une boutique de bijoux pour obtenir un diamant de la taille d'un œuf d'autruche. Sur le moment, néanmoins, il avait été distrait par l'empressement du vampire à impressionner Nefri avec sa générosité. Par l'enfer, Santiago ne doutait pas que cet homme ébloui lui aurait cédé toute sa fortune si elle le lui avait demandé.

À présent, il s'interrogeait sur le genre de connaissance qui exigeait un joyau hors de prix et vivait au milieu de nulle part.

Indifférente à sa spectaculaire litanie de jurons, Nefri sortit de la cuvette et traversa la prairie ; la boue qui maculait son jean et son pull se décolla, la laissant aussi fraîche qu'une putain de pâquerette.

Même ses longs cheveux étaient parfaits, à briller comme une rivière d'ébène sous les étoiles déclinantes.

Pas étonnant que le chef de clan de l'Arkansas lui ait donné sans ciller un diamant d'un million de dollars.

— Si tu es perdue, autant le reconnaître, grommela-t-il quand elle s'arrêta enfin devant un arbre mort qui parvenait miraculeusement à rester debout au milieu du pré. Je te promets de ne pas souffler mot.

Elle continua à regarder l'arbre fixement.

— Je ne suis pas perdue.

— Alors tu cherches à me punir ?

Elle pinça les lèvres.

— Si jamais je décide de te punir, Santiago, tu le sauras.

— Sympa.

— Mmm.

— On va où ?

— Ici.

Il jeta un regard à la prairie déserte. Elle s'attendait à ce que quelqu'un se promène à cette heure tardive de la nuit dans ce coin isolé ?

— J'ai abîmé mes bottes pour rencontrer un arbre ?

— Chut, souffla-t-elle.

Elle se baissa pour placer le diamant dans un petit creux sous une racine noueuse.

— On fait quoi maintenant ?

Elle se retourna pour lui adresser un sourire mystérieux. *La princesse de glace au summum de sa séduction.*

— Maintenant, on attend.

Il s'approcha pour passer les doigts dans la soie froide de ses cheveux. C'était une femme faite pour la nuit. Aussi distante que la lune tant au niveau de son tempérament que de sa beauté.

Sauf quand elle se trouvait dans ses bras.

Alors elle devenait une créature radieuse et passionnée, qui brûlait d'une chaleur aussi torride que le soleil.

— Je ne suis pas très doué pour attendre, l'informa-t-il.

— Non ? (Elle arqua un sourcil.) Quelle surprise.

Il fit descendre ses doigts sur la ligne de sa gorge, et savoura la sensation de sa peau lisse.

— Je sais comment nous pourrions passer le temps.

— Tu es couvert de boue, le réprimanda-t-elle.

Mais il ne manqua pas de remarquer la minuscule étincelle tout au fond de ses yeux.

Il se pencha pour effleurer des lèvres la courbe de son oreille.

— Il y a un ruisseau juste de l'autre côté de la colline, lui dit-il.

Grâce à son ouïe surhumaine, il avait perçu le bruit d'une eau

Grâce à son ouïe supérieure, il avait perçu le bruit d'une eau peu profonde qui dansait sur des rochers. Il lui était bien trop aisé de s'imaginer dévêtir Nefri pour qu'elle joue les sirènes.

— Tu pourrais me laver, ajouta-t-il.

Elle frissonna, et le parfum riche de son émoi se mêla à la brise.

— Peut-être plus tard.

Il lui mordilla le lobe de l'oreille, veillant à ne pas la couper. Pour l'instant, il avait assez à gérer avec la fascination empreinte de possessivité qu'il éprouvait pour cette femme.

Il ne prendrait pas le risque de s'unir à elle.

Pas alors qu'elle était susceptible de disparaître de nouveau derrière le voile.

Il avait été abandonné par son sire, puis par cette femme à peine quelques semaines plus tôt. Il n'était pas prêt à revivre ça.

Il se concentra sur la saveur délectable de sa peau au parfum de jasmin.

— Tu me le promets ?

— On verra, le taquina-t-elle, sa voix rauque une invitation.

Il murmura des mots de désir tout en suivant des lèvres la ligne de son visage. Il lui étreignit la taille, mais avant qu'il ait pu l'attirer tout contre son corps vibrant, il sentit sur sa peau un picotement d'avertissement.

Aussitôt sur ses gardes, Santiago recula suffisamment pour sortir son épée. L'air semblait chargé d'électricité, comme si la foudre s'apprêtait à tomber.

Pas la sensation préférée d'un vampire.

Être inflammable comportait quelques inconvénients.

Quand il ne fut pas frappé par la foudre, il baissa son épée et

Quand il ne lui pas rappa par la toulure, il baissa son épée et scruta la prairie d'un regard perplexe. Il y avait quelque chose tout près.

Quelque chose de puissant.

Grâce à ses sens sur le qui-vive, il ne manqua pas de remarquer l'étrange brouillard qui commençait à se former autour du diamant. Cela dit, il ne s'attendait absolument pas à ce que l'énorme joyau disparaisse brusquement en même temps que l'arbre se fendait en deux.

— *Mierda*, grommela-t-il, les yeux rivés sur le trou noir qui flottait entre les deux moitiés du tronc. C'est quoi ?

— Une porte. (Nefri le mit en garde d'un regard avant de s'avancer.) Reste près de moi.

À contrecœur il lui emboîta le pas.

— On ne va pas basculer dans une version bizarre du pays des merveilles, si ?

Elle ricana doucement.

— « Une version bizarre » ?

— D'accord, l'original l'était déjà, reconnut-il, les jointures des doigts blanches tant il étreignait la poignée de l'épée.

Comme tout vampire qui se respectait, il détestait la magie. Et il était indéniable que ce trou noir était le produit de la magie, pas de la nature. Néanmoins, les dents serrées, il obligea ses jambes à le porter.

N'était-ce pas lui qui avait insisté pour accompagner Nefri ? À présent, il n'était plus question de revenir en arrière.

Lorsqu'ils s'introduisirent dans les ténèbres, Santiago frémit, et faillit trébucher contre ses propres pieds en entrant dans ce qui ressemblait à la salle du trône d'un majestueux nalais.

Interloqué, il balaya du regard le long parquet soigneusement poli et les murs ivoire enchâssés de miroirs arqués. Au-dessus de lui le plafond à gorge déployait une peinture exquise d'Aladin et sa lampe, qui dansait dans les torrents de lumière émis par l'énorme lustre.

À l'autre extrémité de la pièce, sur une haute estrade se dressait un trône doré rembourré de velours cramoisi, avec, de part et d'autre, des portes à deux battants assorties dans des tons or et ivoire.

— Où sommes-nous ? demanda-t-il, désorienté.

Nefri continua à marcher vers le trône, ce cadre élégant ne faisant que renforcer son air de noblesse. *Majestueuse*, chuchota une voix dans son esprit.

— C'est un petit pli dans les dimensions, murmura-t-elle.

— Un pli ? Je n'ai jamais entendu parler de ça.

Il la suivit à quelques pas derrière elle, de façon à avoir la place de brandir son épée si on les attaquait.

Elle ralentit, peut-être pour réfléchir au meilleur moyen de lui expliquer cet étrange phénomène.

— Tu sais que Laylah a trouvé les nourrissons dans ce qu'elle a désigné comme une « bulle » ?

— On me l'a raconté.

— C'est fondamentalement la même chose, poursuivit-elle, esquissant un geste d'une main fine, mais à une plus grande échelle.

Les sourcils froncés, il parcourut la salle des yeux, et remarqua que l'ouverture s'était refermée derrière eux.

Pris au piège.

Un sas de sécurité très élégant.

Il frémit, loin d'être heureux de constater qu'il ne disposait d'aucune porte de sortie évidente.

— Alors, on est dans une autre dimension ?

De nouveau, elle pesa ses mots.

— Nous sommes dans une bande de l'espace où nos mondes se superposent.

Santiago grimâça. Il n'avait pas envisagé la possibilité que les dimensions se chevauchent. Par l'enfer, il n'avait pas consacré le moindre instant à réfléchir aux autres dimensions. Il était un guerrier, pas un philosophe. Mais à présent qu'il examinait l'explication de Nefri, celle-ci lui semblait plausible.

— Comment savais-tu qu'elle était ici ?

Elle s'arrêta à quelques pas du trône vide et caressa d'un air absent le médaillon suspendu à son cou. Un geste qui révélait qu'elle était plus nerveuse qu'elle ne voulait l'admettre.

— J'ai consacré un certain nombre d'années à étudier les langues oubliées et les histoires obscures, répondit-elle distraitemment. Dans l'une d'elles, j'ai découvert les rumeurs d'une...

Il se retourna pour scruter son superbe visage de profil.

— D'une quoi ?

— C'est difficile à traduire, mais je suppose que la description la plus proche serait une salle d'archives. Ou une bibliothèque, si tu préfères.

Elle haussa les épaules. Nefri s'était exprimée avec aisance. Trop d'aisance. Elle lui cachait quelque chose.

— J'ai pataugé dans la boue pour me rendre dans une

bibliothèque ?

Elle soutint son regard réprobateur.

— Où aller sinon quand on cherche des informations ?

— Sur Google ?

Elle secoua la tête.

— Google ne détient pas les réponses dont on a besoin.

Il pointa son épée vers les murs ornés de miroirs qui étaient visiblement dépourvus de livres. D'après ce qu'il en voyait, cette salle correspondrait plus aux goûts de Paris Hilton que d'un érudit.

Nefri ne lui disait pas tout.

— Parce que cet endroit si ?

— Les textes eux-mêmes sont protégés par un gardien très spécial. On doit attendre d'être invités à aller plus loin.

— Parfait.

Il roula des épaules pour les détendre. Il avait envie de se barrer de cet étrange pli dans l'espace ; il avait trop l'impression d'être pris au piège.

— La façon dont tu as trouvé ce lieu m'intrigue toujours, poursuivit-il. Une carte accompagnait l'un de tes textes ?

— Un truc du genre.

Hmmm. Qu'est-ce qu'elle lui cachait, putain ?

Il sentit un avertissement familier s'éveiller dans ses veines, lui faisant oublier qu'il aurait dû poser bien plus de questions avant d'entrer au pays des merveilles.

— Tu as bien conscience que l'aube se lèvera dans une heure ?

— On sera en sécurité ici.

— Tu en es sûre ?

— Fais-moi confiance.

Alors qu'il s'apprêtait à lui rappeler qu'elle ne méritait plus sa confiance depuis qu'elle lui avait fait faux bond sans un mot, il renifla une légère odeur qui se glissait sous une porte.

La tête inclinée en arrière, Santiago huma l'air, ses sens de prédateur sur le qui-vive.

— Tu sens ça ?

Avec calme, Nefri acquiesça d'un signe.

— Oui.

— C'est quoi ?

— Un dragon.

— *Mierda*. (Santiago écarquilla les yeux, abasourdi.) Tu as des envies suicidaires ?

CHAPITRE 15

Nefri était une vampire vénérable à la force incommensurable et une chef de clan ayant dirigé son peuple des siècles durant avec un mélange de compassion et d'intelligence perspicace.

Par beaucoup, elle était presque considérée comme une déesse.

Mais elle était aussi une femme. Et elle n'était pas contre prendre plaisir à la vue de l'incrédulité abasourdie de Santiago. Il se montrait toujours d'une telle satanée assurance pleine d'arrogance.

Non qu'elle lui reproche sa réaction. Les dragons pousseraient n'importe quel démon à s'enfuir dans la direction opposée.

Même les redoutables vampires.

Non seulement ils étaient capables d'éliminer leurs ennemis en crachant un feu de niveau nucléaire, mais ils possédaient une magie aussi vieille et puissante que l'univers.

L'unique bon côté était que ces créatures rares et recluses portaient peu d'intérêt au monde mortel et disparaissaient souvent pendant plusieurs millénaires d'affilée.

— Pas la peine de s'énerver, murmura-t-elle.

Il la regarda fixement comme si elle était cinglée. Une supposition légitime, reconnut-elle avec ironie, frissonnant alors qu'un picotement glacé lui titillait la peau.

Il fallait qu'une femme soit folle pour être plus effrayée par un

Il n'aurait qu'une femme son rôle peut être plus égayé par un vampire sexy qui éveillait son désir par la seule caresse de son pouvoir que par un dragon qui pouvait la cuire simplement en rotant par accident.

— Tu m'as emmené dans l'ancre d'un dragon et tu me dis de ne pas m'énerver ?

— Tu ne trouveras jamais une plus grande collection de textes anciens, expliqua-t-elle.

— Ouais, gardée par un lézard redoutable et complètement maboul capable de nous rôtir d'un bâillement.

Soudain déconcertée par la réaction de Santiago, Nefri se figea.

— Je suis surprise.

— Que je me sois laissé conduire à une mort certaine ? grommela-t-il. Ouais, moi aussi.

— Non, que tu aies accepté mon explication si facilement. (Elle scruta son visage à la beauté déraisonnable.) La plupart des démons ne croient plus aux dragons.

— Pendant les années que j'ai passées dans les arènes, j'ai été enfermé dans les catacombes avec nombre de démons intéressants, dont un chef de clan. (Son sourire ne recélait aucune chaleur.) C'est fou ce que les gens peuvent révéler quand ils regardent la mort en face nuit après nuit.

Avec lenteur, Nefri hocha la tête. On décourageait fortement les chefs de clan à parler des épreuves qu'ils avaient endurées, même entre eux. À coup sûr dans une tentative pour renforcer le mystère qui entourait le processus de formation des chefs.

Mais il y avait toujours des exceptions. Comme Nefri, qui n'avait pas hésité à interroger des chefs sur leur propre

expérience.

— Ah, il t'a dévoilé les secrets des combats des Durotriges.

— Seulement quelques petits fragments. (Santiago haussa les épaules.) Il a affirmé avoir affronté un dragon.

— J'ai supposé que la créature dont tu parles était un bâtard. Ce qui signifiait...

De la main elle indiqua le cadre élégant dans lequel ils se trouvaient.

— Qu'il devait y en avoir un de sang pur quelque part, conclut-il aisément.

— Un capable d'entrer dans ce monde, ajouta-t-elle. Du moins, j'ai formulé cette hypothèse.

— Tes hypothèses ont une tendance troublante à se révéler exactes.

Elle grimaça. Lors de sa dernière épreuve, où elle avait affronté l'étrange créature qui ressemblait à un lézard avec des ailes parcheminées et qui avait failli la cuire, elle était devenue convaincue que les anciennes rumeurs sur les dragons devaient recéler une certaine vérité. Malheureusement, les légendes qui entouraient ce monstre avaient tellement été déformées au fil des siècles qu'il était presque impossible de discerner la réalité du mythe.

— Celle-ci s'est avérée plus difficile à prouver que d'autres. On ne dispose que de très peu d'informations sur les dragons.

— Et les autres chefs de clan ? demanda-t-il. Ils ont certainement dû se renseigner sur ces créatures s'ils se sont battus contre elles ?

— Grâce aux rares qui ont accepté de parler de leurs

épreuves, j'ai appris que celles-ci n'étaient jamais similaires.

C'était peu de le dire. Les affrontements n'avaient tellement rien à voir entre chaque combattant que Nefri s'était demandé s'ils n'étaient pas carrément envoyés dans des lieux différents. Puis elle avait fini par être persuadée qu'ils allaient tous au même endroit, mais à diverses époques. Même si elle ne pouvait pas prouver sa théorie, seule l'idée que les champs de bataille flottaient dans des continus espace-temps distincts lui semblait cohérente.

— Je n'ai entendu parler que d'un autre chef de clan qui croyait en l'existence des dragons, poursuivit-elle. Malheureusement, il a disparu avant que j'aie pu découvrir si ses convictions lui venaient des Durotriges ou d'une autre source.

— C'était peut-être mon infortuné compagnon de cellule.

— C'est possible.

— Tu as fait quoi alors ?

— J'ai étudié les textes anciens, répondit-elle. Puis, après avoir appris tout ce qui avait été écrit sur ces mystérieuses créatures, j'ai utilisé mon médaillon pour chercher une porte. J'y ai passé plusieurs siècles, mais j'ai fini par découvrir cet endroit.

— En effet.

La voix profonde emplit l'air alors que la porte à deux battants à droite du trône s'ouvrait pour révéler la créature légendaire.

Contre toute attente, la forme humaine de Baine n'était pas aussi grande qu'on aurait pu l'escompter pour un monstre censé pouvoir se transformer en un lézard volant à l'envergure de plus de dix mètres et au corps allongé de plus d'une tonne. Par le

passé, on avait souvent confondu les démons Lu avec les dragons, ces espèces ayant chacune une tête écaillée au long museau et à la gueule pleine de dents aussi aiguisées que des lames de rasoir ; sans compter que seule la magie pouvait les tuer. Mais les démons Lu étaient deux fois plus petits que les dragons légendaires et incapables de changer d'apparence.

Ce dragon-là avait choisi un corps masculin aux muscles fins et au visage étroit doté de traits asiatiques délicats. Ses cheveux noirs et raides lui effleuraient presque les épaules et il ne portait rien d'autre qu'un pantalon ample, ce qui lui permettait d'offrir une vue étourdissante des nombreux tatouages qui luisaient d'un éclat métallique à la lumière du lustre. Encore plus troublant, la couleur de ces étranges symboles se modifiait alors qu'ils rampaient sur sa peau pâle et parfaite.

Presque comme s'ils étaient vivants.

C'était beau, hypnotisant. Et si captivant qu'il était bien trop aisé d'oublier à quel point cette créature était véritablement redoutable.

Du moins, tant qu'on ne remarquait pas les yeux en amande où brûlait un feu ambré qui évoquait une magie immense et primordiale.

Assez pour calciner le monde.

— *Por dios*, gronda Santiago.

D'instinct Nefri se plaça entre lui et le dragon qui s'avancait vers eux.

Deux mâles dominants dans la même pièce se révélèrent toujours casse-pieds.

Les mains jointes au niveau de la taille, elle inclina la tête avec

respect.

— Baine.

— Nefri.

— Je vous remercie d'avoir accepté mon humble offrande.

Le dragon tendit ses doigts fins pour montrer le gros diamant qui miroitait d'un feu blanc.

— Vous savez que je suis incapable de résister à une jolie babiole. Et j'étais... intrigué. (Il esquissa l'ombre d'un sourire en glissant le joyau dans la poche de son pantalon.) Vous faites partie des rares démons à avoir le courage d'entrer dans le repaire d'un dragon.

Santiago s'avança aux côtés de Nefri, le visage crispé tandis qu'il rassemblait ses forces pour faire face à la pesante vibration du pouvoir de Baine. Celui-ci ressemblait au roulement régulier d'une grosse caisse, et agitait l'air avec une violence telle que le sol tremblait sous leurs pieds.

— Je n'aurais pas parlé de « courage », intervint Santiago d'un ton lourd de sous-entendus.

Quand Baine tourna sur lui son regard brûlant, Nefri se tendit. Pour l'instant, il se plaisait à jouer le rôle de l'hôte bienfaisant, mais les dragons avaient la réputation d'être inconstants, vains et d'une humeur imprévisible.

Qui savait quand il déciderait qu'il en avait assez ?

— Et vous êtes ? demanda-t-il à Santiago.

— Voici...

Nefri s'interrompit quand Baine la fit taire d'un geste brusque de la main.

— Je préfère l'entendre de sa bouche.

Nefri se mordilla la lèvre. Naturellement, Santiago se refusa à s'incliner ou même à baisser les yeux pendant que Baine tournait autour de lui d'un pas lent. Au contraire, il releva le menton et resserra discrètement les doigts sur son épée.

Un vampire entêté.

— Je suis Santiago, dit-il d'une voix claire et posée.

Baine s'arrêta juste devant lui, un feu intérieur couvant dans ses yeux ambrés.

— Vous ne me craignez pas.

— Bien sûr que si. (Santiago haussa les épaules.) Je ne suis pas idiot.

Les tatouages du dragon continuaient à tournoyer sur son corps en un spectacle éblouissant.

— Vous le masquez mieux que beaucoup, murmura Baine.

— J'ai énormément pratiqué.

— Oui. (Baine inspira profondément, comme s'il savourait leurs odeurs.) C'est un monde bien violent dans lequel vous vivez.

En percevant les accents voraces dans la voix du dragon, Santiago manifesta la sagesse de reculer.

— Ça permet de rester sur ses gardes.

— Mmmm. Ça me manque.

Le sourire du dragon s'élargit. De plaisir anticipé ? Difficile à dire.

— La violence ? s'enquit Santiago.

— La violence. Le sang. (Baine se déplaça à la vitesse de l'éclair pour se tenir nez à nez avec Santiago.) Le craquement des os de vampire sous mes dents.

Nefri s'empessa de s'avancer pour poser une main apaisante sur le bras du dragon. Presque immédiatement elle la retira vivement, la chaleur de sa peau lui ayant provoqué un picotement cuisant dans les doigts.

Seigneur, c'était comme mettre la main dans le feu.

— Baine, murmura-t-elle d'un ton pressant.

Durant un silence tendu, les deux mâles dominants s'affrontèrent du regard, puis dans un rire rauque Baine se retourna enfin pour croiser son regard inquiet.

— Je ne peux pas m'amuser avec votre jouet ?

— Je suis venue demander votre aide.

Baine haussa les épaules et, heureusement, s'écarta du vampire furibond.

Santiago était à un doigt de commettre un acte vraiment stupide.

— Je suis toujours enchanté de servir une belle femme, mais je ne m'intéresse plus au monde, l'informa Baine.

— C'est en fait votre connaissance du passé que je recherche.

Le dragon médita sa requête. Pendant ce temps, Nefri s'approcha discrètement pour empêcher Santiago d'assener un coup d'épée impulsif. Il avait beau être plus agaçant qu'un vampire n'en avait le droit, elle ne le laisserait pas mourir.

Finalement, Baine esquissa un geste nonchalant de la main.

— Poursuivez.

— J'ai besoin d'informations sur un esprit capable de contaminer un vampire.

Baine inclina la tête et la dévisagea avec une curiosité

soudaine. Ce qui, bien sur, était mieux que de l'avait.

Juste un peu.

— Je n'ai jamais entendu parler de pareil esprit.

— Peut-être qu'un livre de votre collection... ?

— Si cette donnée se trouvait dans ma bibliothèque, je le saurais. (À dessein, il passa le doigt sur les tatouages qui tournoyaient sur son ventre.) Les dragons ont excellente mémoire.

Nefri se mordit la lèvre inférieure. Eh bien, c'était... décevant.

— Je vois.

— Dites-m'en plus.

Elle grimaça. Siljar ne serait pas ravie d'apprendre que Nefri avait révélé des éléments sur l'esprit en cavale non seulement à Santiago, mais aussi à un dragon. Néanmoins, quel choix avait-elle ?

Plus ils étaient près de déterminer l'endroit où se trouvait Gaius, plus elle comprenait qu'ils avaient besoin de renseignements. Elle ne tenterait pas de capturer aveuglément un esprit qui terrifiait assez les oracles pour qu'ils l'enferment.

Pas quand...

Elle grimaça de nouveau. Pourquoi ne pas l'admettre ? Pas quand Santiago risquait d'être blessé.

Après avoir chassé cette pensée qui la rendait vulnérable, elle rencontra le regard flamboyant du dragon.

— Les oracles l'ont retenu dans une brèche dans l'espace.

— Quand ?

Au ton cassant de Baine, Santiago se plaça juste derrière l'épaule de Nefri, mais eut l'intelligence de ne pas brandir son

épée.

— J'ignore la date exacte, reconnut-elle. Mais c'était quand le monde était encore jeune.

— Le voile, murmura Baine.

— Oui.

Un étrange ronronnement emplit l'air. Pas le bruit adorable d'un chaton, mais la redoutable vibration d'un dragon irrité.

— J'aurais dû me douter que ces imbéciles cachaient quelque chose.

— On ne porte pas le Conseil dans son cœur ? s'enquit Santiago.

Une mince volute de fumée sortit d'une narine du dragon, exprimant ce qu'il pensait des dirigeants ultimes du genre démoniaque.

— Ils ont tenté de se faire passer pour des juges impartiaux qui régnaient sur le monde démoniaque sans autre préoccupation que la justice. (Il poussa un grognement méprisant.) Alors que la vérité est bien moins noble.

— Indéniablement pas dans son cœur, marmonna Santiago.

Nefri scruta les traits finement ciselés de Baine ; elle percevait que son antipathie pour les oracles avait une cause plus personnelle que son agacement pour leur position d'autorité.

— Vous ignoriez la raison pour laquelle ils ont créé le voile ? demanda-t-elle.

— Oui. (Une autre volute s'échappa.) Dites-m'en plus sur cette créature.

Elle sentit la caresse légère des doigts de Santiago dans son dos. Comme si elle avait besoin de cet avertissement silencieux pour faire preuve de prudence. L'air même se réchauffait sous

pour faire preuve de prudence. Et au même se retrouvait sous l'effet de la colère grandissante de Baine.

— Malheureusement, je ne peux que vous révéler qu'elle était assez dangereuse pour pousser les oracles à la bannir du monde mortel, avoua-t-elle avec circonspection. Et qu'elle se déplace en ce moment avec un vampire du nom de Gaius.

— Et vous pensez que le vampire est infecté ?

— Gaius semble capable de répandre d'une simple morsure des émotions intenses parmi les humains. La peur, la violence, le désir sexuel... Nous ignorons si c'est un acte délibéré ou un symptôme de sa propre maladie.

Elle secoua la tête de frustration. Tant qu'elle ne comprendrait pas comment et pourquoi il contaminait les humains, elle ne pouvait pas se risquer à l'approcher.

Elle vit le dragon écarquiller les yeux, comme s'il avait été interpellé par ses propos. Assez incroyable pour un monstre qu'on disait plus vieux que le monde et qui possédait le savoir de milliers d'espèces.

Puis, tout à coup, il esquissa un sourire étrange.

— Des émotions intenses ?

— Il y a quelque chose de drôle ? gronda Santiago.

Se retournant d'un mouvement onduleux, Baine arpena la salle allongée, et à son rire bas Nefri ressentit des picotements de malaise sur sa peau.

— C'est vraiment d'une ironie parfaite, murmura-t-il.

— Vous connaissez cet esprit ? demanda Nefri.

— Peut-être.

— Vous allez éclairer notre lanterne ? répliqua Santiago d'un ton brusque.

Nefri lui donna un coup de coude assez fort pour le faire grimacer de douleur.

— Santiago, souffla-t-elle.

Avec lenteur, Baine se retourna.

— Je dois réfléchir à ce que je suis disposé à vous révéler.

— Merci. (Nefri inclina la tête avec respect.) Nous apprécierons toute information que vous pourrez nous communiquer.

— Une éternelle diplomate, hein, ma belle Nefri ? déclara Baine d'une voix traînante.

Nefri fit les gros yeux au vampire toujours renfrogné près d'elle.

— Une nécessité quand on est entourée de mâles impétueux qui adorent rouler des mécaniques.

Baine lança un regard moqueur à Santiago, tout en agitant une main fine vers la porte de l'autre côté du trône. Dans un léger grincement, l'un des panneaux se rabattit lentement vers l'intérieur, comme s'il n'avait pas été ouvert depuis des siècles.

— Le couloir mène à des appartements privés, annonça Baine à Nefri. Nous nous reverrons demain quand j'aurai pris ma décision.

— Bien sûr.

Empoignant son partenaire par le bras, elle le conduisit vers la porte avant qu'il ait pu demander au dragon de leur révéler ce qu'il savait.

Il n'y avait rien qu'ils puissent dire ou faire pour obliger Baine à parler. Même le diamant bleu des rois de France n'aurait pas pu l'influencer.

Pour l'instant, ils devraient attendre qu'il les estime dignes de ses secrets.

Et prier pour que ça ne prenne pas un millénaire.

CHAPITRE 16

Santiago laissa Nefri le précéder dans le long couloir obscur. Non que ça lui plaise.

Un dragon. Un putain de dragon.

Comme si ça ne suffisait déjà pas de traquer un mystérieux esprit et son sire complètement timbré qui contaminait les humains. À présent, il était coincé dans le repaire d'un dragon.

— Tu as le chic pour collectionner les amis dangereux, *querida*, gronda-t-il.

Il tenta de fixer son regard méfiant sur les boiseries des murs qui semblaient sans cesse se soustraire à la vue. Comme s'ils marchaient à travers les étranges couloirs entre les dimensions.

Nefri eut le culot de lui lancer un regard perplexe.

— Dangereux ?

Il ricana.

— Des dragons, des oracles...

— Baine n'est pas vraiment un ami, l'interrompit-elle.

— Et les oracles ?

Elle grimaça.

— Pour le Conseil, je ne suis rien de plus qu'une humble servante.

Cette femme belle et fière une servante ?

Ouais, et les étoiles n'étaient que des points dans le ciel.

Santiago tendit la main pour faire glisser ses doigts dans la soie froide des cheveux de Nefri

— On t'a peut-être obligée à agir contre ta volonté, *querida*, mais tu n'as jamais été une servante. Pour personne.

— Une distinction subtile, murmura-t-elle.

Mais Santiago remarqua une lueur de reconnaissance dans ses yeux de velours sombre alors qu'elle s'arrêtait devant une porte qui avait brusquement surgi des ténèbres. Après avoir hésité une brève seconde, elle saisit la poignée, poussa l'épais panneau de bois et franchit le seuil. Puis elle laissa échapper un cri de surprise et s'immobilisa soudain.

— Bon. . . Dieu.

Sans réfléchir, Santiago brandit son épée et contourna Nefri pour affronter la cause de sa stupéfaction.

Il ne trouva. . . rien.

Du moins, rien à part une pièce circulaire au plafond en coupole décoré d'une peinture de minuscules cupidons qui jouaient. Incrusté d'étroites bandes d'or, le sol de marbre poli luisait sous un lustre vénitien.

Les murs étaient faits dans le même marbre, mais veiné d'un vert pâle assorti au velours de la méridienne disposée près d'une armoire encastrée, ainsi qu'à la courtepointe qui recouvrait le grand lit à baldaquin trônant au centre de la chambre.

Un peu trop prétentieux à son goût, mais il aurait parié son dernier dollar que ce cadre convenait parfaitement à Nefri.

— Qu'y a-t-il ? souffla-t-il, s'avançant plus avant dans la pièce qu'il fouilla du regard à la recherche d'un ennemi qui s'y serait tapi.

Le visage méfiant, elle le rejoignit.

— C'est une réplique exacte de mes appartements privés.

Santiago feula, l'esprit aussitôt envahi par l'image du redoutable et séduisant prédateur rôdant dans le territoire le plus intime de Nefri.

— Baine est allé dans ta chambre ?

À son ton hargneux, elle arqua les sourcils et la température chuta de plusieurs degrés.

— Ça te regarde ? Que Baine soit allé ou non dans ma chambre ?

Il n'était pas stupide. Il savait que son raisonnement clochait. Mais en plus d'être un guerrier et un vampire, il était un homme. Et les hommes n'avaient pas l'esprit clair quand ils étaient obnubilés par une femme en particulier.

— Oui.

Elle roula des yeux.

— Non, Santiago, je n'ai pas reçu de dragon dans ma chambre.

— Alors comment tu expliques ça ? demanda-t-il, embrassant du regard chaque détail de la pièce au charme classique.

De nouveau, il fut frappé par le sentiment que celle-ci correspondait parfaitement à la beauté majestueuse bien que discrète de Nefri. Il lui était bien trop aisé de l'imaginer étendue sur le lit, sa chevelure répandue comme une rivière d'ébène sur la courtepoinde de velours vert.

— Je ne sais pas, mais c'est troublant.

Nefri s'approcha d'un vase chinois aussi haut que Santiago et l'effleura de la main.

Mû par son propre besoin de s'assurer que ses yeux ne le trompaient pas, Santiago referma la main sur une des colonnes

en bois du lit. Il sentit le grain rugueux sous ses doigts et huma le parfum de la cire.

— Tu es sûre que cette bande d'une autre dimension ne chevauche pas le voile ?

Elle secoua la tête.

— Non, c'est une illusion.

— Une illusion qui semble sacrément réelle.

Elle marcha jusqu'à l'armoire qu'elle ouvrit, découvrant plusieurs longues robes qu'elle aimait revêtir quand elle se trouvait dans son clan.

— Oui.

Santiago plissa les yeux.

— Ça n'explique pas comment le dragon a su à quoi ressemblait ta chambre. Ou ce que tu portes quand tu es seule chez toi.

Elle referma la porte de l'armoire sans la faire claquer et se retourna pour rencontrer son regard soupçonneux.

— Soit il a pris l'image dans mes pensées ou alors je manipule l'illusion pour qu'elle reflète mes préférences.

— Les tiennes, mais pas les miennes.

— Où tu veux en venir ?

Où il voulait en venir ? Nulle part, bon sang.

— Ça me semble juste bizarre.

— Je ne vais pas perdre mon temps à essayer de te convaincre que Baine n'est pas, et n'a jamais été, mon amant. (Une onde froide de pouvoir fit cliqueter le candélabre en argent.) Et franchement, mon passé ne te regarde pas.

À la sincérité farouche qui transparissait dans son ton

réprobateur, il sentit une vague de satisfaction empreinte de possessivité le submerger. Une satisfaction rapidement suivie par la conscience de se comporter comme un imbécile.

Encore.

Au prix d'un effort, il remit son cerveau en route.

— Je sais, reconnut-il en grimaçant.

— Alors pourquoi tu fais la gueule ?

— Parce qu'à l'idée qu'un autre homme te touche, j'ai envie de taper dans un truc, dit-il. Très, très fort.

À son aveu brutal, elle le regarda fixement.

— C'est absurde.

Il se déplaça avec une rapidité fluide pour se tenir juste devant elle et lui prit la joue dans la main. Sous ses doigts elle avait la peau froide, mais la sensation de cette douceur satinée lui envoya des langues de feu dans le corps.

— Ce n'est pas un problème.

Elle baissa les yeux sur ses canines qui s'allongeaient.

— Santiago.

Du pouce il lui caressa la lèvre inférieure.

— Je dois me doucher.

— Ne te gêne pas pour moi.

Son ton guindé lui arracha un sourire. Elle pouvait le fusiller du regard si elle voulait, mais il sentait déjà le musc suave de son émoi.

— Tu ne t'attends pas à ce que je me lave le dos moi-même, si ?

— Tu es exaspérant.

Du pouce il tira sur sa lèvre, et aperçut la pointe de ses

canines entièrement sorties.

À la seule pensée qu'elle les plante dans sa chair, il eut une érection si ferme qu'elle en était douloureuse. *Dios*. Il devait posséder cette femme.

Tout de suite !

— Je peux continuer à t'exaspérer sous la douche ?
demanda-t-il d'une voix rauque.

Elle lui mordilla le pouce, et il vit les mêmes appétits qui grondaient en lui lui assombrir les yeux.

— Tu es impossible.

— J'en conviens.

Santiago baissa la tête et leurs bouches se touchèrent en une caresse des plus légère.

— De la soie de jasmin, murmura-t-il, saisissant sa lèvre inférieure entre ses dents. Pas étonnant que je n'arrive pas à avoir les idées claires. Tu m'as complètement brouillé l'esprit.

— Tu me le reproches à moi ?

Lorsqu'elle parla, les lèvres de Nefri remuèrent contre les siennes.

Avec douceur, il suivit de la langue le contour de sa bouche.

— Je ne me plains pas. Ça me plaît vraiment, vraiment beaucoup.

— Santiago...

Quand elle leva les mains comme pour mettre un terme rapide à sa séduction, Santiago poussa un grognement sourd. *Dios*. Il percevait son émoi. Il le sentait qui éveillait des émotions qu'il avait profondément enfouies dans son âme.

Mais elle était si déterminée à rester isolée derrière ses

barrières que même accepter le désir qu'il éprouvait pour elle devenait un combat.

S'étant préparé à essayer son rejet, il fut pris au dépourvu quand elle glissa les mains sous son sweat pour explorer les muscles tendus de son torse.

En proie à des affres délicieuses, il serra les dents. Sa caresse consistait seulement en un effleurement des doigts, mais cela suffit à lui procurer un frisson de plaisir torride.

— Nefri, chuchota-t-il, son baiser se faisant plus appuyé, empreint d'une avidité flagrante.

Une petite voix avait beau l'avertir que c'était une fausse victoire, il ne souhaitait qu'accepter tout ce qu'elle aurait à lui offrir.

La confiance, la loyauté.

Une émotion sincère ?

Il n'avait jamais éprouvé l'envie que sa maîtresse ressentie ces sentiments auparavant. Alors pourquoi maintenant ?

Arrachant son sweat avec impatience, Santiago enroula les doigts dans la douceur satinée de ses cheveux et couvrit de baisers impétueux le visage qu'elle levait vers lui. Il désirait goûter les moindres recoins de son corps svelte. S'envelopper dans son parfum de jasmin jusqu'à ce qu'ils se noient tous deux de satisfaction.

— Nefri, j'ai besoin que tu sois nue, murmura-t-il. Je veux sentir ta peau contre la mienne.

— C'est de la folie, souffla-t-elle tandis qu'il faisait passer son pull par-dessus sa tête avant de le jeter par terre.

Il la contempla, un sourire ironique aux lèvres, et prit dans ses

mais sa poitrine pleine pour titiller du pouce, avec douceur, un téton, jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un bouton serré.

Pas de soutien-gorge. Ça lui plaisait.

Beaucoup.

— Peut-être, mais désormais ça m'est égal, affirma Santiago, baissant la tête pour refermer la bouche sur le bout d'un sein.

Nefri poussa un doux soupir de capitulation, enfonçant les ongles dans ses épaules ; d'instinct elle se cambra en une invitation silencieuse.

Santiago n'hésita pas. Alors qu'il tourmentait de la langue sa peau sensible, il lui effleura la taille des mains. Elle avait une saveur de pouvoir froid et de femme délicieuse. Un mélange enivrant, décida-t-il tandis qu'il venait aisément à bout de la fermeture Éclair de son jean, qu'il fit glisser le long de ses hanches.

Après avoir goûté une dernière fois à son téton, il fit courir ses lèvres sur la rondeur de son sein. Puis, avec une grâce fluide, il s'agenouilla, laissant la pointe de ses canines frôler la peau de son ventre ferme. Elle frissonna, et défit sa tresse avec hâte tandis qu'il baissait son jean, surpris de découvrir un minuscule bout de dentelle... comment s'appelait ce sous-trucmuche ?

Une culotte. Oui, convint son esprit embrumé. C'était ça.

Une culotte.

Hmmm. Sexy.

Il lui enleva ses chaussures pour pouvoir se débarrasser du jean. Après les avoir jetés de côté, il s'interrompit pour simplement contempler sa beauté exquise.

Le morceau de dentelle ne servait qu'à attiser ses appétits. Tel

un ruban sur un cadeau très attendu.

Et c'était un cadeau.

Le cadeau le plus précieux.

L'empoignant par les hanches, il se pencha en avant pour mordiller le bord de sa culotte. Il sourit lorsqu'elle lui tira les cheveux, son doux gémissement une musique délicieuse à ses oreilles.

— Bon Dieu, souffla-t-elle.

Inclinant la tête en arrière, il croisa le regard de braise de Nefri, qui avait les traits contractés de pur désir.

— J'ai besoin de toi, dit-il d'une voix rauque.

— Je... oui.

Il se retint de rire quand, exceptionnellement, Nefri resta à court de mots, et baissa la tête pour couper le minuscule cordon de sa culotte d'une canine tranchante. Presque sans attendre que le morceau de dentelle touche le sol, il lui écarta davantage les jambes pour couvrir de baisers l'intérieur de sa cuisse.

Avec lenteur, il explora la courbe de son genou, le muscle de son mollet et l'articulation délicate de sa cheville. Lorsqu'il atteignit enfin le bout de ses orteils, il se déplaça pour répéter ces attentions en remontant le long de son autre jambe.

— Santiago, tu tentes de me torturer à dessein ? demanda-t-elle d'une voix rauque.

— Je me suis fait la promesse de goûter la moindre parcelle de ton corps, répondit-il, se rappelant tous les jours agités où il était resté éveillé, hanté par le souvenir de cette femme.

Inconsciente des sombres pensées de Santiago, Nefri se tortilla sous ses attentions persistantes.

Ce suffit, n'est-ce pas ?

— Ça suffit, s'il te plaît.

Il sourit alors qu'il s'intéressait enfin à la chair tendre qui brûlait de sentir ses caresses.

— Tes désirs sont mes ordres.

De la langue il lui repoussa les lèvres, et chercha l'endroit qui incita Nefri à avancer brusquement les hanches alors que ses genoux se dérobaient sous elle.

— Santiago, gémit-elle.

Il rit.

— Encore ?

Il lui écarta davantage les cuisses tout en titillant le petit bouton dissimulé dans les doux plis de sa chair. Elle lui caressa les cheveux avec impétuosité, et son parfum de jasmin emplit les sens du vampire.

Son érection menaçait d'éclater à cette odeur grisante mais, avec une détermination implacable, il se concentra sur les minuscules frissons qui secouaient Nefri. Il voulait goûter son orgasme sur sa langue.

Seulement alors il chercherait son propre plaisir.

Faisant remonter ses mains, il titilla la pointe durcie de ses seins pendant qu'il commençait à lui donner des coups de langue réguliers qui la firent gémir de plus en plus.

— Ne t'arrête pas... , lui intima-t-elle d'une voix mal assurée, rejetant la tête en arrière sous l'effet d'un désir animal.

Arrêter ?

Par l'enfer, une tribu de trolls enragés ne le ferait pas arrêter.

Lorsqu'il sentit qu'elle contractait les muscles par anticipation, il la lécha longuement une dernière fois et elle jouit dans un hurlement

Lui empoignant les hanches dans une étreinte impitoyable, il lui procura un autre orgasme ; puis il se redressa et s'empressa de la porter vers le lit.

Il la jeta au milieu du matelas avant de la rejoindre et de se placer sur elle alors qu'elle tremblait encore. Quand il la pénétra profondément, il réclama ses lèvres en un baiser empreint d'une possessivité totale.

Il ferma les yeux et un gémissement guttural lui échappa.

C'était le paradis absolu.

Ce svelte corps féminin qui s'emboîtait sous lui avec une perfection inimaginable. La sensation de ses mains fines dans son dos, qui lui étreignaient les hanches. Et la vibration enivrante de son pouvoir insensé.

C'était une femme qui ne ressemblait à aucune autre.

Rare.

Exceptionnelle.

Et... mienne.

D'un mouvement lent, il se retira jusqu'au bout avant de glisser de nouveau dans son corps soyeux. *Dios*, mais il était perdu.

Jamais plus une autre femme ne trouverait grâce à ses yeux.

Le visage enfoui dans la courbe de son cou, Santiago ondula des hanches sans relâche, et conserva un rythme régulier alors qu'elle enroulait les jambes autour de sa taille. Elle planta les ongles dans sa peau, venant à la rencontre de chacun de ses coups de reins, intensifiant son plaisir.

Lorsque Santiago sentit son orgasme approcher, il releva la tête pour déposer de minuscules baisers sur son visage.

— Nefri, je ne peux plus attendre, chuchota-t-il.

— Tant mieux, murmura-t-elle.

Elle lui prit le visage entre ses mains alors qu'il s'enfonçait en elle.

Il réussit à se retenir jusqu'à ce qu'il perçoive les contractions du plaisir de Nefri qui se resserraient sur lui, puis, dans un dernier grognement, il se perdit dans la violente jouissance qui balaya tout faux-semblant et le laissa avec la certitude inébranlable que sa vie ne serait plus jamais pareille.

Juste au nord de Chicago

Sally se réveilla avec un mal de crâne et l'horrible pressentiment qu'elle était dans la merde jusqu'au cou.

Avec lâcheté elle garda les yeux étroitement fermés et tenta de s'obliger à se rendormir. Si elle devait avoir des ennuis, à quoi bon être consciente ?

Malheureusement, elle était affalée sur un sol dur qui lui donnait un torticolis. Et puisque la chose censée rôder dans les ténèbres ne semblait pas pressée de la tuer, elle se força à contrecœur à soulever ses paupières lourdes.

Elle grimaça. Du côté positif, aucune horde hostile n'était visible dans la vaste salle vide. Du côté négatif, le sol était recouvert d'une épaisse couche de poussière dans laquelle elle s'était roulée de la tête aux pieds.

Réprimant un éternuement, elle parvint à se lever, la main sur sa tempe douloureuse.

Où pouvait-elle bien se trouver, bon sang ?

Et, plus important, comment était-elle arrivée là ?

Du regard elle effleura les murs de briques et les fenêtres qui avaient été condamnées. Le sol était en ciment et le haut plafond renforcé de poutres d'acier.

Un entrepôt ? Une usine fermée ?

S'avançant d'un pas hésitant, elle chercha désespérément à se souvenir de ce qui s'était passé. Elle marchait dans un tunnel avec Roke, pas vrai ? Puis ils en avaient atteint le bout alors que ses pouvoirs s'épuisaient.

Et après ? Elle se rappelait vaguement que Roke était parti fouiller le bâtiment au-dessus d'eux.

L'avait-il abandonnée ? Ou il lui était arrivé quelque chose ? Il était blessé ?

Ou pire... ?

Avant que ces pensées troublantes se soient complètement formées, elle secoua sa tête douloureuse. *Non*. Il allait revenir. *Oui*. C'était ça. Il reviendrait et...

Elle sentit son cœur cogner avec force contre son sternum.

Oh, merde.

Il reviendrait prêt à l'assassiner.

Alors, avait-il réussi ? Était-ce là sa version de l'enfer ? Une éternité seule dans un entrepôt vide et poussiéreux ?

Ç'aurait pu être pire, décida-t-elle alors qu'elle se dirigeait vers la porte d'acier de l'autre côté de la salle austère. Elle aurait pu se retrouver coincée avec une brute arrogante de vampire qui était passée du dégoût à carrément de la haine.

Presque comme si penser à Roke avait réveillé un lien primitif avec lui, Sally s'arrêta peu à peu.

Elle percevait sa présence. Pas juste physiquement, même si elle jurerait sentir les picotements glacés de son pouvoir qui lui caressait la peau.

Mais quelque part tout au fond d'elle.

La bouche sèche, elle parcourut des yeux la salle plongée dans l'obscurité.

— Ohé ? (Sa voix, rebondissant contre les murs, résonna de manière sinistre dans les ténèbres.) Il y a quelqu'un ?

Elle entendit un bruissement presque imperceptible et une silhouette sombre tomba des poutres. D'instinct elle sauta en arrière, tandis que l'ombre se révélait être Roke.

Nom de Dieu.

Était-il resté accroché là-haut comme une chauve-souris ?

Un sourire glaçant aux lèvres, il croisa les bras. Il portait toujours son jean noir et sa veste en cuir, mais ses cheveux foncés, aussi lisses que de la soie brillante, encadraient librement son visage à la désespérante beauté austère.

— On va quelque part, sorcière ? railla-t-il, ses yeux pâles émettant une lueur blanche dans l'obscurité.

— Roke, souffla-t-elle.

— Oui, Roke. (Son pouvoir lui mordit la peau comme de minuscules éclats de glace.) Ton dévoué esclave amoureux.

Elle grimaça, et se frotta les bras.

— Je suis désolée.

— Pas encore, mais je te promets que tu vas l'être.

Elle le croyait. Sa violente menace constituait une force tangible. Elle frémit, et espéra qu'il lui accorderait au moins une mort rapide.

— Je... ce n'était pas ma faute.

Il retroussa les lèvres pour montrer des crocs qui parurent énormes à Sally.

Et redoutables.

Et... douloureux. Vraiment, vraiment douloureux.

— Dis-moi exactement ce que tu m'as fait, ordonna-t-il d'une voix rageuse.

— Je l'ignore.

Il s'avança et se pencha jusqu'à ce que leurs nez se touchent.

— Essaie encore.

— Arrête. (Elle recula en trébuchant, le cœur tambourinant, manquant d'être submergée par la peur.) Je ne peux pas penser clairement quand tu te dresses au-dessus de moi tel un ange vengeur.

— Un ange ? (Il ricana avec dérision.) C'est une première.

Elle leva une main implorante.

— Éloigne-toi juste un peu et je te dirai tout ce que tu veux savoir.

— Très bien. (Il la foudroya du regard et recula délibérément d'un pas, les traits gravés dans le granit.) Dépêche-toi.

Elle s'éclaircit la voix pour chasser la boule dans sa gorge et lutta pour réfléchir malgré la panique qui lui embrumait l'esprit.

— À moins que ça n'ait fait partie de mon cauchemar, tu sais déjà que je ne suis pas complètement humaine, parvint-elle à articuler.

— Tu as refusé de me révéler quel sang coule dans tes veines.

— Parce que je l'ignore réellement.

Il plissa ses troublants yeux pâles.

— Pratique.

— Pratique. Ouais, vraiment pratique. (Son bref éclat de rire résonna de façon sinistre à travers la salle.) Ma mère est une sorcière, et avant que tu me le demandes, oui, elle s'adonne à la magie noire, reconnut-elle avec amertume.

Elle avait consacré beaucoup d'énergie à enfouir les souvenirs de sa mère. La dernière chose qu'elle souhaitait, c'était de les déterrer et de les revivre.

— En fait elle incarne tout ce que les gens redoutent le plus chez une sorcière, poursuivit-elle. Elle est vaniteuse, égoïste et prête à tout sacrifier pour le pouvoir.

— Une méchante sorcière, commenta-t-il, frémissant de dégoût.

— Oui, cracha-t-elle, se frottant le bras d'un air distrait – ce maudit truc la grattait encore. Je me doutais que tu serais horrifié.

— Et ton père ?

— Un mystère.

Il poussa un grondement menaçant.

— Sally.

— Je n'ai pas fini, répliqua-t-elle sèchement, sa terreur ne suffisant pas à réprimer son accès de colère.

Ce maudit vampire voulait-il entendre son histoire, oui ou non ?

— Alors termine, ordonna-t-il d'un ton glacial.

Pourquoi ne lui avait-elle pas donné un coup dans le nez quand il était sous son emprise ?

— Après des décennies à se faire des ennemis, ma mère a décidé qu'elle devait étendre son réseau d'influence, dit-elle

entre ses dents. Ou du moins c'est ce qu'elle a toujours affirmé.

— Elle n'appartenait pas à un convent ?

— Si, mais elle craignait qu'il organise un coup d'État.

Sally grimça. Sa mère avait été aussi paranoïaque qu'assoiffée de pouvoir. À coup sûr parce que personne ne pouvait la blairer.

— Elle voulait un partenaire qui lui vouerait une loyauté absolue.

— Une fille.

— Et un bon point pour le vampire ! grommela-t-elle.

Elle aperçut encore ses crocs.

— Le moment est mal choisi pour faire la maligne.

C'était vrai. Malheureusement, plus elle était nerveuse, plus elle avait tendance à être grande gueule.

— Oui, une fille, s'obligea-t-elle à répondre d'un ton neutre — inutile de se mettre à dos le vampire déjà exaspéré. Ou, plus précisément, moi.

— Et elle a choisi un démon pour la féconder ?

— Bon Dieu, non. (Elle secoua la tête.) Ma mère a une haine pathologique des démons.

Il fronça les sourcils, presque comme si ces propos l'offensaient.

— Pourquoi ?

— Peut-être parce qu'ils passent pas mal de temps à tenter d'éliminer les sorcières, souligna-t-elle.

Il balaya son accusation d'un haussement d'épaules. *Typique.* Les vampires avaient le droit de se balader en tuant un peu tout le monde, mais ils n'étaient pas vraiment contents d'être la proie.

— Dans ce cas, comment un démon a-t-il fini dans son lit ?

— De ce que j'ai pu découvrir, ma mère a pratiqué un rite de la fertilité secret qui devait non seulement lui assurer de tomber enceinte, mais la guider vers le meilleur candidat pour être le... (elle sentit ses joues se teinter d'une rougeur ridicule) donneur.

Il arqua les sourcils.

— Et elle a été conduite auprès d'un démon ?

— C'est ce qu'il semblerait. (Elle haussa les épaules.) Et en plus d'être un démon, il devait être assez habile pour dissimuler le fait qu'il n'était pas humain à une sorcière très puissante. Pas une tâche aisée.

Il l'observa durant plusieurs secondes.

— Ta mère n'a pas essayé de le retrouver après s'être aperçue de la vérité ?

D'un mouvement brusque elle se détourna de son regard perçant. Hors de question qu'elle laisse voir à quel point son sentiment de trahison était encore à vif.

Et certainement pas à un vampire qui voulait sa mort.

— Elle n'a appris la vérité qu'au bout de plusieurs années.

— Elle ne l'a pas comprise à ta naissance ?

— Je fais partie de ces hybrides qui n'ont commencé à donner des signes de leur sang démoniaque qu'à la puberté. (Elle rentra la tête dans ses épaules et sentit son ventre se tordre à ce souvenir atroce.) Inutile de le dire, je n'oublierai jamais le doux jour de mes seize ans.

— Que s'est-il passé ?

La voix de Roke semblait bizarre. Tendue.

— Ça n'a pas d'importance.

Ce n'est pas si simple qu'il paraît de déterminer le genre de

— Ça en a, si ça peut m'aider à déterminer le genre de démonne que tu es.

Dieu tout-puissant. Il était vraiment maso.

— Tu veux tous les détails sordides ? (Elle se retourna brusquement pour foudroyer du regard son visage soigneusement composé.) D'accord. Comme j'assistais ma mère dans un sort qui nécessitait un sacrifice de sang, je me suis ouvert la paume. Je l'avais fait des centaines de fois, mais cette nuit-là...

— Elle s'est refermée.

— Ouais, comme par magie. Sauf que ça n'avait rien de magique. C'était une condamnation à mort.

Elle pinça les lèvres. Elle se rappelait encore cet instant dans les moindres détails. L'odeur de la fumée des bougies qui protégeaient leur cercle. Le bruit de son sang qui dégoulinait sur le plancher. Le crachement horrifié de la femme qui l'avait élevée alors que la blessure s'était close peu à peu.

— Comment ça ?

— J'étais encore en train de me demander pourquoi ma main pouvait bien cicatriser quand ma mère m'a jeté un sort censé m'éventrer sur-le-champ. Je n'ai réussi à m'échapper que parce qu'elle m'avait enseigné à parer les sortilèges les plus ignobles. Ironique, pas vrai ?

Elle ravala les larmes qui menaçaient de couler. Elle ne pleurerait pas pour cette fille terrifiée qui avait fui la maison cette nuit-là. Jamais plus.

— Ironique ? (Elle vit une lueur dangereuse couvrir dans les profondeurs de ses yeux pâles.) C'est un putain de gâchis.

CHAPITRE 17

Roke foudroya du regard la femme qui continuait à jouer avec ses émotions.

Sinon, pourquoi éprouverait-il de la pitié pour elle ? Qu'est-ce qu'il en avait à faire si sa psychopathe de mère avait tenté de la tuer ? Ou qu'elle ignore quelle sorte de démon l'avait engendrée ?

Il s'en foutait.

C'était juste un effet du sort.

Enfin, ce n'était pas entièrement vrai, fut-il obligé d'admettre. Pour le moment, le sang démoniaque qui coulait dans ses veines le préoccupait particulièrement.

Bordel !

— Quels sont tes autres pouvoirs ? gronda-t-il.

— En plus de cicatriser, je vois mieux dans le noir, même si pas aussi bien que toi. Et je suis plus forte que la plupart des femmes. (Elle passa les doigts dans ses cheveux emmêlés, une expression d'autodérision sur les traits.) Oh, et je crois que je dois vieillir plus lentement, à moins d'avoir juste de très bons gènes.

Il fronça les sourcils, s'efforçant de ne pas prêter attention au fait qu'elle paraissait si vulnérable avec son visage pâle couvert de poussière et les cernes violets sous ses yeux.

Cette femme constituait son ennemie.

Point

— Et tu peux soumettre les autres à ta volonté ? s'enquit-il d'une voix rageuse.

Elle tressaillit.

— Pas exactement.

— Dans ce cas, explique-moi très précisément ce que tu fais.

Elle poussa un soupir de frustration.

— Au cours des dernières années, j'ai découvert que je pouvais, mais c'est rare... très rare, insista-t-elle, que je pouvais influencer les gens.

— Influencer ?

Avec nervosité, elle s'humecta les lèvres ; ce petit geste envoya en lui une pointe de désir bouleversant.

Seigneur, il devait se débarrasser de ce sort.

— D'accord, je reconnais que ça semble augmenter en puissance, mais je jure que je n'ai pas pensé un instant que ça marcherait sur un vampire. (Elle frémit et se frotta le bras comme s'il la démangeait.) J'étais juste si désespérée que je devais tenter quelque chose.

— Désespérée ? (Il balaya son excuse lamentable d'un haussement d'épaules.) C'est ridicule. Pourquoi tu aurais été désespérée ?

— Tu te moques de moi ? (Elle secoua la tête.) J'étais enfermée dans un cachot alors qu'un vampire cinglé que j'ai balancé risquait de mettre la main sur moi à tout instant.

Le minuscule serrement qu'il ressentit n'était pas de la culpabilité.

Mais du... mépris.

Si elle avait si peur de Caius, elle n'aurait pas dû rejoindre sa

folle bande de désaxés.

Même si elle a été abandonnée – non, presque tuée – par sa mère et qu'elle s'est retrouvée seule pour se familiariser avec les changements incroyables qui se produisaient en elle ?

Avec mauvaise humeur il agita la main. Il ne pouvait pas se fier à ses pensées. Pas quand il était sous l'emprise de son sort.

— On terminera cette conversation quand on sera rentrés au repaire de Styx.

Elle recula, secouant la tête alors même qu'elle plantait les ongles dans la manche de son sweat.

— Hors de question.

— Ne me pousse pas à bout, petite sorcière.

Il fronça brusquement les sourcils en posant son regard noir sur son bras. Ça le déconcentrait.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Mon bras me gratte.

— Pourquoi ?

Bouillante de colère, elle respira un grand coup.

— Probablement parce que je suis allergique aux pauvres types mal élevés qui prennent leur pied en intimidant les femmes sans défense, lâcha-t-elle. C'est ça, ou tu m'as filé des puces.

— Bon. Tu veux que je disparaisse de ta vie ?

Il se pencha vers elle, et son sang s'échauffa au parfum alléchant de pêche qui lui chatouilla les sens. *Maudite sorcière !*

— Oui.

— Alors enlève ce putain de sort.

Elle feignit carrément la perplexité.

— Quoi ?

— Je ne suis pas d'humeur, Sally. (Il l'empoigna par les épaules, étroitement mais en prenant étrangement soin de ne pas lui faire mal.) Enlève-le ou je te promets que tu vas être vraiment, vraiment désolée.

Elle tenta vainement de se libérer.

— Le sort a été rompu à l'instant où je me suis évanouie.

— Je ne te crois pas.

— Ce n'est qu'un charme temporaire, protesta-t-elle. Il perdait de sa force quand on a atteint le bout du tunnel. Le temps que je m'endorme, il s'était complètement dissipé.

— Non... tu mens. Tu essaies de te servir de moi dans quelque vile machination.

— Vile ? grommela-t-elle. Vraiment ?

Il la souleva du sol pour plonger son regard noir dans ses yeux écarquillés.

— Espèce de salope...

— Du calme, souffla-t-elle, ses yeux lançant des éclairs. Et fais attention à la façon dont tu t'adresses à moi.

Un si grand et opiniâtre courage.

Une si grande et exquise beauté.

Dans un grognement il la reposa brusquement et recula loin de la douce tentation qu'elle incarnait.

— La façon dont je m'adresse à toi est le cadet de tes soucis.

Elle trébucha avant de recouvrer l'équilibre, et rejeta en arrière ses superbes cheveux de la couleur de l'automne tout en le foudroyant du regard.

— Qu'est-ce que tu veux ? Ma promesse ? Aucun putain de

problème.

Elle traça un « X » sur son sweat, juste au-dessus de son cœur. Il serra les poings, ce geste soulignant la douce rondeur de ses seins.

— Croix de bois, croix de fer, si je mens je vais en enfer, reprit-elle en laissant retomber sa main. Si le sort était encore actif, tu ne penses pas que je te ferais me conduire loin d'ici, au lieu de me geler les fesses dans cet horrible... On est où, d'abord ?

Elle parcourut des yeux l'entrepôt dans lequel il l'avait emmenée avant le lever du soleil, il y avait des heures de cela.

Il se raidit, et avec une détermination farouche, fit remonter dans son esprit les souvenirs humiliants de sa fuite dans les tunnels avec cette femme.

Sur le moment, il aurait fait n'importe quoi pour la protéger.

N'importe quoi.

Puis il était sorti du tunnel et la force impérieuse qui le poussait à agir avait disparu. Exactement comme si un sort s'était soudain rompu.

Il secoua la tête. *Non.* Ce devait être une ruse.

Quoi de plus intelligent que de le libérer de la plus grande contrainte à l'œuvre pour qu'il suppose que le sort avait été rompu, tout en continuant à l'attacher à elle par des moyens bien plus subtils ?

Une marionnette prête à être actionnée quand la sorcière en éprouverait le besoin.

— C'est impossible.

Lorsque son pouvoir l'enveloppa en une menace glaciale,

Sally frémit.

— C'est la vérité, protesta-t-elle.

— Non.

— Bon sang, pourquoi es-tu persuadé que je mens ?

— Parce que je sens encore ta présence.

— Je...

Ses mots s'évanouirent, et il vit son visage déjà pâle devenir carrément livide.

Une vision pas très rassurante.

— On est à court de répliques bien pensées ?

— Le sort n'est plus actif. (Elle rentra la tête dans les épaules, tout en se frottant le bras.) Il doit s'agir d'un...

— D'un quoi ?

— Juste d'un effet secondaire persistant, répondit-elle. Ouais.

Un effet secondaire persistant. Ce doit être ça.

Elle ne croyait pas à son excuse.

Il le savait parce qu'il percevait vraiment l'agitation grandissante de Sally.

Comme si c'était la sienne.

— Sally.

Elle recula maladroitement quand il tendit les mains pour la prendre par les épaules ; sa respiration était courte, pénible.

— Écoute, je l'ignore, d'accord ? Je t'ai dit qu'être une démonsse, c'était nouveau pour moi. (Soudain elle cria et remonta la manche de son sweat.) Bon sang. Pourquoi mon bras me gratte-t-il ?

Un silence interloqué s'installa avant que Sally pousse un gémissement étranglé.

— Oh... merde ! souffla-t-elle.

— Quoi encore ? gronda-t-il, se demandant si elle tentait de le déconcentrer.

— Je crois que j'ai une maladie.

Elle tourna le bras pour lui montrer les volutes rouges élaborées. Cette marque n'était pas une maladie. Ni une réaction à ses prétendues puces. Ni même la conséquence d'un petit passage éméché chez le tatoueur du coin.

Cette marque se trouvait sous sa peau pâle et n'avait qu'une explication possible.

L'union.

Jurant dans différentes langues, Roke arracha sa veste en cuir pour baisser des yeux furieux sur le tatouage identique qui ornait son propre bras.

Le démon en lui hurla d'incrédulité.

— Bon... putain !

Sally lui jeta un regard, déroutée.

— Je vais mourir ?

— Seulement si je décide de te tuer.

— Ce n'est pas drôle.

Elle tenta de lui rendre son regard noir, mais ne put dissimuler sa peur grandissante.

Et pour quelque raison idiote, ça fit plus chier Roke que la marque de l'union sur son bras.

— Rien dans cette situation merdique n'est drôle, rugit-il, se déplaçant à la vitesse de l'éclair pour donner un coup de poing dans le mur.

Sous la violence de l'impact il s'ouvrit les articulations des

doigts et les briques s'effritèrent. Sans se soucier du sang qui dégoulinait sur le sol, il frappa de nouveau le mur de la main, laissant la douleur contenir la rage aveugle qui menaçait de le consumer.

— Arrête, cria Sally dans son dos. Tu es peut-être immortel mais je ne suis pas sûre de l'être.

Prenant conscience un peu tard que son explosion de colère avait fait tomber du plafond une pluie de poussière et de plâtre, Roke se retourna pour foudroyer la sorcière du regard.

— Tu sais ce que tu as fait ?

Avec des mouvements saccadés, elle secoua la poussière de ses cheveux.

— Je n'ai rien. . .

Elle sembla oublier ce qu'elle s'apprêtait à dire quand elle tourna les yeux derrière lui.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? souffla-t-elle.

Il se retourna, stupéfait de découvrir que le grand trou qu'il avait ouvert dans le mur avait dévoilé le haut d'un vieux coffre-fort en acier équipé d'un cadenas à combinaison.

— Une sorte de coffre, répondit-il en haussant les épaules.

Qu'est-ce qu'il en avait à faire ? Il avait déniché cet entrepôt abandonné au cours de sa première semaine à Chicago. Non seulement il était situé à l'écart de la plupart des humains, mais il se trouvait assez loin du repaire de Styx pour qu'il puisse s'y adonner à sa méditation nocturne sans craindre d'être dérangé.

Il n'avait jamais beaucoup songé à ses anciens propriétaires.

— Il a quelque chose d'étrange. (Elle rejoignit Roke, les sourcils froncés.) Je crois qu'on devrait l'ouvrir.

Quelques réflexions plus tard, les deux hommes se pen-

— On a des préoccupations bien plus importantes qu'un trésor oublié.

— Les trésors ne m'intéressent pas, répliqua-t-elle d'un ton brusque. Il y a un problème avec l'aura qui l'entoure.

— L'aura ?

Roulant des yeux, Roke tendit la main pour arracher le couvercle, sans se soucier du grincement strident du métal. Plus vite il en aurait fini avec la dernière tentative de Sally pour le déconcentrer, plus vite ils pourraient s'occuper de la catastrophe qu'elle avait provoquée. Lorsqu'il scruta l'intérieur du coffre, il poussa un grognement impatient.

— Il est vide. Tu es contente ?

Il fronça les sourcils et cligna des yeux en apercevant un étrange miroitement, comme celui d'une bulle de savon avant qu'elle éclate pour dévoiler le fond.

— Non, attends, ajouta-t-il. Je vois un livre.

Alors qu'il tendait la main pour s'en emparer, Roke fut pris au dépourvu quand Sally le retint par le bras avec frénésie.

— Non. Ne le touche pas.

Il lui décocha un regard méfiant.

— Pourquoi ?

— Il est protégé par un sort. (Elle frémit.) Un sort très mauvais.

— Tu peux l'enlever ?

— Pas avant d'avoir eu le temps de préparer un contre-sort. (Elle se tourna pour rencontrer ses yeux plissés.) Ne me regarde pas comme ça.

— Comme quoi ?

Comme si tu étais certain que je mentais. (Elle croise les

— Comme si tu étais certain que je mentais. (Elle croisa les bras, l'expression belliqueuse.) Si tu ne me crois pas, vas-y, touche-le.

Ouais, c'est ça. Comme si la magie ne lui avait pas déjà suffisamment gâché la vie. Il n'était pas prêt à être transformé en triton. *Ou pire.*

Bien sûr. S'il était un triton, il n'aurait pas à s'inquiéter d'être ou non coincé avec cette femme pour le reste de l'éternité.

Secouant la tête, Roke alla prendre sa veste en cuir, qu'il enfila avant d'empoigner Sally par la taille ; d'un mouvement plein d'aisance, il la jeta en travers de son épaule.

— Cette nuit ne pouvait vraiment pas être pire, grommela-t-il, se dirigeant vers la porte.

— Hé, qu'est-ce que tu fais ? protesta-t-elle en le frappant dans le dos.

Il lui bloqua les cuisses des bras pour l'empêcher de lui donner des coups de pied.

— Si tu espères survivre à cette nuit, ma petite sorcière, tu vas fermer ta gueule jusqu'à ce que je te dise de l'ouvrir.

Son dos reçut une autre volée de coups assez violents pour lui fêler une côte.

— Salopard !

Les bois dans le Wisconsin

Gaius était caché dans les arbres qui entouraient la boîte sordide. La bicoque de bois, avec sa cheminée de briques qui crachait de la fumée vers le ciel constellé d'étoiles, parvenait à peine à contenir l'immense foule d'humains qui tournait au

pour à comen... l'imbécile tout d'un coup qui tombait au vacarme de la musique country. Non qu'ils semblent le remarquer, alors qu'ils vidaient leurs bières et riaient de plus en plus souvent.

Ils étaient jeunes, arrogants et persuadés que rien ne pouvait leur arriver.

Les imbéciles.

Pas un ne sentait que la mort rôdait juste hors de leur vue.

Les crocs de Gaius s'allongèrent, le parfum du sang frais recouvrant même la puanteur des gosses et de la choucroute. Son ventre gargouilla. *Savoureux.*

Quelque part dans son esprit il savait qu'il n'aurait pas dû avoir faim. Ne s'était-il pas nourri deux nuits plus tôt ? Ou était-ce la nuit précédente ?

Le temps commençait à s'embrouiller. Ce qui aurait dû l'inquiéter. Tout comme ses cheveux emmêlés et crasseux, et ses habits tachés de sang.

Ah, eh bien.

Secouant la tête, il s'avança, et grimaça lorsque les cris des fêtards éméchés se transformèrent en hurlements de terreur.

Il conserva la même allure. Ils ne fuiraient pas. Ils ne fuyaient jamais. Du moins, plus maintenant.

C'était dommage, vraiment.

À quoi bon être un prédateur si on ne pouvait pas poursuivre sa proie ?

Bien sûr, s'il devait se montrer tout à fait honnête, il n'était pas certain d'avoir l'énergie pour jouer les chasseurs. Depuis le retour de Dara il n'avait pas réussi à se reposer. Pas juste parce qu'il devait monter la garde pour la protéger, mais parce que

qu'il se tenait à gauche pour le protéger, mais parce que satisfaire ses besoins incessants se révélait épuisant.

Ce qui expliquait peut-être sa faim constante. . .

Après avoir grimpé les marches de bois, Gaius entra dans la bicoque et s'arrêta pour savourer les émotions accablantes qui saturaient l'air. Dans l'angle opposé les vingt humains se serraient les uns contre les autres, figés de terreur ; certains pleuraient doucement tandis que d'autres poussaient de petits gémissements paniqués. Aucun, cependant, ne fit mine de l'attaquer.

Lorsqu'il passa près du long comptoir qui lui arrivait à la taille, il tendit le bras pour empoigner le barman, qui tentait de cacher ses cent trente kilos sous une étagère. Avec une force qui révélait que Gaius n'avait rien d'humain, il hissa l'homme qui se débattait par-dessus le comptoir et, d'un mouvement plein d'aisance, enfonça les crocs dans son cou épais.

L'homme hurla, et gesticula pour sortir un gros couteau glissé dans un étui fixé à sa ceinture. Gaius n'eut aucun mal à faire tomber l'arme de sa main tandis qu'il aspirait son sang, sa faim brûlante tout juste assouvie.

Lâchant le cadavre, il tourna son attention vers la masse recroquevillée et pointa le doigt sur une femme svelte aux cheveux bruns.

Une tendre tentation féminine en bouton.

D'un geste du doigt il la poussa à se lever pour marcher vers lui. Ses yeux étaient vides de toute émotion sous la contrainte qu'il exerçait sur elle, mais elle s'empressa de s'agenouiller et tendit la main vers la boucle de sa ceinture.

Dara n'y verrait rien à redire. Elle était trop malade pour

combler ses besoins.

Et tant qu'il n'oubliait pas de lui ramener quatre ou cinq mortels apeurés pour assouvir ses étranges soifs, elle serait parfaitement contente.

La femme referma les lèvres autour de son sexe douloureux et Gaius laissa le sentiment persistant de... mal... se dissiper.

CHAPITRE 18

Les monts Ozark

Nefri était juchée sur le bord du lit, Santiago assis juste derrière elle, les jambes contre les siennes, pendant qu'il brossait son épaisse chevelure humide.

Le genre de moments d'intimité désinvolte que les amants partageaient.

Sauf moi.

Elle ne s'adonnait jamais à ces jeux amoureux. Ça lui donnait l'impression d'être vulnérable. Encore plus que l'acte sexuel lui-même. Après tout, le sexe était un besoin primitif qui pouvait être assouvi entre de parfaits inconnus.

Ça... ça c'était la vraie intimité. Cela nécessitait une confiance qu'elle ne se sentait jamais d'offrir.

Jusqu'à cette nuit.

Après des heures de plaisir, elle s'était endormie dans les bras de Santiago, et s'était réveillée alors qu'il la couvrait de ses baisers coquins qui titillèrent les appétits qu'elle avait crus comblés pour le prochain siècle.

Ce ne fut que quand elle perçut le coucher du soleil qu'ils se glissèrent enfin sous une douche qui n'avait que trop tardé.

À présent, ils en étaient réduits à attendre que Baine leur révèle ses secrets ou leur demande de partir.

Ce qui aurait dû rendre Santiago complètement fou. Il n'était

Ce qui aurait dû rendre Santiago complètement fou. Il n'était pas un vampire du genre patient – *l'euphémisme du siècle*. Il aurait dû ronchonner, tempêter et menacer de castrer Baine pour l'obliger à rester planté là le temps que le dragon prenne sa décision.

Mais il lui passait la brosse dans les cheveux avec calme, son silence prolongé aussi peu caractéristique que sa sérénité.

— Tu as l'air... (elle chercha un terme qui ne blesserait pas son orgueil : les hommes se montraient si susceptibles) pensif.

Elle sentit qu'il haussait les épaules.

— Je suis un type du genre pensif.

Elle poussa un petit cri incrédule.

— Tu es l'homme le moins pensif que je connaisse.

— Je ne suis pas sûr d'avoir été insulté ou non.

— Non. J'aime ton aptitude à écouter tes instincts. Ainsi que ton cœur.

Elle se déplaça pour observer son expression circonspecte. Il portait un sweat gris et un jean qui étaient apparus comme par magie dans l'armoire, avec, pour elle, un autre jean et un adorable pull de cachemire pêche. Il avait déjà coiffé et tressé ses cheveux, soulignant les angles prononcés de son visage à la douloureuse beauté.

— Tu aimes, hmmm. (Il esquissa un sourire teinté d'une promesse coupable, la pointe de ses canines visible.) À quel point m'aimes-tu ?

Un frisson courut dans le dos de Nefri. Sa réaction instantanée était carrément indécente.

— Plutôt bien.

Elle vit une chaleur grandissante couvrir dans ses yeux

sombres.

— Je crois pouvoir t'amener à m'aimer plus que « plutôt bien ».

Il baissa la tête pour embrasser la zone sensible à la base de sa gorge.

Elle leva les mains pour le repousser au niveau des épaules. Elle devait l'arrêter tout de suite ou elle serait perdue.

— Santiago ?

— Oui ?

— À quoi tu pensais ?

De la pointe d'une canine il effleura la ligne de sa clavicule.

— Tu veux en parler maintenant ?

Bien sûr que non. Elle avait envie de fermer les yeux pour se noyer dans cette chaleur torride. Mais si elle se laissait distraire, elle savait qu'elle ne découvrirait jamais ce qui le préoccupait.

— Oui.

À contrecœur, il s'écarta et la dévisagea d'un regard songeur.

— Pourquoi es-tu partie la dernière fois sans même me dire au revoir ?

Nefri se figea. *Oh... Seigneur.* Elle ne s'attendait pas à ça. Dans le cas contraire, elle n'aurait certainement pas insisté de la sorte.

Elle se détourna pour poser des yeux vides sur la coiffeuse sculptée à la main qu'un roi persan reconnaissant lui avait offerte. Ou du moins, l'illusion de cette table. N'importe quoi pour éviter son regard fixe.

— Parce que j'avais peur de ne plus avoir le courage de te quitter si je te revoyais, avoua-t-elle, d'une voix si basse que seul

un vampire pouvait la discerner.

— Et ça aurait été un problème ?

— Mon peuple avait besoin de sa chef de clan.

— Et que fais-tu de mes besoins à moi, *querida* ?

Elle serra les poings. D'accord, elle ne lui avait pas dit toute la vérité.

En partie elle s'était sauvée parce que c'était plus prudent de courir se réfugier derrière le voile et d'oublier le vampire qui l'avait fait se sentir aussi vulnérable qu'une novice.

Néanmoins, elle avait vraiment dû revenir auprès des siens.

Ils avaient été profondément perturbés d'apprendre que Gaius était un traître qui avait profité de leur clan reclus pour acquérir les dons qui lui avaient permis d'aider le seigneur sombre à renverser les barrières entre les mondes.

— Qu'est-ce que tu veux de moi ? demanda-t-elle.

— Tout.

Elle fronça les sourcils. S'attendait-il à ce qu'elle tourne le dos à son peuple ? Qu'elle fuie ses responsabilités ?

Cette seule pensée aurait dû la rendre furieuse, pourtant elle se surprit à l'envisager.

Pouvait-elle quitter les siens pour revenir dans ce monde ? Pouvait-elle renoncer à sa fonction de chef pour rejoindre l'homme qui lui avait rappelé que la vie ne se réduisait pas juste au devoir ?

— Je...

Elle ignorait ce qu'elle allait dire, ce qui ne fut guère important au final, puisque la chambre s'évanouit brusquement autour d'eux.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Bondissant sur ses pieds, Santiago la rattrapa alors que le lit disparaissait.

L'atmosphère chatoya, avant de se transformer en un long couloir terminé par une porte à deux battants.

— Il semblerait que Baine ait pris sa décision, annonça-t-elle.

Santiago la saisit par les épaules et la tourna pour qu'elle voie son expression résolue.

— Cette conversation est reportée, pas finie.

Elle résista à l'envie de rouler des yeux. Comme si elle doutait une seconde que ce vampire têtu n'insisterait pas tant qu'il n'aurait pas obtenu la réponse qu'il souhaitait...

— Je sais. (Avec douceur elle se libéra de son étreinte.) Mais on verra ça plus tard. On ne devrait pas faire attendre Baine.

Il grimaça, mais lui emboîta le pas, et tendit machinalement la main pour sortir l'épée fixée dans son dos.

Nefri retint sa langue jusqu'à ce qu'ils atteignent le bout du couloir aux parois recouvertes de boiseries. Alors, d'une main sur son bras, elle l'empêcha d'ouvrir la porte.

— Santiago.

Il lui jeta un regard en haussant un sourcil.

— Je croyais que tu ne voulais pas faire attendre le dragon ? Elle choisit ses mots avec soin.

— Baine est peut-être l'une des créatures les plus anciennes et les plus puissantes de plusieurs univers, mais par certains aspects il peut presque se montrer puéril. Si tu l'offenses il pourrait très bien refuser de nous dire ce qu'il sait.

Face à ce déploiement de diplomatie, il pinça les lèvres.

— Je promets de faire mon maximum pour bien me comporter. C'est ce que tu veux entendre ?

— J'espérais que tu me laisserais parler avec le dragon. (Elle regarda son visage délibérément inexpressif.) Contente-toi juste...

Elle ravala ses mots et secoua la tête d'un air résigné. Ce vampire n'en ferait qu'à sa guise.

— Oh, peu importe, marmonna-t-elle en ouvrant la porte. Tellement têtue !

— C'est celui qui le dit qui l'est, Nefri, lui chuchota-t-il à l'oreille quand elle passa devant lui.

Sans relever sa raillerie, Nefri entra dans la salle majestueuse, et découvrit sans surprise le dragon affalé avec indolence sur le grand trône. Il était toujours uniquement vêtu d'un pantalon ample, des tatouages chatoyants lui courant sur la peau et un feu ambré brûlant dans ses yeux.

— Baine. (Elle s'immobilisa et lui adressa une révérence respectueuse.) Je vous remercie de vous entretenir de nouveau avec nous.

Le dragon porta le regard vers Santiago, qui se tenait près d'elle comme pour la protéger, l'épée à la main.

— J'aurais préféré qu'il en soit autrement ; des questions plus passionnantes requièrent mon attention, murmura Baine, se retournant vers Nefri. Malheureusement j'ai une dette à payer.

— Une dette ? s'enquit Santiago.

Baine haussa les épaules.

— Une belle vampire m'a un jour sauvé la vie. Je vais m'efforcer de rendre cette faveur.

Nefri secoua la tête quand Santiago coula un regard interrogateur vers elle. Elle n'avait jamais entendu de rumeurs au sujet d'une vampire ayant secouru un dragon, même si elle ne doutait pas qu'il devait s'agir d'une histoire fascinante.

Pour l'instant, cependant, le fait que Baine avait insinué que les vampires avaient besoin d'être sauvés l'intéressait bien plus.

— Nous sommes à ce point en danger ?

— Oui.

À cette réponse brutale Nefri frémit.

— C'est l'esprit ?

— C'est plus qu'un simple esprit. C'est un... (Baine s'interrompit, comme s'il pesait ses mots) créateur.

À côté d'elle, Santiago se raidit.

— Un dieu ?

— Ça dépend de votre définition d'un dieu.

D'un air absent Baine toucha un tatouage ressemblant à un ancien signe sanskrit qui apparut un instant sur son cou. Nefri le soupçonnait d'avoir été considéré comme un dieu par plus d'un culte au cours des siècles.

— Même s'il n'est plus vénéré et est pratiquement tombé dans l'oubli, poursuivit-il, il a bien engendré plusieurs espèces de démons.

L'inquiétude grandissante de Nefri ne fit que s'intensifier. Elle n'avait pas pensé que cet esprit pouvait avoir de la famille dans ce monde.

— Des démons qui existent toujours ? demanda-t-elle.

— Bien sûr, lui assura Baine. Vous connaissez les démons Lamsungs ?

— Des suceurs d'âme, dit Santiago avec mépris.

Les Lamsungs étaient enfermés dans une dimension démoniaque depuis des siècles. Rares étaient les démons prêts à risquer leur âme auprès d'une créature susceptible de la leur dérober pour leur repas. On prétendait que les Sylvernyst possédaient d'extraordinaires épées constituées du cœur d'un Lamsung et capables de leur communiquer la force des ennemis qu'ils massacraient.

— Joliment dit, railla Baine.

Nefri ne prêta pas attention aux picotements du pouvoir de Santiago qui lui couraient sur la peau. Elle n'avait pas de temps à perdre avec un combat de coqs.

— C'est ce que fait cet esprit ? s'enquit-elle. Voler l'âme de ses victimes ?

— Non. (Baine secoua la tête.) Seuls les Lamsungs se nourrissent d'âmes, tout comme les autres enfants de l'esprit ont leur propre régime alimentaire particulier.

— Quels autres enfants ? gronda Santiago.

Baine sourit.

— Vous ne devinez pas ?

La vérité frappa Nefri avec une violence aveuglante. Quelle autre créature subsistait grâce à la force vitale de ses victimes ?

— Les vampires ?

Le dragon sourit de plus belle.

— Les vampires.

Santiago n'était pas un vampire philosophe.

Oh, il était intelligent et instruit, ainsi qu'un guerrier rusé. Mais

Il n'avait jamais compris le besoin de méditer sur des sujets qui ne comportaient pas de réponse évidente.

Il préférait l'action à la réaction.

Ceci, cependant, avait de quoi faire hésiter n'importe quel homme.

— Ainsi vous dites que cette... chose a créé les vampires ? demanda-t-il.

Baine esquissa un geste de la main.

— C'est mon hypothèse.

Le grognement sourd de Santiago gronda dans sa gorge. Une bonne volée de coups de pied aux fesses ferait le plus grand bien à ce dragon. Dommage qu'il ait promis à Nefri de bien se comporter, putain.

— Votre hypothèse ? s'enquit-il d'un ton brusque.

— Santiago.

Nefri lui décocha un de ses regards empreints d'un mélange d'exaspération et de menace, avant de se retourner vers le dragon.

— Comme vous pouvez l'imaginer, reprit-elle, ç'a été un choc.

Baine arqua un sourcil.

— Ne savez-vous donc rien de votre histoire ?

— Il y a très peu d'écrits sur l'origine des vampires. Et quant à la tradition orale... (Nefri leva les mains.) Eh bien, je ne vous l'apprends pas, nous sommes une espèce arrogante. Pas étonnant que beaucoup croient que nous avons été envoyés en ce monde par des êtres supérieurs afin d'en devenir les dirigeants ultimes.

Et il ne vous est jamais venu à l'esprit que vous pourriez

— Et il ne vous est jamais venu à l'esprit que vous pouviez être le résultat d'une mutation d'un démon plus primitif ? demanda Baine.

Nefri secoua la tête.

— Mes études se sont concentrées sur le mystique plutôt que le scientifique. Je n'ai jamais exploré l'évolution.

Le dragon reporta son regard d'un ambre brûlant sur Santiago.

— Et vous ?

Il haussa les épaules.

— J'aime bien la théorie des « dirigeants ultimes ».

Baine ricana, et une bouffée de fumée s'éleva en tournoyant de l'une de ses narines.

— Prévisible.

Nefri ne prêta pas attention à leur petit échange ; son expression indiquait qu'elle était loin d'être aussi calme qu'elle tentait de le feindre.

— Nous direz-vous ce que vous savez ?

— Mes connaissances ne sont que fragmentaires et reposent bien trop sur des histoires qu'on m'a rapportées, reconnut le dragon. À vrai dire, je n'ai jamais rencontré cet esprit en personne. Que mes propres dieux particulièrement mystérieux en soient remerciés.

D'instinct Santiago resserra la main sur son épée. Que ce dragon tout-puissant soit effrayé par l'esprit n'était pas particulièrement réconfortant.

— Pourquoi ?

— On prétend que cette créature est capable de se nourrir de n'importe quel démon, même les plus forts.

n'importe quel démon, même les plus fous.

— Il se nourrit de démons ? souffla Santiago.

— De démons ou d'humains. (Baine haussa les épaules.) Il ne semble pas avoir de préférence.

Eh bien, ça allait juste de mieux en mieux.

Santiago grimaça, tentant de chasser de sa tête la liste grandissante des raisons pour lesquelles il devrait retourner auprès de Styx afin qu'il désigne un autre vampire pour traquer Gaius.

Cet esprit constituait un ennemi. Il devait l'approcher comme n'importe quel autre adversaire. Ce qui impliquait de rassembler autant d'infos que possible.

— Vous avez dit que sa progéniture avait son propre mode d'alimentation, commença-t-il. Ce qui je suppose signifie qu'il ne boit pas de sang ni n'aspire les âmes.

Baine sourit, et un feu couva dans ses yeux ambrés.

— C'est exact.

— Alors, qu'est-ce qu'il... *mierda* !

Santiago se figea, et se maudit pour s'être montré aussi bouché. Tout faisait parfaitement, horriblement sens à présent.

Nefri lui jeta un regard perplexe.

— Qu'y a-t-il ?

— Les émotions, murmura-t-il. Il se nourrit d'émotions.

Elle écarquilla les yeux, n'ayant aucun mal à parvenir à la même conclusion que lui.

— Bien sûr.

— Ainsi, on n'est pas que tout en muscles, déclara Baine d'une voix traînante.

Santiago n'blissa les yeux.

Santiago passa os olhos

— J'ai mes moments.

— Si cette créature subsiste grâce aux émotions, il semble logique qu'elle inspire la peur, le désir sexuel et la violence parmi les humains, murmura Nefri, pensant à voix haute.

— Et parmi les démons, lui rappela Baine.

— Oui, et parmi les démons. (Elle fronça les sourcils.) Mais pourquoi utiliser Gaius pour répandre ces émotions ? A-t-elle besoin d'un canal ?

Baine tapota du doigt le bras de son trône.

— Êtes-vous certaine que c'est Gaius qui provoque les émotions ?

Nefri acquiesça d'un air hésitant.

— Aussi certaine qu'on peut l'être à ce stade.

— Cet esprit, intervint soudain Santiago, est-il capable de revêtir une forme corporelle ?

Baine secoua la tête.

— Comme les vampires c'est un symbiote.

Santiago se renfrogna.

— C'est censé vouloir dire quoi ?

— Il doit prendre possession d'un corps appartenant à un autre.

Santiago jeta un coup d'œil à Nefri. Ils avaient traqué ce qu'ils pensaient être deux démons. Était-il possible qu'il n'y en ait qu'un, qui était possédé par l'esprit ?

— Gaius ?

Elle se mordilla la lèvre inférieure.

— Tu as dit que la sorcière avait affirmé qu'il protégeait quelqu'un.

— Elle n'a jamais vu ce « quelqu'un », souligna-t-il.

— Exact, convint-elle, même si son expression demeura soucieuse.

Santiago ne l'en blâmait pas. En cet instant, ils en étaient réduits à des suppositions extravagantes qui ne leur apportaient absolument rien de bon.

Il se retourna vers le dragon.

— La question essentielle est de découvrir comment on le tue.

— Êtes-vous sûrs que c'est ce que vous voulez ? (Les flammes ambrées dans les yeux de Baine devinrent étrangement hypnotisantes.) Il s'agit, après tout, de votre sire suprême.

Santiago repoussa l'intrusion du dragon dans son esprit. Le salopard espérait certainement assister à une crise spirituelle généralisée. Malheureusement pour lui, Santiago était un guerrier, pas un moine.

— Que va-t-il arriver s'il reste en liberté ?

Baine esquaissa un sourire moqueur.

— Les émotions fortes conduisent à des conclusions inévitables. Ça commence par le meurtre et le viol, et le toujours prisé pillage. Au bout d'un moment ça dégénérera en guerre, génocide et famine.

Santiago sentit Nefri se figer à cette dure mise en garde et, d'instinct, il lui passa une main réconfortante dans le dos.

Non qu'il ait beaucoup de réconfort à offrir.

Bon sang, ne venaient-ils pas juste d'empêcher la fin du monde ? À présent, ils devaient faire face à la guerre, au génocide et à la famine ?

Où était la justice là-dedans ?

— Vous n'avez pas répondu à ma question, rappela-t-il au dragon, nullement d'humeur à faire preuve de diplomatie.

Santiago ricana. De la gueule de qui se foutait-il ? Il n'était jamais, absolument jamais, d'humeur à faire preuve de diplomatie. Mais après les dernières semaines il était encore plus impatient que d'habitude.

— Comment on le tue ? ajouta-t-il.

Les tatouages de Baine tournoyèrent de façon menaçante, même si sa voix resta douce.

— Je l'ignore.

Ainsi, le puissant dragon connaissait tout sauf l'information dont ils avaient le plus besoin.

Prévisible.

— Génial.

Baine se pencha en avant.

— Par contre je trouve intrigant que le Conseil ait choisi d'emprisonner cet esprit plutôt que de l'éliminer, pas vous ?

Santiago hésita. Il préférerait qu'on lui arrache la langue que de le reconnaître, mais le gigantesque lézard n'avait pas tort.

Pourquoi les oracles n'avaient-ils pas tué cette créature ? Parce que c'étaient des démons écologistes qui se refusaient à faire disparaître le dernier représentant potentiel d'une espèce ? *Ouais, c'est ça.* C'était plutôt parce qu'ils ne savaient pas comment se débarrasser de cette chose.

Alors ils avaient envoyé Nefri accomplir le sale boulot, n'en ayant rien à foutre qu'elle puisse mourir au passage.

Il sentit la rage l'envahir alors même que Baine se levait de son trône dans une vague de pouvoir qui fit trembler le sol sous

leurs pieds.

D'instinct Santiago poussa Nefri derrière lui, l'épée brandie.

— Avons-nous un problème, dragon ? gronda-t-il.

— Votre ami vous cherche, grogna Baine tandis que ses tatouages s'assombrissaient. Et il n'est pas seul.

Santiago fronça les sourcils.

— Quel ami ?

Nefri lui donna un coup de coude dans les côtes.

— Llevet.

Il roula des yeux. Il n'appellerait pas cet enquiquineur nain un « ami ». Plutôt un furoncle gênant dans le cul.

— Notre... (il pinça les lèvres alors qu'il tentait de prononcer ce mot) « ami » peut attendre. J'ai encore des questions.

Baine secoua la tête.

— J'ai payé ma dette. (Il reporta son attention sur la silencieuse Nefri, les flammes ambrées lui ayant envahi les yeux.) Mon ultime avertissement, ma belle Nefri, est de ne pas hésiter. À chaque jour qui passe l'esprit gagne en puissance.

— Attendez...

Santiago s'avança, mais alors même qu'il se déplaçait, tout s'effaçait autour de lui.

Bon sang.

Il s'accrocha à Nefri tandis que Baine leur adressait de la main un dernier signe moqueur, puis la salle du trône s'évanouit pour être remplacée par la prairie vallonnée et le grand arbre qui n'était plus fendu en deux.

Parvenant tout juste à garder l'équilibre à ce passage brutal d'un parquet ciré à un sol accidenté et boueux, Santiago sentit sa

frustration bouillonnante se transformer en une indignation purement masculine alors que la puanteur du granit et de... était-ce du soufre ?

— Vous voilà ! proclama une voix à l'accent français. *Mon Dieu* *. J'ai cru que vous aviez été enlevés par des leprechauns.

— Des leprechauns, railla une voix féminine. Tout le monde sait que les leprechauns n'existent pas.

Virevoltant sur ses talons, Santiago découvrit la gargouille naine qui se tenait à quelques mètres de lui, accompagnée par une minuscule démonsse aux yeux noirs oblongs et aux dents aiguës comme des lames de rasoir.

Dieux tout-puissants, la gargouille avait une amie ?

D'accord, peut-être pas une amie, s'empressa-t-il de rectifier quand ces deux-là se foudroyèrent mutuellement du regard.

— C'était une métaphore, protesta Levet, les ailes tremblantes de colère.

La démonsse rejeta sa longue tresse en arrière et lissa des mains la longue robe blanche qui habillait son corps frêle.

— C'était idiot, grommela-t-elle.

— *Dios*. Achève-moi.

Lorsque Santiago se retourna, il s'aperçut que Nefri observait le petit couple, un léger sourire aux lèvres.

CHAPITRE 19

Le repaire de Styx à Chicago

Sally ignorait pourquoi elle fut surprise quand Roke la porta directement dans les cachots de Styx.

S'était-elle imaginé que d'en avoir fait temporairement son esclave amoureux aurait adouci la haine qu'elle lui inspirait ? Ou, que peut-être il lui aurait été reconnaissant de l'avoir poussé à trahir son peuple en l'aidant à s'échapper ?

Ouais, il aurait dû être aux anges à en crever de l'avoir rencontrée.

N'empêche, lorsqu'il entra dans le manoir par le tunnel secret et se dirigea tout droit vers les cachots, elle fut submergée par une soudaine vague de panique.

Que comptait-il lui faire ? Il avait été furieux dans l'entrepôt. Qu'en savait-elle s'il n'avait pas l'intention de la tuer et d'abandonner son cadavre aux charognards ?

Et dès qu'elle serait de nouveau coincée dans la cellule entourée de sortilèges, elle serait absolument sans défense.

Tout en lui martelant le dos des poings, elle tenta en vain de lui donner un coup de pied au seul endroit où les vampires étaient aussi vulnérables que n'importe quel homme.

— Non ! hurla-t-elle. Je ne serai pas encore enfermée.

Il ne ralentit jamais le pas et passa devant les gardes intrigués.

— Je ne t'ai pas demandé ton avis

Je ne t'ai pas demandé ton avis.

— Laisse-moi partir.

Sans lui prêter attention, il ouvrit la porte des cachots et s'engagea dans l'étroit couloir qui courait entre les rangées de cellules.

— Roke, tu m'as entendue ?

— Je suis sûr que tes hurlements parviennent aux oreilles de la moitié de Chicago.

Sally se mordit la lèvre. Ses mains étaient douloureuses à force de frapper les muscles durs de son dos tandis qu'à chaque pas sa prison se rapprochait. Bientôt elle serait enfermée. *Ou pire.*

Brusquement, quelque chose en elle se cassa et, à sa grande humiliation, elle fondit en larmes.

— Espèce de... salopard.

Apparemment aussi interloqué que Sally qu'elle ait craqué, Roke la fit glisser au bas de ses épaules pour la tenir juste en face de lui.

— Chuuut, murmura-t-il, les sourcils froncés alors qu'il essuyait du pouce les larmes qui lui mouillaient les joues. Je ne vais pas te faire de mal.

Elle renifla, se disant que les gestes tendres du vampire ne la reconfortaient pas.

C'était une... une... sangsue impitoyable.

— Tu l'as déjà fait, marmonna-t-elle.

— Moi ? (Il sembla si indigné que ça en était ridicule.)

Qu'est-ce que j'ai fait ?

Il était sérieux ? Elle leva le bras pour lui montrer les étranges rougeurs sur sa peau.

— Ça, pour commencer.

Il serra les dents, comme s'il était irrité qu'elle lui rappelle cette marque cramoisie.

— Ne me le reproche pas à moi. C'est entièrement ta faute.

À son tour, il leva le bras et retroussa la manche de sa veste pour dévoiler une inflammation identique.

— Je n'ai...

Ses mots moururent sur ses lèvres. *Attends*. Comment pouvait-il avoir exactement les mêmes rougeurs qu'elle ? Était-ce un effet secondaire de ses pouvoirs ? Elle n'avait jamais entendu parler d'un truc pareil. D'accord, la marque entre les vampires unis était censée ressembler à une sorte de tatouage rouge, mais ça ne pouvait pas être ça. *Impossible*. Soudain elle se rappela la rage de Roke quand il avait enlevé sa veste et elle sentit son cœur s'emballer douloureusement avant de s'arrêter.

— Oh, merde. Ce n'est pas...

— La marque de l'union, lui assura-t-il d'un ton glacé.

Elle secoua la tête, et recula en trébuchant alors que son cerveau refusait d'accepter ce qu'il disait.

— Comment est-ce possible ? Je croyais que les sangsues devaient échanger leur sang pour être unies. (Sans réfléchir elle passa les doigts sur la marque sur son bras, comme si elle avait pu l'effacer.) Sans parler du fait de ne pas devoir éprouver la folle envie homicide de s'entre-tuer.

Il retroussa les lèvres pour montrer ses crocs entièrement sortis. *Ouais*. Il avait définitivement des idées de meurtre en tête.

— De toute évidence, ton sort a déclenché l'instinct de l'union.

Elle frémit. *L'instinct de l'union.* C'était primitif. *Nullement civilisé.*

Et certainement pas une raison pour qu'elle ait des papillons dans le ventre comme si elle était...

Excitée ?

Absolument... impossible.

— Peu importe comment c'est arrivé, dit-elle d'une voix où transparaissaient des intonations paniquées. Contente-toi de l'enlever.

Il arqua un sourcil ; ses yeux pâles réfléchissaient la lumière du plafond.

— Et comment me suggères-tu de procéder ?

— Je...

Elle humecta ses lèvres sèches.

— Oui ?

Elle serra les bras sur son ventre, le corps encore secoué de tremblements incontrôlables.

— Comment les vampires rompent-ils le lien ?

— Ils ne le rompent pas. (Il soutint son regard méfiant, l'expression sinistre.) L'union lie pour l'éternité.

— Mais ce n'est pas une vraie union.

— Non ?

Elle fronça les sourcils. S'agissait-il d'une sorte de blague ? Pensait-il qu'elle avait tenté à dessein de les enfermer ensemble ?

— Bien sûr que non.

— Tu ne me sens pas tout au fond de toi ? (Sa voix prit des accents rauques alors qu'il effleurait des doigts le creux étroit entre ses seins.) Ici.

À ce contact, une explosion de chaleur érotique la transperça. Une chaleur presque aussi accablante que la prise de conscience qu'il avait raison.

Elle le sentait.

Sa frustration brûlante. Sa rage tout juste bridée.

Son désir inopportun.

Elle avait tenté de se dire que ces sensations n'étaient qu'un vestige du sort qui les avait liés.

Qu'elles ne tarderaient pas à s'effacer.

Mais ces mots sonnaient creux.

Il faisait... partie d'elle.

— Roke, souffla-t-elle, son cœur manquant un battement quand il se retourna avec aisance vers la porte.

— Styx arrive.

Il venait à peine de prononcer ces paroles que la porte des cachots s'ouvrit avec une telle force que les gonds grincèrent de protestation.

Une petite seconde après, le guerrier aztèque d'un mètre quatre-vingt-quinze surgit dans le couloir, apportant avec lui une énorme vague de pouvoir glacial.

En ce qui concernait les entrées, celle-ci était mémorable, et d'instinct Sally recula pour se coller contre Roke, comme s'il représentait un havre sûr au milieu de l'ouragan qui se préparait.

— Que se passe-t-il, putain ? rugit l'Anasso.

Les lumières clignotèrent, créant un effet stroboscopique perturbant.

— Sally, regarde-moi, lui intima Roke d'une voix douce.

Il lui prit le menton pour plonger son regard brillant dans le

sien.

Elle lutta pour respirer, ayant soudain si froid qu'elle claquait des dents.

— Je vais faire une folle supposition en disant qu'il est furax, parvint-elle à marmonner.

Roke se pencha jusqu'à ce que leurs nez se touchent presque, ses traits fins contractés par une expression empreinte d'une étrange possessivité.

— Loin d'être aussi furax que je vais l'être si tu tentes d'utiliser tes pouvoirs sur lui, l'avertit-il d'une voix rauque. En fait, dans un avenir prévisible tu peux rayer ce don-là.

La peur continua à étreindre Sally. *Une peur bleue*. Elle était coincée entre deux hommes furieux. Il n'existait pas une sorcière vivante qui n'aurait pas été effrayée à en perdre la raison.

Mais elle était assez femme pour être énervée par l'ordre qu'il venait manifestement de lui donner.

— Tu n'es pas mon patron.

Du pouce il lui caressa la lèvre inférieure, et de son regard brûlant parcourut son visage têtue.

— Ne joue pas à ça, sorcière.

— Je...

Elle se perdit dans l'irrésistible beauté de ses yeux et son agacement vacilla alors qu'elle percevait la tension farouche qui l'habitait. Il ne s'agissait pas juste d'un besoin masculin de lancer des ordres. C'était... important pour lui.

— Tu peux me croire, je ne compte jamais y avoir recours, reconnut-elle finalement.

— Bien, gronda-t-il. Parce que si tu tentes de te lier à un autre

homme, je vais...

Elle fronça les sourcils.

— Tu vas faire quoi ?

Tout à coup il lui prit le visage et l'embrassa avec un désir à l'état brut qui la rendit toute chose.

Nom de Dieu !

— Tu me fais perdre la tête, murmura-t-il contre ses lèvres.

Elle s'agrippa à sa veste en cuir, ses genoux ayant la bêtise de se dérober sous elle.

— C'est réciproque.

— Roke. (Une voix sinistre et glacée s'immisça dans leur bref moment de folie.) Je te dérange ?

Après avoir lâché Sally, Roke se retourna pour faire face à son roi, placé de façon qu'elle soit à moitié cachée derrière lui.

Sally le regarda fixement, surprise. Il ne pouvait pas éprouver le besoin de la protéger. Si ?

— Je pensais que tu étais allé parler aux oracles, dit Roke au vampire imposant qui le dévisageait d'un regard noir.

— Ils ont refusé de me voir.

Styx croisa les bras sur son énorme torse, mettant à rude épreuve le tee-shirt noir qu'il avait assorti à un pantalon de cuir noir et à de lourdes bottes.

— Autrement dit, poursuivit-il, je n'étais pas d'humeur à découvrir à mon retour que j'avais hébergé un traître.

À cette accusation Sally se figea.

— Ce n'est pas un traître, lâcha-t-elle avant d'avoir pu s'en empêcher.

— Non ? (Le roi des vampires reporta son effrayante

attention sur elle.) Mes gardes m'ont informé que Roke vous avait fait sortir de cette cellule contre mes ordres formels avant de vous aider à vous échapper, au prétexte de vous conduire auprès de moi.

— Uniquement parce que je l'y ai obligé.

Styx s'avança vers elle, ce qui mit en évidence la petite taille notable de la sorcière.

— Vous ?

— Oui. Je ne suis pas complètement sans défense. Et, comme vous pouvez le constater, il m'a ramenée.

Elle redressa le menton alors même que son cerveau lui hurlait de fermer sa gueule. Malheureusement, ces deux-là n'étaient actuellement plus connectés.

Styx l'observa pendant une longue minute angoissante.

— Une défense si farouche de votre géôlier, murmura-t-il finalement.

— Je ne le défends pas. Je cherche juste à... expliquer ce qui s'est passé.

Elle rentra la tête dans les épaules, parfaitement consciente d'avoir l'air d'une idiote. *Merde*. Pouvait-elle mettre ça sur le compte de l'union ? À l'évidence, celle-ci détruisait les derniers neurones qui lui restaient.

— Styx. J'ai besoin de te parler en privé.

D'un mouvement fluide Roke rejoignit l'Anasso, comme s'il tentait de détourner son attention de Sally.

Cette dernière fronça les sourcils, et feignit de ne pas remarquer la chaleur perfide qui l'envahit au comportement protecteur de Roke. Elle lui décocha un regard menaçant.

Qu'elle avait de la force, si on la laissait seule dans son monde...

Qu'elle soit damnée si on la laissait seule dans ces cachots.

Plus jamais.

— Hé, vous ne m'abandonnez pas ici.

Alors que Styx lui adressait un sourire condescendant, il se figea en apercevant la marque sur son bras.

— Seigneur, souffla-t-il. Roke, qu'as-tu fait ?

L'Anasso lui prit le bras mais, sans crier gare Roke se jeta sur lui et le cloua aux barreaux de la cellule la plus proche.

— Ne la touche pas, gronda-t-il.

Un silence mortel s'installa dans les cachots. Un silence d'autant plus frappant après cette explosion de violence inattendue.

Sally n'osait pas respirer alors que les deux puissants démons se foudroyaient du regard. Puis, Styx retroussa les lèvres pour montrer ses énormes crocs avant de parler d'un ton bas et empreint d'autorité.

— Lâche-moi, mon frère. (Tant de pouvoir saturait l'air que Roke recula en trébuchant.) Maintenant !

Roke passa les doigts dans ses cheveux, serrant les dents si fort que ce fut un miracle qu'elles ne se cassent pas sous la pression.

— Bon sang, cracha-t-il.

Styx se redressa, ses traits de guerrier gravés dans le granit.

— Tu as raison, nous avons vraiment besoin de discuter.

Sally prit une inspiration saccadée quand les deux hommes se retournèrent, s'appêtant manifestement à quitter les cachots sans elle.

— Roke, si tu m'abandonnes ici, je te jure que je ne t'aiderai pas avec la li...

pas avec le livre.

Styx s'arrêta pour lui lancer un regard perplexe.

— Quel livre ?

— Sally, gronda Roke.

Elle mit les mains sur les hanches. C'était certainement suicidaire de défier deux des plus puissants vampires qu'elle ait jamais rencontrés, mais la seule pensée d'être enfermée balayait en elle toute prétention à la raison.

— Je suis sérieuse, ajouta-t-elle d'un ton brusque.

Elle vit se plisser le trait noir qui entourait les yeux ô combien pâles de Roke, un signe certain de contrariété.

— Il existe d'autres sorcières.

— Peut-être, mais tu n'en trouveras jamais une aussi puissante, ou qui connaît aussi bien la magie noire, lui rappela-t-elle. Tu as besoin de moi.

Elle ne se vantait pas. Les dieux savaient qu'elle détestait sa familiarité avec la magie noire. C'était la pure vérité.

Durant une seconde, ils se foudroyèrent du regard en silence, puis comprenant qu'il finirait par avoir besoin de son aide, il s'avoua vaincu avec la grâce qui le caractérisait.

— Merde, grogna-t-il, se retournant pour se diriger vers la porte des cachots d'un pas lourd et bruyant. Elle vient avec nous.

Des pêches.

Roke serra les dents alors qu'ils entraient dans le bureau de Styx, qui referma la porte derrière eux.

Il était furieux contre cette femme. Par l'enfer, le terme « furieux » ne suffisait même pas. Elle l'avait ensorcelé, oblié à

« ... » de lui-même pas. Elle l'avait enfoncé, songe à agir à l'encontre de ses convictions, uni à elle et à présent elle lui faisait du chantage pour sortir des cachots. Ce qui ne l'empêcha pas de poser une main possessive sur l'épaule de Sally quand Styx passa devant eux pour s'appuyer contre un lourd bureau équipé d'un ordinateur et de plusieurs écrans de contrôle.

Ni n'empêcha cet affolant parfum de pêche de lui insuffler le désir d'enfoncer ses canines douloureuses profondément dans sa chair pour voir si son sang était aussi doux que cette senteur terriblement alléchante.

Les bras croisés, Styx observa l'expression tendue de Roke avant de reporter son attention sur Sally.

— Je dois vous avertir, mademoiselle Grace, que cette pièce est entourée de sortilèges, annonça-t-il d'une voix profonde aux accents menaçants. Votre magie ne fonctionnera pas ici.

Roke ricana.

— À vrai dire, tu ne devrais pas en être aussi certain, mon vieil ami. (Il coula un regard à la petite sorcière à ses côtés.) Mlle Grace est pleine de surprises.

— Oui, je n'en doute pas, murmura l'Anasso. Vous allez me raconter comment vous avez fini unis tous les deux ?

Fasciné, Roke regarda le visage pâle de Sally prendre une teinte écarlate, et pour la première fois il songea au fait que, malgré sa langue acerbe et son courage idiot, elle était extrêmement jeune.

Pourquoi cette pensée lui donnait-elle l'impression d'être un pervers ? Rien dans cette catastrophe n'était sa faute.

— À toi l'honneur ? gronda-t-il.

Elle rougit de plus belle en croisant avec méfiance le regard

fixe de Styx.

— Je suis en partie démons.

De toute évidence pris au dépourvu par cet aveu, le vieux vampire feula.

— De quelle espèce ?

Roke esquissa un sourire sinistre. *Bienvenue dans mon monde, mon pote.*

— Je l'ignore. (Elle arrêta Styx de la main quand il ouvrit la bouche.) Vraiment. Mais pour résumer une longue histoire en peu de mots, au cours des dernières années je me suis découvert une aptitude à... contraindre les gens à m'obéir durant de courtes périodes.

Roke poussa un grognement écoeuré.

— Contraindre ?

— Il s'agit peut-être plus de les ensorceler, reconnut-elle à contrecœur. Mais je ne m'en suis servie qu'une ou deux fois sur des humains. Jusqu'à il y a quelques semaines, mon don n'était pas assez puissant pour influencer les démons, et même là ça n'a marché que sur un chien de l'enfer. Je n'aurais jamais rêvé qu'il puisse agir sur un vampire. Ce n'est que parce que j'étais désespérée que je l'ai tenté.

Styx tourna son regard vers Roke.

— Et c'est alors que vous vous êtes unis ?

— Je n'ai pas remarqué notre lien avant que le premier sort soit rompu. (Roke resserra son étreinte sur l'épaule svelte de la sorcière.) Ou du moins, quand Sally a prétendu qu'il était rompu.

Dans un mouvement d'impatience, cette dernière leva le bras pour agiter la marque cramoisie sous le nez du vampire.

— Tu crois que s'il existait un moyen de se débarrasser de ça j'hésiterais une seconde ? gueula-t-elle. La dernière chose que je souhaite, c'est d'être attachée à une sangsue.

Roke se raidit comme si ses paroles lui avaient rempli le cœur de colère. Comme s'il était... quoi ? Vexé qu'elle rejette aussi farouchement leur union ? Elle ne faisait que verbaliser ce qu'il pensait lui aussi, non ?

Heureusement Styx interrompit ses ruminations ridicules.

— Vous n'avez pas échangé de sang ?

Roke secoua la tête, refusant de reconnaître le désir impitoyable qui le rongea depuis que Sally l'avait enfermé dans son sort.

— Non.

— Étrange. (Styx s'écarta du bureau et marcha vers Sally.)

Vous ignorez quel sang de démon coule dans vos veines ?

— Totalemment.

— Votre magie interfère avec mes sens. Peut-être que votre sang...

Ses mots moururent quand Roke poussa brusquement Sally derrière lui, les lèvres retroussées pour mettre en évidence ses crocs entièrement sortis.

— Merde, Roke, grommela le vieux vampire.

— Tu ne goûteras pas son sang, lança Roke d'une voix rageuse.

Styx se renfrogna et la vibration glaciale de son pouvoir rappela à Roke qui commandait.

— Si on ne découvre pas quel genre de démons elle est, nous ne saurons pas ce qui s'est passé. (À dessein, il s'interrompt.)

Ou si c'est réversible.

Roke refusa de revenir sur ses positions.

— Personne ne prend son sang à part moi.

— Hé, protesta Sally, qui lui donna un coup de pied à la jambe.

Les deux hommes ne lui prêtèrent pas attention.

— Hors de question, répliqua Styx. Pour l'instant, on peut espérer que c'est la conséquence de ses pouvoirs démoniaques.

Si tu bois son sang...

— Personne ne touche à mon sang... est-ce bien clair ?

De nouveau Sally s'immisça dans la conversation, et cette fois-ci assena un coup de poing dans le bras de Roke.

Styx arqua un sourcil, interloqué, en posant les yeux sur la sorcière furieuse.

— Elle est bien belliqueuse pour un si petit bout de femme.

— C'est une vraie casse-pieds, marmonna Roke.

Elle gronda. Pas un grondement animal. Plutôt un : « vous me faites tellement chier que je pourrais vous tuer. »

— Un jour je vais vraiment te transformer en triton, menaçait-elle Roke.

Tout à coup Styx rejeta la tête en arrière et éclata d'un rire sincèrement amusé.

— Je choisirais plutôt un troll des cavernes si j'étais vous, déclara-t-il à une Sally stupéfaite. Quelques verrues ne feraient pas de mal à sa vanité.

Roke foudroya son roi du regard. *Le traître.*

— Je suis heureux que tu arrives à trouver la situation drôle.

Styx haussa les épaules.

— Imagine ma réaction quand je me suis retrouvé uni à une sang-pur.

Une émotion que Roke refusa d'identifier le transperça à la pensée de ce puissant vampire avec Darcy. Il était incontestable que ces deux-là s'adoraient et n'éprouvaient pas la moindre gêne à afficher leur amour quand ils étaient ensemble.

Non qu'il veuille de ce genre d'union, s'empressa-t-il de s'assurer. Son cœur et sa loyauté appartenaient à son clan.

— Ce n'est pas la même chose, dit-il d'un ton bourru.

— Non, je suppose que non. (Styx grimaca et le saisit par l'épaule.) Ne t'en fais pas, mon frère, on va trouver une solution.

Roke évita de regarder du côté de la femme qui avait chamboulé sa vie.

— Y a intérêt, grommela-t-il.

Un silence gêné s'installa alors que Sally reculait à dessein, repoussant la main de Roke.

— Maintenant parle-moi de ce livre, lui intima Styx.

Résistant à l'envie de passer le bras autour de cette femme pour l'attirer contre lui, Roke se concentra avec sévérité sur ce nouveau sujet de conversation.

— Il était caché dans un coffre-fort muré dans un entrepôt abandonné à seize kilomètres au nord d'ici.

Styx hocha la tête, sans se soucier de lui demander comment il avait réussi à découvrir le coffre derrière le mur de briques.

— Et pourquoi avons-nous besoin d'une sorcière ?

— Parce qu'il est protégé par la magie noire, répondit Sally. Une magie mortelle pour quiconque ayant la bêtise de le toucher.

Styx retroussa les lèvres à la manière typique dont réagissaient

les vampires à la magie.

— Vous pouvez vous en débarrasser ?

Sally hésita avant d'acquiescer d'un air méfiant.

— Je pense, mais cette magie est plus puissante que toutes celles auxquelles j'ai jamais été confrontée. J'aurai besoin de temps et d'ingrédients précis pour préparer un contre-sort assez vigoureux pour la briser.

Styx parlait avant que Roke ait pu protester.

— Darcy vous procurera tout ce qu'il vous faut.

— Très bien, mais je ne retourne pas dans les cachots, l'avertit-elle. Si vous voulez que je vous aide, vous ne pouvez pas me traiter comme une prisonnière.

Les yeux plissés, l'Anasso la scruta.

— J'ai votre parole que vous ne tenterez pas de vous enfuir ?

Elle n'en crut pas ses oreilles.

— Vous vous fiez à la parole d'une sorcière ?

— J'ai votre parole ? répéta Styx, d'une voix aussi dure que du granit.

Sally haussa les épaules et leva le bras pour montrer la marque de l'union.

— Je promets de ne pas partir tant que vous ne m'aurez pas débarrassée de ça. Ça marche ?

Styx hocha la tête d'un air contrit.

— Ça marche. Vous trouverez Darcy dans la cuisine.

Expliquez-lui simplement ce dont vous avez besoin.

Pensant manifestement qu'il devait s'agir d'un piège, la petite sorcière sortit de la pièce à reculons, sans jamais quitter du regard le grand guerrier aztèque.

Les dents serrées Roke observa son départ prudent, se forçant à la laisser partir. Plus il y aurait d'espace entre eux, mieux ce serait.

Mais à l'instant où elle se fut soustraite à sa vue, ses bonnes intentions s'envolèrent. Grommelant un juron il s'élança par la porte et rattrapa sa proie alors qu'elle disparaissait au bout du couloir.

— Sally.

Après s'être arrêtée à contrecœur, la sorcière se retourna pour lui jeter un regard maussade.

— Qu'est-ce que tu veux ? J'ai déjà juré de ne pas m'enfuir.

— Ce n'était pas nécessaire, répliqua-t-il, lui empoignant le poignet pour observer le tatouage délicat d'un air songeur — *ma compagne*. Il n'existe nul endroit au monde où je ne te retrouverais pas.

Elle mit une minute à comprendre qu'il saurait toujours où elle était grâce à leur lien. Par l'enfer, il saurait ce qu'elle ressentait, et s'il se concentrait bien, il saurait ce qu'elle faisait.

Ses joues rouges devinrent blafardes, et ses yeux de velours noir.

— Alors, tu veux quoi ?

Ce qu'il voulait ? Il sentit ses canines s'allonger. Ce qu'il voulait, c'était l'attirer dans ses bras et planter profondément ses canines douloureuses dans sa gorge. Son corps n'était pas en conflit. Il reconnaissait que cette femme lui appartenait désormais et souhaitait profiter de tous les avantages qu'une compagne avait à offrir.

Mais Styx avait raison, peu importait à quel point Roke

détestait être du même avis que cette gigantesque mère poule.

Sans compter qu'il avait une excuse plus pressante pour s'être lancé à la poursuite de Sally.

— Ce sort est dangereux ?

— Il peut l'être si je me trompe en mélangeant les ingrédients ou en le jetant. (Elle fronça les sourcils, manifestement déconcertée par sa question.) Mais tu n'as pas à t'inquiéter, je créerai un cercle protecteur avant de commencer. Tu ne risqueras rien.

Il s'avança d'un pas, assez près d'elle pour être baigné par sa chaleur aux senteurs de pêche.

— Et toi ?

Elle humecta ses lèvres sèches.

— Je ne comprends pas.

— C'est simple. Seras-tu en danger ?

— Celui qui jette le sort court toujours un risque. Pourquoi ?

Du pouce il lui caressa le poignet, et s'attarda sur la sensation de son pouls qui battait la chamade, le regard posé sur ses lèvres humides.

Oh... par l'enfer !

Il avait des ennuis.

Du genre jusqu'au cou et rien ne sera plus jamais comme avant.

— Pour le meilleur ou pour le pire tu es ma compagne, dit-il d'une voix rauque.

— Et... (Elle écarquilla soudain les yeux, horrifiée.) Oh. Est-ce que les vampires meurent s'il arrive quelque chose à leur compagne ?

Il finit, incapable de se servir de sa propre imagination ce sentiment

Il tremait, incapable de ne serait-ce qu'imaginer ce sentiment de perte dévastateur.

— Non, mais je souhaiterais être mort.

CHAPITRE 20

À l'extérieur du repaire du dragon

Sans se préoccuper de l'agacement vibrant de Santiago, Nefri s'avança vers la petite démonsse.

— Yannah. C'est ta mère qui t'envoie ?

Yannah renifla, et montra de la main le vampire renfrogné et la gargouille qui boudait.

— Je n'ai pas le droit de le dire devant eux.

— Ah. (Ayant la sagesse de dissimuler son sourire, Nefri indiqua le petit bosquet d'arbres.) On peut peut-être aller là-bas ?

Santiago poussa un grognement étranglé.

— Nefri, on n'a pas de temps à perdre avec ça.

Yannah écarquilla ses yeux noirs et sa magie accablante commença à tournoyer dans l'atmosphère.

— Je suis un messager du Conseil, annonça-t-elle. Tout le monde a du temps à m'accorder.

Soudain Levet leva les bras au ciel.

— Voilà. Vous voyez ? Comment un homme est-il censé vivre avec une créature aussi autoritaire ?

Quand Nefri aperçut une lueur amusée dans les yeux de Santiago, elle lui décocha un regard de mise en garde.

— Attention.

— Hé, je n'ai pas dit un mot, protesta-t-il, une expression

— Je n'ai pas dit un mot, protesta-t-elle, une expression d'innocence exagérée sur son visage séduisant.

— Excellente décision, murmura-t-elle en se retournant vers la démonsse. On y va, Yannah ?

Ensemble elles marchèrent sur le sol accidenté, pour ne s'arrêter qu'une fois assez loin pour que même un vampire ne puisse pas les entendre.

— Pourquoi les hommes doivent-ils être aussi compliqués ? lâcha brusquement Yannah.

— J'en suis venue à la conclusion qu'il s'agit d'une tare génétique des mâles, la consola Nefri. Ce qui expliquerait que leurs nombreux défauts se retrouvent chez toutes les espèces.

Avec lenteur Yannah acquiesça.

— Ça semble logique.

Durant un moment de silence elles méditèrent sur la singularité du genre masculin, puis Nefri secoua la tête.

— Je crois que tu as un message pour moi.

— Ah, oui. (De ses mains minuscules Yannah lissa sa robe blanche.) Ma mère vous fait savoir : « Ce qui a été perdu est retrouvé. »

Nefri demeura silencieuse, à guetter la suite. Du moins jusqu'à ce qu'elle prenne conscience que Yannah la dévisageait d'un air plein d'attente.

— C'est tout ?

— Oui.

— Mais... (Nefri fronça les sourcils.) Je ne comprends pas. Qu'est-ce qui a été perdu ?

— Comment le saurais-je ? (Yannah agita la main avec impatience.) Je suis juste le messager.

Nefri prit soin de ne pas laisser sa frustration transparaître sur son visage. Yannah avait beau ressembler à une enfant, elle avait assez de pouvoir pour tous les détruire.

— Bien. Je te remercie, Yannah. (Elle lui adressa un petit signe de tête.) Tu peux compter sur moi pour dire à Siljar que tu t'es acquittée de ta tâche avec honneur.

— Je dois y aller. (Yannah jeta un coup d'œil vers les deux hommes qui attendaient sans échanger un mot.) Vous veillerez sur lui ?

Nefri acquiesça, sentant que l'inquiétude de Yannah était sincère, malgré le plaisir qu'elle prenait à taquiner la minuscule gargouille.

— Je ferai tout mon possible pour m'assurer qu'il ne lui arrive rien, promit-elle d'une voix douce.

— Merci.

Après avoir lancé un dernier regard nostalgique du côté de Levet, la petite démonsse disparut brusquement, laissant derrière elle une odeur de soufre.

Nefri secoua légèrement la tête et rejoignit ses compagnons sans se presser.

Pourquoi Siljar avait-elle bien pu envoyer sa fille délivrer un message aussi vague ? Ce n'était pas comme si elle pouvait s'en servir. Pas quand elle n'avait pas la moindre idée de sa signification.

D'instinct elle se plaça près de Santiago, prête à affronter la mauvaise humeur de Levet face au départ soudain de la démonsse.

— Où est partie Yannah ?

— Elle a dû retourner auprès du Conseil, répondit Nefri d'un

ton distrait.

— Hum. Typique, grommela la gargouille, les ailes tombantes dans le clair de lune. Elle vient me chercher querelle avant de disparaître en comprenant que je gagne.

Sans se soucier de la gargouille grincheuse, Santiago repoussa une mèche de cheveux derrière l'oreille de Nefri tout en l'observant d'un regard préoccupé.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ?

— Elle a dit : « Ce qui a été perdu est retrouvé. »

De façon prévisible le vampire ne se montra guère impressionné.

— Qu'est-ce qui a été trouvé ?

Nefri grimâça.

— C'est le message.

— Tout le message ?

— Oui.

— Tu sais ce qu'il signifie ?

Nefri haussa les épaules.

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— Génial, gronda Santiago. Alors, on est censés attendre les oracles ?

Nefri n'hésita pas. À chaque minute qui passait, les risques encourus par le monde augmentaient.

— Non. Nous devons mettre la main sur Gaius.

Santiago scruta son visage.

— Et après ?

— Je n'en suis pas tout à fait sûre, reconnut-elle. Mais nous devons l'arrêter.

Siljar lui avait demandé de capturer Gaius, mais Nefri refusait de sacrifier Santiago. Si besoin, elle tuerait son ancien homme de clan, et sans l'ombre d'un regret.

Santiago hocha la tête.

— Oui.

Les yeux dans les yeux, ils partagèrent en silence leur inquiétude grandissante ; puis cet instant de complicité fut interrompu par Levet qui colla le visage contre la jambe de Nefri pour renifler son jean.

— Pourquoi sentez-vous le dragon ?

Dans un grondement sourd, Santiago se pencha pour saisir le petit démon par une corne atrophiée et l'éloigner de Nefri comme s'il était jaloux.

— Il doit nous accompagner ? demanda-t-il.

Nefri hocha la tête avec fermeté.

— Oui.

Levet se libéra brusquement de l'étreinte de Santiago et le foudroya du regard.

— C'est quoi ton problème ?

Santiago se renfrogna.

— Tu ne devines pas ?

— Hé. (Levet battit des ailes avec véhémence.) C'est censé être les pets avant les tartes.

— Qu'est-ce que... ? (Santiago poussa un grognement dégoûté.) Oh, pour l'amour du ciel, c'est « les potes avant les pétasses ».

— Ce n'est pas très poli, protesta Levet d'un ton choqué, tournant le regard vers Nefri. Pardonnez sa grossièreté, *ma*

belle *.

— Je m’y efforce, lui assura-t-elle.

— Je dois appeler Styx pour le tenir au courant, marmonna Santiago, sortant son portable de sa poche de devant. Je te rejoindrai au camion.

Elle lui adressa un sourire excessivement innocent.

— Si tu insistes.

— Oh, j’insiste.

Elle effleura l’aile de Levet pour l’inviter à la suivre vers le sentier accidenté qui les conduirait au camion garé dans les contreforts. Elle avait beau adorer regarder la minuscule gargouille faire tourner Santiago en bourrique, elle ne voulait pas que celle-ci tente la chance.

Chercher un vampire en colère n’était jamais une bonne idée.

— Venez, Levet.

Ils avaient quitté la prairie et descendaient l’étroit sentier quand Levet remit sa question précédente sur le tapis.

— Vous étiez avec un dragon ?

— En effet. (Elle grimâça, regrettant que cette bête puissante ne leur ait donné que de vagues mises en garde.) Il nous a appris que l’esprit que nous traquons pourrait être le créateur des vampires.

Elle le vit écarquiller ses yeux gris, interloqué.

— Vraiment ?

— Oui.

— Ça paraît... (Levet frémit d’horreur.) *Sacrebleu* *, je n’ai même pas de mots.

Avec lenteur Nefri hocha la tête.

— Précisément ce que je pense.

Même en conduisant comme s'il avait le feu au cul – une métaphore plutôt pertinente pour un vampire –, Santiago fut obligé d'accepter qu'ils ne rattraperaient pas Gaius.

Ils auraient pu laisser le camion et se déplacer plus vite à pied, mais en ayant dépensé autant d'énergie ils auraient affronté Gaius et un potentiel dieu des vampires en n'étant pas au meilleur de leur forme.

Santiago était impulsif, mais pas suicidaire.

Semblant être parvenue à la même conclusion, Nefri lui adressa un regard interrogateur par-dessus le crâne de la ridicule gargouille juchée entre eux.

— Tu le sens ?

— Il est toujours au nord. (Santiago grimâça.) Pas très loin mais trop pour que je puisse déterminer l'endroit où il se trouve avant l'aube.

Elle hocha la tête.

— On devrait s'arrêter quelque part pour la journée.

— *Oui* *. (Levet parut soudain se réveiller et sauta sur la banquette.) C'est ma spécialité de dénicher des grottes.

Santiago frémit. Douze heures coincé dans une caverne humide avec cette gargouille exaspérante ? *Jamais de l'enfer*.

Ce qui expliquait précisément pourquoi il avait choisi cet itinéraire-là. *Dieux merci*.

— À vrai dire, Viper possède un club tout près d'ici.

Nefri le regarda fixement, comme si elle était surprise.

— Un autre club ?

— Il en a au moins une dizaine. (Santiago haussa les épaules.) Certains de plus grand standing que d'autres.

Elle fronça les sourcils, s'attendant certainement à l'offre habituelle de sang, de sexe et de violence.

— Et celui-ci ?

— Le *Summerset Club* fait partie des établissements les plus élégants. (Il lui décocha un large sourire empreint d'ironie.) Pas une cage ni une orgie en vue.

Il aurait cru qu'elle lui aurait rendu son sourire ; mais Nefri le scruta d'un regard étrange.

— Ça te dérange ?

— Les orgies ?

Il remua les sourcils d'un air coquin. Non que l'exhibitionnisme l'ait jamais branché. Et à présent... il ne pouvait pas s'imaginer se rapprocher d'une autre femme que Nefri, que ce soit en public ou en privé.

— Pas du tout, ajouta-t-il.

— Les combats, précisa-t-elle, refusant de se laisser distraire.

Il savait où elle voulait en venir. Après des siècles à se battre pour sa vie toutes les nuits, personne n'avait été plus choqué que lui quand Viper lui avait proposé de diriger un club célèbre pour ses combats libres.

Mais après avoir passé du temps dans l'établissement, il avait fini par prendre conscience que c'était exactement ce dont il avait besoin.

— Bien au contraire, avoua-t-il, ralentissant le camion pour s'engager sur la voie de sortie. C'est cathartique.

Elle jeta un rapide coup d'œil aux champs de maïs avant de

reporter son attention sur lui.

— Je ne comprends pas.

— Je suis maître de la situation maintenant, expliqua-t-il. Ce qui signifie que seuls les démons volontaires à cent pour cent peuvent entrer dans les cages, et ceux qui tentent d'obliger quelqu'un à participer ont affaire à moi. Je peux aussi m'assurer que les adversaires sont de forces égales et que l'affrontement s'arrête avant que des dommages irréversibles aient été causés. (Il tourna sur une route de gravier.) J'ai aussi établi une règle stricte contre les masos.

— Les masos ? demanda-t-elle.

Ce fut Levet qui lui répondit, avec une grimace.

— Les démons qui prennent leur pied avec la douleur, *ma belle* *.

Elle fronça les sourcils.

— En quoi ça t'importe qu'ils aiment souffrir ?

Il lui décocha un sourire malicieux.

— Je fais payer un supplément pour la souffrance agréable.

Elle se raidit de dégoût.

— Charmant.

— Chacun son truc, murmura-t-il.

— Je suppose.

Santiago roulait à présent au pas, les sens sur le qui-vive. Pour la plupart, ce sentier désert à plusieurs kilomètres au sud d'Iowa City ne menait nulle part, mais il était parfaitement conscient que nombre d'horribles surprises étaient tapies là à l'intention de ceux qui osaient s'y aventurer.

Le *Summerset Club*, un des établissements les plus sélects de Vicer, était mieux surveillé que la zone 51.

viper, était mieux surveillé que la zone 31.

Bien sûr, Santiago faisait partie du cercle intime de Viper depuis assez longtemps pour que même les vampires de rangs inférieurs le reconnaissent aisément. Il avait l'espoir de franchir les postes de contrôle secrets sans difficulté.

Il tourna deux fois de plus avant d'arriver au parc parfaitement entretenu qui entourait l'immense bâtiment de style colonial peint en blanc avec des volets noirs.

La porte à double battant qui s'ouvrait en son centre était encadrée par de hautes fenêtres cintrées et une large véranda aux colonnes cannelées. Le toit était bas et une balustrade reliait les deux longues ailes à la demeure principale.

Santiago gara le camion dans l'allée latérale et coupa le moteur. Un des laquais le déplacerait plus tard.

— Nous y voilà.

Ils s'extirpèrent du véhicule et se dirigèrent vers la porte. Ou du moins, Santiago et Nefri.

La ridicule gargouille hésitait dans l'allée.

— Levet ? murmura Nefri.

— Je devrais essayer de joindre Yannah, répondit la petite gargouille d'un ton indiquant qu'elle n'avait pas excessivement hâte d'affronter la démonsse. Je reviendrai à la tombée de la nuit.

— Inutile de te presser pour moi, grogna Santiago.

Levet renifla et darda une griffe sur le vampire.

— Tu devrais prendre des leçons sur la façon de traiter un héros.

— Je vais te montrer comment je...

— Santiago. (Nefri le retint par le bras, sans quitter des yeux la gargouille d'un mètre de haut.) Nous vous reverrons au

la gargouille à un mètre de haut.) Nous vous revenons au crépuscule.

Levet inclina la tête.

— *Bien* *.

Dans un battement de ses ailes de fée, il s'envola ; à coup sûr les gardes alentour se demanderaient s'ils avaient une hallucination.

Santiago secoua la tête.

— Pourquoi tu l'encourages ?

— C'est vraiment un héros.

Ouais. Prends-toi ça dans les crocs.

— Ne me le rappelle pas.

— Tiens, tiens, regardez ce que le vent nous amène, déclara une douce voix masculine empreinte d'un fort accent anglais depuis la porte sur le côté du bâtiment. Tu as échappé à la laisse de Viper ?

Santiago se retourna brusquement pour foudroyer du regard le grand vampire svelte aux cheveux châtain clair brillants coupés court sur le côté et dégradés sur le sommet de la tête. Son visage ciselé dégageait une beauté austère que Santiago estimait arrogante mais que les femmes semblaient trouver ensorcelante. Ses yeux étaient d'un bleu si foncé qu'ils paraissaient noirs de loin et il y pétillait en général un amusement coquin qui masquait une vive intelligence.

Comme toujours, il présentait l'image du gentleman suprême. Raffiné et élégant. Et vêtu d'un costume Armani noir qui coûtait plus que ce qu'avait dépensé Santiago en vêtements au cours du dernier siècle.

Roulant des yeux, Santiago grimpa les marches pour se tenir

Comme ces jours, Santiago grimpa les marches pour se tenir face au vampire qu'il connaissait depuis l'époque où il se battait dans les arènes.

Il n'était pas le seul gladiateur que Styx avait sauvé.

— Gabriel. On a besoin d'une chambre.

— Bien sûr.

Le vampire regarda par-dessus l'épaule de Santiago, et une expression d'appréciation masculine s'installa sur son visage.

— Ta dernière conquête ? Mignonne. Très mignonne.

— Attention, répliqua Santiago, rongé par l'envie soudaine de lui arracher ses quinquets bleus. C'est la chef de clan Nefri.

La lueur d'invitation sexuelle laissa aussitôt place à une immense vénération tandis que ce vampire plus âgé esquissait une gracieuse révérence.

— Madame, pardonnez-moi.

— Je vous en prie, murmura Nefri en rejoignant Santiago, appelez-moi Nefri.

— Vous honorez mon humble établissement. (Gabriel se redressa et indiqua la porte ouverte de la main.) Si vous voulez bien me suivre.

CHAPITRE 21

Santiago ignorait pourquoi il était si chamboulé – qui aurait cru qu’il emploierait un terme aussi efféminé, même dans l’intimité de son esprit ? Il avait su dès l’instant où il avait croisé le chemin de Nefri qu’elle n’était pas juste une puissante chef de clan.

Il était impossible de ne pas remarquer sa supériorité.

Mais à cause de l’amertume qui l’avait accablé quand Gaius s’était enfui derrière le voile, il n’avait pas tenu compte de l’instinct qui le poussait à la traiter comme un trésor précieux. Puis, pire encore, son désir masculin était entré en jeu. L’incitant à oublier que cette femme était beaucoup trop bien pour un ancien gladiateur plus à l’aise parmi la lie de la société qu’au sein de la royauté.

Et elle appartenait bien à la royauté, même si elle ne portait pas le titre de reine.

Un fait qui rentra dans sa tête avec une clarté douloureuse quand les vampires et la poignée de faes se massèrent autour d’elle en une muette admiration respectueuse. Même au milieu des membres les plus aristocratiques, c’était une VIP.

Par l’enfer, ils lui laissaient à peine assez d’espace pour déguster le sang qu’on lui apporta dans un verre de cristal de Baccarat disposé sur un plateau d’argent. Oh, et les femmes s’étaient ruées pour assurer à Nefri qu’on lui ferait parvenir des vêtements des grands couturiers les plus sélects ; de toute évidence elles espéraient que cette rencontre accidentelle avec la

si grande que ces espérances que cette rencontre accablent avec la grande Nefri gonflerait leur propre réputation.

Au terme d'une heure atroce à regarder la foule flatter la toujours courtoise Nefri, Gabriel les conduisit enfin au bas d'un escalier menant aux tunnels qui s'étendaient sous le bâtiment.

Même si le club n'encourageait pas les clients à s'attarder durant la journée, il disposait toujours de suites libres. Bien sûr, contrairement à l'humble établissement de Santiago, ces dernières étaient de la taille de la plupart des appartements, décorées dans des tons apaisants de gris et d'argent.

Discrètes, luxueuses et raffinées.

Après les avoir escortés dans le salon meublé d'un canapé de velours et d'une table basse sculptée à la main, Gabriel porta la main sur son cœur et esquissa une profonde révérence.

— Vous êtes certaine de ne manquer de rien ?

— Absolument, lui assura Nefri avec un sourire chaleureux. C'est charmant.

— Vous n'avez qu'à composer le zéro sur le téléphone pour joindre le service de chambre, expliqua Gabriel d'un ton las, manifestement ébloui par Nefri. À tout moment.

— Entendu.

Gabriel hésita de longues minutes, comme s'il avait du mal à s'arracher à sa compagnie ; puis il lui adressa un dernier signe de tête et sortit de la pièce à reculons, refermant la porte derrière lui.

Un épais silence s'installa pendant que Santiago s'approchait du minibar qui contenait sa tequila préférée.

Il s'en servit une bonne rasade qu'il vida d'un trait. Alors qu'il s'apprêtait à s'en verser une autre, Nefri lui effleura le bras de la

main.

— Santiago ?

Il resserra les doigts sur son verre avant de le poser, et se retourna pour croiser son regard soucieux.

— *Si ?*

— Qu'est-ce qui te préoccupe ?

Il haussa les épaules, regrettant de ne pas avoir réussi à boire quelques verres de plus avant qu'elle l'interrompe. Il se sentait... à vif.

— Rien.

Elle fronça les sourcils.

— Tu as à peine prononcé un mot depuis notre arrivée. Et tu as ce... (elle agita la main) cet air d'un homme qui couve quelque chose.

Il arqua un sourcil.

— Qui couve quelque chose ?

— Tu sais de quoi je parle. (Elle scruta son expression circonspecte.) De toute évidence quelque chose te préoccupe.

— Je te l'ai dit... ce n'est rien.

Elle plissa les yeux.

— Je croyais que c'était une prérogative des femmes de prétendre ne pas être contrariées quand elles le sont manifestement.

— Ouille ! grommela-t-il.

Elle s'approcha encore, l'enveloppant dans son doux parfum de jasmin.

— S'il te plaît, confie-toi à moi.

Il grimâça. *Bon sang*. Dans le meilleur des cas il n'était pas un

vampire du genre démonstratif. À moins d'être au lit. Mais quand ses émotions entraient en jeu, il s'exprimait aussi bien qu'un orque grognant.

— Il m'arrive d'oublier, finit-il par murmurer.

— Oublier quoi ?

— Que tu es qui tu es.

— Qui je suis ?

— Tu es Nefri, dit-il. Une créature de mythes et de légendes.

Elle le regarda sans comprendre.

— Tu parles en langage codé ?

Il leva la main pour arracher la lanière de cuir qui retenait ses cheveux et enfonça les doigts dans leurs mèches pour soulager la tension qui vibrait dans sa tête. Ce qui n'arrangea rien.

— Les vampires partout en ce monde seraient prêts à te vénérer à genoux, poursuivit-il, la voix rauque. Par l'enfer, tu es accueillie comme une reine par un dragon.

— C'est ridicule.

— Non, c'est la vérité.

Elle pinça les lèvres, comme si ses paroles l'agaçaient.

— Bon, mettons que tu aies raison. Qu'est-ce que ça a à voir avec le fait que tu me traites comme si j'avais la peste ?

— Tu es...

Il s'efforça de trouver les mots.

— Quoi ?

— Beaucoup trop bien pour moi, parvint-il enfin à dire, exprimant la peur qui brûlait tout au fond de son âme.

Soudain Nefri lui plaqua la main sur la bouche, les yeux lançant des éclairs.

— Comment oses-tu ?

Il lui saisit le poignet et, avec douceur, lui éloigna les doigts. À présent qu'il avait commencé, il avait l'intention de terminer.

— Nous ne pouvons pas occulter la vérité, *querida*.

— La vérité c'est que je suis juste une vampire ayant autant de défauts et de faiblesses que n'importe qui, affirma-t-elle, alors même qu'elle se tenait là, auréolée de son éclatante beauté. Je t'ai déjà expliqué que les oracles ont répandu des rumeurs pour masquer le véritable but dans lequel ils ont créé le voile.

Il secoua la tête. Où voulait-elle en venir ?

— Et ?

— Et les rumeurs se sont étendues à mon clan et moi quand nous avons quitté ce monde.

— Ton pouvoir n'est pas du vent. Pas plus que ta beauté, répliqua-t-il. Gabriel se serait tranché la gorge pour te faire plaisir.

Elle esquissa un sourire dénué de chaleur.

— Pas pour moi. Pour sa vision de qui il pense que je suis, ou du moins que je devrais être.

Elle serra les bras sur son ventre, et il vit une canine blanche creuser sa lèvre inférieure rebondie. Il réprima un grognement au souvenir de cette bouche cerise lui effleurant le corps. Il était censé se concentrer sur les raisons pour lesquelles il devait s'éloigner de cette femme, pas songer aux délices irrésistibles qu'elle lui avait procurées.

— C'est peut-être ma faute, poursuivit-elle. Au cours des siècles je me suis habituée à jouer les chefs de clan distantes et mystérieuses. Si on me craignait, mon clan pouvait vivre en paix

loin de nos ennemis.

Il se figea, ennuyé par l'impression qu'elle s'excusait pour quelque péché qu'elle n'avait jamais commis. Du moins, pas en ce qui le concernait.

— Tu as fait ce qui était nécessaire, gronda-t-il.

— J'ai fait plus que le nécessaire.

— Plus ?

— J'ai utilisé ma réputation légendaire pour éloigner mes ennemis, mais aussi tout le monde.

Il hésita. Il avait eu parfaitement conscience de la distance qu'elle instaurait entre les autres et elle. Mais il avait ignoré si c'était volontaire ou simplement un mécanisme de défense.

— Pourquoi ?

Elle soutint son regard et, pour la première fois, elle l'autorisa à voir l'ancien sentiment de trahison qui couvait dans ses yeux noirs.

— Car alors je pouvais être absolument certaine que personne ne m'utiliserait encore comme un moyen pour servir ses propres intérêts.

Avant qu'il ait pu réprimer son besoin de la toucher, Santiago lui encadra le visage des mains avec douceur.

— Je comprends, *querida*. Vraiment.

Elle hocha la tête. Il faisait partie des rares démons pour qui c'était réellement le cas.

— Mes choix me convenaient jusqu'à...

— Jusqu'à ?

— Toi.

À cette réponse brutale il tressaillit, hésitant entre tomber à

genoux de gratitude ou la secouer pour lui faire entendre raison.

Au final il se contenta de la dévisager d'un air plein d'espoir.

— Comment ça ?

— Tu m'as rappelé que je ne suis pas qu'une chef de clan, répondit-elle d'une voix rauque. Je suis une femme.

Un grognement lui échappa tandis qu'il baissait les yeux sur ses courbes sveltes qui proclamaient catégoriquement sa féminité.

— Oui, tu es bien une femme.

Elle posa les mains sur ses épaules.

— Une femme très seule et qui était trop lâche pour oser s'ouvrir à quelqu'un.

Il grommela un juron. L'espace de quelques minutes à peine, il avait été déterminé à prendre la bonne décision. À réprimer son besoin compulsif de faire voler ses barrières prudentes pour réendosser son rôle de protecteur. Après tout, rien n'était plus important qu'arrêter Gaius et l'esprit mystérieux avant qu'ils aient pu causer encore plus de dégâts.

À présent, sa résolution vacillait.

À cause des accents vulnérables de la voix de Nefri ?

Ou parce qu'il n'était qu'un sale égoïste qui souhaitait désespérément croire qu'elle avait besoin de lui autant que lui d'elle ?

— Pourquoi moi ? murmura-t-il.

Il aperçut une lueur amusée remonter des ténèbres de ses yeux.

— Tu cherches les compliments ?

Du pouce il lui caressa la lèvre inférieure.

— Je ne dirai pas non à ceux que tu voudras m'offrir.

— Hmmm. (Elle feignit de peser ses mots.) Pour commencer, tu es le seul vampire que j'ai rencontré qui est trop têtu pour accepter un refus.

— C'est ton compliment ? se plaignit-il. Je suis têtu ?

Nefri sourit de plus belle, dévoilant la pointe sensuelle d'une canine.

— Ton ego n'a pas besoin que je te rappelle que tu es incroyablement séduisant et si sexy que les femmes fondent chaque fois que tu passes devant elles.

Il sentit le désir gronder en lui, détruisant sa vaine tentative pour s'accrocher à la raison.

— C'est mieux, murmura-t-il. Dis-m'en plus sur la façon dont je te fais fondre.

Elle cessa de sourire, et prit un air douloureusement grave.

— Je n'ai pas de mots pour expliquer pourquoi ça a été toi, Santiago. Ce n'est pas juste ton courage et ta loyauté, ni ta bonté de cœur que tu tentes de cacher. (Elle fit glisser ses mains sur son torse, et cette caresse légère envoya des éclairs de plaisir dans son corps tendu.) C'est... et ce sera toujours... toi.

Le monde s'arrêta complètement.

Elle avait saisi la vérité dans ces sept mots simples.

Ils définissaient son existence même.

Cette prise de conscience explosa en lui avec une force nucléaire. *Vive, brillante et profondément déstabilisante.*

— *Sí.* J'ai été créé pour t'appartenir, mais...

— Chuuut. (Elle colla un doigt sur ses lèvres, et l'alléchant parfum de jasmin de son émoi pimenta l'air.) Je ne veux plus

parier.

Il frissonna, incapable de résister à la tentation.

Non qu'il ait beaucoup essayé.

— Tu possèdes vraiment des pouvoirs mystiques, souffla-t-il, la soulevant dans ses bras avant de se mettre en quête de la chambre. Tu viens de lire dans mes pensées.

Le repaire de Styx à Chicago

Roke ne pensait pas possible que la nuit, qui était déjà merdique, puisse encore s'aggraver.

La cerise sur le gâteau étant d'avoir été uni contre sa volonté.

Mais moins d'une heure après que Sally était partie dans la cuisine pour commencer à préparer son sort et que Roke était allé à la salle de sport pour évacuer sa frustration bouillonnante, il était revenu dans le bureau de Styx pour découvrir ce dernier qui jetait son téléphone portable à travers la pièce.

Pas la peine d'être un génie pour comprendre que les dernières nouvelles étaient mauvaises, mais même averti Roke en resta bouche bée quand Styx le mit au courant.

Santiago et Nefri avaient non seulement passé la journée dans le repaire d'un dragon — *un dragon, pour l'amour du ciel !* — mais Santiago avait appris que Gaius pourrait être sous l'emprise du vampire suprême qui répandait des émotions violentes telle la peste afin de se nourrir.

Parfait.

Juste parfait.

Les bras croisés, il attendit que Styx cesse de faire les cent pas, indifférent à l'électricité vacillante et au lustre qui vole en

pas, innumérément à l'électricité vacillante et au jusse qui vola en éclats.

Au moins la maison tenait toujours debout.

— Tu veux que je rejoigne Santiago ? demanda-t-il finalement. De toute évidence il va avoir besoin de toute l'aide qu'il pourra obtenir.

L'imposant Aztèque secoua la tête d'un air décidé, et les turquoises qui ornaient sa longue tresse scintillèrent à la lumière clignotante.

— Pas tant qu'on n'en saura pas plus sur cette créature et ses pouvoirs. Je n'ai pas l'intention de transformer mon peuple en chair à canon pour une autre divinité cinglée, déclara-t-il d'une voix rageuse, avant de s'arrêter pour dévisager Roke d'un perturbant regard perçant. Et je doute que tu puisses partir même si tu le voulais.

— Ne sois pas...

Roke referma la bouche alors que d'instinct il vérifiait son lien avec Sally, pour s'assurer qu'elle était toujours à proximité, saine et sauve. C'était un réflexe inconscient, mais qu'il avait régulièrement. Ce qui prouvait que Styx avait raison.

— Merde.

L'Anasso soutint son regard noir de frustration.

— Pour l'instant, tu dois te concentrer sur toi.

Excédé de se voir constamment rappelé qu'il était bel et bien coincé, Roke referma la porte sur son lien avec Sally, et réussit momentanément à émousser la conscience qu'il avait de sa présence.

Ça ne durerait pas plus de quelques minutes. Mais c'était une petite victoire pour sa fierté dévastée

peut victoire pour sa honte dévastée.

— Je savais que cette sorcière poserait des problèmes, grommela-t-il d'une voix pleine d'amertume. Bien sûr, toutes les femmes posent des problèmes d'une façon ou d'une autre.

Styx le regarda fixement, comme surpris par sa véhémence.

— Tu n'aimes pas les femmes ? Par l'enfer, je n'avais jamais envisagé cette possibilité.

Roke ricana. Il n'était pas vexé. L'immortalité voulait que les vampires qui n'étaient pas unis s'essaient à différents genres ou espèces et à une grande variété d'appétits sexuels.

— Je suis physiquement attiré par les femmes, rectifia-t-il.

— Bien, dit Styx. Non que ça m'importe, mais tu seras lié à cette femme jusqu'à ce qu'on parvienne à rompre votre union. Tu n'as pas besoin de davantage de... (il chercha un terme qui décrirait cette situation épouvantable) confusion.

— De confusion ? (Ce fut au tour de Roke d'arpenter le bureau d'un bout à l'autre.) C'est un putain de cauchemar.

Styx grimaça.

— On va trouver un moyen de te libérer de la sorcière.

— Et si on n'y arrive pas ?

— Du calme, Roke, murmura Styx.

Brusquement Roke s'aperçut que sa colère faisait trembler le sol sous leurs pieds. Contrairement à certains vampires, ses propres pouvoirs avaient peu d'effets sur les appareils électriques, mais pouvaient engendrer des dégâts structureaux conséquents s'il perdait le contrôle de lui-même.

Au prix d'un effort farouche, il les brida. Ce qui, néanmoins, n'apaisa en rien sa frustration, qui menaçait d'exploser à la plus nefite provocation.

— C'est...

— Un cauchemar, termina Styx. J'ai pigé.

Roke serra les poings, le regard rivé sur la vitrine qui abritait la collection inestimable de vieux manuscrits de Styx.

— Tu as connu mon ancien chef de clan ? s'enquit-il soudain. Il sentit que Styx était perplexe.

— Il est arrivé que Gunnar demande audience à mon maître, mais il avait tendance à se comporter en reclus lors de ses visites. Je doute d'avoir échangé une demi-douzaine de mots avec lui, reconnut-il finalement. Pourquoi ?

Roke dut se forcer pour parvenir à parler malgré ses lèvres engourdis. Discuter de son ancien chef de clan lui était toujours difficile. Même après toutes ces années.

— Quand Gunnar m'a autorisé à rejoindre son clan, il était un dirigeant parfaitement équilibré qui exigeait l'obéissance mais nous traitait avec une justice qu'on rencontrait rarement à cette époque.

— Tu as eu de la chance.

Avant que l'Anasso actuel prenne le pouvoir, les vampires n'avaient guère été mieux que des bêtes sauvages qui se brutalisaient les uns les autres au même titre que les démons inférieurs. Trouver un clan respectueux de ses hommes constituait rien de moins qu'un miracle.

— En effet, convint Roke. Jusqu'à ce que Gunnar tombe sur sa compagne.

— Beaucoup de chefs de clan sont unis.

Roke retroussa les lèvres.

— Pas à une femme si futile et fragile qu'elle réclame une

attention constante.

— Cette compagne était une vampire ? demanda Styx.

— Oui, mais très faible, expliqua-t-il, sans prendre la peine de masquer son mépris pour celle qui avait tant détruit. Son seul vrai pouvoir était sa beauté et elle s'en est servie comme d'une arme pour obtenir ce qu'elle voulait. Gunnar, le dirigeant fort et déterminé d'un clan que nul n'osait attaquer, est devenu l'esclave de ses appétits sexuels et s'est mis à passer tant de temps à se prêter aux exigences de sa femme qu'on a tout perdu.

Roke sentit que Styx l'avait rejoint.

— Tout ?

Il haussa les épaules d'un air agité.

— Les mines qui faisaient notre richesse ont été infestées d'humains et un clan de vampires rival a pris la majorité de notre territoire, ainsi que nos meilleurs guerriers.

— Qu'est-il arrivé à Gunnar ?

Roke hésita. L'histoire de son clan n'était pas un secret. Mais le sort ultime de Gunnar n'était jamais évoqué.

Par personne.

— Alors que j'étais parti participer aux combats des Durotriges, il a été tué par la foudre qui a réduit son repaire en cendres. (Avec réticence, il se retourna pour croiser le regard de Styx.) Du moins, c'est le récit qui m'en a été fait.

De façon prévisible, l'Anasso rebondit sur ce qu'il insinuait.

— Tu n'y crois pas ?

— Je n'ai jamais caché que si je survivais aux épreuves j'avais l'intention de briguer la place de Gunnar. (Il grimaça.) Je crains...

Styx posa la main sur son épaule.

— Roke ?

Le souvenir de son sire bien-aimé lui transperça l'esprit. Elle avait été une chamane avant d'être transformée, et même si elle ne se rappelait pas son passé, elle avait conservé une foi inébranlable dans les présages mystiques.

Y compris dans un augure qu'elle avait lu la nuit où elle avait changé Roke en vampire.

Elle avait affirmé qu'il signifiait qu'un jour il serait un grand chef.

Il s'était toujours prêté au jeu de la vieille vampire, et n'aurait jamais imaginé qu'elle puisse prendre elle-même les choses en mains.

Du moins, pas avant la mort de Gunnar.

— Je soupçonne quelqu'un de s'être assuré que je n'aurais aucune chance de perdre ce défi, reconnut-il à contrecœur.

Heureusement Styx n'insista pas pour obtenir des réponses que Roke n'avait pas l'intention de fournir. Il lui pressa l'épaule d'un air compatissant.

— C'est pour ça que tu tenais tant à retourner auprès de ton peuple, dit-il.

C'était une affirmation, pas une question.

Roke hochâ la tête.

— Lorsqu'ils m'ont pris pour chef, j'ai juré de me consacrer à leur protection. Au lieu de quoi je les ai abandonnés.

— Tu ne les as pas abandonnés, l'interrompit Styx, ses traits austères inflexibles. Je t'ai obligé à rester à Chicago.

— Le résultat est le même. Ils n'ont plus de chef, souligna

Roke d'un ton morne.

Il refusait de se laisser reconforter en sachant qu'il les avait laissés entre des mains parfaitement capables. Kale avait beau être un vampire de toute confiance, il relevait de la responsabilité de Roke d'être avec son clan.

— Et maintenant, reprit-il, pour couronner le tout, je suis uni à une sorcière qui non seulement a vendu son âme au seigneur sombre mais déteste les vampires.

Styx resserra les doigts en une étreinte douloureuse.

— Roke...

Il repoussa sa main d'un haussement d'épaules, incapable de s'arrêter.

— Par l'enfer, je n'aurais pas pu me retrouver coincé avec une pire compagne même si je l'avais voulu.

Un parfum de pêche emplît l'air. Non, pas de pêche... de pêche cuite. Comme si ce fruit savoureux avait été jeté dans les flammes.

Merde.

Quand il se retourna avec lenteur, Roke croisa le regard furieux de sa compagne, et fut obligé de se baisser brusquement quand elle lui lança un lourd vase de cristal à la tête.

— Prends-toi ça, cracha-t-elle en lui jetant un autre vase.
Crétin.

Roke grogna. Il aurait dû n'éprouver que du soulagement qu'elle n'ait pas pu utiliser sa magie. Dans le cas contraire il lui manquerait assurément un élément vital de son anatomie masculine en ce moment même.

Mais tout ce qu'il ressentait c'était le besoin farouche et

brûlant de serrer la sorcière en colère dans ses bras pour lui
promettre qu'on ne lui ferait jamais plus de mal.

Et surtout pas lui.

CHAPITRE 22

Le repaire de Gaius dans le Wisconsin

Gaius lutta pour chasser la léthargie persistante qui l'enveloppait dans un épais manteau d'inconscience.

Il détestait cette sensation.

Et d'autant plus quand il percevait une présence penchée sur son corps vulnérable.

Dans un grondement menaçant, il s'obligea à soulever ses paupières lourdes, soulagé de découvrir qu'il avait pris la précaution de passer la journée sur un étroit lit de camp dans la cave. Il avait beau avoir protégé la maison contre le soleil, un ennemi pouvait toujours trouver le moyen de s'introduire à travers les volets, l'exposant à ses rayons mortels.

Surtout quand il était si profondément endormi qu'il n'aurait pas senti un intrus approcher.

Lorsqu'il se redressa brusquement, il aperçut Dara qui se tenait près de la petite porte qui constituait le seul accès à la cave. Elle sourit en posant un regard affectueux sur ses cheveux ébouriffés et son corps nu.

— *Habibi*, tu es reposé ? demanda-t-elle de sa voix douce.

Il se frotta le visage de la main, et comprit que la nuit était tombée pendant qu'il était inconscient.

— Combien de temps ai-je dormi ?

— Depuis ton retour la nuit dernière. (Elle sourit de plus

Depuis son retour à nuit dernière. (Elle sourit de plus belle.) Tu es toujours une marmotte après avoir abusé.

Il grimaça. Il avait plus qu'abusé. Il s'était vautré dans une soif de sang choquante même selon ses propres critères. Et il avait continué malgré tout à être rongé par une faim tenace qui refusait d'être assouvie.

Seule la menace de l'aube l'avait forcé à rassembler les quelques mortels survivants pour rentrer à ce repaire temporaire.

— Les humains ? souffla-t-il, supposant qu'il devait y avoir un problème pour que Dara vienne le voir.

Elle haussa les épaules.

— Ils sont bien enfermés dans le grenier.

— Alors, qu'est-ce qui te préoccupe ?

Ses magnifiques yeux miroitèrent en émettant une étrange lueur, comme s'ils étaient éclairés de l'intérieur.

— Quelque chose qui aurait dû rester caché a été trouvé, chuchota-t-elle, ses yeux emplissant la cave d'une lumière sinistre.

Sans en avoir conscience il recula d'un pas.

— Ça ne veut rien dire.

— Ce doit être une des sorcières, dit-elle d'un ton distrait, les sourcils froncés.

— Je pensais que nous avions tué la dernière.

Elle feignit de ne pas l'entendre. À moins qu'elle ne feigne rien du tout. Gaius esquissa un sourire ironique. Il semblerait que Dara n'ait vraiment conscience de sa présence que quand elle avait besoin de lui.

— Ou peut-être est-ce l'un des oracles. (Avec lenteur, elle hochait la tête.) Oui, c'est possible.

Gaius se figea, et une boule d'effroi glacial se forma dans le creux de son ventre.

— Ils sont ici ?

— Pas encore. Mais j'ai senti qu'ils me cherchaient. (Les yeux de Dara redevinrent des mares de ténèbres.) Ils savent que je suis là.

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi te cherchent-ils ?

— Je te l'ai dit. (Elle le dévisagea d'un air implorant qui l'atteignit en plein cœur.) Ils n'aiment pas que les vampires reviennent de leur tombe. Ils vont tenter de me bannir de ce monde.

Avec une réticence qui lui fit honte, Gaius s'avança pour lui effleurer la joue de la main. Comme toujours il fut frappé par la sensation désagréable que ses doigts traversaient l'air.

— Non, je ne le permettrai pas, jura-t-il. Pas encore.

Elle recula, s'écartant de sa main, mais son sourire était aussi doux que le soleil qu'il avait depuis longtemps oublié.

— Je savais que je pouvais compter sur toi, *habibi*.

Oui. Il porta la main à sa tempe, pour tenter d'éclaircir son esprit embrumé par la lassitude. Sa compagne comptait sur lui. Il était de son devoir de faire tout le nécessaire pour la protéger.

— Nous devons nous cacher, murmura-t-il, envisageant les différentes possibilités – ils devaient faire profil bas jusqu'à ce que le Conseil se désintéresse d'eux. Nous pouvons retourner à notre repaire en Italie.

— Oui, un de ces jours, convint-elle. Mais pas tout de suite.

Gaius fronça les sourcils.

— Dara, je ne fais pas le poids face au Conseil.

— Tu n'as pas à affronter tout le Conseil, lui assura-t-elle.

Juste leurs deux émissaires.

Il ne se donna pas la peine de lui demander comment elle parvenait à sentir la venue des oracles, ni comment elle avait su qu'ils avaient envoyé deux émissaires.

Il n'était pas certain de vouloir connaître ces réponses.

— Qui sont-ils ? s'enquit-il.

— La chef de clan.

Gaius feula. Il existait plus d'une chef de clan, bien sûr. Mais une seule seulement à qui les oracles confieraient le soin de le capturer.

— Nefri.

Il serra les poings, et feignit que la pointe de culpabilité à l'état brut qui le transperça était de la colère. Il ne reconnaîtrait pas avoir abusé de la confiance que Nefri lui avait généreusement accordée. Quel choix avait-il eu ? Le seigneur sombre l'avait séduit avec des promesses du retour de Dara. N'importe quel vampire trahirait son peuple pour sa compagne bien-aimée.

— Qu'elle soit damnée ! s'écria-t-il. Comment peut-elle savoir que j'ai survécu ?

— Les oracles, assurément.

Il vit une rage amère tordre les traits de Dara avant que son regard se fasse distant, comme si elle regardait quelque chose situé dans le lointain.

— Voilà qui est intrigant, murmura-t-elle.

— Quoi ?

— Son partenaire. (Avec lenteur, elle esquissa un sourire.)
Cela promet d'être une réunion intéressante.

Une réunion ?

Gaius commença à secouer la tête de confusion, avant de se figer, frappé par le souvenir obsédant du seigneur sombre qui le jetait dans la brèche. Sur le moment, sa seule pensée avait été de se sauver de la bataille qui faisait rage, mais il était certain d'avoir entraperçu une Nefri inconsciente dans les bras d'un vampire qui lui était bien trop familier.

— Santiago, dit-il, la voix criarde.

— Oui. Notre fils.

Dara avait une expression qui était... quoi ? Elle semblait presque suffisante.

— Non. Plus maintenant.

Gaius arpenta l'espace exigu ; il détestait le regret nauséeux qui l'envahit tel de l'acide lorsqu'il songea à Santiago.

— Il nous appartiendra toujours, Gaius.

— Tu ignores ce que j'ai commis.

— Raconte-moi.

Il rentra la tête dans les épaules d'un geste défensif. Il n'avait pas envie de parler de son fils. De tous les sacrifices auxquels il avait consenti, Santiago était celui qui le tourmenterait toujours.

Sentant le poids du regard de Dara sur lui, il finit par grommeler un juron sourd.

— Je l'ai trahi quand j'ai vendu mon âme au seigneur sombre et je l'ai abandonné, permettant qu'il devienne un esclave dans les arènes, s'obligea-t-il à avouer. Il ne me le pardonnera jamais.

— Il est en colère et perturbé, dit-elle doucement.

Il éclata d'un rire mordant empreint d'amertume.

— Il a toutes les raisons de l'être.

— Peut-être. Mais Nefri a utilisé ses émotions pour le convaincre de devenir notre ennemi.

Il sentit une caresse brumeuse sur son épaule nue. *Dara ?*

— Je doute qu'elle ait eu besoin d'inventer beaucoup d'arguments.

— Tu ne peux pas croire ça. Tu connais Santiago, lui chuchota-t-elle directement à l'oreille. Peu importe ce que tu as fait, si on le pousse à s'en prendre à son sire, il sera rongé par la culpabilité. Ce qui finira par l'achever.

Gaius tenta de se boucher les oreilles.

La dernière fois qu'on lui avait chuchoté à l'oreille, le seigneur sombre l'avait persuadé de trahir son fils, son clan et finalement le monde entier.

Il ne se laisserait pas bernier de nouveau.

Mais il tourna alors la tête et aperçut son délicat visage couleur de miel, et son raisonnement fondit sous une explosion de nostalgie intense.

Autrefois il avait été heureux.

Des siècles plus tôt il avait été un puissant chef de clan, qui avait une compagne dévouée et un fils à la loyauté farouche qu'il formait pour marcher sur ses traces.

Il voulait retrouver tout cela.

Il le voulait avec une soif qui détruisit les derniers vestiges de sa santé mentale.

— Que pouvons-nous faire ? souffla-t-il finalement.

Dara sourit, ravie de sa capitulation.

— Nous devons le persuader qu'il est toujours notre fils et que tout ce que nous souhaitons, c'est constituer de nouveau une famille.

— Une famille.

— Tous les trois ensemble, poursuivit-elle, tissant sa toile de tentations. Imagine un peu, *habibi*.

Il fronça les sourcils.

— Et s'il était trop tard ? J'ai coupé tout lien avec Santiago lorsque je l'ai abandonné.

— Il n'est jamais trop tard, lui assura-t-elle. Il suit notre piste en ce moment même.

Avec lenteur il hocha la tête.

— Dans ce cas, nous pourrons parler, à son arrivée. Je pourrai m'excuser et lui dire à quel point je regrette de l'avoir laissé.

— Oui, oui, mais d'abord tu dois le convaincre de nous aider, déclara Dara avec impatience, interrompant son fantasme de sa réunion tardive avec Santiago.

— Comment ça ? s'enquit-il, déconcerté. Nous aider avec quoi ?

— Je dois récupérer quelque chose et il est le seul à pouvoir mettre la main... (elle hésita une seconde) dessus.

Gaius tressaillit.

— Nous ne pouvons pas lui demander de nous aider dès son arrivée.

— Pourquoi pas ? Tu as dit toi-même qu'il faisait partie de la famille.

— Il va penser que nous voulons juste nous servir de lui.

Dara l'observa d'un regard fixe.

— Je n'ai pas le temps d'attendre. À moins que tu souhaites me renvoyer dans ma tombe, nous devons l'y obliger.

Santiago secoua la tête.

— Je ne lui ferai pas de mal.

— Bien sûr que non, convint-elle aussitôt. Mais il nous faut un moyen de pression.

Il réfléchit. Il y avait bien longtemps, il était le maître de la stratégie, celui qui concevait les plans et était le moteur de leur réalisation. Dara s'en était toujours remise à sa plus forte volonté, le soutenant de sa douce foi dans le bien-fondé de ses actions.

Jusqu'à cette nuit abominable où le clan de vampires voisin était venu chercher vengeance.

À présent... eh bien, elle avait manifestement changé.

— Quel genre de moyen de pression ? s'enquit-il, acceptant que, pour l'instant, c'était Dara qui commandait.

— Un moment.

Son regard se fit de nouveau distant, comme s'il portait au-delà de la cave.

— Oui, murmura-t-elle finalement.

— Dara ?

Elle posa ses yeux noirs sur lui, et il sentit un frisson lui glisser dans le dos.

— Tu vas avoir besoin de ton médaillon.

Le Summerset Club

Nefri toudroya du regard les piles de paquets luxueux entourés de jolis rubans et de papier argenté qui jonchaient le sol. Elle sentait son irritation augmenter à mesure que chaque boîte était ouverte, révélant une énième robe moulante ou encore des bouts de dentelle que Santiago lui assurait être des déshabillés. Des vêtements qui allaient du absolument pas pratique au ridicule.

Debout à l'autre bout de la chambre, Santiago prit un autre paquet dans le tas qui leur avait été livré dès le coucher du soleil.

Après en avoir repoussé le couvercle, il sortit une jupe tout juste assez longue pour couvrir les fesses et dont les sequins argentés étincelaient.

— Et celle-ci ?

En voyant l'amusement qui brillait dans son regard noir, Nefri plissa les yeux. Cet homme goûtait un plaisir extrême à lui présenter un vêtement inutile après l'autre.

— Non, dit-elle entre ses dents.

Il tendit la main vers un tube de soie extensible qu'elle supposait être censé faire office de robe.

— Celle-là ?

Elle enfonça les mains dans les poches du peignoir qu'elle avait trouvé dans la salle de bains. Santiago portait le même, qu'il avait laissé ouvert pour dévoiler la perfection de son corps ferme et hâlé.

Un corps qu'elle connaissait désormais d'une façon délicieusement intime.

Un frisson divin la parcourut quand elle effleura du regard ses traits fins et séduisants encadrés par ses cheveux qui lui

retombaient en une douce rivière d'ébène sur les épaules et dans le dos.

Il sourit de plus belle, et la pointe d'une canine apparut alors que l'émoi grandissant de Nefri parfumait l'air.

Avec impatience elle fit claquer sa langue. Ils venaient juste de passer les dix dernières heures à assouvir leur désir apparemment infini. Comment était-il possible qu'elle en redemande ?

— Je suis heureuse de voir que tu t'amuses, marmonna-t-elle dans une vaine tentative pour songer à autre chose qu'à le renverser sur le lit tout proche.

Il montra ses canines, un string minuscule suspendu à l'index.

— C'est de t'imaginer porter ça qui m'amuse.

Quel satané vampire superbe et absolument sexy !

Comment était-elle censée se concentrer ?

Arrachant son esprit de ces minuscules dessous, du mâle à moitié nu et du lit qui semblait l'appeler par son nom, Nefri indiqua, écoeurée, le tas de vêtements écartés.

— Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez ces femmes ? demanda-t-elle. Rien de tout ça n'est pratique.

Il baissa les yeux sur le string.

— Elles ont peut-être pensé que tu voudrais t'habiller pour plaire à ton homme, pas pour que ce soit pratique.

Elle arqua un sourcil.

— Pour plaire à mon homme ?

— Est-ce une expression qui t'est étrangère ?

Dans une explosion de pouvoir contrôlée, elle mit le string en lambeaux, qui retombèrent aux pieds de Santiago.

— C'est une expression stupide

— C'est une expression stupide.

La tête rejetée en arrière, Santiago rit avec un plaisir manifeste. Puis, enjambant les piles de boîtes, il s'avança avec lenteur. Lorsqu'il s'arrêta juste devant elle, il tira sur une mèche de ses cheveux.

— On lit en toi si aisément, *querida*.

— Attention, l'avertit-elle, alors même qu'elle pinçait les lèvres.

Il lissa la mèche derrière son oreille, avec des gestes doux mais empreints de possessivité. Ce qui aurait dû la faire grincer des dents, pas réchauffer son cœur perfide.

— Je suis sûr que ces femmes ont juste cherché à t'impressionner par leur goût exquis et leur capacité à t'offrir les robes les plus coûteuses, lui assura-t-il.

— Oui, je sais.

Elle grimaça, parfaitement consciente d'avoir eu une réaction excessive. Malheureusement, à chaque heure qui passait, il devenait plus urgent de traquer Gaius et la chose qui le contrôlait. Ce qui la rendait... tendue.

— Et leurs présents me touchent, mais ils ne me servent à rien.

Il jeta un regard à un bustier de cuir rouge qui avait été livré avec une cravache.

— Pas même...

— Santiago.

Dans un petit rire il se pencha pour coller les lèvres sur son front.

— Quand comprendras-tu que tu peux compter sur moi ?

— Compter sur toi pour quoi ?

— Pour tout, affirma-t-il d'une voix rauque avant de s'écarter pour la dévisager d'un air suffisant. Mais, en l'occurrence, j'ai parlé à Gabriel la nuit dernière pour lui demander de nous trouver des vêtements adaptés à la poursuite de notre périple. (Il se baissa pour saisir un sac ordinaire posé au pied du lit.) Tada !

S'emparant du sac, Nefri en sortit plusieurs jeans, tant pour homme que pour femme, de différentes tailles et deux sweats à capuche gris similaires qui leur permettraient de se déplacer parmi les humains sans attirer l'attention.

Roulant des yeux, elle jeta les habits sur le matelas et ôta son peignoir.

— Alors, tout ça n'était qu'une perte de temps ?

Elle indiqua les vêtements répandus sur le sol.

De son regard sombre, il parcourut ses courbes sveltes avec lenteur, intimement.

— Loin de là.

— Tu es impossible, marmonna-t-elle.

Elle enfila un jean et le plus petit sweat avant de mettre les tennis qu'elle portait en arrivant.

— *Si*, convint-il aussitôt, affichant un sourire teinté d'un charme redoutable tout en s'habillant. Mais que ferais-tu sans moi ?

Elle réfléchit. *Sans lui.*

Elle sentit une douleur fantôme gonfler au plus profond de son être. Le genre de douleur qui pourrait tuer un vampire.

— Je n'ai pas l'intention de le découvrir, dit-elle si bas qu'elle doutait que Santiago l'ait entendue jusqu'à ce qu'il l'empoigne

par les épaules pour l'attirer tout contre son torse.

Il baissa les yeux sur son visage pâle, l'expression grave.

— Nefri...

Ce qu'il s'apprêtait à dire, quoi que ce soit, fut interrompu par un coup déterminé à la porte. Un instant, ils se regardèrent en silence, aucun d'eux ne souhaitant rompre leur lien d'une stupéfiante profondeur.

Puis, lorsqu'un autre coup sonore retentit, Santiago traversa la pièce à grandes enjambées, ses jurons emplissant l'atmosphère. Il ouvrit brusquement la porte et foudroya du regard le vampire séduisant vêtu d'un costume gris.

— Bon sang, Gabriel, gronda-t-il sans cacher son mécontentement. Qu'est-ce que tu veux ?

Indifférent au ton mordant de Santiago, ainsi qu'au pouvoir glacial qui cinglait l'air, Gabriel releva les manchettes de sa chemise de satin blanc.

— Il y a une... (il hésita, un amusement malicieux brillant dans ses yeux bleu foncé) créature au rez-de-chaussée qui prétend être votre partenaire.

Santiago se renfrogna. *Un partenaire ? Comment ça ?*

— Levet, murmura Nefri en le rejoignant.

Oh... par l'enfer. Il avait oublié la petite gargouille. *Encore.* Ce devait être un de ces trucs freudiens.

— Un curieux compagnon, fit remarquer Gabriel, prenant un plaisir manifeste à imaginer Santiago coincé avec une créature aussi ridicule.

— Ne commence pas, le prévint Santiago.

Gabriel sourit.

— Il affirme détenir des informations capitales que vous devez entendre sans délai.

— Bien. Dis-lui de poser son cul de granit dehors, on sortira lui parler plus tard.

Gabriel tourna le regard vers Nefri et lui prit la main pour la porter à ses lèvres.

— Madame, j'espère que mon humble établissement...

— Allez, ça va. Va-t'en.

Passant un bras autour des épaules de Nefri, Santiago l'arracha avec fermeté à l'étreinte légère de Gabriel.

— Santiago, le gronda Nefri gentiment.

Même si elle comprenait qu'il était un vampire dominant qui éprouvait le besoin de jouer des muscles en présence d'un autre mâle dominant, elle n'était pas un os qu'on se disputait. Elle possédait elle aussi des muscles qu'elle pouvait faire jouer.

— Merci, Gabriel, pour votre très charmante hospitalité.

Celui-ci décocha à Santiago un sourire condescendant.

— Les bonnes manières sont un art qui se perd parmi les enfants, je le crains.

Santiago ricana, avant de délibérément lui refermer la porte au nez.

Nefri secoua la tête. *Les hommes.*

— Tu te sens mieux ?

Il resserra le bras autour de ses épaules et, soudain, il se pencha pour l'embrasser avec une intensité farouche. Elle se raidit de surprise, puis, percevant ce dont il avait besoin, elle fondit contre lui. Il ne s'agissait pas de la conquérir. Ni même de la revendiquer.

Mais du besoin instinctif de savoir que, de son plein gré, elle le choisirait lui parmi tous les autres.

Lorsqu'il releva enfin la tête, il la dévisagea d'un regard songeur.

— Maintenant, je me sens mieux.

Elle se dressa sur la pointe des pieds pour lui mordiller le menton.

— On doit apprendre ce que Levet a découvert.

Il grimaça.

— Je suppose que je n'ai aucune chance de te convaincre de le laisser attendre quelques heures ?

Elle secoua la tête, ressentant avec d'autant plus de force cet étrange sentiment d'urgence.

— Je ne pense pas qu'on puisse se permettre d'attendre.

Elle vit son regard s'assombrir, comme s'il partageait son malaise soudain.

— Oh... par l'enfer !

CHAPITRE 23

Le repaire de Styx à Chicago

D'après Sally, la chambre qu'on lui avait attribuée avait l'air sortie tout droit d'un magazine de papier glacé.

Aussi grande que la petite maison de sa mère, elle était décorée dans des tons d'argent et de vert écume de mer. Une énorme cheminée occupait un mur tandis que sur un autre s'ouvraient des fenêtres cintrées d'où on apercevait un lac dans le lointain. Un tapis parisien recouvrait le sol et le plafond était orné d'une peinture d'anges dansant au milieu des nuages.

Dans le centre de la pièce trônait un lit à baldaquin dont la courtepoinTE vert pâle était parfaitement assortie à la méridienne disposée près des fenêtres. Une armoire gravée à la main et une coiffeuse surmontée d'un miroir complétaient le tout.

À l'évidence, le job de roi des vampires payait bien, reconnut-elle avec ironie, s'efforçant de son mieux de ne pas se laisser intimider par cet environnement.

Comme si ça ne suffisait pas que Roke l'ait fait se sentir la plus grosse ratée à avoir jamais foulé la terre.

« Je n'aurais pas pu me retrouver coincé avec une pire compagne même si je l'avais voulu. »

L'insensible serpent.

Ce n'était pas une simple chambre qui l'impressionnerait.

Heureusement pendant qu'elle s'était accordé un bain

meurtrement, pensant qu'elle s'était accordé un bain moussant bien chaud, quelqu'un – elle pariait sur Darcy, l'adorable compagne de Styx – s'était assuré qu'elle avait des vêtements propres. Elle choisit un pantalon de Lycra noir qu'elle associa à un débardeur blanc.

C'était la tenue idéale pour les heures de méditation qui lui seraient nécessaires pendant que son sort continuait à mijoter dans la cuisine.

Ou du moins, c'était ce qu'elle avait prévu.

Elle venait à peine de s'habiller et de brosser ses cheveux humides quand un coup à la porte brisa soudain le silence. Elle se raidit, sachant déjà qui se trouvait de l'autre côté du lourd panneau de noyer.

Elle pouvait carrément sentir Roke. Comme s'il existait un lien physique entre eux.

Debout au milieu de la pièce, elle serra les bras sur son ventre. Il serait vain de feindre d'être endormie. Roke était un vampire. Il avait certainement entendu la brusque accélération de ses battements de cœur et sa respiration rapide.

En plus, il avait déjà démontré n'en avoir rien à foutre d'elle ou de ses sentiments. Même si elle avait été assoupie, il n'aurait pas hésité à la réveiller.

Pendant qu'elle tergiversait, on frappa de nouveau avec impatience, et la voix de Roke fendit l'air.

— Ouvre-moi, Sally. Je dois te parler.

Réconfortant sa fierté blessée avec une charmante vision dans laquelle elle transformait ce sale type en un crapaud visqueux, elle tira brusquement la porte pour le foudroyer du regard.

— Pourquoi ? demanda-t-elle d'un ton doux et tendre. Tu aurais

d'autres insultes à me lancer ?

— Non. J'ai fait...

Ses mots moururent sur ses lèvres lorsqu'il aperçut son petit débardeur et son pantalon moulant. Elle vit ses yeux pâles prendre l'apparence de la fumée et ses traits se faire plus anguleux sous l'effet d'un désir qu'elle aurait perçu même sans leur lien.

Ses canines allongées auraient constitué le premier indice.

Sally rougit ; elle avait l'impression ridicule d'être mise à nu sous son regard brûlant. Stupide, étant donné qu'elle avait déjà porté beaucoup moins en public.

— Tu as fait quoi ? le relança-t-elle.

Elle s'agrippa à la porte en s'efforçant de ne pas le dévisager à son tour. Ce vamp arrogant avait parfaitement conscience d'être d'une beauté indécente. Il n'avait pas besoin qu'elle se mette à baver pour caresser son ego.

Il marmonna un truc trop bas pour qu'elle le distingue, avant de se réfugier derrière une façade stoïque.

— J'ai fait des recherches sur l'entrepôt, termina-t-il d'une voix douce.

Sally s'empressa de s'emparer de ce sujet de conversation. Tout plutôt que de se pencher sur l'excitation rebelle qui vibrait dans le creux de son ventre.

— Quel entrepôt ?

— Celui où est caché le livre.

Elle fronça les sourcils, ne voyant pas où il voulait en venir.

— Pourquoi ?

Il haussa les épaules.

— Je n'aime pas les mystères.

Sally hésita, consciente qu'il ne se montrait pas entièrement honnête. D'autres raisons expliquaient l'intérêt soudain qu'il portait à cet endroit. Néanmoins, plus vite cette conversation serait close, plus vite il partirait. À quoi bon insister pour obtenir une réponse qu'il n'était pas prêt à fournir ?

— En quoi ça me concerne ?

— Laisse-moi entrer, Sally.

— Très bien.

Avec une réticence exagérée, elle recula pour lui permettre de s'avancer dans la chambre, et referma la porte derrière lui. Il parcourut la pièce des yeux, et attarda le regard sur le grand lit.

— Tu es bien installée ? demanda-t-il brusquement, semblant presque gêné quand il se tourna pour scruter ses joues en feu. Cette chambre te convient ?

Elle sentit une émotion dangereuse lui serrer le cœur. Une émotion qu'elle était tout à fait disposée à dissimuler derrière un accès de mauvaise humeur.

— N'essaie pas d'être poli, Roke, grommela-t-elle. Ça ne te va pas.

Il pinça les lèvres.

— Tu veux des excuses ?

— Contente-toi de dire ce que tu as à dire et va-t'en.

Un silence tendu s'installa, comme si Roke luttait contre quelque démon intérieur. Puis il haussa les épaules et ouvrit d'un geste brusque une chemise en carton qu'il tenait à la main.

— L'entrepôt a d'abord appartenu à *Lacombe Industries*, annonça-t-il d'une voix qu'il prit soin de garder neutre. Tu

reconnais ce nom ?

Elle fronça les sourcils.

— La société de cosmétique ?

— Non. (Il examina le dossier.) Elle est répertoriée comme une entreprise d'import-export.

— Je n'en ai jamais entendu parler. Pourquoi ?

Sans réfléchir elle s'avança vers lui, ses pieds nus ne produisant presque aucun bruit sur le tapis hors de prix.

— Spike a fait des merveilles avec l'ordinateur et est remonté jusqu'à la dernière propriétaire, une certaine... (il tourna plusieurs pages) Anya Dubkova.

Elle ricana bruyamment.

— Un vampire prénommé Spike ? Comme dans *Buffy* ?

C'est une blague ?

Roke haussa les épaules.

— Il n'a pas l'air de trouver ça particulièrement drôle, mais nous si.

Elle roula des yeux.

— Les sangsues.

Sans tenir compte de sa brève interruption, il tapota le dossier du doigt.

— Le nom Anya t'est-il familier ?

— Pourquoi le serait-il ?

— C'était une puissante sorcière qui se trouvait à la tête du convent local.

— Oh ! Bien.

Elle ressentit une pointe de soulagement. La dernière chose qu'elle souhaitait, c'était s'occuper de magie noire. Il y avait

toujours un contrecoup. Non qu'elle soit prête à admettre ses réticences. Elle avait appris depuis bien longtemps à ne jamais dévoiler sa vulnérabilité.

Il arqua les sourcils.

— Bien ?

— Si tu peux trouver la sorcière qui a jeté le sort, c'est mieux car elle aura bien plus de facilité à l'enlever que moi à le détruire de force.

Il grimaça.

— Elle ne risque pas d'enlever le moindre sort.

Bien sûr que non. Elle réprima un soupir.

— Pourquoi pas ?

— Elle a été sauvagement tuée avec tout son convent il y a près de trente ans.

Brusquement, il sortit une photo en noir et blanc sur papier brillant qu'il lui agita sous le nez.

Elle la regarda fixement, avant de saisir le cliché pour se concentrer dessus. Aussitôt elle le regretta.

Son ventre se souleva quand elle découvrit les corps de femmes sanglants dispersés sur un sol de ciment. L'entrepôt ? Impossible à dire, et ça n'avait pas vraiment d'importance. Comparé à l'épouvantable amas de cadavres qui avaient manifestement été massacrés.

Sally n'avait rien d'une innocente.

Elle avait été élevée par une méchante sorcière et avait fini au service du seigneur sombre. Elle avait assisté à des scènes qui lui donnaient encore des cauchemars.

Mais ça...

— Oh mon Dieu, soufla-t-elle.

— À en croire les journaux, cette boucherie a semé la panique dans la population à l'époque, déclara Roke. Bien sûr, la police locale ignorait que ces douze femmes étaient des sorcières. Elle a supposé qu'un tueur en série les avait rassemblées avant de les assassiner, dans un accès de folie meurtrière.

Sally secoua la tête.

— Aucun tueur en série n'aurait pu faire... (elle frémit, refusant de regarder de plus près ces corps mutilés) ça. Pas à un convent de sorcières.

— Qui alors ?

Elle lui rendit la photo.

— À condition de les avoir prises par surprise, nombre de puissants démons auraient pu s'en charger.

À dessein elle ne prononça pas le mot « vampire », pourtant il serra les dents alors qu'il rangeait le cliché dans le dossier pour en sortir une coupure de presse.

— Voici une photo d'Anya Dubkova avant sa mort. Tu ne l'as jamais vue ?

Il attendit qu'elle la prenne et examine l'image d'une femme dans la cinquantaine, aux cheveux argentés coiffés en un chignon soigné et au corps svelte vêtu d'un tailleur professionnel. Elle ressemblait à une banquière.

Sally releva les yeux pour le regarder avec impatience.

— Tu connais tous les vampires ?

— Non.

— Alors pourquoi tu...

Elle eut le souffle coupé, interloquée par la prise de conscience que cet homme parvenait encore à la blesser. On aurait pu croire qu'elle aurait fini par avoir la peau plus dure.

— Oh, je comprends, reprit-elle. Tu supposes que, parce qu'elle était la propriétaire de l'entrepôt où est caché le livre protégé par de la magie noire, les sorcières devaient être malfaisantes. (Elle serra les bras sur son ventre.) Et comme je suis malfaisante, il est tout naturel qu'on soit les meilleures amies du monde.

À cette accusation les yeux de Roke s'assombrirent mais son expression demeura impassible.

— Je ne fais que collecter des informations, souligna-t-il. Et comme les convents ne sont pas si nombreux, penser que tu aies pu croiser le chemin de ces femmes ne me semble pas être une déduction si énorme.

Elle laissa la coupure de presse voler vers le sol et se retourna pour marcher vers les fenêtres.

— J'ai évité les sorcières quand mes pouvoirs sont devenus plus visibles. Je ne pouvais pas courir le risque qu'elles me soupçonnent de posséder du sang de démon. (Elle observa le ciel nocturne constellé d'étoiles.) Si elles ne m'avaient pas tuée, elles m'auraient certainement livrée à ma mère.

Roke poussa un grondement sourd et elle sentit une émotion insaisissable lui parvenir grâce à leur lien. Celle-ci s'était évanouie avant qu'elle ait pu mettre le doigt dessus.

— Comment peut-on en apprendre davantage sur ce convent ? demanda-t-il, d'une voix aussi calme et posée que toujours.

Au prix d'un effort, elle s'obligea à se retourner pour croiser son regard circonspect.

— Je doute que ce soit possible.

Elle hésita. Depuis le berceau on lui avait enseigné à ne jamais parler des affaires privées du convent. Il n'était pas aisé d'aller à l'encontre d'une vie de conditionnement.

— Les sorcières sont de nature secrète et elles ont dû s'assurer que leurs archives privées étaient protégées par un sort d'annulation.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un sort que leur mort déclencherait, expliqua-t-elle à contrecoeur. Quand elles ont été tuées, leurs archives, lettres et toute autre information personnelle ont dû être détruites.

Il fronça les sourcils, apparemment ennuyé par ses propos.

— À part le livre.

Oh. Il avait raison. Un livre si dangereux qu'il devait être masqué par la magie noire constituait précisément le genre de truc que les sorcières auraient veillé à supprimer plutôt que de risquer qu'il tombe entre les mains de leurs ennemis.

— Oui, convint-elle en hochant la tête avec lenteur.

— Pourquoi ?

Une bonne question. Peut-être même une question dangereuse.

Elle se mordilla la lèvre inférieure, sans se rendre compte de la fascination qu'exerçait sur Roke cette habitude inconsciente.

— On ne le saura pas tant que je n'aurai pas rompu le sort qui le protège, annonça-t-elle enfin.

Avec une vitesse trop importante pour qu'elle puisse suivre ses mouvements, il se tint à quelques centimètres seulement et lui

ses mouvements, il se tint à quelques centimètres seulement, et lui prit le visage dans les mains pour la dévisager d'un air sévère.

— Non.

— Non ? Comment ça, « non » ?

Elle se dit que c'était la surprise que lui avait causée son brusque rapprochement qui faisait tambouriner son cœur dans sa poitrine, pas le contact froid de ses mains sur son visage.

— Tu ne t'approcheras pas de ce livre tant qu'on n'en aura pas appris davantage sur ce qui a entraîné la mort du convent, gronda-t-il. Et pourquoi.

Elle se figea.

— Tu crois que c'est lié ?

— On a déjà établi que je ne crois pas aux coïncidences.

— Dans ce cas, il est certainement d'autant plus important de découvrir ce que contient ce livre ?

— Non. (Ses yeux pâles émettaient une lueur argentée dans la lumière tamisée, et la pointe d'un croc était visible.) Je m'en fous si je dois t'enfermer de nouveau dans les cachots. Tu ne retourneras pas dans cet entrepôt.

Le Summerset Club

Santiago précéda Nefri dans l'escalier de derrière du club, percevant déjà les vampires amassés dans les salles de réception. De toute évidence la nouvelle de l'arrivée de Nefri s'était répandue comme une traînée de poudre et tous les démons du coin avaient accouru dans l'espoir de l'apercevoir.

Heureusement Gabriel avait prévu cette affluence et avait conduit L'evet dans une pièce retirée située sous les garages

conduit Levet dans une pièce tenue serrée sous les garages, avec deux gardes armés postés à l'entrée pour s'assurer de leur intimité.

Peut-être un peu exagéré, mais Gabriel était réputé pour l'attention pointilleuse qu'il portait au bien-être de ses invités, à anticiper leurs moindres besoins. Tout comme Santiago était célèbre pour offrir à ses propres invités tous les plaisirs coupables qu'ils pouvaient désirer.

Après avoir emprunté un tunnel secret pour rejoindre les garages à partir du bâtiment principal, ils descendirent un escalier jusqu'à un ancien abri antiaérien humain.

La petite pièce carrée de ciment n'avait pas vraiment été conçue pour être confortable, mais Santiago approuva pleinement le fait que c'était un endroit sûr, où on ne risquait pas de surprendre leur conversation.

Non seulement parce qu'ils devaient discuter de la prochaine étape dans leur traque de Gaius, mais parce qu'il ne souhaitait pas que ses frères vampires le voient en compagnie de la gargouille naine qui faisait les cent pas avec impatience quand ils entrèrent dans la pièce.

— Ah, enfin, grommela la créature, remuant la queue en s'arrêtant brusquement. Ça fait une éternité que j'attends.

Santiago roula des yeux, parfaitement conscient qu'il s'était écoulé moins d'une demi-heure depuis que Gabriel les avait informés de l'arrivée au club de Levet. Nefri, cependant, s'élança aussitôt pour lui tapoter le bout d'une aile.

— Pardonnez-nous, Levet.

Elle vit un sourire éclairer soudain son vilain petit visage.

— Comment pourrais-je rester en colère ? Vous êtes

pardonnée, *ma belle* *.

Santiago remarqua qu'il n'était pas question de pardon pour lui.

— Merci. (Nefri sourit.) Vous avez retrouvé Yannah ?

Levet poussa un soupir tragique.

— *Non* *. Elle n'était pas... disponible.

— Ah. (Nefri lui tapota de nouveau son aile délicate.) Soyez juste patient.

— Bah. J'ai été ô combien patient, mais pour quoi ? (Levet ouvrit les bras.) Un cœur brisé.

Santiago s'avança avec impatience. Il avait été contraint de laisser cette créature ridicule traîner avec eux, mais parler de la vie amoureuse de la gargouille était plus qu'il n'en pouvait supporter.

— Tu as dit à Gabriel que tu détenais des informations capitales qui ne pouvaient pas attendre, déclara-t-il d'un ton cassant.

Préparé à ce que la gargouille lui tire la langue comme à son habitude ou lui fasse un doigt d'honneur, Santiago fronça les sourcils quand elle hocha la tête d'un air grave.

— *Oui* *.

D'accord. Ça n'augurait rien de bon.

— De quoi s'agit-il ?

— Shay est entrée en contact avec moi.

Levet se toucha la tempe d'une griffe, indiquant son aptitude à communiquer par la pensée avec la compagne du chef de clan de Chicago.

— Elle m'a annoncé que Viper n'avait pas réussi à te joindre.

poursuivit-il.

Lâchant un juron étouffé, Santiago plongea la main dans la poche de son jean pour en sortir son portable, et découvrit sans la moindre surprise que la batterie s'était déchargée.

Faire l'amour avec Nefri ne constituait pas seulement le plaisir le plus explosif qu'il ait jamais connu, mais ça avait tendance à perturber l'électronique. Oh, et à créer le spectacle de couleurs le plus éblouissant.

— *Dios*, grommela-t-il, exaspéré par ce dangereux manquement – il aurait dû vérifier son téléphone à l'instant où il était descendu du lit. Qu'est-il arrivé ?

— Il y a eu un incident à ton club.

Il fronça les sourcils. C'était pour cette raison que Viper cherchait à le joindre ? Ça n'avait pas de sens.

— Il y a toujours des incidents au club. Tonyia peut s'en occuper.

— Justement...

Levet laissa retomber ses ailes et Santiago vit une troublante expression de compassion sur son vilain visage.

Il rangea le téléphone dans sa poche, les muscles soudain rigides tant il était tendu.

— Quoi ?

— Elle a été enlevée.

Il entendit le petit cri choqué de Nefri, cependant il ne détourna jamais son attention du minuscule démon.

— Raconte-moi.

— Un de tes serveurs a appelé Viper pour lui dire qu'un vampire était apparu comme par magie au milieu de ton club.

Il feula. Seuls deux vampires pouvaient apparaître comme par magie. Et il n'avait pas quitté l'un d'eux d'une semelle.

Il restait donc...

— Gaius, gronda-t-il. *Mierda.*

Levet hocha la tête.

— *Oui* *. Il s'est matérialisé et a attrapé Tonyia. Puis... (il leva les bras au ciel d'impuissance) « pouf » ! Ils ont tous deux disparu.

L'espace d'une seconde seulement son accès de fureur sauvage menaça de lui troubler l'esprit. Tonyia entre les mains de ce monstre dément ? Peut-être en ce moment même enchaînée à un mur pendant qu'il la torturait ?

Les parois de ciment tremblèrent et les néons volèrent en éclats avant que Nefri pose une main apaisante sur son épaule.

— Santiago, murmura-t-elle doucement.

Au prix d'un effort, il brida ses pouvoirs et croisa son regard empreint de compassion.

— Pourquoi ? souffla-t-il.

Elle continua à lui frotter le bras pour le calmer. Tentait-elle de dompter la bête enragée ?

— Pourquoi Tonyia ? demanda-t-elle.

— *Sí.*

Sa rage persista, mais heureusement la caresse de Nefri l'apaisa suffisamment pour qu'il envisage la situation les idées claires. Tonyia avait besoin d'être sauvée sans tarder, pas que son employeur tempête sans rien faire.

— Pourquoi courir un tel danger pour s'emparer d'une sidhe de mon club ?

Nefri hochà la tête, n'ayant aucun mal à suivre son raisonnement. Si Gaius prenait le risque d'être capturé, pourquoi choisir Tonyia ?

— Elle possède des dons particuliers ? s'enquit-elle.

Santiago haussa les épaules.

— Comme elle appartient à la famille de Troy, ce casse-pieds de prince des sidhes, elle est capable de créer des sortilèges assez puissants pour ensorceler jusqu'aux démons et, bien sûr, elle peut ouvrir des portails, et possède toutes les autres aptitudes propres à son espèce.

Levet s'avança en se dandinant.

— Connait-elle des secrets ? (Il pointa une griffe sur Santiago.) Est-ce que vous avez... comment on dit... truqué les comptes ?

Santiago foudroya du regard le petit démon.

— De quoi tu parles, putain ?

Levet le regarda sans comprendre.

— Nous cherchions les raisons pour lesquelles elle a été enlevée, non ?

— Non, elle ne détient aucun secret, déclara Santiago d'un ton brusque. Du moins, elle n'en a partagé aucun avec moi. C'est une assistante organisée et extrêmement efficace qui possède la beauté d'une sirène et l'âme d'une comptable.

— Tu lui fais confiance ? demanda Nefri avec circonspection.

— Absolument, gronda-t-il sans hésiter, parfaitement conscient de ce qu'elle sous-entendait. Tonyia ne m'aurait jamais trahi. J'en mettrais ma main à couper. (Il haussa les épaules d'un air agité.) En plus, si elle était de mèche avec Gaius, pourquoi

dévoilerait-il leur complicité maintenant ? Il n'en tire aucun bénéfice.

Elle acquiesça, mais son expression demeura préoccupée.

— Vous vous connaissez depuis combien de temps ?

— Plusieurs décennies.

— Et vous êtes... (elle chercha le terme adéquat) proches ?

Il lui décocha un regard surpris.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Je ne me comporte pas comme une maîtresse jalouse, Santiago, lui assura-t-elle avec douceur.

— Alors, qu'est-ce que ça peut faire depuis combien de temps je connais Tonyia ? Je lui fais confiance...

Il s'interrompit brusquement quand il croisa le regard calme de Nefri. *Dios*. Il existait une raison pour laquelle quelqu'un se donnerait la peine d'enlever Tonyia.

— Il se sert d'elle pour m'envoyer un message, dit-il d'une voix rude.

— C'est ce que j'aurais dit.

— Maintenant la question est...

Nefri grimaça.

— Quel message ?

CHAPITRE 24

Avec détermination Nefri garda son sang-froid. Pour l'heure Santiago avait besoin de sa logique froide. A l'intérieur, cependant, elle luttait pour réprimer la peur qui montait en elle.

Elle ignorait pourquoi Gaius s'était découvert un intérêt soudain pour Santiago. Ou, plus probablement, l'esprit qui le contrôlait.

En revanche, elle savait que Santiago ferait le nécessaire pour sauver la sidhe. Y compris se mettre en danger.

Et il n'y avait absolument rien qu'elle puisse faire pour l'en empêcher.

— Il s'est peut-être aperçu qu'on le traquait. (Santiago réfléchissait à voix haute, sa fureur à peine bridée faisant chuter la température de la petite pièce aux alentours de zéro.) Il se pourrait qu'il espère me convaincre de renoncer à le poursuivre en échange de Tonyia.

— Mais ? l'encouragea-t-elle, percevant dans sa voix un manque de conviction.

— Mais ce n'est pas le genre de Gaius.

D'un mouvement brusque, il commença à faire les cent pas. D'instinct il tendit la main vers la dague romaine qu'il gardait dans sa poche arrière.

— Il peut employer la force s'il le faut, mais il préfère la subtilité, ajouta-t-il. C'est un maître de la diversion.

Nefri orimaca Gaius avait assurément réussi à la tromper. Il

avait dissimulé ses véritables intentions derrière une peine sincère pour accéder à son clan au-delà du voile.

Une trahison qui faisait encore sur sa fierté l'effet d'une brûlure à l'acide. Mais elle ne se laisserait pas aveugler par cet abus de confiance.

— Oui, s'il est toujours en position d'être le maître, soulignat-elle. Il est fort possible que ce ne soit plus lui qui prenne les décisions.

Santiago lui lança un regard sinistre.

— Pas très réconfortant.

Elle haussa les épaules.

— Ce n'était pas le but.

Il continua à arpenter la pièce, serrant et desserrant les poings jusqu'à ce qu'il s'arrête enfin brusquement juste en face d'elle.

— Nefri ?

— Oui ?

— Tonyia fait partie de ma famille.

Elle posa la main sur son bras, percevant la détresse que lui procurait l'enlèvement de la sidhe. C'était bien plus que simplement la colère d'un employeur. Ou d'un ami.

C'était plus profond. Plus personnel.

— Tu l'as sauvée, dit-elle doucement.

Il poussa un feulement sourd de stupéfaction.

— Je commence à te soupçonner d'être vraiment capable de lire dans les pensées.

— Non, mais je te connais. (Elle resserra les doigts sur son bras.) Styx t'a sorti des arènes et Viper t'a offert un foyer. Ils t'ont appris l'honneur, la discipline et au'un chef se soucie de

ceux qui sont vulnérables.

Il glissa la dague dans sa poche, le regard assombri par des souvenirs douloureux.

— Ce n'est pas à moi d'en parler, mais elle a fini du mauvais côté d'une dispute avec une tribu de trolls et a été vendue à un marchand d'esclaves.

Levet battit des ailes avec véhémence.

— Evor ?

Les deux mâles partagèrent un rare moment de compréhension.

— *Sí*.

La minuscule gargouille trembla. Nefri avait entendu dire que Levet avait été retenu prisonnier par ce marchand d'esclaves brutal, avec Shay, la compagne de Viper.

— Un homme très méchant, grommela Levet.

— Très méchant, convint Santiago. Si Tonyia n'avait pas été aussi forte, elle n'aurait jamais survécu. (Un grondement guttural lui échappa.) Maintenant on la retient de nouveau contre sa volonté. Je ne peux pas l'abandonner aux mains de Gaius.

— Bien sûr que non. (Nefri scruta son expression têtue avec une inquiétude manifeste.) Mais, Santiago...

— Je sais que c'est un piège, l'interrompit-il. Je dois y aller.

— Gaius t'attendra.

Elle vit une détermination impitoyable couvrir dans ses yeux noirs.

— Il n'y a rien que je puisse faire pour l'en empêcher.

La peur qu'elle tentait si désespérément de maîtriser menaçait d'exploser tandis qu'elle le foudroyait du regard avec une

frustration impuissante.

— Je ne te ferai pas changer d'avis, n'est-ce pas ?

Avec des gestes tendres il lui prit le visage entre les mains ; pourtant il secoua la tête avec fermeté.

— Non.

— Très bien. Il est désormais inutile de tenter de lui tomber dessus par surprise.

Elle rencontra son regard sans ciller ; grâce à ses siècles d'expérience elle réussit à transformer sa terreur en une résolution absolue. Ce qui caractérisait un chef de clan, c'était son aptitude à contrôler ses émotions plutôt que de se laisser diriger par elles.

Santiago afficha une expression circonspecte.

— Tu as un plan ?

— Pas vraiment, mais autant utiliser mon médaillon pour nous déplacer, dit-elle. Ça nous fera gagner du temps.

Il secouait la tête avant même qu'elle ait fini de parler.

— Je ne suis pas parvenu à déterminer avec précision l'endroit où il se trouve.

— Dans ce cas, on va avancer vers le nord jusqu'à ce que tu y arrives.

— Nefri...

Elle plaqua la main sur sa bouche, ses yeux l'avertissant qu'elle n'était pas d'humeur à écouter la liste interminable des raisons pour lesquelles elle ne devrait pas l'accompagner.

— N'essaie même pas.

Il resserra les doigts sur son visage.

— Bon sang, Nefri, on est d'accord pour dire que c'est un

piège. Ce serait plus que stupide que tous les deux nous...

— Tous les trois, avança soudain Levet, s'immisçant dans la conversation.

Horrifié, Santiago écarquilla les yeux.

— Oh, par l'enfer, non !

— Oui, tous les trois, déclara Nefri.

Laissant retomber ses mains, Santiago foudroya du regard l'expression sereine de la vampire.

— C'est une espèce de châtiment ?

— On est des partenaires. (Elle s'approcha pour poser les lèvres sur la ligne têtue de sa mâchoire.) Ce qui signifie qu'on reste ensemble. Toujours.

Il se raidit, manifestement déchiré entre son besoin instinctif de la protéger et le fait qu'elle constituait une arme puissante qui pourrait très bien faire la différence entre la survie de Tonyia et sa mort aux mains de Gaius.

— Je savais que tu étais une femme redoutable.

Après avoir déposé un baiser résigné sur son front, Santiago se dirigea vers la porte.

— Je dois parler à Gabriel avant notre départ.

Le repaire de Gaius dans le Wisconsin

D'un œil appréciateur Gaius examina la sidhe enchaînée au mur de la cave.

Il n'avait jamais particulièrement aimé les faes, mais il ne pouvait nier que ses yeux vert émeraude et sa crinière de boucles de feu donneraient envie à tout homme de lui écarter les cuisses.

Qui ne souhaiterait pas s'oublier dans ces pulpeuses et délectables courbes à peine dissimulées par une robe argentée sans bretelles ?

Et le doux parfum de son sang. C'était... enivrant.

Ses canines l'élancèrent alors qu'il était frappé d'une soif intense. Se servir du médaillon pour se rendre au club de démons de Santiago, et revenir avec la sidhe, avait nécessité une quantité d'énergie considérable. Il devait s'alimenter.

Malheureusement, il n'avait pas amené cette femme dans son repaire pour un casse-croûte. Ni même pour assouvir ses désirs.

Il avait besoin d'elle pour convaincre Santiago d'accepter son offre de réconciliation. Et pour le persuader de l'aider à protéger Dara.

Ce qui signifiait ne pas goûter à l'otage.

Du moins, pas tant qu'elle n'aurait pas accompli sa fonction.

D'un pas lent, il s'avança et s'accroupit devant elle pour croiser son regard éloquent, savourant sa senteur de prune épicée d'un mélange de peur et de rage.

— Tu es vraiment d'une beauté remarquable, murmura-t-il, faisant glisser un doigt sur la peau fraîche de sa joue. Pas étonnant que Santiago t'ait gardée comme maîtresse durant si longtemps.

Elle ravala un hurlement.

— Je suis son employée, pas sa maîtresse.

— Pas seulement.

Il déplaça son doigt pour l'attarder sur le pouls qui tambourinait à la base de sa gorge. À l'instant où il était apparu dans le club de Santiago, il avait été attiré vers cette femme.

— C'est distant mais je sens qu'il t'a revendiquée. Il te considère comme un membre de son clan.

Elle s'humecta les lèvres et s'efforça visiblement de calmer ses nerfs.

— Vous êtes cinglé. Je suis juste un membre de son personnel. (En vain elle tenta de s'écarter de son doigt.) Alors si vous espérez m'utiliser pour l'atteindre, vous perdez votre temps.

Une sidhe intelligente.

Elle n'avait eu aucun mal à comprendre qu'elle était l'appât et cherchait à lui faire avaler qu'elle n'avait pas de valeur.

— Non, il viendra pour toi, affirma Gaius avec une assurance inébranlable. Dans le fond Santiago est un sauveur.

Elle pinça les lèvres mais ne fit pas mine de protester.

— Que lui voulez-vous ? demanda-t-elle.

— Juste une occasion de lui dire combien je suis désolé.

Elle plissa les yeux, incrédule.

— Vous n'avez pas besoin de moi pour ça.

Gaius haussa les épaules.

— Il est trop en colère pour m'écouter à moins d'y être obligé.

— M'avoir enlevée ne va que le foutre en rogne. Ça ne va certainement pas le mettre d'humeur conciliante, souigna-t-elle, frémissant quand il suivit des doigts la ligne de sa clavicule. Ni lui donner envie de vous pardonner.

Les sourcils froncés, Gaius lui serra la gorge. Qu'en savait cette salope ? Santiago était son fils. C'était un lien qui ne pouvait pas être rompu.

— Il va m'écouter, je te l'assure, affirma-t-il avec hargne.

— D'accord, d'accord. Il va vous écouter, souffla-t-elle d'une voix étranglée, avant d'inspirer profondément quand il relâcha son étreinte. Mais il sera bien plus disposé à vous pardonner si vous me libérez.

Il sentit sa fureur s'apaiser, distrait par la douceur de la peau de la sidhe sous ses doigts et par le parfum de prune qui lui chatouillait les narines.

— Belle et intelligente, murmura-t-il, baissant la main pour lui faire épouser la tentation d'un sein plantureux.

Elle poussa un cri de détresse.

— Arrêtez.

Les réticences de la sidhe ne firent qu'alimenter son désir.

— Mon contact te répugne-t-il ?

Elle frémit.

— Oui.

— Je peux t'amener à aimer mes caresses. (Il resserra les doigts jusqu'à ce qu'un petit cri de douleur lui échappe.) Je peux t'amener à me supplier de te les prodiguer.

Il vit la haine briller dans ses yeux émeraude.

— Pas même dans un million d'années, cracha-t-elle, le menton relevé. J'ai du sang royal qui coule dans mes veines. On ne peut pas m'asservir, vamp.

— La royauté, ricana-t-il. Quelle sidhe orgueilleuse.

Elle pensait qu'elle valait plus que lui avec son sang noble ? Il allait lui apprendre à quel point ça ne servait à rien.

Lorsqu'il laissa ses pouvoirs emplir la cave, il entendit son cœur bondir.

— Arrêtez... (Un appétit incontrôlable dilata ses yeux magnifiques.) Je...

Il gloussa, et passa la langue le long d'une canine sensible.
Peut-être qu'une petite gorgée ne ferait pas de mal.

— Oui, ma beauté ?

Un voile de sueur s'épanouit sur sa peau.

— Qu'est-ce que vous me faites ?

Il tira sur la pointe durcie d'un de ses seins.

— Tu as envie de moi ?

— Non. (De toutes ses forces elle ferma les yeux alors même que son corps tremblait de désir.) Vous êtes répugnant.

Il éclata d'un rire teinté d'un amusement cruel et, sans se soucier de son épuisement, il modifia volontairement son apparence. Dans le lointain, il percevait ses invités qui se rapprochaient et il avait l'intention de révéler toute la splendeur de ses nouveaux pouvoirs.

— Peut-être que cette forme te tentera, murmura-t-il, tirant de plus belle sur son téton. Ouvre les yeux, Tonyia.

Lorsqu'elle souleva les paupières à contrecœur, elle eut le souffle coupé en découvrant ses traits, qui étaient à présent la réplique exacte de ceux de Santiago.

— Merde, souffla-t-elle.

Mais l'accélération de son pouls pas plus que sa respiration soudain courte n'échappèrent à Gaius.

L'émoi de la sidhe n'était pas uniquement dû au désir qui vibrait dans l'air.

— Est-ce mieux ? (Il se pencha pour savourer le parfum de son sang échauffé.) Tu es amoureuse de ton employeur ?

Un gémissement sourd monta dans sa gorge tandis qu'elle se

Un gémissement sourd monta dans sa gorge tandis qu'elle se cambrait vers lui.

— Je vous en prie...

— Qu'est-ce que tu veux ? insista-t-il.

— Vous, chuchota-t-elle, entrechoquant ses chaînes alors qu'elle tentait de le toucher. C'est vous que je veux.

Quand il entendit un bruit de pas assourdi dans l'escalier, il sourit.

— Tu veux Santiago ? susurra-t-il.

— Oui, s'il vous plaît, gémit-elle, haletant sous l'effet du désir qui faisait rage en elle. S'il vous plaît.

Des canines, il lui effleura la courbe de la gorge.

— Je t'ai dit que tu me supplierais.

— Salaud ! s'écria une voix furieuse depuis la porte de la cave. Laisse-la tranquille.

Gaius recula, mais ne quitta jamais du regard la belle sidhe. C'était malheureux, mais il devait rappeler à Santiago sa position de supériorité. Même au sein de la famille, il fallait établir une hiérarchie.

— Mais elle est si heureuse d'être avec toi, murmura-t-il, tournant le visage passionné de la sidhe vers Santiago pour qu'il voie son expression suppliante. Elle te désire depuis très longtemps, pas vrai, sidhe ?

Santiago s'avança d'un pas, sa fureur une force tangible qui cinglait l'air de la cave.

— Tout cela ne la concerne pas. Laisse-la partir.

— Je ne lui ferai aucun mal, lui assura Gaius. Je cherchais juste à attirer ton attention.

— Tu l'as répliqua Santiago avec haro

— Tu t'as, repiqua Santiago avec naïveté.

Gaius se redressa et reprit son apparence normale, un sourire chaleureux de bienvenue lui ourlant les lèvres.

D'abord le bâton, puis la carotte.

Ç'avait toujours été son style préféré pour diriger.

— Mon fils.

Santiago grimaça, et reporta le regard vers la sidhe tremblante qui s'était recroquevillée en une petite boule sur le sol.

— Laisse-moi emmener Tonyia.

— Pas encore. (Gaius s'avança pour cacher la sidhe à sa vue.) Dans un premier temps, nous devons parler.

— Et après tu la libèreras ?

— Peut-être.

Gaius observa le vampire qu'il avait revendiqué comme son fils tant de siècles plus tôt. Il n'avait guère changé. Un vampire ne vieillissait pas. Mais il remarqua sur ses traits fins une dureté qu'il n'avait pas avant la mort de Dara, ainsi que l'absence glacée de plaisir que lui procurait leur réunion qui n'avait pourtant que trop tardé.

Étouffant une pointe de déception, Gaius jeta un regard derrière Santiago. Il sentait qu'un petit démon se trouvait juste de l'autre côté de la porte. Une... gargouille ? *Un casse-pieds insignifiant.* Le frémissement vibrant du pouvoir de Nefri l'intéressait bien plus. Il haussa les sourcils en prenant conscience qu'elle s'éloignait du repaire, au lieu de s'en rapprocher.

— Où va ta partenaire ?

Santiago grimaça.

— Elle avait une petite tâche à terminer.

Gaius mit une seconde à comprendre que son ancienne chef

de clan ne se déplaçait pas seule à travers les bois qui entouraient la maison.

— Ah. (Il pinça les lèvres.) Les humains.

— Nefri se révèle d'une délicatesse surprenante pour une chef de clan. Elle a insisté pour les libérer.

— C'est ennuyeux, mais ils sont remplaçables, murmura-t-il.

— Tu n'as jamais gardé de troupeau avant, l'accusa Santiago, montrant l'aversion que lui inspirait le fait d'enfermer comme des animaux un groupe d'humains ou de démons inférieurs. Pourquoi maintenant ?

Gaius haussa les épaules d'un air agité. Ce n'était pas ce dont il souhaitait parler.

— Je dois m'alimenter.

— Et la torture ? insista-t-il. Tu as développé un goût pour la souffrance quand tu es devenu l'esclave du seigneur sombre ?

Gaius sursauta, profondément perturbé par la condamnation glaciale de son fils.

— Non, protesta-t-il, avançant d'un pas. Ce n'est pas pour moi.

Santiago se figea.

— Pour qui alors ?

— Dara.

CHAPITRE 25

Santiago plissa les yeux.

Qu'est-ce qu'il racontait ?

Gaius avait-il complètement perdu la tête ?

Ça expliquerait, bien sûr, la saleté choquante de son sire ainsi que l'étrange éclat dans ses yeux noirs.

Mais Dara ? *Cristo.*

— Je ne comprends pas, parvint-il enfin à grogner, se déplaçant pour apercevoir Tonyia qui frissonnait sur le sol de terre battue.

Elle avait l'air secouée, mais indemne. Non que cette vision apaise la rage qui vibrait dans son sang. Gaius allait payer pour chaque bleu sur sa peau délicate.

Il vit une joie démente tordre le visage taché de sang de Gaius, emplissant l'atmosphère d'un dangereux sentiment d'euphorie.

— Dara, dit-il d'une voix déférente. Elle m'a été rendue.

Ouais. Complètement perdu la tête.

Santiago aurait pu éprouver de la pitié pour ce salopard pathétique s'il n'avait pas trahi tous ceux qui lui avaient jamais accordé leur confiance. Oh, et s'il ne menaçait pas en ce moment même de détruire le monde.

En l'occurrence, tout ce que Santiago voulait, c'était lui trancher la tête et en finir avec toute cette horrible affaire.

Mais pas tout de suite l'avertit une voix dans son esprit

mais pas tout de suite, l'aveur une voix dans son esprit.

Nefri avait insisté sur le fait qu'ils avaient besoin d'informations. Et pour l'instant, Gaius était le seul à pouvoir lui apprendre ce qui pouvait bien se passer.

— Dara est revenue de sa tombe ? répéta-t-il, pour s'assurer d'avoir bien compris.

— Oui.

— Tu sais que ce n'est pas possible. Tu l'as vue brûler.

Il scruta l'expression de Gaius, à la recherche d'un signe indiquant qu'il était contrôlé par une autre force. Pour l'instant, il ne décelait rien à part la folie qui le rongait.

Gaius porta la main sur son cœur mort.

— C'est un miracle.

— Les vampires ne sont pas capables de se régénérer une fois décédés. Ils ne produisent même pas de fantômes.

Une colère soudaine contracta le visage hâve de Gaius.

— On me l'a promise. Elle représente ma récompense pour mes loyaux services.

Santiago feula de douleur. Dara était une femme adorable et incroyablement douce qui les avait tous honorés de son amour inconditionnel. Elle n'était pas une maudite récompense.

— Une récompense de la part de qui ? s'obligea-t-il à demander.

— Du seigneur sombre.

Santiago secoua la tête. Il n'ignorait pas que Gaius les avait trahis pour cette divinité malfaisante dans l'espoir de retrouver sa compagne disparue. Mais il ne comprenait toujours pas pourquoi.

— Je sais que tu la pleurais, Gaius, mais tu n'as jamais été

stupide, parvint-il à souligner d'une voix aux intonations glacées mais sans avoir encore dégainé ses armes – qu'on lui tire son chapeau. Tu devais te douter que c'était des boniments pour t'attirer sous la domination du seigneur sombre ?

Le vampire autrefois décidé et toujours maître de la situation le regarda fixement, comme si cette question le déconcertait.

— Je n'ai pas eu le choix. Je devais...

— Quoi ?

— Je devais la ramener.

Santiago rassembla son courage, refusant de s'apitoyer sur le sentiment de perte déchirant qui brilla un instant dans les yeux de Gaius. Celui-là même qu'il avait ressenti quand Dara leur avait été enlevée.

— À n'importe quel prix ?

— À n'importe quel prix. (Gaius se retourna pour arpenter la cave, d'une démarche étrangement mal assurée.) Je n'avais pas le choix.

— C'est ce que tu n'arrêtes pas de répéter, mais nous savons tous deux que c'est un mensonge.

— Tu ne comprends pas.

La morsure du désespoir s'insinua dans l'air. Santiago fronça les sourcils. Il ne s'agissait pas de la violence pénétrante qui saturait l'atmosphère en Louisiane, ni même du désir sexuel qui enveloppait l'école où ils avaient trouvé la pauvre Melinda. Mais cette émotion émanait sans l'ombre d'un doute de Gaius.

Un nouveau talent, comme son aptitude à changer de forme ? Ou le signe que l'étrange esprit agissait à travers lui ?

D'instinct il se rapprocha de Tonyia. Si la situation devait

dégénérer, il voulait être capable de l'attraper.

— Qu'y a-t-il à comprendre ?

— C'était ma faute.

Santiago se renfrogna.

— Nous nous sentons tous coupables de la mort de Dara. Si j'avais été là, alors...

— Non. (Brusquement Gaius se retourna pour lui faire face, un regret morne couvant dans ses yeux.) L'attaque était ma faute.

Santiago retint les protestations qui lui brûlaient les lèvres. Peut-être qu'il ne s'agissait pas simplement de la culpabilité qu'éprouvaient souvent les survivants ?

Peut-être existait-il une raison plus profonde à la folie de Gaius ?

— Pourquoi dis-tu ça ?

Gaius se détourna, comme incapable de soutenir son regard insistant.

— J'avais décidé que notre clan était devenu assez puissant pour étendre son territoire. (Il éclata d'un rire bref et sinistre.) Après tout, pourquoi me contenter de Rome quand je pouvais régner sur la planète entière ?

Santiago haussa les sourcils, étonné.

— Un projet ambitieux.

— Oh, j'avais l'intention de procéder petit à petit. (Il esquissa un signe dédaigneux de la main.) En commençant par prendre le pouvoir du clan voisin.

— Tu n'as jamais parlé de t'agrandir, l'accusa Santiago, comprenant un peu tard qu'il n'avait pas vraiment connu cet

homme. Je croyais être le soldat en qui tu avais le plus confiance.

Gaius lui fit de nouveau face.

— Tu étais mon fils, pas un soldat.

— Mais tu ne m'as pas confié une information aussi capitale.

Il vit une pointe d'impatience passer sur le visage de Gaius.

— Seulement parce que j'espérais atteindre mon objectif sans t'impliquer toi ou n'importe quel autre de mes hommes.

Santiago secoua la tête d'incrédulité.

— Tu t'attendais à ce que le chef de clan te cède son territoire si tu le lui demandais gentiment ?

— J'espérais qu'un coup de poignard dans le dos m'éviterait une vilaine guerre.

Santiago retroussa les lèvres. *L'assassinat. Le choix du lâche.*

— « *Et tu, Brute ?* » railla-t-il.

D'un geste, Gaius balaya son sarcasme.

— Il est toujours préférable d'éviter de faire couler le sang... (Il grimaça.) Enfin, d'en faire couler le moins possible plutôt que de déclencher une guerre.

— Qui devait tenir le poignard ?

— J'ai abordé le général du chef voisin, reconnu Gaius. Le bruit courait qu'il convoitait la compagne de son chef. Il était aisé de le convaincre que, une fois ce dernier mort, il pourrait mettre celle-ci dans son lit. Je lui ai donné mon arme pour qu'il accomplisse mon dessein.

Santiago sortit le *pugio* de la poche de son jean et le lança au milieu de la pièce. La lame d'argent de la dague romaine miroita à la lumière de l'ampoule nue suspendue au plafond.

— Cette arme ?

Gaius fronça les sourcils, comme s'il tentait de comprendre comment Santiago avait mis la main dessus.

— Si, dit-il d'un ton sec. Même si je ne devais pas assener moi-même le coup fatal, je voulais que le clan sache qui était derrière ce complot pour qu'il puisse s'incliner devant moi.

*Non seulement un lâche, mais un qui se faisait des films.
L'idiot.*

Il roula des yeux.

— Tu as accordé ta confiance à un vampire prêt à trahir son propre chef ?

— Une erreur.

La vague de rage qui submergea Gaius percuta Santiago avec assez de force pour le faire reculer en titubant, avant d'être brusquement remplacée par une immense et dévorante affliction.

— Mais à l'époque j'étais aveuglé par ma propre arrogance, reprit-il. J'étais tellement certain d'être plus fort et plus intelligent que tout autre vampire. Je me sentais invincible.

Santiago entendit les sanglots étouffés de Tonyia alors même qu'il luttait contre l'envie de tomber à genoux sous le poids de cette détresse accablante.

— Qu'est-ce qui a mal tourné ? demanda-t-il entre ses dents.

— Je ne le saurai jamais avec certitude.

Gaius se frotta le visage de la main, les épaules voûtées sous le poids d'une lassitude qu'il ne parvenait plus à masquer.

— Peut-être que le général s'est dégonflé et a tout avoué à son chef, à moins qu'il n'ait eu la bêtise de se vanter de son dessein à un autre membre de son clan. Mais deux nuits plus tard

on nous attaquait. Dara a été brûlée, mes hommes massacrés, et j'ai trouvé ceci (il indiqua la dague sur le sol) planté dans mon oreiller.

— Et donc tu as vendu ton âme pour compenser ta tentative ratée pour devenir empereur ?

— Dara a payé pour ma vanité, déclara Gaius, son corps maigre secoué d'un tremblement visible. J'aurais vendu mon âme mille fois encore pour la ramener.

Santiago fronça les sourcils, supposant que les germes de la folie de son sire devaient avoir été semés à ce moment-là.

— Même en sachant que c'est un rêve vain ?

— Je dois reconnaître avoir commencé à craindre d'avoir été pris pour un imbécile. Le seigneur sombre (il cracha le nom de son ancien maître) s'est révélé une déception. Ou du moins c'est ce que je pensais.

— Comment ça ? insista Santiago.

Pas parce que ça l'intéressait. Gaius n'avait cessé de lui prouver être indigne de son pardon. Mais il avait besoin de comprendre comment il avait été contaminé par le redoutable esprit.

— Quand je me suis réveillé dans l'entrepôt, j'ai découvert que Dara était avec moi.

Santiago secoua la tête. Il se trouvait lui aussi dans l'entrepôt pendant la bataille sanglante contre le seigneur sombre. Malgré tout le chaos qui y régnait, il l'aurait su si Dara avait été dans les parages.

— Tu veux dire, avec toi en esprit ?

— Non... elle est ici, persista Gaius. Dans cette maison.

D'accord, ça suffit ! Soit le vampire tentait de le faire tourner en bourrique, soit il était tellement à l'ouest qu'il s'imaginait que sa compagne était revenue d'entre les morts.

— J'ai fouillé la maison avant de descendre à la cave, déclara-t-il d'un ton monotone indiquant qu'il n'était pas d'humeur à être mené en bateau. Il n'y a personne ici à part les humains et Tonyia.

Gaius hésita, et porta le regard vers la porte ouverte tandis qu'il déployait ses sens à la recherche de sa compagne.

— Elle doit avoir...

— Quoi ?

Le vampire fronça les sourcils de perplexité avant de secouer la tête.

— Elle doit se cacher jusqu'à ce que nous soyons certains que tu es digne de confiance.

— Moi ? (Santiago foudroya du regard l'homme qui avait causé tant de souffrances.) Ce n'est pas moi qui ai trahi les miens.

Gaius tressaillit, et tendit la main en une supplication silencieuse.

— Pas une nuit n'est passée sans que je regrette de t'avoir abandonné, mon fils.

Se servant de cette excuse légitime pour s'écarter de lui, Santiago, discrètement, fit un pas de côté. Néanmoins, Gaius était toujours posté entre la silencieuse Tonyia et lui. Il devait s'approcher davantage.

— C'est trop tard...

— Mais non, l'interrompit Gaius d'une voix discordante. Dara

est revenue. Tous ensemble nous formons de nouveau une famille.

Santiago réprima un grognement d'impatience. De toute évidence, la folie de son sire ne se réduisait pas à croire que sa compagne se cachait non loin de là s'il s'imaginait que Santiago le considérerait jamais comme un membre de sa famille.

— Et c'est pour cette raison que tu as enlevé Tonyia ?
répliqua-t-il d'un ton brusque.

Gaius jeta un regard par-dessus son épaule à la sidhe tremblante.

— En partie.

— Et pour le reste ?

Un long silence s'écoula avant que Gaius se retourne vers lui. Presque comme s'il s'était demandé ce qu'il pouvait lui avouer.

— Dara est menacée, dit-il enfin.

Santiago ne s'embêta pas à tenter de lui démontrer que Dara ne pouvait pas courir le moindre risque. Il ne pouvait qu'espérer qu'ils allaient enfin en venir à ce qui avait poussé le vieux vampire à enlever Tonyia.

— Menacée par quoi ?

— Les oracles.

Santiago se figea. Gaius avait-il senti que le Conseil le traquait ? Ou quelqu'un – ou quelque chose – lui avait-il chuchoté à l'oreille que les oracles menaçaient sa défunte compagne ?

Il prit soin de peser ses mots.

— Pourquoi constitueraient-ils un danger pour Dara ?

— Parce qu'elle...

Gaius ?

— Gaius :

— Parce qu'elle n'est pas censée être ici, souffla-t-il tout bas, agissant comme s'il craignait qu'on entende ce qu'il disait. C'est tout ce que je sais.

Santiago scruta les traits hâves du vampire et les cernes sous ses yeux. Malgré le sang qui lui barbouillait le visage et indiquait qu'il venait de s'adonner à un repas frénétique, il ressemblait à un homme affamé depuis des semaines, si ce n'étaient des mois.

Avoir perdu la raison n'était pas le seul truc qui ne tournait pas rond chez Gaius.

— Qu'attends-tu de moi ?

De nouveau il tendit la main.

— Ton pardon.

À dessein Santiago croisa les bras. Même pour obtenir des informations, il ne lui offrirait pas son absolution.

— Tu n'as pas enlevé Tonyia pour que je te pardonne, souligna-t-il d'une voix si glaciale que Gaius laissa retomber sa main, dépité.

— Tu es mon fils, murmura Gaius.

— Si tu tenais tant à me revoir, tu serais entré en contact avec moi la première fois que tu es revenu de derrière le voile, lui rappela Santiago. Maintenant, dis-moi ce que tu veux vraiment.

Gaius rentra la tête dans les épaules.

— Tu vas apprendre à me croire.

Las de l'insistance du vampire à feindre d'en avoir quelque chose à foutre de son ancien fils, Santiago le prit au mot.

— Bon. Tu veux que je te pardonne, alors libère Tonyia.

De façon prévisible, Gaius secoua la tête et tira sur la manchette de sa chemise de soie noire. Il n'avait pas l'air de

manière de sa chemise de soie noire. Il n'avait pas l'air de remarquer que l'étoffe était effilochée et couverte de poussière. Un signe de plus que le vampire avait perdu la raison.

— Je ne peux pas. Pas encore.

— Pourquoi ?

— Nous devons... Il y a un livre.

Quelque chose bougea dans ses yeux sombres. Quelque chose d'immense et de... conscient. Comme une énorme bête tapie dans les ténèbres, prête à bondir.

Santiago banda les muscles, transpercé par une peur aiguë.

Mierda.

Il ne se trompait pas. Il y avait vraiment quelque chose à l'intérieur de Gaius. Qui le contrôlait sans qu'il en conçoive le moindre doute.

Était-ce l'esprit que traquaient les oracles ? Le supposé créateur des vampires ?

Et si c'était ça... qu'était-il bien censé faire, putain ?

Pour l'instant, cette chose préférerait manifestement ne pas révéler sa présence. Et Santiago était heureux de prétendre ne pas l'avoir aperçue.

Du moins jusqu'à ce qu'il puisse déterminer précisément ce que cette créature effrayante lui voulait.

— Quel livre ? demanda-t-il, renonçant à toute idée imprudente d'empoigner Tonyia avant de fuir.

Pour l'heure, il n'était pas sûr qu'aucun d'eux sorte de cette cave vivant.

Ou sain d'esprit.

— Un grimoire, répondit Gaius, la frustration commençant à vibrer dans l'air. Il est protégé par la magie noire. Nous devons

le détruire.

Santiago n'eut pas à feindre la perplexité. C'était pour ça qu'on l'avait attiré dans le Wisconsin ? À cause d'un livre ?

— Je ne suis pas immunisé contre la magie noire, dit-il, les sourcils froncés. Pas plus que Tonyia.

L'espace d'un instant perturbant, il aperçut de nouveau l'esprit alors que Gaius rejetait la tête en arrière, comme s'il déployait ses pouvoirs bien au-delà de la cave exigüe.

— Il y a une sorcière, annonça-t-il.

Santiago lutta contre l'envie instinctive de prendre son épée. *Cristo*. Soudain la promesse de souffrances lui donnait la chair de poule. Comme s'il se tenait dans l'œil d'un cyclone, au bord d'un désastre.

— Les sorcières ne manquent pas, souligna-t-il, avec circonspection.

— Il n'en existe qu'une capable de rompre le sort.

Santiago grimâça. *Juste une ?* Et c'était une bonne ou une mauvaise nouvelle ?

Impossible à dire.

— En quoi ça me concerne ?

— Elle se trouve dans le repaire de l'Anasso.

— De l'Anasso ? (Santiago poussa un grognement incrédule.)

Styx protège une sorcière ?

— Sally, Sally, Sally. (Avec lenteur Gaius sourit, le regard de nouveau distant.) Elle pensait pouvoir me doubler, la petite sorcière stupide. Mais elle m'a vraiment simplifié les choses.

Santiago fronça les sourcils, et se demanda si Gaius parlait de la sorcière qui avait servi le seigneur sombre à ses côtés.

Elle devait avoir été désespérée pour s'être rendue auprès du roi des vampires.

— Je ne comprends toujours pas ce que tu attends de moi.

Gaius l'observa avec une impatience grandissante.

— Je veux que tu t'empares d'elle.

— Dans le manoir de Styx ?

— *Si.*

Santiago hésita, et lança un regard furtif vers Tonyia, qui avait reculé aussi loin que possible de Gaius, les bras serrés autour de ses genoux relevés.

Il avait presque la corde au cou et il n'avait pas la moindre idée du moyen d'y échapper.

— Pourquoi tu ne t'en charges pas ?

Le sourire railleur de Gaius lui était si familier qu'il le prit au dépourvu. Qui avait le contrôle ? Gaius ou l'esprit ?

Ou était-ce peut-être un étrange mélange des deux ?

— Les vampires ne me portent pas spécialement dans leur cœur.

— Aucune espèce ne porte les traîtres dans son cœur, ne put s'empêcher de lui rappeler Santiago.

Gaius plissa les yeux.

— Bientôt tu comprendras.

À la soudaine promesse de violence qui le caressa, Santiago feula.

— Est-ce une menace ?

Gaius se baissa pour ramasser la dague ; sa nonchalance ne le trompa pas un instant.

— Je préférerais ne pas y recourir. Tout ce que je te

demandé, c'est d'éloigner la sorcière du manoir de l'Anasso. Une tâche particulièrement simple.

C'est ça. Se glisser dans un repaire équipé d'un système de sécurité plus élevé que celui du Pentagone, sans parler de la présence d'une dizaine des démons les plus puissants de la Terre, pour enlever une sorcière qu'il soupçonnait de chercher à se cacher de l'esprit. *Ouais. Simple comme bonjour.*

— Pourquoi tu n'utilises pas ton...

Il frémit, ayant ravivé le souvenir à faire froid dans le dos de son entrée dans la cave pour se voir penché au-dessus de la pauvre Tonyia.

— Aptitude à changer de forme en revêtant la mienne ?

D'un mouvement plein d'aisance, Gaius se retourna pour lancer la dague sur le montant de porte, démontrant, lorsque la lame s'enfonça jusqu'à la garde dans le bois, que, malgré son apparence frêle, il avait conservé sa force impressionnante.

— Styx connaît déjà mon aptitude, répliqua-t-il d'un ton hargneux. Il comprendra que c'est moi à l'instant où j'apparaîtrai sans ton odeur.

Santiago baissa les yeux sur l'amulette en or suspendue au cou de Gaius. Il sentait la corde se resserrer à chaque seconde qui passait.

Il ignorait peut-être pourquoi Gaius tenait tant à mettre la main sur ce mystérieux livre, ou pourquoi Sally la Sorcière devait être celle qui le détruirait, mais il savait avec une putain de certitude que ça ne pouvait pas être bien.

Ce qui signifiait qu'il devait trouver un moyen de l'arrêter.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas utiliser ton médaillon ?

suggéra-t-il. C'est comme ça que tu as enlevé Tonyia, non ?

Gaius pinça les lèvres, ce qui prouvait qu'il avait déjà tenté de s'introduire dans le manoir de Styx.

— Le repaire est protégé par un sort qui empêche l'ouverture de portails à l'intérieur, reconnut-il à contrecœur. J'ai besoin de toi.

Après avoir jeté un regard lourd de regret du côté de Tonyia, Santiago redressa les épaules et écarta les jambes, prêt à se battre.

— Non.

À son refus brutal, Gaius fronça les sourcils.

— Mon fils, ne sois pas stupide.

— La loyauté n'a rien de stupide. Je ne trahirai jamais mon clan.

Gaius tressaillit, puis la honte qui se lisait sur son visage hâve fut remplacée par une ruse qui envoya un frisson dans le dos de Santiago.

La créature avait de nouveau pris le contrôle.

— Tellement facile à dire quand cette loyauté ne coûte rien, susurra-t-il, levant la main comme pour indiquer quelque chose au-dessus d'eux.

— Où tu veux en venir ?

— Voyons à quel point ta loyauté est profonde.

Santiago recula en percevant une vague de fureur soudaine, même si celle-ci semblait étrangement atténuée. Comme si elle était dirigée loin de lui.

S'attendant à moitié à ce que le plafond lui tombe sur la tête, il entendit la porte d'entrée de la maison être arrachée de ses

gonds, puis la rafale caractéristique du pouvoir de Nefri.

— Qu'est-ce que... ?

— Santiago ! cria Levet pour le mettre en garde.

Un bruit sourd retentit, comme si la petite gargouille avait été jetée contre le mur.

Il disposa d'une demi-seconde pour se tourner vers la porte avant que Nefri entre dans la cave, les cheveux flottant autour de son visage à la beauté exquise et une rage sauvage flamboyant dans les yeux.

Elle avait les traits plus anguleux et sa peau d'albâtre était si parfaite qu'elle luisait comme la soie la plus fine. Et son corps svelte sculptural possédait la grâce d'une amazone.

Elle était telle que la nature l'avait voulu.

Un symbole exotique du pouvoir féminin à l'état pur.

Santiago resta muet d'émerveillement. Une erreur, puisque Nefri posa son regard féroce sur la sidhe enchaînée au mur.

Tonyia hurla de peur quand la vampire s'élança, les crocs entièrement sortis et les mains repliées comme des griffes.

— Nefri. Non !

Il se déplaçait avant d'en avoir envisagé les conséquences, et se posta entre Tonyia et la vampire farouche.

Nefri le percuta avec une telle force qu'il alla valser dans le mur, et ses dents s'entrechoquèrent sous l'impact. Avec détermination il ne se soucia pas de ses côtes fêlées ni de la glace qui commençait à se former sur sa peau tandis que la fureur de Nefri éclatait autour de lui.

Il ne pouvait pas l'arrêter. Il avait toujours su que dans un affrontement direct elle aurait été la plus forte.

Mais il pouvait tenter de détourner son attention de Tonyia.

Après ça...

Par l'enfer, qu'est-ce que ça faisait ? Il avait toutes les chances d'être mort. Il n'avait pas vraiment besoin d'un plan à long terme.

Avec cette pensée réjouissante au premier plan de son esprit, il se jeta en avant, et referma les bras sur Nefri, s'efforçant de la maîtriser sans la blesser. Il la sentit trembler et son doux parfum de jasmin lui emplit les sens comme si elle luttait contre la violence qui grondait dans ses veines.

Mais alors même qu'un minuscule espoir commençait à naître en lui, Nefri referma les doigts autour de sa gorge et le souleva du sol. Il grogna, mais refusa de sortir ses armes. Il ne lui ferait pas de mal. Peu importait le prix.

Il choisit plutôt de plonger son regard tout au fond de ses yeux, pour qu'elle voie l'amour qui était gravé dans son âme même.

Un amour qu'il n'avait jamais verbalisé, mais qu'il lui avait offert dans chaque caresse de sa main, dans chaque baiser appuyé.

Il ne pouvait que prier qu'elle ait pu sentir ce qu'il avait été trop lâche pour lui dire.

Alors que Santiago supposait que la créature qui contrôlait Gaius avait l'intention de savourer sa mort lente et douloureuse, Nefri desserra brusquement son étreinte.

Tombant à genoux, il releva la tête pour découvrir qu'elle regardait fixement le mur opposé, n'ayant manifestement pas conscience de ce qui l'entourait.

Puis, Gaius s'avança entre eux et baissa les yeux sur Santiago, un sourire cruel aux lèvres.

— Je vais la lâcher sur le monde, Santiago, susurra-t-il. Je vais la lâcher et le seul moyen de l'empêcher de tout dévaster sera de la tuer. Es-tu prêt à la condamner pour ta loyauté ô combien noble ?

Santiago reporta son attention sur la femme qui avait tant sacrifié pour protéger les autres ; il n'ignorait pas quel aurait été son choix. Elle demanderait à être encore celle qui souffrait.

— Sois maudit, souffla-t-il, connaissant déjà sa décision.

Gaius grimaça, et sembla revenir à lui un instant.

— Nous sommes tous maudits, mon fils.

CHAPITRE 26

Le repaire de Styx à Chicago

Roke n'avait jamais été le plus extravagant de ses frères. Ni le plus sociable.

À vrai dire, il était un vampire taciturne qui était autant disposé à s'ouvrir au sujet de ses sentiments qu'un crotale.

Cette nuit-là, cependant, son état émotionnel ne faisait aucun doute. Tandis qu'il arpentait le tapis du bureau de Styx, ses mocassins ne produisaient aucun bruit, mais le sol tremblait sous ses pas, le lustre qu'on venait de réparer se balançait et son pouvoir provoquait de minuscules séismes dans l'air.

Appuyé contre le bureau massif, Styx croisa les bras, le visage exaspéré.

— Roke, je comprends tes précautions, mais...

— Non, l'interrompt Roke, qui s'arrêta pour foudroyer son roi du regard.

— Et si le livre était important ?

Toujours vêtu d'un jean, d'un tee-shirt et de sa veste en cuir, Roke passa la main dans ses cheveux. Il avait failli ne pas tenir compte du SMS de Styx réclamant sa présence dans son bureau. Malheureusement il était difficile de ne pas obéir à une sommation royale.

— Alors il le sera toujours dans un mois ou même un siècle, oronda-t-il

Styx

— Mais...

— Non.

Styx marmonna ce qu'il pensait des vampires têtes de mule avant de pointer un doigt accusateur sur lui.

— On ne t'a jamais dit que l'art de la négociation repose sur la disposition des deux parties à réaliser des compromis ?

— Ce n'est pas une négociation. (Roke donna un aperçu à Styx de sa résolution inflexible.) Sally ne s'approchera pas de cet entrepôt tant qu'on n'aura pas découvert pourquoi ce convent a été massacré. Et par qui.

Ils s'affrontèrent du regard, chacun de ces deux mâles bien trop dominant pour céder.

Puis, secouant la tête, Styx s'écarta du bureau.

— Bon sang. Je vais demander à Jagr d'effectuer des recherches, déclara-t-il d'une voix hargneuse. Tu dois te concentrer sur la reconstitution de l'arbre généalogique de Sally. Plus vite tu rompras le lien de l'union, mieux ce sera.

Roke serra les dents, pris au dépourvu par la pointe de fureur à l'état brut qui le transperça au ton dur de Styx.

Subterfuge magique ou non, son lien lui semblait aussi réel que n'importe quelle autre union.

Non qu'il soit prêt à le reconnaître. Auprès de personne.

Il enfonça les mains dans les poches de son jean.

— Tu veux dire que j'ai vraiment le droit de quitter Chicago ?

Il sentit un soupçon de douleur punitive lui mordre la peau. La promesse de ce qui pourrait lui arriver s'il mettait vraiment son roi en rogne.

— Tu n'as jamais été un prisonnier. Roke. déclara Styx. avant

l'arrogance d'omettre son refus de le laisser rentrer au Nevada. Mais pourquoi aurais-tu besoin de partir ?

— Ce n'est pas comme si je pouvais me connecter sur la généalogie des démons point com, soulinha-t-il d'un ton pince-sans-rire. Si je veux retrouver le père de Sally, je devrai retracer les pas de sa mère.

Styx se renfrogna, mais lui ayant déjà ordonné de découvrir un moyen de rompre l'union, il ne pouvait pas vraiment l'empêcher d'accomplir les démarches nécessaires pour découvrir l'origine du sang démoniaque de Sally.

— Je ne veux pas que tu y ailles seul, grommela-t-il finalement.

— Sally m'accompagnera, répliqua Roke, feignant de ne pas éprouver une pointe de chaleur perfide dans son sang à la pensée d'éloigner l'exquise petite sorcière de la surveillance constante de Styx et ses gardes.

Qui le saurait jamais s'il décidait de goûter à sa douceur de pêche ?

Bon sang, non ! Elle lui était interdite, se rappela-t-il avec une détermination farouche. Qu'on les surveille ou non.

L'imposant Aztèque secoua la tête.

— Ça ne suffira pas.

Roke poussa un grognement d'impatience.

— Tu viens de dire que je n'étais pas ton prisonnier.

— Ça ne signifie pas que tu vas te frotter à des sorcières sans protection.

— Styx...

Une sonnerie stridente interrompt ses protestations et Styx lui

décocha un large sourire moqueur en prenant son portable sur le bureau, avant de lui lancer :

— Je suis à toi dans une seconde.

Roke montra les crocs alors que Styx collait le téléphone à son oreille, mais sa frustration bouillonnante s'envola quand ce dernier feula de stupéfaction, une explosion de pouvoir glacial manquant de le renverser.

Enfonçant le téléphone dans la poche avant de son pantalon en cuir, Styx se dirigea vers la porte, une force de la nature susceptible de détruire tout, démon ou objet, sur son passage.

— Viens avec moi, ordonna-t-il.

Roke s'empressa de suivre son roi hors du bureau et dans le couloir.

— Qu'y a-t-il ?

— Spike m'a appris que Santiago vient d'arriver.

Étonné, Roke arqua un sourcil. Aux dernières nouvelles, Santiago était sur les talons de son ancien sire.

— Il a du nouveau ?

— Je crains que ce soit plus grave.

Le pouvoir de Styx faisait vaciller les lumières et trembler les portraits inestimables accrochés au mur. Roke sortit le poignard du fourreau dissimulé dans ses bottes en peau.

Il y avait un problème.

— Pourquoi ?

— Quand Spike l'a informé que j'étais dans mon bureau, Santiago a répondu qu'il s'acquittait d'une mission pour un vieil ami de Rome, expliqua Styx.

Roke fronça les sourcils.

— Ça t'évoque quelque chose ?

— Gaius.

Aussitôt il comprit son inquiétude. Santiago lui adressait-il un avertissement ou une menace ?

Dans tous les cas, ils devaient se préparer au pire.

— Tu attends quoi de moi ?

Styx tira l'énorme épée fixée dans son dos.

— Que tu trouves Jagr pour lui demander de lancer une fouille du domaine.

Ils avaient atteint l'escalier quand Roke l'empoigna par l'épaule pour l'arrêter.

— Styx.

L'Anasso lui décocha un regard noir.

— Quoi ?

— Je sais que tu as entière confiance en Santiago, mais Gaius est son sire, lui rappela-t-il – dans le feu de l'action il était bien trop aisé de passer à côté de ce qui sautait aux yeux. C'est un lien qui ne se rompt pas facilement.

L'expression de Styx était aussi dure que du granit.

— Je ne doute pas de la loyauté de Santiago, mais j'ai conscience qu'un vampire peut être déchiré par des allégeances contradictoires. (Il grimaça.) Que ce soit envers Gaius ou Tonyia.

— La sidhe ?

— Elle fait partie de sa famille depuis longtemps.

— Dans ces conditions tu comprends que tu ne devrais pas affronter Santiago seul.

Styx laissa échapper un grognement, coincé par son propre

aveu de la dangerosité potentielle du vampire.

— *Cristo*, grommela-t-il. Qu'est-ce que tu peux être casse-pieds.

— Je fais de mon mieux.

Sortant son portable, Roke composa le numéro de Jagr et lui révéla succinctement l'arrivée de Santiago et l'ordre de Styx de procéder à une fouille du domaine.

L'Anasso secoua la tête d'un air contrit avant de se retourner pour gravir l'escalier au pas de course.

— Par ici !

Roke s'empressa de le rejoindre, et comprit, dérouteré, qu'ils se dirigeaient vers l'aile privée du manoir.

— Les chambres ? Qu'est-ce qu'il... ?

Dans un feulement interloqué, il s'immobilisa sur le palier.

— Roke ?

Ce dernier ignora son roi impatient, et porta la main sur son cœur mort.

Il y sentait une boule serrée de... quoi ? De peur ? De colère ? De souffrance ?

À vrai dire, il avait l'impression qu'il s'agissait d'un étrange mélange des trois.

Il se frotta le milieu du torse, déconcerté par cette sensation inhabituelle. Ces sentiments se trouvaient en lui mais ne lui appartenaient pas.

Dingue.

Non, attends.

Ce n'était pas de la folie.

C'était...

— Sally, gronda-t-il.

Il contracta soudain les muscles, et une peur qui était bien à lui le poussa brusquement à l'action.

Il progressa dans le couloir avec une rapidité fluide, ayant vaguement conscience que Styx le suivait, toute son attention concentrée sur son lien avec sa compagne.

— Parle-moi, Roke, ordonna Styx.

— Sally est en danger. (Il arriva devant la porte des appartements de la sorcière et l'ouvrit.) Merde.

Même s'il s'y attendait, la pièce vide fit l'effet à Roke d'un coup de poing dans le ventre. Il se rua à l'intérieur et déploya ses instincts de chasseur, pour découvrir l'odeur d'un vampire qui se mêlait au riche parfum de pêche.

Une colère à l'état pur, empreinte de possessivité, lui obscurcit l'esprit.

Un homme s'était introduit de force dans la chambre de Sally. Il avait posé les mains sur elle. Puis avait eu le culot de tenter de l'enlever.

Roke le retrouverait en enfer avant.

Lorsqu'il se précipita vers la fenêtre ouverte, il fut un instant distrait par une légère senteur de sang. S'accroupissant, il aperçut une petite tache rouge sur le tapis.

Le plafond se fissura et le Placoplâtre des murs s'écroula alors que sa rage atteignait un niveau nucléaire.

— Bon sang, rugit-il. Je vais le tuer.

Ayant la sagesse de ne pas faire sursauter un vampire au bord de l'homicide, Styx se baissa avec prudence à côté de lui, la voix apaisante.

— Roke, il n'y a qu'une goutte. Elle n'est pas gravement blessée.

— Pour l'instant.

Styx grimâça.

— Pourquoi a-t-il bien pu l'enlever ?

— J'ai l'intention de le découvrir, grogna Roke, se relevant vivement pour s'élançer par la fenêtre d'un mouvement plein d'aisance.

Dans son dos, Styx échauffa l'air de ses jurons, mais Roke ne ralentit jamais tandis qu'il retombait sur le sol et suivait le parfum de pêche à la lueur de la lune qui inondait le parc parfaitement entretenu.

Lorsqu'il parvint au portail de derrière, il perçut l'odeur d'un autre vampire. Celle-ci indéniablement corrompue par la pourriture de la folie.

Gaius ?

Non qu'il en ait quoi que ce soit à foutre.

Son besoin de sauver Sally grondait dans ses veines, ne laissant aucune place à la pensée logique ou à la stratégie.

Mais quand il franchit le portail ouvert, il fut obligé de s'immobiliser, submergé par la rage.

La piste s'arrêtait.

Juste comme ça.

Elle était là un mètre avant, absente le suivant.

Il rejeta la tête en arrière pour rugir sa frustration brûlante, indifférent aux animaux sauvages terrifiés qui se précipitèrent dans les bois tout proches.

Son hurlement résonnait encore à travers les arbres quand

Jagr et deux Corbeaux surgirent de l'angle de la haute barrière.

— Où est-il ? demanda Roke.

Ressemblant en tout point au chef wisigoth qu'il était, Jagr serrait une épée dans une main et un pistolet dans l'autre. Non qu'aucune de ces deux armes soit plus dangereuse que les redoutables crocs prévus pour causer un maximum de dégâts.

— Je l'ignore. (De son regard bleu glacier il continua à scruter les bois qui isolaient le repaire de Styx de ses voisins éloignés.) Je l'ai aperçu qui passait le portail de derrière, mais il a disparu avant que je le rattrape.

— Sally ? parvint-il à souffler entre ses dents.

Jagr baissa la tête.

— La sorcière était avec lui.

Styx franchit le portail et examina les traces qui s'arrêtaient juste devant eux.

— Gaius a dû utiliser son médaillon, déclara-t-il avant de se tourner vers Roke. Tu arrives à percevoir Sally ?

Luttant contre ses instincts primitifs qui protestaient à l'idée de perdre ne serait-ce qu'une seconde, Roke s'obligea à fermer les yeux pour se concentrer sur son lien de l'union. Il était là.

Étrangement... assourdi. Comme si on tentait de lui masquer sa présence. Mais il ne pouvait se méprendre sur la sensation que Sally ne se trouvait qu'à quelques kilomètres au nord.

— Vaguement, mais elle n'est pas loin, répondit-il en ouvrant les yeux pour voir Jagr et Styx échanger un regard surpris.

— Est-ce que le médaillon est limité au niveau de la distance à laquelle il peut porter plus d'une personne ? s'enquit le grand Wisigoth.

Styx baissa la tête.

Styx secoua la tête.

— Je ne crois pas.

— Alors, pourquoi... ? Merde !

Jagr s'interrompit quand la pression atmosphérique se modifia de façon perceptible avant qu'une odeur de granit emplisse l'air.

Les vampires se retournèrent, leurs expressions allant de la résignation à carrément de la répulsion tandis que Levet semblait apparaître comme par magie, suivi de près par Yannah.

Qu'elle n'ait pas conscience de cet accueil glacial, ou y soit juste indifférente, la minuscule gargouille battit violemment des ailes, la queue dressée.

— *Mon Dieu* *, souffla-t-elle, manifestement épuisée. Je déteste voyager de cette façon.

Arborant un sourire supérieur que toutes les femmes avaient perfectionné avant de quitter le berceau, Yannah lissa la manche de sa longue robe blanche.

— Cesse de te comporter comme un vrai bébé.

— Un bébé ? (Levet bomba le torse, ressemblant plus à une poule naine qu'à une effroyable gargouille.) Pourquoi je... ?

— Levet, ta visite inattendue a-t-elle un but ? intervint Styx d'un ton sévère, étouffant dans l'œuf leurs chamailleries.

Aussitôt Levet oublia ses griefs et s'avança en se dandinant vers le roi des vampires, la mine préoccupée.

— Nefri.

Un murmure de malaise collectif accueillit cette réponse alors que Styx foudroyait du regard la gargouille.

L'aura mystique de Nefri était si grande que la seule pensée qu'elle puisse ne pas être à l'abri de tout danger était...
dérangante

Uraingane.

— Qu'est-ce qu'elle a ? demanda Styx.

— Quand Gaius a enlevé Tonyia, elle savait qu'il complotait de manipuler Santiago.

Styx grimâça.

— Et elle avait raison ?

— *Oui* *. (Levet rentra la tête dans les épaules, ses vilains traits tordus par la détresse.) On s'est rendus au repaire de Gaius et Nefri m'a demandé de rester caché de façon à savoir ce qui se passait. Elle voulait s'assurer que je pouvais partir chercher de l'aide au cas où les choses tourneraient... .

Il agita les mains alors que les mots lui manquaient.

— Mal ? proposa Styx.

La gargouille acquiesça.

— Mal.

C'était intelligent de faire en sorte qu'ils soient avertis, reconnut Roke en silence, mais son besoin écrasant de se lancer à la poursuite de Sally lui arracha un grondement guttural. Seul le fait de se dire que la gargouille pourrait détenir des informations nécessaires pour sauver sa compagne le retint de s'élancer à travers les ténèbres.

Comme s'il percevait la frustration qui le rongait, Styx posa la main sur son épaule, le regard toujours rivé sur le petit démon.

— Qu'attend Gaius de Santiago ?

Levet grimâça.

— Il a prétendu souhaiter une réconciliation, mais tout ce qu'il voulait vraiment, c'était que Santiago s'introduise dans ton repaire pour enlever la sorcière.

— Sally ? Pourquoi ?

Roke s'avança ; il émanait de lui une fureur si intense que Levet recula précipitamment et que Yannah se posta à ses côtés comme pour le protéger.

— C'est la seule à pouvoir détruire un sort qui entourerait un livre, s'empressa d'expliquer la gargouille, les mains levées en signe de paix. Je n'en sais pas plus, je le jure.

— Tu penses qu'il pourrait s'agir du même livre ? murmura Styx, interloqué.

Roke n'écoutait plus.

Il ne croyait pas aux coïncidences.

Ce qui signifiait qu'il savait exactement où trouver sa sorcière.

L'entrepôt.

L'entrepôt au nord de Chicago

Au fil des années, Sally avait dépensé une quantité ridicule d'énergie à éviter une mort horrible.

Depuis le doux jour de ses seize ans, peu importait où elle allait ou qu'elle s'efforce de mener une vie tranquille, quelqu'un, ou quelque chose, cherchait toujours à la tuer.

Du coup, elle ignorait pourquoi elle éprouvait un tel sentiment de trahison à être enlevée par un vampire inconnu pour être conduite auprès de Gaius, qui était manifestement encore plus cinglé que la dernière fois où elle l'avait aperçu.

Assurément, le seul truc qui aurait dû la surprendre était de ne pas avoir été trahie ?

Quoi qu'il en soit, elle foudroya du regard le vampire séduisant au charme d'un conquistador et la vampire distante à

l'extraordinaire beauté qui se tenait dans un coin telle une putain de princesse de glace. Comme si elle pouvait les faire se sentir coupables.

Ouais, et son destin était de gagner à la loterie.

Elle secoua la tête et reporta son attention sur ce qui l'entourait. Déconcertée, elle prit conscience qu'ils étaient dans l'entrepôt où Roke l'avait conduite.

Qu'est-ce que ça voulait dire ?

Lorsque Gaius avait utilisé son médaillon pour quitter le repaire de Styx, elle avait supposé qu'ils réapparaîtraient à plus de quelques kilomètres du redoutable Anasso.

Mais bon, peut-être que Gaius ne voulait pas trop l'éloigner. Les anciens généraux ne plantaient-ils pas la tête de leurs otages sur des piques pour mettre en garde leurs ennemis ? Gaius voulait abandonner son corps mutilé suffisamment près pour qu'on ne puisse pas le rater.

Les bras serrés sur son ventre, elle se retourna enfin pour affronter le vampire qui, durant une courte période, avait été son commandant.

Elle eut le souffle coupé.

Nom de Dieu !

Elle avait souhaité les pires horreurs à Gaius. Elle avait peut-être même pu marmonner une prière ou deux pour que ce fils de pute arrogant ne survive pas à la bataille contre le seigneur sombre. Mais tandis qu'elle effleurait d'un regard abasourdi sa silhouette émaciée couverte de vêtements qu'un zombie refuserait de porter même mort – ouais, vraiment un mauvais jeu de mots – et ses yeux qui brillaient d'un éclat fiévreux, elle devait

reconnaître qu'il avait l'air d'avoir enduré des trucs pires que ce que même elle aurait pu lui souhaiter.

Il semblait... pitoyable.

Bien sûr, elle n'était pas stupide. Même pitoyable et complètement timbré, c'était un prédateur redoutable.

Qui la tuerait d'une morsure de ses énormes crocs.

Humectant ses lèvres sèches, elle réfléchit à nombre de sorts qu'elle pourrait lui jeter, pour tous les écarter. La plupart d'entre eux étaient inefficaces sur les morts-vivants. Sans compter qu'elle devait conserver ses forces jusqu'à ce que son ennemi ait un instant d'inattention.

Comme cela, elle pourrait potentiellement utiliser ses pouvoirs pour s'échapper.

Elle n'était pas le genre de fille à vouloir mourir auréolée de gloire. Sa philosophie se résumait plutôt à : « cours comme une dératée pour sauver ta peau et voir un autre jour se lever. »

Cette pensée bien en tête, elle resta parfaitement immobile alors que Gaius s'avavançait pour tourner autour d'elle avec lenteur, comme s'il ne l'avait jamais vue.

— Bonjour, Gaius. Ça faisait longtemps, marmonna-t-elle, brisant enfin l'épais silence, ses nerfs la faisant comme toujours bavarder comme une idiote.

Il s'arrêta juste devant elle, un étrange éclat flamboyant dans ses yeux.

— Sorcière.

— Je vous l'ai répété un millier de fois, c'est Sally, répliqua-t-elle avant d'avoir pu retenir ces mots impulsifs. Ce n'est pas si difficile de s'en souvenir.

Le vampire haussa les épaules.

— Ton nom n'a pas d'importance.

Sally inspira un bon coup, sans prêter attention à la lourde odeur de vampire qui saturait l'air musqué. Il n'existait pas un genre de dicton comme quoi on attrapait plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre ?

— Non, je suppose que non, grommela-t-elle, un sourire contraint plaqué sur les lèvres. Écoutez, je suis désolée, d'accord ? Je n'aurais pas dû aller trouver Styx, mais je... (elle sourit de plus belle, soudain inspirée) je me faisais du souci pour vous.

Le visage fin de Gaius demeura dénué d'expression, mais la lueur dans ses yeux brilla comme sous l'effet de la faim.

— N'est-ce pas vraiment extraordinaire que tu connaisses mon hôte, dit-il.

— Votre hôte ? (Elle serra les bras sur son ventre, le corps secoué par un frisson.) Je ne comprends pas.

Il agissait comme s'il ne l'avait pas entendue, effleurant de son regard perturbant son visage pâle.

— C'est peut-être simplement le destin qui s'est assuré que tu serais disponible quand j'aurais besoin de toi.

— Vous avez... besoin de moi ?

Les sourcils froncés, elle jeta un coup d'œil vers le vampire qui hésitait près de la femme immobile, feignant de ne pas écouter leur conversation alors que sa tension constituait une force palpable dans l'atmosphère. Il ne se comportait pas comme un complice empressé, pas même quand il l'avait enlevée dans sa chambre, mais il pouvait s'agir d'une apparence. Pour

l'instant, elle devait le considérer comme un ennemi. Finalement, elle reporta son attention sur Gaius.

— Vous ne m'avez pas amenée ici pour me punir ?

Il inclina la tête sur le côté d'un mouvement qui ne ressemblait pas du tout à Gaius.

— Te punir ?

— Pour être allée trouver Styx.

Elle vit un sourire plus terrifiant que rassurant lui ourler les lèvres.

— Tu n'es pas ici pour être punie.

— Non ?

— Non.

Elle se balança d'un pied sur l'autre sous son regard flamboyant, ayant l'impression qu'il fouillait carrément à l'intérieur d'elle.

Pire encore, elle commençait à soupçonner la lueur dans ses yeux de n'être pas simplement due à la folie ou à une force irrépressible comme elle l'avait d'abord supposé. Il avait l'air d'être... possédé. Comme s'il était sous l'emprise d'une autre créature.

De quoi lui donner les putains de jetons.

— Pourquoi, alors ?

Soudain Gaius – ou la personne qu'il était désormais – se tourna pour indiquer le trou que Roke avait percé dans le mur.

— À cause de ça.

Un instant Sally se sentit désorientée, tant car elle avait brusquement pris conscience qu'elle percevait Roke à travers leur lien malgré la distance – si elle n'avait pas eu des ennuis

jusqu'au cou elle se serait demandé la raison de son désespoir frénétique —, que parce qu'elle luttait pour accepter que Gaius l'avait enlevée pour une autre raison que pour la punir de l'avoir balancé à Styx.

— Le coffre-fort ? s'enquit-elle, confuse, avant de cligner brusquement des yeux. Non. Le livre.

— Oui.

Elle hésita ; elle espérait que son esprit ralenti parviendrait à saisir la nouvelle tournure que prenait soudain la situation.

— Vous voulez que je brise le sort ?

Gaius poussa un grognement méprisant. Comme si elle était d'une insupportable stupidité.

Ce n'était pas elle qui le contredirait.

— Il n'existe qu'un moyen de rompre le sort et de détruire le livre.

Elle fronça les sourcils.

— Seulement un ?

Gaius acquiesça.

— Ta mort.

Il prononça ces mots avec une telle indifférence que Sally mit une seconde à réagir.

— Non. (Elle recula en trébuchant, se demandant si c'était un abominable cauchemar.) Non, j'ai le contre-sort qui mijote au repaire de Styx.

Gaius balaya ses paroles de la main.

— Une préparation sans valeur.

Elle porta la main sur son cœur qui battait la chamade, tentant désespérément de contenir sa panique.

— Qu'est-ce que vous en savez ? s'obligea-t-elle à demander. Je peux vous promettre que mes potions sont plus puissantes que beaucoup.

— Il n'y a pas de contre-sort car il s'agit de sorcellerie.

De la sorcellerie ? Elle secoua la tête.

Il existait toute sorte de magie.

Des sorts jetés par des sorcières et des magiciens, tant adeptes de magie blanche que noire. La magie des démons qui reposait sur leurs pouvoirs naturels. Et le don de la magie que recevaient les prophètes et autres individus bénits par le ciel.

Ou maudits.

Mais la sorcellerie était censée être une magie ancienne qui venait d'un endroit plus profond que les sortilèges préparés dans des chaudrons ou même sur des autels ensanglantés.

Elle était issue de l'âme même, et consommait une partie de la force vitale de la sorcière à chacune de ses utilisations.

— Je n'ai jamais... (Elle secoua la tête.) Je croyais que c'était une légende urbaine.

— Ce n'est pas une légende, même si d'après ce que j'ai pu voir de ce monde, cette magie est loin d'être aussi puissante qu'elle l'était, murmura la créature qui avait remplacé Gaius. Néanmoins, une fois que le sort est jeté, il est impossible de le rompre tant que la dernière sorcière n'est pas morte.

Elle eut la bouche sèche. Il parlait avec une assurance inébranlable. Qu'il ait tort ou raison, il pensait vraiment que le livre était protégé par la sorcellerie.

Et que sa mort était le seul moyen d'obtenir ce qu'il voulait.

— Je n'ai pas jeté ce sort, parvint-elle à croasser.

Bien sûr que non. (Une pointe d'immolation tendit ses traits

— Bien sur que non. (Une pointe d'impatience tordit ses traits hâves.) Il a été jeté au commencement des temps. Lorsque les sorcières étaient sous la coupe des oracles.

— Les sorcières sous la coupe des oracles ? Vous vous foutez de moi ?

Elle poussa un petit cri interloqué. On lui avait toujours dit que les sorcières avaient été créées pour répondre au besoin humain de contrebalancer le pouvoir grandissant des démons et de leur Conseil.

Gaius haussa les épaules.

— Avant le grand schisme.

— Le grand... (Elle appuya brusquement les doigts sur ses tempes qui l'élançaient.) Peu importe. Je ne comprends toujours pas ce que ç'a à voir avec moi.

— Chez les sorcières vraiment puissantes, l'engagement de leur âme se transmet de mère en fille. (Il posa son regard flamboyant sur son corps svelte, qui semblait bien trop dénudé avec simplement son petit débardeur et son pantalon moulant.) Une chaîne impossible à briser.

Elle oublia comment respirer pendant qu'elle acceptait la seule conclusion logique à son explication.

— Alors ma mère...

— C'était l'une des héritières.

Un rire strident, dépourvu de joie, lui échappa. Que sa mère ait choisi d'avoir une fille pour assurer son réseau d'influence ne l'avait jamais vraiment convaincue. Après tout, rien ne garantissait que Sally naîtrait avec suffisamment d'aptitudes magiques pour constituer autre chose qu'un fardeau. Il était bien plus pratique de prendre une apprentie assez âgée pour montrer

plus pratique de prendre une apprentie assez âgée pour montrer l'étendue de ses talents tout en étant assez jeune pour être façonnée en une partenaire loyale.

À présent elle comprenait.

Sa mère avait eu besoin d'une héritière de sang pour transmettre ses obligations.

— Pas étonnant qu'elle ait tant tenu à avoir une fille, grommela-t-elle, se demandant avec une pointe d'ironie quand sa mère avait eu l'intention de lui avouer la vérité.

Peut-être en ce jour mémorable de son seizième anniversaire ?

N'aurait-ce pas été particulièrement ironique ?

— Oui, convint Gaius.

— Combien y a-t-il d'héritières ?

Gaius se tourna vers le trou béant dans le mur, la haine que lui inspirait le livre vibrant dans l'air. Sally frissonna, et saisit cette occasion pour jeter un rapide coup d'œil furtif vers les deux vampires silencieux qui se tenaient de l'autre côté de la salle.

La femme était toujours indifférente à ce qui l'entourait, mais quand l'homme croisa son regard, il lui indiqua la porte d'un discret signe de tête.

Elle fronça les sourcils. Qu'est-ce que ça pouvait bien vouloir dire ?

Qu'elle était censée prendre la fuite ?

Que d'autres ennemis se cachaient derrière ?

Que...

Gaius se retourna brusquement vers elle, interrompant ses pensées désespérées.

— Elles ont commencé à treize, répondit-il. Leur nombre a

Elles ont continué à croître, repoussant le leur nombre à varié au cours des siècles.

— Vous vous êtes tenu au courant de ce qu’elles devenaient ?
Il esquissa un sourire empreint d’un plaisir cruel.

— Comme la plupart ont eu la gentillesse de rester ensemble dans le même convent, lorsque le seigneur sombre a commencé à affiner les barrières entre les dimensions, j’ai réussi à pousser mes enfants à se débarrasser d’elles.

Elle le savait. À la seconde où il avait prononcé ces mots, elle avait su qu’il parlait du convent dont elle avait vu la photo du massacre si abominable.

Et il évoquait cette boucherie comme s’il ne s’agissait que de simples bestioles qu’on avait écrasées.

Bénie soit la déesse.

Elle porta la main sur son ventre, pour tenter de réprimer la nausée qui lui soulevait le cœur.

— On les a tuées sauvagement, dit-elle d’une voix rauque.

La... « créature-Gaius » secoua la tête.

— Toutes sauf une.

Elle déglutit pour chasser la boule dans sa gorge.

— Ma mère.

Elle vit l’étrange lueur dans ses yeux briller et, préparée à la colère de la créature, Sally fut déconcertée quand ce furent sa propre colère bouillonnante et sa peur qui furent attisées.

Comme si Gaius était capable de puiser dans ses émotions à elle.

— Je ne pouvais pas savoir qu’elle avait quitté le convent, se plaignit-il. Mais quand le sort est demeuré intact, j’ai compris qu’il devait en rester une.

Elle trembla, tentant de retrouver la maîtrise d'elle-même. À présent, plus que jamais, elle avait besoin d'avoir les idées claires.

— Deux, corrigea-t-elle sans réfléchir.

Il afficha de nouveau ce sourire effrayant.

— Non. Plus qu'une. Maintenant.

Une stupéfaction profonde l'étreignit, étouffant toute peine qu'elle aurait pu ressentir.

Elle ne pouvait tout simplement pas accepter un monde sans la femme qui lui avait donné naissance.

— Vous avez tué ma mère ? souffla-t-elle.

— Gaius a eu la gentillesse de s'en charger lors de notre trajet vers son repaire en Louisiane, murmura la créature, parlant du vampire comme s'il s'agissait d'une personne différente.

Elle secoua la tête.

Morte.

— Je... je n'arrive pas à le croire.

Gaius balaya sa détresse d'un geste de la main.

— Cette fois encore j'ai été déçu, mais mes forces grandissaient chaque jour qui passait. Tant que le livre était toujours caché, il ne représentait aucun danger.

Gaius tendit la main pour faire glisser un doigt glacé sur sa joue, suivant la trace des larmes qu'elle n'avait pas senties couler.

— Mais il t'a appelée ici, ajouta-t-il.

Secouée par un frisson de répulsion, elle recula précipitamment d'un pas, et malgré son esprit embrumé, s'obligea à se concentrer sur la menace qui se tenait juste devant

elle.

Elle se pencherait sur la peine et le regret qu'elle éprouvait pour sa mère si elle réussissait à survivre à cette nuit.

Ce qui lui semblait de moins en moins probable.

— M'a appelée ? (Elle secoua la tête.) Non, je suis venue parce que je voulais que Gaius parte de son repaire.

— Si ça n'avait pas été ça, le livre t'aurait attirée ici par un autre moyen, lui assura-t-il. Il a senti ma présence. Il aurait accompli tout le nécessaire pour tomber entre tes mains.

Elle jeta un regard vers le trou dans le mur d'où lui parvenait la vibration régulière du sort de sorcellerie.

Un sort qui avait causé la mort d'au moins treize sorcières, dont sa mère. Et lui avait à présent été prétendument légué.

— Pourquoi ? (Elle se retourna vers ses yeux flamboyant à faire froid dans le dos.) Que contient ce livre ?

— Ça n'a pas d'importance, répliqua-t-il, refusant manifestement de lui révéler la vérité sur cet ouvrage. Dès que tu seras morte, il sera détruit une bonne fois pour toutes.

Sally rassembla ses forces et murmura un sort d'attaque. Elle ne pensait pas qu'il ferait du mal au vampire, ou à la chose qui le contrôlait, mais c'était tout ce qu'elle pouvait faire.

Puis, alors qu'elle sentait un pouvoir gigantesque commencer à s'amasser dans la salle, Gaius se tourna soudain vers la porte, son feulement irrité portant sur les nerfs à vif de Sally.

— Je t'ai prévenu, Santiago, gronda-t-il, semblant oublier Sally. Maintenant, Nefri va payer pour ton arrogance.

CHAPITRE 27

Santiago ne faisait pas dans l'impuissance.

Après avoir été sorti des arènes de gladiateurs situées sous Barcelone, il s'était juré de ne plus jamais se retrouver dans une position où il serait à la merci des autres.

Une erreur, bien sûr.

Il aurait dû savoir qu'à la seconde où il avait prononcé cette promesse amère, ça lui porterait la poisse. La vie avait avant tout l'esprit de contradiction, et qu'est-ce qui aurait pu davantage l'obliger à affronter son pire cauchemar que de déclarer que ce dernier ne se reproduirait plus jamais ?

À présent il se tenait aux côtés de Nefri, les muscles tremblants tandis qu'il luttait contre l'envie de s'élancer à travers l'entrepôt pour arracher la tête de Gaius.

Il se dit qu'il rongerait son frein.

C'était pour cette raison qu'il avait accepté d'enlever la sorcière en dépit de sa déclaration grandiloquente comme quoi il ne trahirait jamais, au grand jamais, ses frères. Et qu'il se tenait là comme un maudit mannequin pendant que le salopard dévoilait la vérité sur sa présence dans l'entrepôt.

Il avait laissé des indices à Styx dans l'espoir que ce dernier parviendrait à suivre leur trace. Puis il s'était posté de façon à être en mesure d'empoigner Nefri avant de s'enfuir si l'occasion se présentait.

Tonvia après tout était restée dans le Wisconsin et à l'heure

qu'il était, avait dû être capable de créer un portail pour la ramener dans son club. De sorte qu'il n'avait plus qu'à se préoccuper de la femme qui se tenait telle une statue près de lui.

Mais, alors qu'il pouvait se targuer de contrôler la situation dans une certaine mesure, à l'instant où Gaius regarda de leur côté il comprit que c'était un mensonge vain.

Il était devenu un pion impuissant qui avait non seulement profité de ses liens avec l'Anasso pour enlever une jeune femme innocente, mais avait conduit ses frères jusqu'à cet entrepôt, et tout ça parce qu'il était prêt à sacrifier n'importe quoi et n'importe qui pour protéger Nefri.

Et à présent...

À présent, il sentait que Styx et au moins quatre autres vampires approchaient, et que le pouvoir de Nefri commençait à s'élever en une affreuse et gigantesque vague de destruction.

Le marteau rencontre l'enclume, railla une voix dans son esprit.

Malgré tous ses efforts, il n'avait fait qu'empirer les choses.

Alors, qu'est-ce qu'il allait bien pouvoir faire à présent, putain ?

Styx et ses vampires allaient enfoncer la porte dans moins d'un battement de cœur. Au même instant, Gaius allait jeter Nefri dans une sauvage soif de sang. L'affrontement entre les vampires promettait d'être épique, violent et fatal.

Ce qui signifiait qu'il disposait de moins d'une nanoseconde pour choisir entre deux décisions : une très mauvaise et l'autre très horrible.

Il prit la très horrible.

Et, plus important, celle à laquelle Gaius ne se serait jamais attendu.

Sans s'accorder le temps de réfléchir, il se baissa pour ramasser une barre d'acier qui traînait sur le sol. Puis, alors que Nefri tremblait, submergée par sa soif de sang, il recula derrière elle et, d'un mouvement plein d'aisance, abaissa la barre sur sa tête, l'envoyant s'écrouler par terre.

Le coup était assez fort pour l'assommer, mais pas suffisamment pour lui provoquer des lésions irréversibles. Ce qui signifiait qu'il ne disposait que de quelques minutes pour trouver un meilleur plan avant qu'elle revienne à elle et saccage tout.

Utilisant la rage qui bouillonnait en lui pour avoir été obligé de blesser la femme qu'il aimait, Santiago se retourna pour se ruer sur Gaius. Dans un rugissement, il le cloua au mur tout simplement en enfonçant la barre dans les briques, en passant par son cœur. Puis d'une torsion il déforma celle-ci de sorte que ce serait horriblement douloureux pour le vieux vampire de se libérer.

Sans perdre une seconde, il se précipita pour refermer la porte d'acier qui constituait le seul accès dans la salle, avec les fenêtres condamnées par d'épaisses planches. Il saisit la poignée et la tourna vers le haut, sentant le verrou se tordre jusqu'à se casser.

Alors seulement il fit volte-face pour foudroyer du regard la créature qui n'avait causé que souffrance et malheur depuis son arrivée en ce monde.

Clouée au mur, la... chose paraissait indifférente à la barre plantée dans son cœur, une lueur fiévreuse flamboyant dans les

yeux alors même qu'un sang épais s'écoulait du trou dans sa poitrine.

Mais Santiago ne manqua pas de remarquer la teinte blafarde de sa peau et la façon dont ses vêtements pendaient sur son corps mou, presque comme s'il se ratatinait à chaque seconde qui s'égrenait.

— Brutal mais efficace. Tu fais ma fierté, railla Gaius. Malheureusement, ça ne te servira à rien.

— Je n'ai pas fini, gronda Santiago.

Il tendit la main dans son dos pour sortir le *pugio* de la poche de son jean.

Le visage de Gaius resta flasque, mais Santiago perçut sa surprise à la vue de la dague ancienne, avec sa redoutable lame d'argent.

— Tu peux tuer cet hôte, mais je n'aurai qu'à en prendre un autre, l'avertit-il.

Un sourire sinistre aux lèvres, Santiago appuya la pointe de la dague au milieu de son propre torse.

— Je parie que tu ne parviendras pas à prendre mon contrôle avant que je m'enfonce ça dans le cœur.

À cette menace Gaius feula, et plissa ses yeux flamboyants.

— Si tu te blesses, j'utiliserai simplement la sorcière.

— J'en doute. Il te la faut morte. (Santiago haussa les épaules.) Pas la meilleure caractéristique pour un hôte.

Gaius tourna la tête pour regarder fixement la porte cassée, sa frustration venant se heurter aux émotions de Santiago.

— Tes amis vampires ne vont pas tarder à arriver. Dès qu'ils s'apercevront que la porte est bloquée, ils trouveront un autre

moyen d'entrer.

Santiago serra les dents contre l'irritation qui monta en lui, et se rappela farouchement qu'il se faisait manipuler.

— Mais seront-ils assez rapides ? parvint-il à souffler.

— Le temps m'importe peu, répliqua la créature avec aisance. Nous disposons de l'éternité.

Avec lenteur Santiago secoua la tête, et baissa les yeux sur la chair toujours à vif autour de la barre d'acier, la blessure continuant à saigner. Elle aurait dû cicatriser à présent.

— Je ne crois pas. Tu ne sembles pas en grande forme, dit-il. La question est... pourquoi ?

Gaius hésita si imperceptiblement qu'il aurait été aisé de ne pas le remarquer.

— J'ai besoin de m'alimenter.

Santiago secoua de nouveau la tête. Les vampires mettaient peut-être plus de temps à guérir quand ils devaient se nourrir. Voire commençaient à avoir l'air squelettique s'ils avaient été affamés trop longtemps.

Mais ils ne se décomposaient pas.

En outre, si cette... chose avait besoin de se sustenter, pourquoi ne se régalaient-elle pas de la peur tangible de la sorcière ? Ou même de sa propre rage ?

— Non.

— Non, je n'ai pas besoin de m'alimenter ?

Santiago plissa les yeux.

— Il ne s'agit pas que de ça.

Soudain Sally s'avança, les bras serrés sur son ventre plat.

— Le livre, dit-elle.

Santiago tourna vivement la tête vers le trou béant dans le mur où Gaius et cette sorcière semblaient être convaincus qu'était caché un livre.

— Bien sûr. Il doit le vider de ses forces.

Il grimaça. Il aurait dû se douter que cet ouvrage était le coupable à l'instant où il avait remarqué que Gaius se transformait en zombie. Si ce salopard était prêt à tout sacrifier pour mettre la main dessus, alors il s'agissait de toute évidence de sa kryptonite.

Gaius ne se donna pas la peine de répondre. Il reporta son attention sur le bruit de pas de l'autre côté de la porte.

— Allez-vous-en ! cria Santiago quand le panneau d'acier trembla sous l'impact de la botte pointure 50 de Styx.

Une autre secousse suivit, puis le ciment au-dessus de la porte commença à se fissurer et à se déformer.

Roke.

Ce devait être lui.

Nul autre ne produisait un tel effet sur les structures physiques. Ce puissant vampire était une machine à séismes ambulante et parlante – d'accord, il ne parlait pas tant que ça.

— Bon sang, allez-vous-en ! cria-t-il encore quand il sentit que Gaius frémissait de plaisir anticipé.

— Santiago, qu'est-ce qui se passe, putain ? s'enquit Styx, son propre pouvoir faisant vaciller les lumières.

Une autre crevasse apparut sur le côté de la porte, et Santiago maudit la persévérance de Roke.

Il devait les empêcher d'entrer. Gaius n'oserait pas prendre l'un d'eux comme hôte s'il risquait d'être coincé de l'autre côté

sans aucun moyen d'atteindre Sally ou le livre.

Il jeta un coup d'œil à la sorcière, qui observait le mur qui s'écroulait d'un air bizarre.

— Tu as un portable ? lui demanda-t-il.

Elle lui jeta un regard, interloquée, avant de baisser les yeux sur sa tenue moulante où on n'aurait manifestement pas pu dissimuler une pièce de monnaie, et encore moins un téléphone. Heureusement, elle résista à l'envie de le lui faire remarquer, et le prit au dépourvu quand elle redressa les épaules et le menton.

— Je peux entrer en contact avec eux.

Il fronça les sourcils.

— Un sort... oh, merde, souffla-t-il, stupéfait, lorsqu'elle tourna le bras pour lui montrer le tatouage caractéristique qui rampait sous sa peau. Qui ?

Elle sentit ses joues la brûler.

— Roke.

Roke le taciturne, le solitaire autosuffisant, uni à une sorcière ? Totallement convaincu que le monde entier avait sombré dans la folie, Santiago hocha la tête.

— Demande-leur d'arrêter.

— Je vais essayer. (Elle roula des yeux quand une énième fissure apparut.) Ils ne m'ont encore jamais écoutée.

Faisant confiance à la sorcière pour convaincre les vampires de cesser de prendre la porte d'assaut, sans parler de la détermination apparente de Roke à leur faire tomber le toit sur la tête, Santiago se retourna vers Gaius.

Il dissimula sa stupéfaction en prenant conscience que le vampire avait encore pâli et s'était délesté de plusieurs kilos.

Mierda. Il commençait même à perdre les cheveux.

Comme un chien qui aurait la gale.

— Que contient le livre ? s'enquit-il d'une voix rauque, s'interdisant de vérifier qu'il n'était pas sujet à une chute de cheveux.

Assurément, il s'en apercevrait s'il pourrissait à cause du bouquin ?

D'un mouvement délibérément lent, Gaius le scruta de son regard flamboyant.

— Sais-tu qui je suis ?

Santiago haussa les épaules.

— Je l'ignore et je m'en fous.

— Certains prétendent que je suis votre dieu, l'informa-t-il avec une arrogance qu'il avait manifestement transmise à ses enfants. Sans moi, vous n'auriez jamais existé.

Santiago resta absolument de marbre.

— Dieu ou non, on s'est très bien débrouillés sans toi au cours des derniers millénaires, railla-t-il.

— Pas sans moi... j'étais endormi, rectifia l'esprit. Mais qu'adviendra-t-il si vous me détruisez ?

— Un dieu peut-il être détruit ? s'enquit Santiago en haussant les sourcils.

Il entendit un feulement sourd.

— Le seigneur sombre a démontré que c'était possible.

Santiago poussa un grognement méprisant.

— Il n'a jamais été un vrai dieu.

— Peut-être pas pour toi.

— Et toi non plus.

A dessein Gaius ne répondit pas tout de suite, a coup sur pour réfléchir au meilleur moyen de pousser Santiago à tuer la sorcière. Le fait qu'il n'utilisait pas ses pouvoirs pour jeter Santiago dans une soif de sang en disait long sur la puissance du livre.

— Mais je suis votre créateur, dit-il enfin d'une voix pareille au sifflement froid d'une vipère. Peux-tu être certain que ma fin n'entraînera pas aussi celle de tous les vampires ?

Non. Il ne pouvait pas en être certain.

Ce qui expliquait précisément pourquoi il n'envisagerait pas cette possibilité.

Pour l'instant, tout ce qui lui importait était d'éliminer ce monstre avant de ramener une Nefri saine et sauve à son repaire.

— Sally.

Il sentait l'odeur de la terreur de la femme, pourtant, dans une admirable manifestation de courage, elle le rejoignit.

Peut-être que Roke n'avait pas complètement perdu l'esprit en la choisissant.

— Quoi ?

Il lui adressa un regard interrogateur.

— Tu peux prendre le livre ?

Elle se mordilla la lèvre inférieure.

— Je n'en suis pas sûre.

— Je te l'ai dit, seule sa mort peut rompre le sort, affirma Gaius d'un ton hargneux, l'éclat de ses yeux emplissant la salle d'une lueur malveillante. Si tu tiens vraiment à mettre la main sur le livre, tu devras la tuer.

Santiago refusa de détourner les yeux du visage juvénile de la sorcière.

sorcière.

— Sally ?

Elle tremblait, pourtant avec une détermination farouche elle examina le trou dans le mur, comme si elle était vraiment capable de distinguer les fils de magie entrelacés autour de l'ouverture.

— Si c'est de la sorcellerie, la magie sera inefficace.

— Tue-la, Santiago, ordonna Gaius, tentant faiblement d'attiser la peur du vampire. Elle constitue un danger pour Nefri.

Sally leva la main, et sa respiration siffla entre ses dents alors qu'elle jetait un regard interloqué à Santiago.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

— Quand j'ai réfléchi à la façon dont je pourrais prendre le livre, j'ai supposé qu'il était protégé par un sort.

— Et maintenant ?

— Si c'est de la sorcellerie, il ne peut pas être rompu, mais...

— Ne l'écoute pas, l'interrompit vivement Gaius. C'est une sorcière, mon fils. Le mensonge constitue son essence même.

Santiago ne lui prêta pas attention.

— Mais quoi ? encouragea-t-il Sally.

— Manipulé.

— Écoute-moi, Santiago, insista Gaius, tentant encore de jouer avec les émotions du vampire. Elle a été créée par les oracles pour me détruire. (Il leva une main faible.) Pour tous nous détruire.

Si on avait dit à Sally qu'un jour elle jouerait le rôle du héros – ou était-ce celui de l'héroïne ? – elle aurait ri à en faire pipi dans sa culotte.

Tout ce qu'elle souhaitait, c'était faire profil bas et garder la

Tout ce qu'elle souhaitait, c'était faire promettre et garder la tête dans le sable quand les choses tournaient mal.

Même la période où elle avait servi de canal au seigneur sombre n'avait été qu'une tentative désespérée de survie. Elle n'avait certainement pas avalé ses salades, et à la seconde où l'occasion s'était présentée elle avait renoncé à tout ce qui la liait à ses anciens alliés.

À présent, cependant, il n'était pas question de faire profil bas. Ce qui signifiait qu'elle devait trouver un moyen de manipuler le sort de sorcellerie tout en empêchant le vampire cloué au mur de percevoir l'étendue de ses considérables pouvoirs.

Elle ne doutait pas une seconde que cette horrible créature ferait tout le nécessaire pour l'arrêter si elle comprenait qu'elle pourrait bien être l'une des rares sorcières encore en vie capables de prendre le contrôle du sort.

Pas de la vanité, juste la simple vérité.

— Votre histoire ne cesse de changer, accusa-t-elle le vampire à faire froid dans le dos alors même qu'elle ouvrait timidement une petite brèche dans ses barrières magiques.

Des barrières qu'elle avait érigées et dont elle s'était enveloppée quand elle avait failli se faire tuer par sa mère. Rien de tel que de passer à deux doigts d'un filicide pour inciter une fille à marcher sur des œufs.

— D'abord vous avez dit que j'étais issue d'une longue lignée de sorcières pour protéger le livre et maintenant vous prétendez que j'ai été créée par les oracles pour détruire les vampires.

— Les oracles ont conçu les premières sorcières, espèce de salone stupide. gronda la créature.

Malgré elle ses propos la captivèrent. Était-ce vrai ? Les sorcières étaient-elles vraiment l'œuvre des oracles ou cet homme était-il juste un fou furieux ?

Tandis qu'une partie de son esprit se concentrait pour démêler le complexe entrelacement de fils, elle adressa à Gaius un regard perplexe.

— Ils les ont conçues pour tuer les vampires ?

Il tournait ses yeux flamboyants vers elle, mais Sally ignorait s'il y voyait vraiment. Non que ce soit important. S'il était comme les autres vampires, il devait avoir des sens assez aiguisés pour discerner un cafard à plus d'un kilomètre, même en étant aveugle.

— Pour me maîtriser et atténuer nos pouvoirs.

Il prononça ces mots avec la certitude d'une personne réellement convaincue.

Qu'il ait tort ou raison, il était persuadé que les sorcières avaient été inventées par les oracles pour servir d'armes contre les vampires.

Elle fronça les sourcils.

— Pourquoi créer une espèce entière pour vous maîtriser ?

— Ils m'enviaient mes pouvoirs, répondit-il sans hésiter. Ils voulaient ma mort, mais n'ont pas osé éliminer un dieu. Le mieux qu'ils ont pu faire, c'est de m'enfermer avec leur magie pathétique.

Elle grimaça ; elle commençait à penser qu'elle avait grossièrement surestimé ses aptitudes, prenant conscience que la toile magique se composait de plus d'un sort. C'était comme si la sorcellerie avait absorbé les incantations des treize sorcières et

s'en était servie pour disposer les sorts les uns sur les autres. Ainsi, ce n'était pas treize fois plus fort mais treize puissance treize.

Pour couronner le tout, à présent qu'elle avait ouvert ses barrières elle pouvait carrément sentir qu'elle était reliée à ce maudit truc.

Peut-être la créature avait-elle raison.

C'était peut-être bien le livre qui l'avait poussée à se rendre en cet endroit à ce moment-là.

Des trucs plus bizarres étaient déjà arrivés.

— Pas si pathétique, murmura-t-elle.

Percevant sans mal son désarroi, Santiago s'avança vers elle.

— Sally ?

— Je n'en suis pas certaine, mais je crois qu'il ne s'agit pas juste d'un sort de protection.

Le vampire séduisant fronça les sourcils. De toute évidence, il était semblable à toutes les autres sangsues qui préféraient prétendre que la magie n'existait pas plutôt que de tenter de comprendre une puissance contre laquelle elles ne pouvaient pas lutter.

— Tu vas devoir te montrer plus précise.

— La sorcellerie émane du livre, dit-elle d'une voix mal assurée.

— Ce qui signifie ?

Elle hésita, et se mordilla inconsciemment la lèvre inférieure. Elle ne pouvait que tâtonner dans le noir, vu que sa connaissance de la sorcellerie tiendrait dans un dé à coudre.

Néanmoins, elle devait faire quelque chose, n'importe quoi.

Elle sentait que Roke arrivait à bout de patience. Ils disposaient d'environ deux minutes chrono avant qu'il défonce le mur de briques.

— Je pourrais être capable d'utiliser le livre...

— Noooooon !

Ce hurlement à faire dresser les cheveux sur la tête surgit de nulle part. Reculant en trébuchant, Sally se retourna et vit une étrange brume noire s'élever du corps dévasté de Gaius.

À côté d'elle Santiago jura, et appuya la dague romaine contre son torse jusqu'à ce que l'odeur de sa chair qui commençait à brûler lui caresse les narines et que le sang tache son tee-shirt.

— N'approche pas, souffla-t-il.

La brume sembla hésiter, comme si elle comprenait la menace de Santiago. Puis, d'un mouvement trop rapide pour que Sally puisse la suivre des yeux, celle-ci traversa la salle en un éclair.

Avec des réflexes encore plus prompts, Santiago s'élança. Mais malgré sa vitesse, il arriva avec un demi-pas de retard, la brume disparaissant dans la vampire qui était revenue à elle pendant que le livre mystérieux accaparait leur attention.

Le temps sembla s'arrêter tandis que la superbe femme regardait Santiago se ruer vers elle avec un sentiment de perte si intense qu'il était douloureux à regarder. Puis, quand Santiago la rejoignit, un éclat surnaturel emplit ses yeux noirs et elle referma ses doigts fins sur le médaillon d'or à son cou.

Santiago hurla, mais ne put empêcher l'inévitable.

Il tendit la main vers elle, mais elle était déjà partie.

Santiago rugit, et sa fureur fit voler en éclats les lumières du plafond et recouvrit les murs d'une couche de givre.

Nefri.

Ce salopard lui avait pris sa femme.

Il allait le déchiqueter et donner ses morceaux à manger aux chacals. *Non, attends.* C'était trop rapide.

Il allait...

— Santiago, l'interpella une voix discordante qui lui parvint malgré sa rage aveugle. Mon fils.

Dans un grondement il se tourna vivement vers Gaius, qui était toujours cloué au mur. Son ancien sire avait l'air mort.

Littéralement.

Sa peau blafarde pendait, dévoilant les angles aigus de ses os fragiles. Il avait les yeux enfoncés, même s'ils avaient perdu leur éclat bizarre, et seules quelques touffes de cheveux tenaces s'accrochaient encore à son crâne.

— Ne m'appelle pas comme ça, cracha Santiago.

Il vola à travers la salle, décidé à achever le vampire qu'il avait autrefois considéré comme son père.

Le regard de Gaius était suppliant quand Santiago s'arrêta juste devant lui.

— S'il te plaît, je dois te dire...

— Quoi ?

— Je suis désolé.

Santiago poussa un grognement écoeuré. Ce vampire avait-il vraiment l'arrogance de croire qu'après tout ce qu'il avait fait — abandon, trahisons, déloyauté —, il pourrait jamais obtenir son pardon ?

Mais alors même qu'il levait la main pour lui assener le coup fatal, Santiago se surprit à hésiter.

Nefri avait disparu grâce à son médaillon. Ce qui signifiait qu'il ne pouvait pas suivre sa trace. Ça lui prendrait des heures, voire des jours, pour découvrir où elle était allée.

La créature avait passé des semaines à l'intérieur de Gaius. Si quelqu'un savait où elle s'était rendue, ce serait cette loque pathétique.

Presque plié en deux par une souffrance abominable, sous le coup d'une colère sauvage, il balança son poing dans le mur à côté du visage hâve de Gaius.

— Où l'a-t-il emmenée ?

Gaius tressaillit, mais refusa de se laisser distraire.

— S'il te plaît, Santiago, je croyais qu'on m'avait rendu Dara. Elle semblait si réelle.

Santiago retroussa les lèvres et montra les crocs d'un air menaçant.

— Dis-moi où il l'a emmenée.

— Mais c'était une illusion. Rien de plus que le produit de mon imagination, poursuivit Gaius.

Comme si Santiago en avait quelque chose à foutre qu'on lui ait fait croire que Dara était revenue. Gaius était prêt à blâmer n'importe qui plutôt que lui-même pour sa faiblesse.

— Je m'en balance. Dis-moi où ils sont partis ou je te tue.

Santiago enroula les doigts autour du cou trop maigre de Gaius. Chaque seconde qui le séparait de Nefri lui faisait l'effet de sel versé sur une blessure béante.

— Tu devrais me tuer. (Gaius secoua la tête.) Je ne sers plus

à rien.

— Bon sang !

Au prix d'un immense effort, Santiago parvint à se retenir d'écraser la gorge de ce salopard. Tant que Gaius se morfondrait sur son sort, il ne lui serait d'aucune utilité.

— Qu'est-ce que tu attends de moi ? lui demanda-t-il.

Gaius humecta ses lèvres pourrissantes.

— J'ai besoin. . .

— Quoi ?

— J'ai besoin de ton pardon.

— Très bien, cracha Santiago, disposé à dire n'importe quoi pour que Gaius l'aide à retrouver Nefri. Tu es pardonné.

Il vit une gratitude qui venait de l'âme lui adoucir les yeux.

— Je te remercie, mon fils.

Santiago resserra les doigts sur la gorge de son sire.

— Maintenant conduis-moi auprès de Nefri.

— Oui. (Au prix d'un effort visible, Gaius leva la main pour en couvrir l'amulette à son cou.) Accroche-toi bien.

Santiago se renfroigna.

— Pourquoi ?

— Le médaillon, souffla Gaius. Il nous emmènera jusqu'à Nefri.

— Attends, lui intima-t-il, jetant un coup d'œil vers la sorcière qui les regardait, les yeux écarquillés. Dis à Styx ce qui s'est passé ici. . .

Ses mots s'évanouirent alors que les ténèbres l'entouraient et ils furent projetés à travers une brèche dans l'espace.

Mierda.

CHAPITRE 28

Dire que Roke était à bout de patience était bien en dessous de la vérité. En fait, sa patience ne tenait plus qu'à un fil très fin.

Il n'y avait donc rien d'étonnant à ce que celui-ci casse à la seconde où il entendit Santiago rugir.

Non qu'il n'accorde pas foi aux doux murmures de Sally dans sa tête – son aptitude à le joindre par télépathie était incroyable dans la mesure où il s'agissait d'un talent rare qui ne se manifestait d'habitude que dans un couple intimement lié depuis des siècles.

Il ne doutait pas que la créature soit capable de prendre le contrôle d'un vampire. Et il comprenait également le raisonnement selon lequel celle-ci devait être maîtrisée en étant tenue à distance d'hôtes potentiels.

Mais la raison ne faisait pas le poids face aux instincts d'un vampire nouvellement uni, et son besoin de rejoindre Sally constituait une force qui ne pouvait être niée.

Quelles qu'en soient les conséquences.

Il s'avança, sans se soucier de la présence sinistre de Styx. Jagr et les Corbeaux encerclaient l'entrepôt pour s'assurer que rien ne s'en échappait, tandis que Levet avait eu la bonne idée de rester au repaire avec son étrange amie démons. Mais cela n'aurait fait aucune différence s'ils s'étaient tous dressés entre lui et son but.

Il rejoindrait Sally

rejoignant Sally.

Maintenant !

Il balança son bras et percuta le mur de briques avec une telle violence que tout le bâtiment trembla.

— Bon sang, Roke, gronda Styx. Tu as dit que Sally ne voulait pas qu'on entre.

— Rien à foutre de ça, grommela-t-il. J'ai assez attendu.

— Mais... (Styx lui empoigna le poignet avant qu'il ait pu agrandir la crevasse qu'il venait d'ouvrir dans le mur.) Tu vas nous faire tomber tout l'entrepôt sur la tête.

Roke libéra son bras d'un geste sec ; ses crocs l'élançaient et sa colère menaçait d'exploser.

— Peu importe ce que je devrais faire. Je vais aller dans cette salle. (Il plissa les yeux.) Pigé ?

— Ouais, ouais, j'ai pigé, marmonna Styx. Recule.

Levant la jambe, Styx abattit sa botte pointure Bigfoot en plein dans la porte. L'acier protesta en grinçant, mais en deux coups de pied supplémentaires le panneau récalcitrant s'arracha enfin du chambranle. Avant que Styx ait pu s'y opposer, Roke bondissait par-dessus les décombres.

Il aperçut un instant Santiago qui s'agrippait à un vampire, ou du moins il crut que ça en était un – l'homme pitoyable ressemblait plus à un zombie en décomposition. Puis, alors qu'il s'avavançait tout juste à l'intérieur, les deux vampires s'évanouirent tout bonnement.

Sans s'attarder sur cet étrange petit numéro de disparition, Roke riva son attention sur la femme qui se tenait près du coffre-fort caché derrière le mur qui s'écroulait.

Il sentit la pression dans sa noitrine s'anaiser quand il la vit et

huma son doux parfum de pêche. Mais la fureur démesurée qu'il éprouvait à la pensée qu'on la lui avait enlevée, juste sous son nez en plus, le poussa à s'élancer comme un ouragan, pour ne s'arrêter que quand il l'enlaça.

— Tu es blessée ?

— Non, je vais bien, dit-elle.

Mais elle avait la voix tremblante et frissonnait encore à cause de la terreur qu'elle avait dû endurer.

— Je le jure, je vais tuer ce salopard, affirma-t-il avec hargne. Elle posa la main sur son torse.

— Roke.

Il poussa un grondement sourd, sentant qu'elle allait s'écarter, et enfouit le visage dans la courbe de son cou.

— Ne bouge pas.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Comme s'il le savait ? Il était guidé par ses tripes et un instinct primitif.

— Juste... (Avec frénésie il fit glisser ses mains dans son dos.) Laisse-moi une minute.

Styx les rejoignit avec prudence, sans trop s'approcher pour ne pas provoquer la rage possessive de Roke. À coup sûr il percevait que ce dernier était à prendre avec des pincettes. À moins que ses crocs dénudés l'aient trahi.

— Racontez-moi ce qui s'est passé, dit-il à Sally.

Lorsqu'elle frémit de nouveau, Roke resserra les bras autour d'elle et releva la tête pour mettre en garde son Anasso d'un regard sauvage.

— Cette créature...

— Gaius ? demanda Styx.

Sally acquiesça.

— Oui, même si ce n'était pas vraiment lui. Il était contrôlé par quelque chose à l'intérieur de lui.

Styx jeta un coup d'œil au coffre-fort qu'on apercevait tout juste à travers le trou aux contours irréguliers dans le mur.

— Il vous a amenée ici pour que vous lui procuriez le livre ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Il peut lui faire du mal.

Surpris, Roke baissa les yeux sur elle.

— Un bouquin ?

Elle grimaça.

— Ou la magie qu'il contient.

Styx grimaça à son tour, et dansa d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Roke compatissait avec son roi. N'importe quel vampire préférerait affronter à mains nues une tribu entière de trolls plutôt que d'avoir affaire à la magie.

— Pourquoi vous ? demanda brusquement Styx.

Sally le regarda sans comprendre.

— Moi ?

— Pourquoi s'est-il embêté à vous enlever s'il avait juste besoin d'une sorcière ? expliqua l'imposant guerrier. Il devait se douter que ça nous conduirait ici.

Elle hésita, et jeta un regard furtif vers Roke avant de reporter son attention sur l'Anasso.

— Parce que le sort est relié à mon âme, révéla-t-elle enfin.

— Merde, lança Roke d'un ton hargneux, transpercé par une

peur intense.

Il avait beau ne rien y entendre en magie, il savait qu'avoir l'âme de Sally attachée à un sort n'aurait rien de bon.

Bon sang, pourquoi avait-il fallu qu'il la conduise dans cet entrepôt ? Il aurait dû avoir la présence d'esprit de la ramener au repaire de Styx à la seconde où il avait pris conscience qu'il était sensible à sa magie.

À présent... Il réprima un juron.

Non. Il ne demandait peut-être qu'à se blâmer, mais il connaissait suffisamment bien le destin pour comprendre que si celui-ci avait prévu de réunir Sally et le livre, il n'aurait rien pu faire pour empêcher l'inévitable.

Ce qui ne le rendait pas plus heureux.

Les sourcils froncés, Styx s'avança vers le trou dans le mur, interrompant ses sinistres ruminations.

— De la sorcellerie ?

— Oui. Je suis la dernière héritière vivante.

Elle se mordit la lèvre inférieure, et la senteur de sa terreur persistante attisa le besoin de Roke de découper l'esprit en morceaux douloureux. *Plusieurs morceaux douloureux.*

— S'il me tue, il détruira le livre, ajouta-t-elle.

— Personne ne va te tuer, répliqua Roke d'un ton brusque.

Elle lui adressa un faible sourire.

— C'est ce que j'espère.

Leurs regards s'accrochèrent. Celui du vampire empli d'une morne promesse de protection ; celui de la sorcière d'un regret contrit.

— Pourquoi ce livre représente-t-il un danger pour l'esprit ?

s'enquit Styx, s'immisçant dans leur échange silencieux.

Sally haussa les épaules.

— Je ne le saurai pas tant que je n'aurai pas réussi à démêler les fils magiques qui le protègent.

Roke se figea.

— Non.

— Roke. (Avec fermeté, elle se dégagea de ses bras, le menton relevé d'un air décidé.) On doit découvrir ce que renferme ce livre.

Roke serra les poings, pendant qu'avec brutalité il étouffait son besoin de l'attirer de nouveau dans la sécurité offerte par ses bras. Il se tourna pour foudroyer son roi du regard.

— Et si c'était une ruse ?

Styx arqua un sourcil.

— Quel genre de ruse ?

— Peut-être que ce maudit esprit a prétendu que le bouquin pouvait lui faire du mal juste pour qu'on mette tout en œuvre pour détruire la magie qui l'entoure.

— Non. (Sally secoua la tête et grimaça.) Il ne fait aucun doute qu'il était affecté par la proximité du livre. Gaius pourrissait de l'intérieur.

Roke croisa les bras ; sa posture avertissait qu'il était un homme sur le point de se braquer.

— Une raison de plus de laisser ce bouquin tranquille jusqu'à ce qu'on en sache plus.

— En toute autre circonstance j'aurais été d'accord avec toi, *amigo*, déclara Styx, le visage compatissant. Mais dans le cas qui nous préoccupe, aucun de nous n'est en mesure de prendre

une décision raisonnée. (Il indiqua Sally d'un signe de tête.)
Seule notre experte peut décider de ce qui est le mieux.

Elle écarquilla les yeux dans un simulacre de stupéfaction.

— Vous voulez dire que j'ai le droit d'émettre ma propre opinion ? Incroyable.

— Sally..., commença Roke.

— Je dois le faire, l'interrompit la sorcière entêtée avant qu'il ait même pu lui présenter ses arguments.

Il se renfrogna.

— Pourquoi ?

Elle leva les mains, bouillant de frustration.

— Parce qu'il y a un esprit qui prétend être le dieu des vampires et qui est convaincu que sa survie repose sur ma mort. Je préférerais lui faire la peau, plutôt que d'attendre qu'il me fasse la mienne.

— Une bonne attaque constitue vraiment la meilleure défense, Roke, lui assura Styx d'un ton qui cherchait manifestement à calmer.

Roke, cependant, n'était pas d'humeur à se laisser apaiser. Il était fou de rage à l'encontre d'un destin qui l'avait enfermé de force dans une union non désirée — *avec une sorcière, pour l'amour du ciel !* — puis, une fois que ses instincts les plus possessifs avaient été bien engagés, menaçait de lui enlever sa compagne.

— Et si c'était Darcy ?

Styx roula des yeux.

— Tu devrais savoir maintenant que ma compagne se jette au-devant du danger avec une régularité éprouvante.

Roke ne voyait rien à y redire. La petite sang-pur était tout aussi irrationnellement têtue et incontrôlable que Sally.

Comme pour faire pénétrer du sel dans une blessure très tendre, Sally plissa les yeux, son parfum de pêche emplissant l'air.

— C'est à moi d'en décider, et à personne d'autre.

— Bon sang !

Lorsqu'il croisa son regard menaçant, il ravala un rire ironique. De quelle suffisance il avait fait preuve en s'imaginant être capable de choisir une compagne soumise et malléable qui comprendrait toujours que ses obligations envers son clan passaient en premier. Ce qu'il avait eu à la place... Il sentit son cœur se serrer de façon inquiétante, et un sentiment bien plus puissant que celui induit par une union forcée vibra dans ses veines.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? demanda-t-il avec rudesse.

Elle marcha vers le trou dans le mur, dont elle suivit les bords de la main, comme si elle palpait le sort invisible.

— La sorcellerie est similaire à la magie, dit-elle avec lenteur, se détournant comme pour masquer son incertitude derrière le rideau satiné de ses cheveux de la couleur de l'automne. Mais les sorts ne sont pas reliés à une incantation, une potion ou un sacrifice donnés.

— Ils sont reliés à toi, dit-il d'une voix monotone.

— Oui.

Il s'avança d'un pas, les poings toujours serrés.

— Ce qui signifie ?

— Que je devrais pouvoir enlever les couches de magie

comme on épluche un oignon.

— Que tu « devrais » pouvoir ?

Elle se retourna pour rencontrer son regard noir.

— Qu'est-ce que tu veux que je dise ? Je n'ai jamais essayé de me frayer un passage à travers de la sorcellerie avant. (Elle haussa les épaules avec agitation.) Franchement, je ne croyais même pas que ça existait.

Comme Santiago le lui avait demandé, Sally relata alors à Roke et Styx ce qui s'était produit dans l'entrepôt, avant leur arrivée.

— Dieu tout-puissant, gronda Roke, serrant les dents si fort qu'elles menacèrent de se casser. Tu vas causer ma mort.

Soudain l'expression de Sally se durcit et elle mit les mains sur les hanches.

— Non. Je ne le permettrai pas, l'informa-t-elle. Je veux que tout le monde sorte avant de commencer. . .

Il se tenait devant elle, et referma les doigts sur le haut de ses bras en une étreinte implacable avant qu'elle ait eu le temps de reprendre son souffle.

— N'y pense pas.

— Ne sois pas si têtue, Roke, grommela-t-elle, feignant de ne pas être troublée par sa rapidité inhumaine. Si le livre peut nuire à l'esprit, il y a de grandes chances pour qu'il en soit de même avec tous les vampires.

— Santiago semblait aller bien avant de disparaître, lui rappela-t-il.

Non qu'il soit parti si Santiago avait été dans le même état de décomposition que Gaius.

Du moins, pas sans cette femme

Du moins, pas sans cette femme.

Irritée, elle pinça les lèvres.

— Je ne peux pas me concentrer en sentant ta respiration sur ma nuque.

— Je ne respire pas.

— Mais...

— Non.

— Vous feriez mieux de laisser tomber, déclara Styx d'une voix traînante en les rejoignant. Je reconnais cette expression. Autant discuter avec ce mur de briques.

Elle ouvrit la bouche pour poursuivre leur querelle mais, apercevant la détermination gravée sur le visage de Roke, elle poussa un soupir résigné.

— Très bien, convint-elle à contrecœur. Mais ne vous en prenez pas à moi si la situation tourne à la catastrophe.

Roke lui repoussa les cheveux derrière l'oreille, avec douceur.

— Dans ce cas, on sera ensemble.

Au-delà du voile

Nefri ne s'était jamais retrouvée véritablement sans défense. Elle avait été utilisée, maltraitée, vulnérable, et avait parfois perdu le contrôle au point de devenir non moins fatale qu'une bombe nucléaire.

Mais elle avait toujours conservé ses pouvoirs. Ce qui signifiait qu'elle n'avait jamais réellement connu la terreur d'être complètement à la merci d'une autre créature.

À présent, clignant des yeux, elle parcourut du regard l'édifice de marbre vide aux colonnes cannelées et à la coupole peinte

de marbre vire aux couleurs cannelées et à la coupole peinte pour ressembler au ciel bleu que nul vampire n'avait jamais vu. Sous ses pieds se déployait une mosaïque délicate et au centre de la salle trônait une fontaine entourée de nymphes de marbre qui dansaient sous les jets d'eau.

C'était un lieu de méditation, ce qui signifiait que personne n'y entrerait en percevant sa présence. *Dieux merci*. Mais elle ne pouvait espérer que l'esprit qui avait pris le contrôle de son corps se satisferait de rester isolé.

Déjà elle sentait que la créature attisait ses émotions, même si cette dernière était encore faible. Elle devait s'éloigner de son peuple.

Où, dans le pire des cas, elle devrait mettre fin à ses jours.

Un petit prix à payer pour le salut de son clan.

C'est ça. Tout ça était bien noble et complètement vain tant que l'esprit dominait son corps, estima-t-elle avec une pointe d'ironie.

Pour l'instant, son seul espoir était de trouver un moyen de reprendre le contrôle. Ou que Santiago soit capable...

Non.

La dernière chose qu'elle souhaitait, c'était que Santiago prenne des risques.

Si elle tentait de chercher de l'aide, ce serait auprès des oracles. Après tout, c'étaient eux qui avaient commencé tout ce bazar.

S'efforçant de s'éclaircir suffisamment les idées pour joindre Siljar par la pensée, elle fut brusquement distraite par l'entrée d'un vampire.

C'était un homme de constitution courte et carrée. au visage

grossièrement ciselé et aux cheveux argentés ramassés en une natte serrée sur la nuque. Bizarrement, il était vêtu d'une tunique de velours et de jambières qui avaient été à la mode des siècles plus tôt, avec un lourd marteau d'armes serré dans la main.

Nom de Dieu.

Elle aurait reculé en trébuchant de stupéfaction si elle avait maîtrisé ses jambes. En l'occurrence elle fut obligée de rester figée d'horreur pendant que son ancien maître s'avavançait avec lenteur pour s'arrêter juste devant elle.

— Ah, ma chère fille. Enfin.

La voix de Theo gronda dans l'épais silence ; dans ses yeux marron pâle brillait la même avidité insatiable dont se souvenait Nefri avec une vive répugnance.

— Non, cracha-t-elle. Tu n'es pas réel.

Face à sa peur grandissante, il ricana de plaisir.

— Je t'ai manqué, ma belle amazone ?

S'il lui avait manqué ?

Elle l'avait mis dans sa tombe.

Comment sinon faire cesser les dévastations qu'il la forçait à infliger à des innocents ?

Tant de tueries...

— Tu es mort, parvint-elle à dire entre ses dents.

— Mort mais pas oublié.

Elle sentit sa peur se muer en fureur, et cette émotion s'éleva dans l'air et se répandit hors du bâtiment. Bientôt celle-ci contaminerait son peuple et l'esprit cruel pourrait festoyer à cœur joie.

C'était pour cette raison qu'il avait créé cette vision de son

ancien sire.

Il avait fouillé dans sa tête jusqu'à identifier le souvenir susceptible d'induire la réaction la plus violente.

— Non, je ne me laisserai pas utiliser. Pas encore.

Avec une détermination farouche elle lutta pour brider sa colère, percevant déjà la perplexité des siens.

— Mais tu es un si loyal soldat, railla-t-il, paraissant tellement réel que Nefri compatit presque avec Gaius pour avoir cru que sa compagne lui avait été rendue. Tu tenais tant à me plaire que tu étais prête à détruire un clan entier.

— Non.

— Allons, allons, Nefri, la réprimanda-t-il. Tu ne te rappelles pas ?

Malgré elle le souvenir de la bataille brutale qui avait causé la mort de plus de deux dizaines de vampires et de leurs serviteurs humains la transperça, laissant dans son sillage une tristesse douloureuse mêlée d'une culpabilité accablante.

— Je me rappelle, chuchota-t-elle.

Theo éclata de rire, se délectant de sa souffrance.

— Tu entends leurs hurlements quand tu fermes les yeux ?

Toujours piégée dans sa paralysie, elle ne put que trembler pendant que l'esprit, impitoyable, jouait avec ses émotions comme d'un instrument de musique.

— Oui.

— Tu goûtes la saveur de leur sang ? insista-t-il.

— C'est terminé, souffla-t-elle.

— Non, c'est toujours là. Le monstre en ton sein n'attend que d'être libéré.

Et ce fut là.

Ma plus grande peur.

La raison pour laquelle elle s'était rendue derrière le voile et s'était consacrée à la construction d'un lieu de paix absolue.

Un jardin d'Éden.

Sauf que c'est toi le serpent, chuchota une voix dans sa tête.

Le diable prêt à détruire le paradis.

— Arrête ! cria-t-elle.

— Tu n'es pas lasse de nier tes émotions ? demanda Theo, baissant la voix jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un murmure hypnotique. De ne pas être pleinement toi-même ?

Avec désespoir elle tenta de bloquer cette voix insidieuse, et entendit le bruit distant des bagarres qui commençaient à éclater dans son clan.

De la violence là où jusque-là elle avait toujours été absente.

— Je ne t'écouterai pas.

— J'étais si fier de toi, susurra son maître mort. Une arme belle et redoutable capable de faire frémir le monde de peur.

— Non.

— Mais qu'es-tu devenue ? s'obstina-t-il. L'ombre de toi-même. Une femme obligée de se cacher derrière ce voile comme si elle avait honte de sa grandeur.

Les muscles tremblants elle tenta de lutter contre l'esprit qui la retenait prisonnière.

Elle devait se libérer le temps de trouver une arme. Elle savait avec une absolue certitude que dès que l'esprit se serait suffisamment alimenté pour reconstituer ses forces, il la jetterait dans une soif de sang qui détruirait son peuple.

Elle mourrait avant de laisser une telle horreur se produire.

Prise dans cet étrange combat immobile, Nefri faillit ne pas remarquer le parfum familier qui flotta dans la brise.

— Santiago ? chuchota-t-elle, déroutée.

La vision de Theo vacilla un instant, pour devenir une brume noire tandis que Nefri se concentrait sur son impression de Santiago qui s'approchait de l'édifice. Puis, d'un mouvement brusque, l'illusion se reforma de façon à lui bloquer la vue.

— Le salaud, gronda son sire. Dis-lui de partir.

— Jamais.

Une colère moche durcit ses yeux marron pâle.

— Il est comme tous les autres, ne le vois-tu pas ? Il veut seulement t'utiliser.

À peine quelques jours plus tôt, ce sarcasme cruel aurait fait mouche. Elle avait été manipulée et maltraitée à de trop nombreuses reprises pour ne pas s'imaginer que tous ceux qui cherchaient à se rapprocher d'elle étaient intéressés.

À présent, cependant, elle n'hésita pas.

— Tu te trompes, dit-elle avec une indubitable assurance.

— Pourquoi sinon souhaiterait-il être avec toi ? demanda Theo. S'il tenait vraiment à toi, il t'aurait écoutée quand tu as affirmé préférer rester seule.

Elle sentit une douce chaleur lui inonder le cœur, remplaçant la colère, la souffrance et la peur qui se répandaient hors d'elle et vibraient dans l'air, contaminant son peuple.

— Il tient à moi.

— Il ne veut que ton pouvoir, répliqua Theo d'un ton hargneux. Grâce à toi il pourra prendre la tête de son propre

clan. Peut-être même briguer la fonction d'Anasso.

— Nefri.

La voix de Santiago s'immisça dans les mensonges hideux de la vision, apaisant la vampire.

— Tue-le, ordonna Theo alors même qu'il commençait à s'effacer derrière la réalité de la présence de Santiago. Tue-le avant qu'il puisse t'éliminer.

Santiago entra dans l'édifice, traînant à moitié sous un bras un malheureux Gaius en décomposition.

Avec circonspection il s'avança, tout en l'examinant avec une intensité farouche.

— Tu vas bien ?

— N'approche pas, lui intima-t-elle, regrettant qu'il soit jamais venu malgré le fait que sa simple arrivée lui avait donné des forces.

Elle ne le supporterait pas si l'esprit l'obligeait à lui faire du mal.

Il soutint son regard tandis qu'il continuait à marcher avec lenteur.

— Impossible.

Elle frémit.

— S'il te plaît.

— Fais-moi confiance, mon amour.

— Je ne... (elle sentait l'esprit en elle qui tentait de lui obscurcir les idées) contrôle rien.

— Alors laisse-moi prendre le contrôle, proposa Santiago, son visage séduisant adouci par un amour si pur qu'il étouffa toute tentative de l'esprit d'attiser la colère de Nefri.

Non que l'esprit soit disposé à abandonner sans se battre.

Incapable de s'emparer de sa tête, ce dernier lui contracta les muscles, se préparant manifestement à attaquer.

— Santiago. (Ses yeux exprimaient une panique grandissante.) Je n'y arrive pas.

— Si, tu vas y arriver. Tu sais que je serai toujours là pour toi. Je ne t'abandonnerai jamais. (Il ouvrit un bras pour l'accueillir, un Gaius apparemment inconscient serré dans l'autre.) Fais-moi confiance.

Qu'est-ce qu'il faisait ?

Il pensait qu'elle pouvait repousser l'esprit ?

Elle avait beau être puissante, elle n'était pas Wonder Woman.

Un cri sortit de sa gorge alors que son corps s'élançait soudain, les crocs entièrement sortis. Ce fut le seul avertissement dont disposa Santiago, mais cela aurait dû suffire à lui permettre d'esquiver son assaut.

Mais, avec une détermination inébranlable il tressaillit à peine lorsqu'elle lui rentra dedans avec la force d'une bétonneuse.

Elle lui enfonça les crocs dans le cou alors qu'il lui enroulait un bras autour de la taille, sa voix tout juste audible par-dessus la terreur qui grondait en elle.

— Maintenant, Gaius.

CHAPITRE 29

L'entrepôt au nord de Chicago

Sally n'avait jamais réellement tenté de se balader un éléphant sur le dos. Ce n'était pas le genre de truc que même une sorcière faisait au quotidien. Mais après les minutes qui venaient de s'écouler, elle était absolument certaine de savoir désormais ce que ça ferait.

Agenouillée devant le coffre-fort, que Styx et Roke avaient complètement dégagé tout simplement en finissant d'abattre à coups de poing le mur de briques, elle sentit la sueur lui dégouliner sur le visage et ses muscles trembler de protestation.

Elle pratiquait la magie depuis le jour où elle avait quitté le berceau. Peut-être même avant.

Elle avait perfectionné cet art délicat jusqu'à atteindre une précision parfaite ; elle concoctait des potions si puissantes qu'elles se vendaient deux fois plus cher. Et elle percevait un sort à une distance remarquable.

Mais alors qu'elle était hautement compétente dans son domaine, elle n'avait jamais tenté de manipuler la magie.

C'était... épuisant.

Tant mentalement que physiquement.

Chaque couche devait être détachée avec précaution de la toile complexe, sans pour autant que celle-ci disparaisse. Sally devait continuer à tenir chaque fil pendant qu'elle démêlait les

de val commander à tout risque en pensant qu'elle contrôlait les autres.

Et tout du long elle savait que la moindre erreur créerait une explosion qui détruirait jusqu'aux vampires.

Les dents serrées, elle tenta de ne pas se soucier de ses forces qui s'amenuisaient rapidement. Encore un peu et... elle poussa un gémissement guttural en sentant qu'elle commençait à vaciller.

Merde, merde, merde.

Elle leva les mains pour ne pas tomber sur le visage, mais elle avait à peine bougé d'un centimètre que des bras forts s'enroulèrent autour d'elle et que la sensation d'un pouvoir froid et euphorique vibra dans son corps las.

Roke.

Il se servait de leur lien pour lui donner les forces dont elle avait besoin.

La fatigue qui la minait se dissipa et elle inclina la tête en arrière pour lui adresser un sourire reconnaissant.

— Merci.

Son visage fin et fascinant était toujours durci par la désapprobation alors même qu'il repoussait une mèche de cheveux de sa joue pâle.

— Sally, tu ne peux pas continuer comme ça, dit-il d'un ton bourru.

— J'y suis presque.

— Je m'en fous. Tu vas t'épuiser.

Sa voix était tendue, comme s'il se retenait tout juste de la traîner de force loin de l'entrepôt.

— Je ne veux pas arrêter maintenant.

Elle vit la frustration couvrir dans ses yeux.

— Tu peux au moins te reposer.

— Non, si je m’interromps...

— Quoi ?

Elle grimaça.

— Disons juste que ça va mal tourner.

Brusquement il resserra le bras autour de ses épaules, le visage résolu.

— Combien de fois devrais-je te le répéter ? Il ne t’arrivera rien, jura-t-il avec douceur.

Une chaleur perfide menaçait de lui faire fondre le cœur quand il la dévisagea avec un dévouement indéfectible. Son héros rien qu’à elle, qui tuerait son interminable défilé de dragons.

Puis, avec une détermination farouche, elle chassa cette pensée stupide.

Son attachement n’était pas réel. Ce n’était qu’un symptôme de l’union qu’elle lui avait imposée.

Celui-ci disparaîtrait dès qu’ils réussiraient à rompre ce lien.

Et elle serait idiote d’oublier une seconde que derrière le simulacre de leur union Roke la considérait comme l’ennemie.

Et que s’ils parvenaient à survivre à cette nuit, elle ne tarderait pas à se retrouver seule, avec personne sur qui compter à part elle.

Encore.

— Étant donné le fait qu’on a mis ma tête à prix depuis mes seize ans, il y a de grandes chances pour que ça se transforme en un sermon quotidien, grommela-t-elle d’un ton ironique. Ou du moins jusqu’à...

— Pas maintenant, l'interrompit-il quand elle entreprit de lui rappeler que leur situation n'était que temporaire.

— Que peut-on faire pour vous aider ? s'enquit Styx, qui montait la garde près de la porte.

— Je ne crois pas qu'on puisse m'aider, reconnut-elle, reportant son attention sur les nombreux fils qu'elle s'efforçait d'empêcher d'échapper à son étreinte magique. Je dois m'en occuper moi-même.

— Mais pas seule, lui chuchota Roke à l'oreille, l'attirant à lui jusqu'à ce que son dos soit collé aux muscles fermes de son torse. Appuie-toi contre moi.

Son cœur, ce terrible, se reprit à fondre de nouveau, mais elle concentra son énergie sur la toile qui entourait encore le livre.

Même avec les forces conjuguées de Roke, elle ne tarda pas à être trempée de sueur, ses genoux sur le sol dur l'élançaient et elle souffrait d'un mal de tête qu'une ou deux aspirines extra-fortes ne parviendraient pas à faire passer.

Puis, elle enleva avec lenteur la dernière couche pour révéler le livre protégé par la sorcellerie.

Un livre qui n'en était pas un.

— Bénie soit la déesse, souffla-t-elle, stupéfaite.

Roke se raidit.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— J'ai retiré les derniers fils de magie.

Styx se tenait à leurs côtés avant qu'elle ait même repris son souffle. *Maudite rapidité vampirique.*

— Et ? dit-il.

D'instinct elle se lova dans les bras réconfortants de Roke.

Non qu'il soit moins intimidant que le roi des vampires. Mais au moins il lui était... familier.

— Je n'en suis pas sûre.

Avec circonspection Styx jeta un coup d'œil dans le coffre-fort dont Roke avait arraché le couvercle.

— Vous sentez le livre ?

Elle frémit.

— Oh oui.

Roke se déplaça pour pouvoir examiner l'expression préoccupée de la sorcière.

— Il est magique ? s'enquit-il.

— Non, c'est un...

Elle se mordit la lèvre inférieure, s'efforçant de trouver les mots pour expliquer les ténèbres qui menaçaient de tous les absorber dans l'oubli.

— Un vide, reprit-elle.

Styx se retourna pour la transpercer du regard.

— Un vide ?

— Comme un trou noir qui avale tout ce qui l'entoure.

Si elle n'avait pas été aussi lasse, elle aurait ri quand Styx s'éloigna du coffre d'un bond, comme si on lui avait donné un coup de bâton.

— On court un danger ? gronda-t-il.

Elle se servit de ses pouvoirs pour palper cet étrange vide, déconcertée par l'impression qu'il attirait... quelque chose, mais incapable de déterminer avec précision ce qu'était ce « quelque chose ».

— Pas dans l'immédiat, répondit-elle avec lenteur, avant de

grimacer en remarquant les expressions de contrariété similaires des deux vampires. Hé, c'est tout ce que je peux vous promettre.

D'un air absent Roke lui passa une main réconfortante dans le dos. Elle réprima un soupir contrit. Il était odieux, arrogant et autoritaire au-delà du supportable, mais un jour il ferait vraiment un merveilleux compagnon pour une femme.

— Alors comment ce livre a-t-il pu s'en prendre à l'esprit ? demanda-t-il.

Hmmm. Comment expliquer ce qu'elle percevait à deux vampires qui avaient pour habitude de prétendre que la magie n'existait pas ?

— Ce n'est pas vraiment un livre, avoua-t-elle enfin.

De façon prévisible Roke fronça les sourcils d'un air soupçonneux. Un livre, il comprenait. Même un qui pourrait contenir des sortilèges.

— Non ?

Elle leva les mains, cherchant les termes appropriés.

— Ça a l'apparence physique d'un livre, mais ce n'est que le point de convergence du pouvoir.

Roke se renfrogna, mais sans s'embêter à lui demander ce que pouvait être un point de convergence, il se concentra sur l'élément le plus important de leur discussion.

— Ça n'explique pas pourquoi ce bouquin affecte l'esprit.

Styx fit les cent pas entre la porte et eux, manifestement perdu dans ses propres pensées.

— Santiago a dit que cette créature se nourrissait d'émotions, déclara-t-il abruptement.

— Alors un vide... (Roke écarquilla les yeux.) Bien sûr. Ça doit l'affamer.

Sally mit une minute à suivre leur raisonnement, puis poussa un petit cri stupéfait.

Le vide absorbait les émotions.

L'arme parfaite pour vaincre cette créature.

En revanche, il lui était impossible de déterminer s'il avait été créé ou non pour remplir un autre but.

— On peut déplacer ce livre, ou quoi que soit ce maudit truc ? s'enquit Styx, son âme de guerrier envisageant déjà la meilleure façon de tirer parti de leur avantage inattendu.

Elle haussa les épaules.

— En théorie.

Styx hocha la tête.

— Alors, maintenant il s'agit de savoir comment traquer un esprit apparemment capable de sauter d'un corps à l'autre.

Ce fut au tour de Sally d'être frappée d'une peur soudaine. Pas pour elle-même. Mais pour Roke, qui insisterait pour participer à la chasse.

— Santiago a conscience que seul le livre menace cette créature, s'empressa-t-elle de souligner. Il fera tout son possible pour la ramener dans cet entrepôt.

Styx semblait loin d'être ravi de sa suggestion raisonnable. Comme tous les vampires, il avait la patience d'un humain de cinq ans.

À moins que le besoin de se jeter tête baissée dans le danger soit un truc d'homme.

— Alors on attend ? gronda-t-il.

Elle haussa les épaules.

— Qu'est-ce qu'on peut faire d'autre ?

Tout à coup, Roke se redressa et la releva pour l'envelopper dans ses bras.

— Je sais ce que tu vas faire, déclara-t-il d'un ton qui lui donna des frissons.

— Et c'est quoi ?

— Tu en as assez fait. (Il soutint son regard, le visage impitoyable.) Il est temps pour toi de retourner dans tes appartements.

— Je suis d'accord, renchérit Styx, étouffant dans l'œuf son envie de protester. C'est...

Il n'y eut aucun signe.

Du moins, aucun que Sally décela.

C'était juste comme si une porte invisible s'était ouverte, déversant un trio de vampires entrelacés dans la salle.

— Trop tard, souffla-t-elle.

Santiago avait enduré des tortures puissance mille.

Dans les arènes de gladiateurs, le simple fait de survivre impliquait de supporter des souffrances qui auraient tué un démon inférieur.

Mais même en y étant préparé, il ne put réprimer un grognement d'atroce douleur quand Nefri lui planta ses crocs dans la gorge et, des griffes, lui creusa de profondes entailles dans le dos.

Cristo.

Il savait qu'elle était redoutable, mais même sans utiliser ses

pouvoirs innés elle constituait une terrible ennemie. Il ne disposait que de quelques minutes avant qu'elle se lasse de son jeu et l'achève.

Assez de temps ?

C'était ce qu'il allait découvrir.

Tenant toujours un Gaius mourant d'une poigne de fer, ainsi que Nefri, il rassembla ses forces pour leur retour brutal dans l'entrepôt.

Il ne s'habituerait jamais, au grand jamais, à voyager à travers l'espace comme un maudit djinn.

Ses pieds venaient à peine de toucher le sol qu'il sentit Styx qui se ruait vers lui.

— Santiago.

— Non. (Il lâcha Gaius pour le mettre en garde de la main.) Elle est sous l'emprise de l'esprit.

— Bien, gronda l'Anasso. J'attendais ce salopard.

Juste à cet instant, Nefri arracha ses crocs à sa gorge et se retourna brusquement pour faire face à l'imposant vampire.

— Alors. Je rencontre enfin le grand Anasso, railla-t-elle, son pouvoir commençant à emplir l'air. Le roi de tous les vampires.

Styx recula, éloignant Nefri. Santiago se laissa tomber au sol ; du sang coulait de ses blessures tandis que sa chair cicatrisait peu à peu.

— Un titre creux, déclara Styx d'un ton moqueur. Presque autant que celui de dieu.

Un rire sinistre s'échappa des lèvres de Nefri.

— Dois-je te prouver à quel point tu te trompes ?

Styx se prépara à l'attaque imminente.

Deux, empêcha le de franchir le porte, ordonna t-il. Et

— Koke, empêche-la de franchir la porte, ordonna-t-il. Et Santiago...

— Je surveille les fenêtres.

Santiago entreprenait de se relever quand Gaius lui prit la main.

— Mon fils... attends.

Il dissimula une grimace, conscient que son ancien sire n'avait plus que quelques minutes à vivre.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Tremblant sous cet effort, Gaius saisit le médaillon et, avec ses dernières forces, cassa la chaîne qui le maintenait à son cou.

— Tiens.

Santiago recula devant le médaillon qui avait été souillé par le seigneur sombre. Ce petit morceau de métal avait causé des souffrances indicibles.

— Garde-le, grogna-t-il.

— Non...

Gaius grimaça, son visage pourrissant une épouvantable caricature du séduisant et vigoureux vampire qu'il avait été encore à peine quelques semaines plus tôt.

— Il doit être détruit.

Il avait raison.

Même si le seigneur sombre était mort et qu'ils réussissaient à éliminer l'esprit qui constituait leur dernière menace en date, ce médaillon symbolisait le mal.

On ne pouvait pas permettre qu'il reste en ce monde.

À contrecœur, Santiago le prit.

— Je vais m'en assurer.

— Merci. Je

— MICHEL 30...

— Non, l'interrompt Santiago.

Il ne serait jamais capable de pardonner entièrement à cet homme ses trahisons. Pas quand il avait failli provoquer la fin du monde pour des raisons égoïstes. Mais au moins, à présent, une partie de lui comprenait ce qui pouvait pousser un homme à de telles extrémités.

— Je me rappellerai mon sire comme l'homme qui m'a accueilli dans son repaire et m'a offert un foyer, dit-il dans un murmure. L'homme qui m'a appris ce qu'était une famille.

— Fils... mon fils...

Un faible gémissement de soulagement sortit des lèvres de Gaius en sifflant avant que s'éteigne la lueur dans ses yeux et qu'il échappe à son déclin lent et douloureux.

Alors que Gaius se transformait en cendres, Santiago se releva et glissa le médaillon dans sa poche, déterminé à honorer l'ultime requête de son sire.

Puis il se retourna juste à temps pour voir Nefri lancer une explosion de pouvoir vers Styx.

L'air même crépita avant que la rafale percute l'Anasso avec assez de force pour l'envoyer valser dans le mur opposé. Tout le bâtiment trembla sous l'impact, et des morceaux de plâtre leur dégringolèrent sur la tête.

— Tu ne peux pas vraiment t'imaginer pouvoir me battre, dit l'esprit avec une incrédulité sincère. Je t'ai créé.

Styx s'écarta des décombres et épousseta son pantalon en cuir où s'accrochaient des bouts de ciment.

— Qu'est-ce qui te fait croire que j'ai besoin de te battre ?

— Sinon pourquoi Santiago m'aurait-il ramené ici en

manifestant une telle intelligence ?

D'un geste brusque de la main, Nefri envoya de nouveau Styx percuter le mur.

Santiago jura, conscient que cette violente collision devait lui valoir des os cassés et des organes internes perforés. Cependant, refusant de montrer le moindre signe de vulnérabilité, l'Anasso bondit sur ses pieds et déploya ses propres pouvoirs pour faire reculer Nefri.

— Parce qu'on a un cadeau pour toi, dit Styx d'une voix traînante. On a enlevé les sorts qui protégeaient le livre.

— Non. (Nefri feula et se figea, l'esprit prenant conscience un peu tard du danger.) On ne m'enfermera pas. Pas encore.

Styx sourit.

— Ce n'est pas ta décision.

— Imbécile.

Dans un hurlement qui brisa presque les tympanes de Santiago, Nefri se jeta sur Styx, et son pouvoir explosa à travers la salle, les faisant tomber par terre.

Luttant contre les vibrations d'énergie glaciale qui menaçaient de l'écraser, Santiago s'obligea à se relever. Un pas douloureux après l'autre, il progressa, le cœur serré par la peur tandis que Styx s'efforçait de tenir à distance la vampire perdue dans sa soif de sang.

Nefri le visa au cou, mais ses crocs s'enfoncèrent dans son bras, qu'il avait levé pour la bloquer. De son autre main, il l'empoigna par le bas du visage, prêt à lui broyer les mâchoires.

— Styx ! appela Santiago. Ne lui fais pas de mal.

Le roi tourna la tête pour le dévisager avec une incrédulité

furieuse.

— Tu te fous de moi ?

— Si tu blesses Nefri, la créature n'aura qu'à s'approprier ton corps et on ne l'arrêtera jamais, l'avertit-il.

Le pouvoir de Nefri était hors norme.

Styx, quant à lui, était relié à des milliers de vampires qui l'appelaient leur Anasso. Si l'infection de l'esprit pouvait être transmise à son peuple par son lien... *mierda !*

Ayant peut-être suivi le même raisonnement que Santiago, Styx s'efforça de maîtriser la vampire enragée qui tentait de lui dévorer le bras et reporta son attention vers Roke et la sorcière, agenouillés près du coffre-fort.

— Sally, ordonna-t-il.

— Ouais, ouais. J'arrive.

La jolie sorcière grimaça en se relevant et sortit un livre du coffre.

Ou du moins, il pensait que ça en était un.

Il avait quelque chose de nébuleux et d'immatériel, comme s'il n'était pas complètement solide.

Typique.

Existait-il encore des trucs qui étaient ce qu'ils semblaient être ?

Avec circonspection Sally s'avança, un Roke anxieux dressé à ses côtés.

Ce ne fut que lorsque la sorcière s'approcha de Nefri que Santiago prit conscience que le pouvoir féroce qui vibrait dans la salle avait soudain diminué.

Nefri était-elle tellement submergée par sa soif de sang que

l'esprit avait perdu son emprise sur elle ?

Ou était-ce le livre qui le vidait de ses pouvoirs ?

Il obtint une réponse quand Nefri se retourna brusquement, la bouche ensanglantée et les yeux flamboyants.

— Non, s'écria-t-elle avec hargne, fonçant tout droit sur la sorcière.

Dans un rugissement, Roke poussa Sally derrière lui et accueillit l'assaut de la vampire.

— Bon sang, grommela Styx, plongeant en avant pour agripper Nefri de son bras valide – l'autre était une véritable horreur. Santiago, aide-moi.

Aussitôt, celui-ci enroula les bras autour de Nefri, comprenant qu'il leur serait impossible de convaincre Roke de ne pas tout faire pour la tuer.

Sa compagne était en danger.

Il serait prêt à tout pour la protéger.

Tout comme Santiago serait prêt à tout pour protéger Nefri.

Il lui immobilisa les bras le long du corps pendant que Styx lui étreignait la taille, et ils l'écartèrent d'un Roke furieux.

C'était une lutte, mais le simple fait d'avoir réussi à maîtriser Nefri constituait un signe supplémentaire que les ressources de l'esprit s'épuisaient rapidement.

— Sally, finissons-en, ordonna Styx entre ses dents.

La sorcière tenta de contourner son compagnon irrité, mais il l'arrêta par le bras, poussant un grognement guttural.

— Roke, murmura-t-elle, l'expression implorante. Tu dois me laisser passer.

Il montra les crocs, tout bon sens perdu sous l'instinct primitif

de protéger sa compagne.

— Non.

— Nous devons en finir maintenant, dit-elle doucement.

— Elle a raison, déclara une voix féminine alors qu'une décharge d'énergie électrique s'immisçait dans le pouvoir émanant des vampires, avant de l'étouffer.

Personne n'eut besoin de se retourner pour savoir qui avait mis un terme si inattendu aux réjouissances.

Siljar était la seule capable d'effectuer une entrée aussi spectaculaire en soumettant jusqu'aux vampires les plus dominants.

Avec lenteur la petite démonsse vint se poster aux côtés de Sally, ses yeux noirs oblongs impassibles et son visage en forme de cœur grave. Vêtue de sa robe blanche traditionnelle et ses cheveux tressés, elle avait le port majestueux d'une reine.

— Laissez-la, vampire, ordonna-t-elle.

— Merde.

Avec un regard noir qui aurait dû provoquer la combustion spontanée de l'oracle, Roke lâcha la sorcière. Même perdu dans ses instincts primordiaux, un démon comprenait qu'il était inutile de lutter contre un membre du Conseil.

— Ça va aller.

Sally leva la main pour lui toucher la joue avec douceur avant de se retourner vers Nefri, habitée d'une morne résolution.

Comme on pouvait s'y attendre, Nefri devint folle quand la sorcière s'approcha.

Styx jura, et grogna lorsque la vampire libéra un bras pour lui griffer le visage.

— Bon sang, Santiago, retiens-la.

Ce dernier sentit son genou se casser sous l'impact du coup de pied de Nefri, et une de ses côtes se fêla quand elle y enfonça le coude.

— J'essaie, grommela-t-il.

Il parvint à lui immobiliser les bras mais elle rejeta alors la tête en arrière, écrasant le nez de Styx.

— Essaie mieux que ça, lui lança le roi entre ses dents, crachant un jet de sang.

Ensemble ils finirent par la maîtriser, et ses hurlements frustrés se muèrent en gémissements apeurés quand Sally lui appuya le livre sur le ventre.

— Si je meurs, elle meurt, les avertit l'esprit qui tourna son regard flamboyant sur Santiago. Tu m'entends, Santiago ? Cet hôte va périr, tout comme Gaius.

Siljar s'avança.

— Ne faites pas attention à lui.

Ouais, facile à dire pour elle.

Déjà il commençait à distinguer les dégâts qu'avait subis le visage exquis de Nefri. Non qu'il en ait quoi que ce soit à foutre de ce à quoi elle ressemblait. Son amour pour elle ne reposait pas sur son apparence de chair et de sang. En revanche, la peur qu'elle disparaisse en même temps que l'esprit menaçait de le faire sombrer dans la folie.

— Vous avez une minute pour faire vos trucs, cracha-t-il. Après ça... je ne promets rien.

Siljar roula des yeux et marmonna quelque chose au sujet des sangsues. Puis elle reporta son attention sur Sally.

— Je vais avoir besoin de votre assistance, sorcière.

Sally grimaça, le visage trempé de sueur et le corps tremblant tandis qu'elle continuait à maintenir l'étrange livre contre Nefri.

— Je n'y connais rien en sorcellerie, avoua-t-elle d'une voix tendue.

— Je vais tisser la toile ; je voudrais juste que vous m'aidiez à tenir les fils.

C'était du charabia pour Santiago, mais Sally hocha la tête d'un air hésitant.

— D'accord.

Siljar ferma les yeux et tendit ses petites mains.

— Allons-y.

Santiago avait vaguement conscience de Roke qui soutenait une Sally chancelante et du feulement de douleur de Styx quand Nefri lui assena un autre coup de tête, mais toute son attention était concentrée sur la femme dans ses bras.

Il la sentit frémir, et sa peau devint blême alors que la sorcière et l'oracle pratiquaient sur elle leur vaudou mystique.

— Ne me laisse pas, Nefri, murmura-t-il d'une voix rauque. Ne t'avise pas de me laisser encore.

Il vit la lueur s'éteindre dans ses yeux et l'espace d'un instant horrible, Santiago crut qu'il la perdait pour de bon.

Non.

Il resserra ses bras, et lui adjura carrément en silence de survivre.

D'abord rien ne se produisit. Comme si elle lui avait déjà échappé. Puis, alors qu'il refusait obstinément de s'avouer vaincu, il éprouva une... étincelle. La sensation presque

imperceptible de la femme qu'il adorait au-delà du supportable.

Un soulagement si gigantesque qu'il menaça de le jeter à genoux le submergea et, sans se soucier de la foule qui scrutait leurs moindres faits et gestes, il lui prit le visage entre les mains avec douceur.

— Salut, ma beauté.

Elle fronça les sourcils, luttant pour se concentrer sur son visage.

— Santiago.

— Je suis là.

Elle hocha la tête avec lenteur, péniblement.

— J'ai besoin...

— Oui, mon amour ?

— J'ai besoin que tu me promettes.

Il se pencha vers elle malgré le grondement de mise en garde de Styx, s'efforçant de distinguer ses paroles.

— Te promettre quoi ?

— Que tu me promettes de ne pas laisser l'esprit me contrôler de nouveau.

— Siljar est là avec la sorcière, tenta-t-il de l'apaiser, conscient que perdre la maîtrise de son corps et de son pouvoir constituait son pire cauchemar. Elles se débarrassent de lui.

Elle leva la main pour lui étreindre faiblement le bras.

— S'il s'échappe encore, je veux que tu me jures de me tuer avant qu'il se serve de moi.

Une partie de lui souhaitait la réconforter.

Lui dire tout ce qui pourrait calmer ses peurs.

Mais une plus grande partie comprenait qu'il était incapable
de mentir.

de mentir.

Pas à une femme avec qui il comptait passer le reste de l'éternité.

— Non.

Il vit ses yeux sombres être envahis par une terreur qui lui transperça le cœur d'une atroce souffrance.

— Santiago, c'était insupportable, l'implora-t-elle, le visage encore blême et les traits tirés. Tu le sais.

— Et je ne supporterais pas de te perdre, avoua-t-il avec une sincérité brutale.

Il avait eu l'intention de réserver sa déclaration pour un moment plus approprié. Du genre, quand la situation de vie ou de mort dans laquelle ils étaient englués serait derrière eux. Peut-être dans un lieu qu'on pourrait au moins qualifier d'un peu romantique. Et dans le pire des cas, il aurait au moins voulu qu'ils soient seuls. À présent, il comprenait que le moment ou le lieu n'avaient aucune importance. Si ces derniers mois ne devaient lui avoir appris qu'une chose, c'était que rien ne garantissait qu'il y ait un lendemain. Il ne perdrait pas une seconde de plus sans dire à cette femme à quel point elle comptait pour lui.

— Tu es ma raison de vivre, ajouta-t-il.

Les yeux de Nefri s'adoucirent sous l'effet d'un amour qu'il sentit de manière tangible couler entre eux, alors que son expression demeurerait têtue.

— Mais...

— Non. (Des lèvres, il lui effleura la peau froide de la joue jusqu'au coin de la bouche.) Demande-moi d'être ton compagnon. Demande-moi de rester à tes côtés pour le reste de l'éternité. Demande-moi de t'aimer et de te respecter, murmura-

l'ennemi. Demande-moi de t'aider et de te respecter, murmura-t-il d'une voix rauque. Mais ne me demande pas de te sacrifier. Je ne le peux pas.

— Aucun autre sacrifice ne sera nécessaire, annonça Siljar d'un ton las. Du moins, pour aujourd'hui.

Santiago leva les yeux pour découvrir Roke qui portait une Sally inconsciente vers la porte et Siljar qui était appuyée contre un tas de décombres. Les sourcils froncés, il prit conscience que le livre avait disparu.

— Où est l'esprit ?

Siljar grimâça, son pouvoir dévastateur étouffé pour une fois.

— Il a été envoyé auprès du Conseil. Certains sont plus qualifiés pour le garder emprisonné.

CHAPITRE 30

Nefri avait recouvré l'équilibre, même si elle ne repoussa pas le bras que Santiago avait passé autour de ses épaules d'un air protecteur. Elle comprenait déjà qu'il n'existait pas de pouvoir sur cette terre qui aurait pu le forcer à relâcher son étreinte.

Sans compter qu'elle aimait sentir son poids sur elle. Cela lui rappelait qu'après d'interminables siècles de solitude, elle avait à présent un compagnon à qui non seulement elle faisait confiance mais qui inondait son cœur d'une joie qu'elle n'avait jamais rêvée possible.

Cet homme.

Ce vampire magnifique, irrévérencieux et sexy qu'elle aimait sans condition.

L'homme qu'elle était bien décidée à prendre pour compagnon.

Du moins une fois qu'elle serait absolument certaine qu'ils ne risquaient plus rien.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas détruit ? demanda-t-elle à l'oracle, remarquant un peu tard que la petite démonsse semblait aussi épuisée qu'elle.

— Parce que aucun de nous ne peut être sûr de ce qui se passerait dans ce cas.

Styx s'avança ; son bras souffrait encore de l'attaque sauvage de Nefri et il avait le visage couvert de sang.

— Aussi sibylline que jamais. Siliar l'accusa-t-il

— Pas sibylline. Juste la vérité, répondit Siljar, qui comptait parmi les rares démons au monde à ne pas être terrifiés par l'Anasso. Cette créature a beau être dangereuse, elle a bien engendré les vampires ainsi que d'autres espèces de démons. (Elle haussa les épaules.) La détruire pourrait très bien affecter ses rejets d'une façon que nous ne pouvons pas prédire.

À contrecœur, Nefri hocha la tête. La vie et la mort constituaient un équilibre bien plus délicat que ce que la plupart des gens imaginaient.

— Alors elle est dans ce...

Elle s'efforça de se rappeler malgré le brouillard qui lui avait embrumé les idées. La sorcière n'avait-elle pas appuyé quelque chose contre elle ? Qui avait poussé la créature hors de son corps ? *Ah, oui.*

— Livre ? termina-t-elle.

— Elle est enfermée dans un vide entre le temps et l'espace, expliqua l'oracle. Tant qu'elle sera correctement surveillée, elle ne pourra pas s'échapper.

— Vous n'auriez pas dû y penser avant de mettre en danger le clan de Nefri ? demanda Santiago, qui vivait comme toujours sur le fil du rasoir.

Heureusement, Siljar ne parut pas offensée. Elle haussa les sourcils.

— Le clan de Nefri ?

Santiago resserra le bras autour de la vampire.

— Notre clan.

Siljar sourit de satisfaction. Pas la vision la plus rassurante, étant donné ses dents aussi aiguisées que des lames de rasoir.

— La sorcellerie des sorcières a suffi à la retenir prisonnière pendant des siècles.

Santiago arqua un sourcil.

— Ainsi vous ne nourrissiez aucun vil dessein en permettant à Nefri de conduire son peuple au-delà du voile ?

— Elle est venue me faire part de son souhait de trouver un lieu de paix.

— Et ? insista Santiago, sans se soucier de Nefri qui lui faisait les gros yeux.

Il n'était pas dupe un instant de l'innocence feinte de l'oracle.

La petite démonsse balaya ses sous-entendus d'un geste de la main.

— Et nous espérions que si son peuple vivait de l'autre côté du voile, nous en serions avertis au plus tôt, dans l'éventualité où l'esprit commencerait à se réveiller.

Avant que Santiago ait pu dire un truc encore plus stupide que d'habitude, Nefri intervint avec aisance.

— Mais l'esprit n'a jamais troublé mon clan, souligna-t-elle. Du moins, nous n'avons jamais rien remarqué.

Ils aperçurent soudain une profonde et insondable sagesse dans les yeux noirs de Siljar.

— Malheureusement, nous ne nous sommes pas aperçus que les murs entre les dimensions s'étaient autant affinés. L'esprit a été capable de rester caché pendant qu'il poussait une poignée de vampires à tuer les sorcières, avant de franchir le voile grâce au médaillon de Gaius.

Styx ricana face à ce tableau bien en dessous de la réalité. Nefri ne l'en blâmait pas. Le rétrécissement des barrières s'était

révélé plus que malheureux. Ils étaient passés à un doigt de l'apocalypse.

— Ah ouais, et pendant que l'esprit rôdait, on a tous failli nous faire éliminer par le seigneur sombre, déclara-t-il d'un ton pince-sans-rire. Vous vous en souvenez, non ?

— Bien sûr. (Siljar redressa les épaules et lissa des mains la robe qui était de nouveau d'un blanc immaculé.) Le Conseil se concentra sur la recherche de plusieurs prisonniers qui s'étaient enfuis à travers les dimensions affaiblies pendant que vous mettiez un terme à la menace.

— Plusieurs ? marmonna Nefri alors que les deux hommes feulaient de stupéfaction. Vous voulez dire...

— Vous avez le médaillon ? l'interrompit Siljar en tendant une main impérieuse.

Santiago hésita, manifestement submergé par le besoin d'en savoir plus sur ces prisonniers.

Du genre, s'ils avaient été capturés ou rôdaient encore dans les ténèbres, prêts à provoquer une énième catastrophe.

Heureusement, le brusque coup de coude de Nefri dans ses côtes l'aida à se rappeler les dangers encourus à contrarier un membre du Conseil.

Esquissant une grimace, il fouilla dans sa poche et en sortit le médaillon. Nefri lui effleura le bras, consciente qu'il souffrait de la perte de son sire.

Peu importaient les agissements de Gaius, ils avaient partagé un lien qui ne serait jamais vraiment rompu.

— Voilà, grommela-t-il d'un ton bourru.

— Je vais le prendre.

Siljar leva le bras et s'en empara directement dans sa main.
Santiago fronça les sourcils.

— Il faut le détruire.

— Nous allons nous en occuper, promit Siljar.

D'un mouvement du poignet, le médaillon disparut.

Impossible de savoir s'il était dissimulé dans les plis de sa robe, ou s'il s'était passé un truc plus mystérieux.

Santiago n'était pas satisfait.

— Vous en occuper ? Vous voulez dire le détruire ?

Siljar lui adressa un de ses sourires perturbants.

— Je dois y aller. (Elle s'interrompt pour saluer Nefri.) Nefri.

Nous vous sommes redevables.

La petite démonsse se redressa et disparut, abandonnant trois vampires qui éprouvaient des difficultés à croire qu'ils avaient bel et bien survécu.

— Un jour..., gronda Styx.

— Pas maintenant, Styx, lui lança Santiago d'une voix douce mais empreinte d'une autorité surprenante.

— Mais...

Styx se retourna pour le foudroyer du regard ; puis, semblant avoir compris quelque langage implicite, il esquissa un sourire avec lenteur.

— C'est ça. Je vais vous laisser, annonça-t-il.

En silence, ils regardèrent le grand vampire quitter la salle saccagée, d'une façon moins spectaculaire que Siljar.

Néanmoins, Santiago attendit que l'Anasso s'éloigne de l'entrepôt au pas de course pour prendre Nefri par les épaules et la faire pivoter en douceur afin de plonger son regard grave dans

le sien.

Il ouvrit la bouche, mais Nefri voulait lui présenter des excuses depuis l'instant où elle avait échappé à la domination de l'esprit.

Non qu'un « je suis désolée » puisse jamais compenser le fait d'avoir tenté de tuer mon amant, reconnut-elle avec une pointe d'ironie.

— Santiago, commença-t-elle, avant d'être interrompue quand celui-ci lui couvrit la bouche de la main.

— C'est fini.

Elle lui saisit le poignet pour lui éloigner la main.

— Mais j'ai besoin de te dire que je suis...

— Non.

À son ton arrogant, elle arqua un sourcil.

— Non ?

— À partir de maintenant, je trace une croix sur le passé, déclara-t-il, le regard si implorant que le cœur de la vampire se serra. Seul l'avenir compte. Le nôtre.

Elle hésita, souhaitant désespérément accepter son offre.

Combien d'années avait-elle gâchées à être rongée par la culpabilité et le regret ?

Combien de temps avait-elle perdu à nier ses émotions par peur ?

— Tu penses que c'est possible ?

Le sourire de Santiago était empreint d'une tristesse qui trahissait ses propres pertes.

— Nous avons tous deux été durant trop longtemps hantés par des événements qui échappaient à notre contrôle. (Il lui prit le visage entre ses mains, avec tendresse.) J'ai envie d'un

nouveau départ. Est-ce qu'on ne le mérite pas ?

Elle ignorait s'ils le méritaient.

Son passé n'était pas complètement irréprochable. Et les dieux savaient que Santiago n'avait rien d'un innocent.

Mais, qu'ils le méritent ou non, son cœur l'incitait à saisir le bonheur des deux mains.

Enfin, après avoir un peu tourmenté Santiago. Il ne s'était certainement pas gêné pour s'en donner à cœur joie au cours des dernières semaines.

— Je n'en suis pas tout à fait sûre, murmura-t-elle.

Il fronça les sourcils ; sa lutte contre l'instinct qui le poussait à la jeter en travers de son épaule en exigeant sa capitulation était gravée sur son visage séduisant.

La réunion de leur arrogance et de leur besoin de tout contrôler respectifs ferait de leur vie ensemble une bataille délicieuse.

— Pourquoi ? souffla-t-il enfin.

Elle lui adressa une moue feinte.

— Tu m'as frappée sur la tête.

— Ah. (Sa frustration se mua en amusement.) Oui, je sais.

— C'est tout ? demanda-t-elle. « Oui, je sais » ?

Il lui prit la main pour en replier les doigts et y poser les lèvres.

— Tu peux me frapper sur la tête si tu veux.

Elle frissonna, une chaleur explosant dans ses veines, chassant le froid qui y persistait depuis le départ de l'esprit.

— Vu comme tu as la tête dure, je me casserais probablement la main, railla-t-elle, s'avançant pour se coller contre son corps mince.

— Exact. (Il affiche un sourire teinté d'une promesse coquine et Nefri se sentit fondre de plaisir anticipé.) Ce qui signifie que tu ferais aussi bien de t'unir à moi à la place.

— Ça n'a absolument aucun rapport.

— Pour moi c'est parfaitement logique. (Il l'enlaça et examina avec une satisfaction empreinte de possessivité le visage qu'elle levait vers lui.) Tout comme toi et moi. Sois ma compagne.

Elle sentit son cœur s'emballer, mais il leur restait un dernier obstacle à régler.

— Et mon clan ? lui rappela-t-elle doucement.

Elle s'était déjà préparée à renoncer à sa fonction de chef. Son peuple pourrait toujours compter sur sa loyauté, cependant rien n'était plus important que Santiago.

— Je pourrais toujours en confier la direction à un autre. Mais pour l'instant...

— Je ne te demande pas de choisir entre moi et ton clan, Nefri, l'interrompit-il, les sourcils froncés comme s'il était déconcerté qu'elle suggère même cette idée.

— Mais ta vie est ici.

Soudain il se pencha pour l'embrasser avec une possessivité flagrante.

Qu'elle lui rendit bien.

— Ma vie est avec toi, dit-il contre ses lèvres.

Ce qui expliquait qu'elle se soit attachée à ce vampire plutôt qu'aux centaines de milliers d'hommes qu'elle avait connus au fil des siècles, admit-elle en silence, ayant l'impression d'être aussi cruche qu'une adolescente travaillée par ses hormones.

Il était arrogant, têtu et possessif jusqu'à la folie, mais il ne

tenait jamais de la pousser à s'excuser de son pouvoir.

Il la faisait se sentir... fière.

D'elle-même. De lui. De l'association qu'ils formaient ensemble.

— Tu accepterais de vivre au-delà du voile ? insista-t-elle, ayant besoin d'en avoir la certitude.

— Bien sûr. (Son sourire coquin s'élargit, et elle aperçut une canine.) J'ai l'intention d'ouvrir un club de combat avec quelques faes qui savent apprécier une orgie...

— Santiago, gronda-t-elle.

Il rit doucement, et lui effleura le front des lèvres.

— Combien de fois faudra-t-il que je te répète que tu rends les choses si faciles ?

— À vrai dire, je compte les rendre très dures, l'avertit-elle. Peut-être que si je te garde assez occupé, je pourrai te mettre à l'abri des ennuis.

D'un mouvement plein d'aisance, il la souleva du sol et la serra tout contre son torse en se dirigeant vers la porte.

— Mais tu aimes les ennuis, lui rappela-t-il, son expression promettant toutes sortes de ravages coupables.

Elle enroula les bras autour de son cou, les émotions qu'elle avait niées durant si longtemps coulant librement en elle comme le champagne le plus fin.

— En fait, j'adore les ennuis, absolument.

Le repaire de Styx au nord de Chicago

Santiago se tenait avec Viper dans un coin du grand salon de

Styx.

Trois nuits étaient passées depuis qu'ils avaient réussi à... à quoi ? Il grimaça. Il ne pouvait pas prétendre qu'ils avaient vaincu l'esprit. Mais au moins il avait été maîtrisé et se trouvait à présent entre les mains du Conseil.

Depuis, il avait consacré son temps à garder Nefri serrée dans ses bras. Non seulement parce que son désir insatiable pour elle ne le laissait jamais en paix, mais parce qu'il était déterminé à s'assurer qu'elle était complètement rétablie avant de retourner à ses devoirs.

Malheureusement, Nefri avait décidé qu'elle ne pouvait pas concevoir de s'unir ailleurs que dans son propre repaire au-delà du voile.

Ainsi, alors qu'il était follement heureux de l'avoir dans son lit, il était de plus en plus impatient d'achever leur union.

Il ne serait satisfait qu'une fois qu'ils auraient partagé leur sang pour s'unir au niveau le plus primitif.

Cette nuit...

Il sentit un picotement de plaisir anticipé le parcourir quand il regarda Nefri se déplacer à travers la foule que Styx avait conviée pour célébrer leur départ vers le voile.

Il aurait refusé la proposition de Styx d'organiser une fête si les puissants vampires du monde entier n'avaient pas afflué dans la demeure de l'Anasso dans l'espoir de rencontrer la mystérieuse Nefri.

Et s'il devait se montrer entièrement honnête, il prenait plaisir à observer les invités s'empressez auprès d'elle avec une admiration manifeste.

Elle ressemblait à une reine de glace parfaite, vêtue d'une

Elle ressemblait à une reine de glace pâle, vêtue d'une robe argentée qui balayait le sol et les cheveux dégringolant dans le dos en une rivière de satin d'ébène.

Distante et intouchable.

Jusqu'à ce qu'il soit seul avec elle.

Aussitôt une chaleur tourbillonna en lui, et il se balança d'un pied sur l'autre, mal à l'aise.

Combien de temps encore devrait-il jouer le jeu ?

Il avait assez partagé sa belle compagne.

Il était prêt à l'avoir pour lui seul.

Et nue.

Définitivement nue.

Percevant peut-être qu'il avait besoin d'une distraction au risque de se transformer en « homme des cavernes » et de simplement la traîner loin de là, Viper vint se poster à ses côtés.

— Tu es certain de ton choix ? demanda son ancien employeur. Vivre avec une chef de clan n'est pas facile.

Il avait l'air d'un dandy de l'époque de la Régence dans son manteau de velours ivoire orné de fils d'or associé à des hauts-de-chausses. Ses longs cheveux argentés étaient retenus en arrière par un ruban de velours assorti et dans ses yeux couleur de nuit brillait un amusement nonchalant qui ne masquait pas entièrement son redoutable pouvoir.

— Je n'en ai jamais été aussi sûr, répondit Santiago sans hésiter, un sourire de contentement absolu lui ourlant les lèvres. Et c'est une chef de clan très spéciale.

— Ce n'est pas moi qui te contredirai, reconnut Viper. Néanmoins...

— Ouoi ?

— Tu me laisses en plan, là.

À son ton irrité, Santiago éclata de rire.

— Eh bien, Viper, je croyais que tu t'en foutais.

Viper ricana.

— Tu as beau être un vrai casse-pieds, tu es l'un des meilleurs gérants que j'aie jamais eus. Qui va bien pouvoir te remplacer au club ?

— Tonyia.

Viper hésita et, les sourcils froncés, réfléchit à la recommandation de Santiago.

— Elle a la cervelle, convint-il avec lenteur. Mais elle manque nettement de muscles.

Santiago haussa les épaules. Il ne doutait pas un instant que la sidhe perspicace puisse aisément lui succéder. Et il lui devait bien ça. Non seulement pour ce qui était arrivé avec Gaius, mais pour ne pas avoir compris qu'elle espérait plus qu'une simple relation employeur-employée.

— Tu as des muscles à revendre, souligna Santiago. Tu as besoin de quelqu'un de compétent, créatif, digne de confiance et capable de rester calme quand plus rien ne va. (Il croisa les bras.) Sans compter qu'elle est assez belle pour que les démons adultes lui quémandent des sourires.

— Je suppose que je peux lui donner une chance, reconnut Viper.

— Bien. (Il lui assena une tape dans le dos.) Bien sûr, tu devras la garder à l'œil.

— Pourquoi ?

— Plusieurs autres propriétaires de club ont tenté de l'attirer

chez eux au cours des années, expliqua-t-il. Et sans ma charmante présence pour l'inciter à la loyauté...

Viper se dirigeait vers la porte la plus proche avant que Santiago ait terminé.

Celui-ci rit doucement puis, sentant approcher sa future compagne, il se retourna pour passer un bras autour de sa taille svelte et l'attirer à lui.

Mienne.

Elle se laissa aller contre lui avec délice, un sourire serein sur son visage exquis.

— Pourquoi Viper est-il de mauvaise humeur ?

— Les affaires.

D'un air distrait elle hocha la tête ; de toute évidence quelque chose la préoccupait.

— Santiago...

— Non, le club ne va pas me manquer, l'interrompit-il en lui volant un rapide baiser – juste parce qu'il le pouvait. Et avant que tu commences à t'inquiéter pour mes frères, j'ai l'intention de revenir leur rendre visite, si jamais l'envie m'en prenait. (Il plongea le regard tout au fond de ses yeux, pour lui montrer l'amour qui le consumait.) Quand ma nouvelle famille me laissera un peu de répit.

Il vit un sourire plus éclatant que le soleil lui illuminer le visage, et elle leva la main pour lui serrer étroitement les doigts.

— Tu es prêt ?

— Pour toi ? (Il s'agrippa fermement à elle alors que le monde commençait à se dissiper.) Toujours.

Roke vida son verre de vin en regardant Santiago et Nefri disparaître à sa vue.

Pas trop tôt.

Styx lui avait ordonné de se joindre à cette fête stupide, malgré son humeur massacrate.

Son devoir était à présent officiellement terminé.

Après avoir reposé son verre, Roke s'apprêtait à se glisser par une porte latérale lorsqu'une froide vague de pouvoir l'avertit que son Anasso approchait.

— Roke, l'interpella Styx d'une voix traînante. Tu ne vas certainement pas déjà t'éclipser ?

Obligé de s'arrêter, Roke foudroya du regard son roi, qui portait une chemise de soie blanche et un pantalon de costume noir qui ne lui donnaient pas un air plus civilisé que d'habitude.

Non que Roke soit en mesure de juger de questions de mode. Il était vêtu comme toujours d'un jean, d'une veste en cuir et de bottes en peau qui lui montaient jusqu'aux genoux.

— Je t'ai dit que je ne voulais pas venir.

Styx sourit, et leva son verre pour boire une gorgée du cognac hors de prix.

— Tu me dis beaucoup de choses.

— Et tu n'écoutes jamais.

— Eh bien, tu seras heureux d'apprendre que dès que Sally se sentira prête à voyager tu seras libre de te lancer à la recherche de son père.

La mine renfrognée de Roke s'accentua.

Heureux ?

Bien sûr qu'il devrait être heureux.

Il devrait sauter de joie.

Il avait fait des pieds et des mains pour quitter ce maudit repaire et traquer le père de Sally. Sinon, comment rompre leur union ?

Mais bizarrement, il avait consacré ces trois derniers jours à ne pas tenir compte des supplications de Sally pour se mettre en chasse, se disant qu'elle était trop faible pour partir.

Il s'était aussi persuadé que ses réticences n'avaient rien à voir avec son lien grandissant avec cette femme, mais avec l'angoisse qu'il avait éprouvée à la regarder allongée sur son lit, aussi inerte qu'un cadavre, après sa bataille contre l'esprit.

Douze heures, seize minutes et trente secondes.

C'était le temps durant lequel elle était restée inconsciente. Il avait compté chaque tic-tac de la pendule pendant qu'il montait la garde à son chevet. Il ne revivrait pas ça.

Point.

— Pourquoi maintenant ? gronda-t-il.

Styx haussa les épaules.

— Je pense qu'on peut supposer sans risque que tu as rempli ton rôle dans la vision de Cassie.

— Sans déc', grommela-t-il avant de secouer la tête. Je ne peux pas m'en aller dans l'immédiat. Sally est encore faible.

— Elle semblait aller bien un peu plus tôt dans la soirée, répliqua Styx d'un ton étrangement doucereux. En fait, elle est venue me trouver pour me demander l'autorisation de partir.

Roke contracta les muscles. Sally était allée voir Styx dans son dos ?

Elle était sa compagne à lui.

Toute discussion pour déterminer le moment de leur départ et la destination de leur voyage devait avoir lieu entre eux deux.

— C'est une femme qui agit trop souvent par impulsion plutôt que par raison, déclara-t-il avec raideur.

Styx plissa les yeux.

— Tu devrais d'autant plus vouloir t'atteler à découvrir un moyen de rompre l'union.

Roke ravala difficilement un grondement.

— Je ne traînerai pas une femme tout juste consciente à travers la campagne sans même avoir la moindre idée de par où commencer.

— Très bien, concéda Styx contre toute attente, esquissant un sourire inquietant. Dans ce cas, tu souhaites peut-être rentrer dans ton clan ? Sally peut rester ici.

— N'y...

Roke oublia comment parler alors que son lien avec Sally s'étira brusquement. *Juste comme ça*. À un instant elle était à l'étage et le suivant elle était à l'autre bout du pays.

— Merde, cracha-t-il.

Se frayant un passage à travers la foule, Roke rejoignit le couloir à toute vitesse.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? s'enquit Styx, qui n'eut aucun mal à rattraper Roke alors qu'il grimpa l'escalier.

— Sally.

— Elle est blessée ?

— Elle est partie.

— Partie ? (Le pouvoir de Styx fit trembler les tableaux accrochés au mur.) Impossible.

Roke s'engagea dans le couloir qui conduisait aux appartements de la sorcière.

— Je le sais quand ma compagne disparaît.

— Elle n'aurait jamais pu éviter les gardes, gronda Styx, repoussant le malheureux vampire qui sortit de sa chambre pour voir ce qui se passait.

— C'est une sorcière, lui rappela Roke, déchiré entre la colère et l'inquiétude. Une sorcière très puissante.

Rien dans leur lien n'indiquait qu'elle était effrayée ou blessée. Ce qui signifiait qu'elle avait probablement comploté ce départ précipité. Ce qui n'empêchait pas qu'elle puisse être en danger. *Bon sang*. Il aurait dû l'enfermer dans les cachots.

— Le manoir est entouré de sortilèges pour empêcher l'usage de la magie, protesta Styx, manifestement perturbé à l'idée qu'on puisse franchir son dispositif de sécurité.

— Elle n'a pas eu recours à la magie, affirma une voix à la familiarité exaspérante alors que la minuscule gargouille sortait de la chambre de Sally.

— Levet, ce n'est pas le moment, lui lança Roke d'un ton hargneux, soucieux de trouver la piste de Sally pour commencer les recherches.

— Tu vas vouloir entendre ce que j'ai à dire, insista Levet. Je sais où est Sally.

Roke s'immobilisa et se baissa pour saisir la gargouille par une corne. Il la souleva pour la regarder droit dans les yeux.

— Où ?

La gargouille agita ses ailes de fée en signe de protestation, mais eut l'intelligence de ne pas attiser la colère du vampire.

— J'ignore l'endroit précis.

Le sol trembla sous leurs pieds.

— Levet, à moins de désirer finir en décoration murale, tu vas me dire exactement ce que tu sais. (Un guéridon dans le couloir bascula sur le côté, brisant en mille morceaux un vase hors de prix.) Maintenant !

— Elle a demandé à Yannah de l'aider à s'échapper, répondit Levet d'une voix plus haute de plusieurs octaves que d'habitude.

— S'échapper ? (Roke fronça les sourcils.) C'était une invitée, pas une prisonnière.

— Peut-être qu'elle n'a pas remarqué la différence.

Roke lâcha le petit démon, n'appréciant pas la culpabilité qui lui transperça le cœur.

Il n'avait fait que tenter de la protéger.

Non ?

Chassant ces questions inutiles, il s'obligea à ravalier sa fierté. Il percevait la présence de Sally, mais elle se trouvait trop loin pour qu'il détermine de quel côté elle était partie.

— Tu peux les suivre ? se força-t-il à demander à la gargouille.

— Sally ? Malheureusement non. (Levet grimaça.) Mais Yannah. *Oui* *. Je peux la suivre.

— Bien. On va prendre ma moto.

Styx le retint par le bras.

— Roke.

— Quoi ? répliqua-t-il d'un ton brusque, sans se donner la peine de dissimuler son impatience.

Chaque minute loin d'elle augmentait les risques qu'elle soit
bloquée

Diessee.

— Sois prudent. Et appelle si tu as besoin de moi.

L'appeler ? Plutôt brûler en enfer.

Dès qu'il mettrait la main sur sa compagne, ils se rendraient directement dans son clan dans le Nevada.

— Je peux m'occuper de ma compagne, dit-il d'un ton pince-sans-rire.

Le rire mordant de Styx résonna dans le couloir.

— Ah, l'erreur la plus courante chez tous les mâles de toutes les espèces. (Il joignit les mains, lui offrant sa meilleure imitation de Maître Po dans le feuilleton *Kung Fu*.) Tu apprendras, petit scarabée. Tu apprendras.

Roke roula des yeux et s'éloigna dans le couloir.

— Allons-y gargouille.

Alexandra Ivy vit avec sa famille à Ewing, dans le Missouri. Elle dit avoir découvert la passion de la lecture en se rendant à la bibliothèque, avec les aventures de Nancy Drew. Elle demeure une grande passionnée de lecture.

Du même auteur, chez Milady :

Les Gardiens de l'éternité :

1. *Dante*
2. *Viper*
3. *Styx*
4. *Cezar*
5. *Jagr*
6. *Salvatore*
7. *Tane*
8. *Ariyal*
9. *Caine*
10. *Santiago*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Darkness Avenged*
Copyright © 2013 by Debbie Raleigh

© Bragelonne 2013, pour la présente traduction

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-1359-5

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

BRAGELONNE – MILADY, C’EST AUSSI LE CLUB!

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l’adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d’Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr
www.milady.fr
graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d’autres surprises !

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Prologue](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)

- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)
- [Le Club](#)